Rédigé par l'Institut international de développement urbain, Beijing
Sous la direction de Lian Yuming

La Grande Muraille à Beijing

edp sciences

La Grande Muraille à Beijing

Édité par **Global City Development Cooperation Council, Beijing**

Rédacteur en chef : **Lian Yuming**



EDP sciences

Sous la supervision du Comité d'organisation

des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022

Rédacteur en chef
Lian Yuming

Global City Development Cooperation Council,
Beijing, Chine

ISBN: 978-7-03-071309-4
Science Press

Publié conjointement avec EDP Sciences.
L'édition imprimée n'est pas en vente en dehors de la partie continentale de la Chine. Les clients en dehors de la partie continentale de la Chine sont priés de commander le livre imprimé auprès d'EDP Sciences.
ISBN de l'édition du co-éditeur : 978-2-7598-2726-8 (imprimé) et 978-2-7598-2727-5 (livre électronique)



L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à 150 exemplaires numérotés.

Commandé par
Global City Development Cooperation Council, Beijing
Beijing Global City Cultural Exchange Foundation

Photos gracieusement fournies par
Councilors' Office of Beijing Municipal People's Government
Beijing Institute for Culture and History

Service de traduction par
Global Tone Communication Technology Co., Ltd.

Comité de rédaction et de traduction

Rédacteur en chef	Lian Yuming
Rédacteurs exécutifs	Zhu Yinghui, Wu Jianzhong
Auteurs	Lian Yuming, Zhu Yinghui, Wu Jianzhong, Zhang Junli, Liu Dandan, Jiang Chenggong
Traduction en anglais	Liu Xiangyang, Wei Yuanlin
Relecture de la version anglaise	Yuan Haiwang [US], Alan Murray Rodney [France], Luo Hongyan
Traduction en français	Quan Zhigang, Jiao Xinlin, Zhang Shuwen, Zhang Chen
Relecture de la version française	Alexis Nathanaël Emmanuel Lerognon [France], Laure Marie Jeanne Dupont [France], Zhao Sa
Photographe en chef	Yang Dong
Design visuel	Hu Kai
Secrétaire académique	Li Ruixiang

Éditorial

À cent jours de l'ouverture des Jeux olympiques et paralympiques de Beijing 2022, nous avons pu mettre au point le texte du présent ouvrage : *La Grande Muraille à Beijing*. Et quand la flamme olympique d'hiver rayonne splendidement dans cette « double ville olympique » et que le drapeau à cinq anneaux se déploie royalement au pied de la Grande Muraille, nous pouvons enfin voir la publication officielle de cet ouvrage à la fois en chinois, en anglais et en français.

La culture de la Grande Muraille rassemble en elle les caractéristiques de la merveilleuse culture chinoise. Réévaluer dans des perspectives mondiale, historique et futurible la valeur du patrimoine qu'elle reçoit de l'olympiade hivernale, et relier l'esprit national de la civilisation chinoise à l'esprit commun de la civilisation humaine via son intermédiation, constituent un trait caractéristique de ces Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022. Dans ce contexte, une série d'activités ont été initiées, organisées et réalisées autour du thème de *La Grande Muraille à Beijing*.

Afin de mieux faire entendre au monde la voix de la Chine, de mieux raconter ses histoires et de construire un pont transculturel pour le CIO, les CNO, et tous les participants des J.O. de Beijing 2022 (y compris les organisations internationales, nos invités et amis distingués et les reporters des médias), l'Institut international du développement urbain de Beijing et la Fondation internationale des échanges culturels urbains de Beijing se sont chargés, sous la direction du Comité d'organisation des J.O. de Beijing, de regrouper des équipes d'experts pour étudier, rédiger, traduire, et publier le présent ouvrage en chinois, en anglais et en français, tout en espérant ouvrir une nouvelle fenêtre au travers de laquelle le monde puisse mieux connaître la Chine.

Axée sur « l'apprentissage mutuel des civilisations et le partage de leurs beautés respectives », *La Grande Muraille à Beijing* tâche de révéler la contribution qu'apporte au monde la merveilleuse culture traditionnelle chinoise, représentée entre autres par celle de la Grande Muraille. En tant que livre de vulgarisation scientifique sur cette culture, elle vous invitera sans doute à mieux profiter de cette merveilleuse rencontre entre la Grande Muraille et les J.O. d'hiver, à mieux découvrir les histoires de Beijing, jusqu'ici l'unique « double ville olympique », et à mieux appréhender cette attirance mutuelle qui relie incessamment l'esprit olympique, né de la civilisation grecque antique, à celui de la civilisation chinoise qui continue de briller depuis quelque cinq mille ans. En même temps, elle a comme ambition de montrer que la culture de la Grande Muraille, en tant que « carte de visite dorée » de la nation chinoise, « s'illumine » sur la scène mondiale des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022.

Les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022 sont non seulement un grand événement sportif et un grand événement touristique, mais également une grande fête culturelle. *La Grande Muraille à Beijing* n'en est qu'« une petite fleur ». Ce qui est sûr, c'est que cette intégration de la culture traditionnelle chinoise à la culture olympique, innovation originale des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022, conduira les J.O. d'hiver à une nouvelle ère.

Lian Yuming

Directeur de l'Institut international du développement urbain de Beijing

Président de la Fondation internationale des échanges culturels interurbains de Beijing

Le 24 novembre 2021

Table des matières

Prologue

La Beauté de la Grande Muraille

Le 25 juillet 2021, à Fuzhou, dans la province du Fujian, en Chine, à l'occasion de la 44e session élargie du Comité du patrimoine mondial, il fut déclaré que « Quanzhou, emporium mondial de la Chine sous les dynasties des Song et des Yuan » allait être inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Quanzhou, le « plus grand port de l'Est » qui figurait dans Le *Livre des merveilles*, a de nouveau suscité de vives discussions sur la prospérité de l'Est pendant les dynasties des Song et des Yuan. C'est également lors de la 44e session élargie du Comité du patrimoine mondial que le rapport sur l'état de la protection de la Grande Muraille de Jiayuguan fut examiné et adopté. Le Comité la classa comme modèle de protection et de gestion du patrimoine mondial. Le *Livre des merveilles* ne fait aucune mention de la Grande Muraille de Chine, ce qui, aux yeux des érudits chinois et étrangers, constitue un regrettable oubli. Cependant, cela n'empêche pas que l'on nourrisse un désir ardent et passionné pour la Grande Muraille.

Remontons à la ville de Paris de l'an 1987. Lors de la 11e session du Comité du patrimoine mondial, la Chine a réussi, pour la première fois, à faire inscrire sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO six sites : le musée du Palais, le site de l'homme de Beijing à Zhoukoudian, le mont Taishan, la Grande Muraille, le Mausolée du premier empereur Qin (avec la Fosse des guerriers et des chevaux en terre cuite), et les grottes de Mogao de Dunhuang. La Grande Muraille, en raison de sa haute conformité avec les normes du patrimoine mondial, « authenticité et exhaustivité », est devenue le « chef-d'œuvre incomparable » sans moindre controverse ni suspense lors de la sélection du premier lot de sites du patrimoine mondial de la Chine à cette époque.

À l'intérieur des frontières des plaines centrales, à partir de n'importe quel point de départ, tant que vous vous dirigez vers le nord, vous pouvez toujours vous rendre vers ce « chef-d'œuvre incomparable », en lequel se rassemble tout ce qui est vrai, bon et beau. La Grande Muraille n'est pas une structure isolée, mais une combinaison de divers facteurs tels que sa forme spécifique, ses fonctions utilitaires, ses

environnements écologiques, les développements économiques et sociaux des régions alentour et l'héritage culturel historique qu'elle porte. Elle est unique dans le monde grâce à l'envergure de sa construction, à la force majestueuse qu'elle recèle, à la longue histoire et au riche fond culturel qu'elle possède. On peut dire que la beauté de la Grande Muraille transcende le concept de « haut mur continu construit avec de la terre, des pierres et des briques ». Elle est devenue, au cours du long fleuve du temps, un des ADN culturels les plus puissants des Chinois, qui pénètre l'expérience de vie de chacun d'entre eux.

Après plus d'une dizaine de dynasties qui se sont succédé au cours des 2 600 dernières années, la Grande Muraille a formé un système de défense militaire complet et tridimensionnel, composé de murs, de fortins autonomes, de tours de guet, de citadelles, de passes stratégiques ainsi que d'autres vestiges laissés par le temps. En marchant sur ces structures anciennes de briques et de dalles bleues, en montant dans ces tours et ces forteresses tranquilles et silencieuses, qui ont traversé le temps, vous sentirez l'énergie cachée de la Grande Muraille, qui vous attire comme un aimant et frappe votre cœur. La Grande Muraille n'est pas seulement un microcosme de la vie sociale à certaines époques, mais plutôt un symbole de la civilisation chinoise, qui offre un véritable champ de dialogue entre l'ancien et le moderne et continue de façonner l'expérience de vie actuelle. En effet, depuis toujours, la beauté de l'art architectural créée par des ouvriers et artisans compétents et habiles, qu'il s'agisse de celle de la Grande Muraille, de celle des pyramides mystérieuses, de celle des palais royaux ou de celle des résidences privées... a exercé sans cesse des influences sublimes sur le développement humain dans l'évolution continue de la civilisation.

En décryptant les messages secrets de la Grande Muraille et en révisant les anciens adages chinois, tels que « N'est-ce pas heureux de recevoir chez soi des amis venus de loin ? », nous approfondissons toujours notre compréhension du système de dialogue entre différentes civilisations établi par la Grande Muraille ; celle-ci se situant à la frontière entre l'agriculture et le nomadisme, deux modes de production et d'économie différents s'opposant fortement l'un à l'autre mais pouvant quand même se compléter mutuellement. La construction de la Grande Muraille reflète une volonté non offensive mais défensive, une intention qui ne tend pas vers le vol ou le pillage mais vers la fusion, ou plutôt vers la construction d'un ordre harmonieux entre différentes ethnies, différentes nations et différents régimes. Et un tel système de dialogue entre civilisations constitue un axe tenace qui enchaîne depuis des milliers d'années le processus de développement continu de la Chine tout en enrichissant le sentiment d'identité et la force inclusive de la civilisation chinoise pour former un système de gouvernance à la fois unifié et différencié. Aussi, l'histoire a pleinement prouvé la force de sélection, d'adaptation et d'inclusion de ce système de dialogue dans le conflit et l'intégration des civilisations humaines. Cela explique pourquoi la Chine a toujours pu rétablir une nouvelle dynastie unifiée après l'effondrement de la précédente. En tant que nation attachée à la production, les biens matériels nécessaires pour l'intégration de sa société proviennent des bénéfices créés par la croissance de production dans des conditions d'ordre et de paix. Et ce désir d'ordre et de paix est pour elle un attrait puissant et irrésistible. Dans chaque brique et chaque pierre de la Grande Muraille se condense le désir de paix de la nation chinoise, qui l'a orientée au cours des 5 000 dernières années. De nos jours, où l'humanité forme une communauté de destins dans laquelle chaque nation est de plus en plus liée l'une à l'autre, les caractéristiques spirituelles de la Grande Muraille symbolisant la symbiose, la coexistence, l'intégration et le co-développement ont sans aucun doute encore plus de valeurs réelles à exploiter.

En suivant la Grande Muraille pour se promener entre les hautes montagnes et les



La Grande Muraille de Mutianyu (2020)

chaînes escarpées, les longs fleuves et les mers lointaines, et en décryptant ces espaces géographiques selon les perspectives de la production, de la vie et de l'écologie, on se rend compte de la sagesse écologique des conceptions chinoises telles que « l'harmonie entre homme et nature » et « agir en observant les lois de la nature », ainsi que de la valeur écologique qu'elles représentent. Profiter des frontières naturelles formées par les montagnes et les rivières est un principe fondamental de la construction de la Grande Muraille. Parallèlement au système de défense composé des passes, des forteresses, des citadelles, des bourgs et des villes militaires le long de la Grande Muraille, il existe encore tout un écosystème d'êtres vivants. Ces écrans écologiques naturels formés des deux côtés de la Grande Muraille continuent de jouer leur rôle dans la protection et la régulation de l'environnement. Il n'est donc pas du tout exagéré de l'appeler « grande muraille verte ». Par ailleurs, en s'appuyant sur la Grande Muraille et sa culture, en s'attachant à un développement écologique et innovant, en ciblant la résolution des problèmes d'écologie et de pauvreté, les régions le long de la Grande Muraille ont réalisé un bond en avant dans le développement de leur économie et de leur société, et ont déjà formé une nouvelle zone économique en plein essor. Et grâce à l'assistance et l'énergie apportées par les Jeux olympiques d'hiver, elles peuvent espérer de nouvelles opportunités dans leur recherche d'un développement durable.

Grande merveille créée par les travailleurs chinois de l'Antiquité, la Grande Muraille est un témoin de la longue histoire de notre pays. En faisant un voyage dans le temps pour connaître le passé, le présent et le futur de la Grande Muraille, on peut davantage percevoir son échelle énorme, sa structure complexe, son élan majestueux, ses paysages magnifiques et sa valeur inégalée. La Grande Muraille n'est pas seulement une construction de défense militaire, mais aussi une zone d'habitation, de défrichage et d'exploitation, et encore un centre d'échanges économiques ; elle porte non seulement l'esprit de la nation chinoise, mais aussi un patrimoine culturel mondial, et représente un haut lieu du tourisme culturel. Dans sa longue évolution, au cours de la transformation continue de ses fonctions, la Grande Muraille a engendré une culture originale centrée sur elle-même. La connotation profonde et étendue de la culture de la Grande Muraille fait partie de la riche accumulation de la merveilleuse culture traditionnelle chinoise. La Chine a fait beaucoup de recherches et innovations actives pour protéger les vestiges de la Grande Muraille et pour transmettre sa culture. C'est grâce à ces efforts que la Grande Muraille est progressivement connue à travers le monde en tant que symbole de la nation chinoise et patrimoine vivant. Protéger ses vestiges et transmettre sa culture est notre responsabilité commune ainsi qu'une exigence inévitable de la continuation de la civilisation humaine et du développement durable mondial.

Aujourd'hui, quand on marche sur la Grande Muraille, on peut non seulement y faire l'expérience de la longue et riche histoire de la Chine, de sa culture profonde et splendide, et de ses riches ressources touristiques variées, mais aussi y éprouver l'éclat continu de la vigueur de développement de cette nation, se rapprochant de plus en plus du centre de la scène mondiale. Et cette vigueur est en train de s'enflammer davantage par un grand événement sportif. En 2015, M. Bach, alors président du Comité international olympique, a annoncé que les Jeux olympiques d'hiver de 2022 seraient tenus à Beijing, en Chine. Par conséquent, Beijing devient la première ville dans l'histoire olympique à avoir obtenu avec succès le droit d'accueillir les Jeux olympiques d'hiver comme ceux d'été. Ce qui est encore plus particulier, c'est que le rideau de cette belle fête hivernale sera levée à la fois à Beijing, où se concentre la quintessence de la Grande Muraille, et à Zhangjiakou, connu comme le « musée de la Grande Muraille des

dynasties passées » : le drapeau olympique flottera au vent au pied de la Grande Muraille, et nombre de palais des sports hivernaux seront construits autour d'elle. « La valeur du sport en tant que cause organisée ne réside plus seulement dans les Jeux eux-mêmes, ni plus seulement dans la création des records, car elle représente aussi une sorte de sublimation, et une sorte de rétablissement de notre esprit. »[1] Cette rencontre de la Grande Muraille avec les Jeux olympiques d'hiver, événement de sports de glace et de neige au pied de la Grande Muraille, offrira non seulement à quelque 300 millions de Chinois une occasion de « faire une expérience personnelle des sports de glace et de neige », mais aussi à plus d'étrangers celle de « marcher sur la Grande Muraille », ouvrant ainsi un tout nouveau chapitre des Jeux olympiques. Cela prouvera à un niveau plus profond que l'éclat des sports modernes est intrinsèquement en communion avec la beauté intérieure de la vieille Grande Muraille.

Que ce soit pour les Chinois qui veulent approfondir leur compréhension de l'histoire de leur propre nation, ou pour les étrangers qui veulent faire connaissance d'une vraie Chine, il n'y aurait pas de solution plus efficace que de s'approcher de la Grande Muraille. L'histoire de la Grande Muraille est une histoire de souffrance, de sang et de larmes des travailleurs, écrite par le peuple chinois avec toutes ses belles qualités telles que diligence, sagesse, bravoure et gentillesse. L'histoire de la Grande Muraille est aussi une histoire de lutte de la nation chinoise pour défendre son indépendance et pour rechercher sans relâche le progrès. La beauté de la Grande Muraille provient aussi de sa profonde connotation spirituelle. Depuis des millénaires, de nombreuses histoires héroïques ébranlant ciel et terre ont eu lieu des deux côtés de la Grande Muraille. Comme le chante notre hymne national : « Avec notre chair et notre sang, construisons notre nouvelle Grande Muraille. » La Grande Muraille, en tant que représentant vivant de l'esprit national courageux et inflexible de la Chine, porte en elle-même des valeurs éternelles telles que le sublime et la magnificence. C'est juste avec cette combinaison de sa majestueuse apparence formelle et de sa profonde connotation spirituelle que la Grande Muraille nous impressionne en touchant le fond de notre âme.

La beauté, explicite ou implicite, de la Grande Muraille, forte de son allure majestueuse longue de 10 000 *li* ainsi que de ses expériences de plusieurs millénaires, est indéfinissable. Le plus grand défi pour connaître et comprendre sa beauté n'est absolument pas posé par le manque de documents historiques mais par l'extrême richesse de ses connotations. Chaque fois que nous nous approchons d'elle, nous nous en faisons une toute nouvelle idée. Dans cette exploration de la beauté de la Grande Muraille sous les angles d'architecture, d'intégration, d'écologie, de durabilité, et des paysages de glace et de neige, se conçoivent des pensées plus approfondies sur la vie, le monde et l'avenir, pensées qui ne sont autres que des prolongements de sa beauté.

1 Karl Jaspers: *Die geistige Situation der Zeit*, traduction chinoise par Wang Defeng, Éditions Yiwen de Shanghai, 2013.



La Grande Muraille de Jinshanling (2016)

Chapitre I

Un miracle dans l'histoire de l'architecture mondiale

La valeur patrimoniale de l'architecture de la Grande Muraille a été évaluée et hautement reconnue par les professionnels chinois et étrangers. Voici la description de la Grande Muraille par le Comité du patrimoine mondial : « Vers 220 av. J.-C., Qin Shi Huang entreprit de réunir des tronçons de fortifications existants pour en faire un système défensif cohérent contre les invasions venues du nord. Poursuivis jusque sous les Ming (1368-1644), ces travaux aboutirent au plus gigantesque ouvrage de génie militaire du monde. L'importance historique et stratégique de la Grande Muraille n'a d'égale que sa valeur architecturale. »[1] En 1961, le gouvernement chinois a publié sa première édition de la liste de patrimoine national culturel à protéger, dont plusieurs sections de la Grande Muraille, telles que la passe de Shanhaiguan, la section Badaling et la passe de Jiayuguan. En 1984, la municipalité de Beijing a classé toutes les sections de la Grande Muraille de Chine dans sa liste de patrimoine national culturel à protéger. En 1987, l'UNESCO a déclaré la Grande Muraille comme un des premiers sites chinois du patrimoine culturel mondial. En juin 2001, le gouvernement chinois a annoncé avoir classé la section Simatai de la Grande Muraille dans la cinquième édition de la liste de patrimoine national culturel à protéger. La Grande Muraille a pu obtenir de telles reconnaissances, parce qu'elle « occupe une position extrêmement importante dans l'histoire de l'architecture chinoise. Et [qu']en tant que quintessence de la Grande Muraille, les sections à Beijing constituent un objet d'attention incontournable qui ne peut être négligé dans l'étude de l'architecture chinoise ancienne et de son histoire[2] ».

1 Convention du Patrimoine mondial. *La Liste du patrimoine mondial : La Grande Muraille* [R/OL]. [2021-12-20]. https://whc.unesco.org/fr/list/438

2 Dong Yaohui : « Quelques questions théoriques fondamentales de l'étude de la Grande Muraille » [C], dans *Les Actes du Colloque international de la Grande Muraille* (dir. Luo Zhewen), Éditions du peuple du Jilin, Changchun, 1995.

« Reliques du temps »

Le patrimoine culturel et naturel mondial est un fruit important de la civilisation humaine et de l'évolution de l'humanité, et constitue un moyen essentiel de promouvoir les échanges et l'apprentissage mutuels entre les différentes cultures. La protection, la transmission et le bon usage de ces précieuses richesses sont nécessaires à la poursuite de la civilisation humaine et au développement durable du monde, et constituent également une responsabilité commune à toute l'humanité.

Selon la définition faite par l'UNESCO et le Comité du patrimoine mondial, les sites du patrimoine mondial sont des « biens uniques et irremplaçables […] pour tous les peuples du monde », des richesses culturelles et des paysages naturels « qui ont une valeur universelle exceptionnelle » reconnue par toute l'humanité. Ils sont classés en trois catégories : patrimoine culturel, patrimoine naturel et patrimoine mixte. Jusqu'au 25 août 2021, on compte un total 1 154 sites du patrimoine mondial, répartis dans 167 pays du monde, dont 39 sites du patrimoine mixte, 218 sites du patrimoine naturel et 897 sites du patrimoine culturel.

Forte de son histoire continue de cinq millénaires, la Chine regorge de culture, ayant hérité d'un patrimoine culturel et naturel très précieux, qui fait partie du trésor commun de l'humanité. Jusqu'à ce jour, la Chine se classe aux premiers rangs des pays ayant le plus de sites avec ses 56 sites inscrits au patrimoine mondial. La Chine est également le pays qui possède des sites du patrimoine des catégories les plus complètes : elle en possède de toutes les trois catégories. Le patrimoine culturel et naturel mondial de la Chine incarne la valeur spirituelle, le mode de pensée, l'imagination, la vitalité et la créativité uniques de la nation chinoise. Il cristallise la sagesse de toutes ses ethnies, mais également un trésor appartenant à toute l'humanité. Chaque bien culturel ou site naturel est investi de la pensée profonde et de la nourriture émotionnelle des ancêtres chinois. S'étendant sur des milliers d'années, ils sont encore perceptibles et se prolongent aujourd'hui.

Beijing est l'une des villes possédant le plus de sites du patrimoine culturel mondial. Six importants monuments et vestiges représentatifs, dont le palais impérial des dynasties des Ming et des Qing, la Grande Muraille, le site de l'homme de Beijing à Zhoukoudian, le palais d'été, le temple du Ciel et les tombes impériales de la dynastie des Ming, ont été inscrits successivement sur la liste du patrimoine culturel mondial par l'UNESCO de 1987 à 2013. En représentant non seulement le tempérament unique de la ville de Beijing formé tout au long de son histoire, mais également le sommet historique que la Chine a atteint dans l'évolution de la civilisation mondiale, ces biens sont des fruits de la civilisation humaine et ont de réelles influences internationales. En juin 2014, l'inscription sur la liste du patrimoine mondial du Grand Canal Beijing-Hangzhou, proposée conjointement par Beijing et les provinces du Hebei, du Shandong, du Zhejiang et du Jiangsu, a été officiellement acceptée. Quant aux sites protégés du patrimoine culturel à Beijing, on en compte 138 au niveau national, 357 au niveau municipal et plus de 1 000 au niveau du district[1]. Autour de cet axe culturel et historique composé de la Grande Muraille et d'autres sites du patrimoine se dessine la trajectoire unique du développement de la civilisation de la ville de Beijing. Elle nous offre des coordonnées géographiques précises qui nous invitent à découvrir l'infini charme humaniste de Beijing dans ses contenus et formes traditionnels, ethniques et régionaux.

La Chine est un fervent partisan et un praticien actif de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel. Elle a officiellement adhéré à la Convention le 12 décembre 1985, et a été élue

1 *Cf.* les données du site Internet de l'Office municipal de la culture de Beijing : www.beijing.gov.cn .



La Grande Muraille de Jinshanling (2017)

membre du Comité du patrimoine mondial le 29 octobre 1999. Depuis lors, la Chine a accueilli à deux reprises les sessions du Comité du patrimoine mondial, lesquelles, en tant que conférences internationales du plus haut niveau que la Chine a organisées dans le domaine de la protection du patrimoine mondial, constituent d'importants jalons de l'histoire : la 28e session du Comité du patrimoine mondial (session ordinaire) tenue à Suzhou en 2004 ; et la 44e session du Comité du patrimoine mondial tenue à Fuzhou en 2021.

Depuis de nombreuses années, la Chine a fait de la promotion du progrès social son véritable objectif dans la protection du patrimoine mondial. Depuis les premières inscriptions de la Grande Muraille et du Palais impérial sur la liste en 1987, jusqu'à occuper la première place mondiale avec ses 56 sites du patrimoine mondial en 2021, et depuis le lancement du programme pour « le sauvetage et la protection des biens du patrimoine oral et immatériel chinois » en 2002, jusqu'à devenir le numéro un mondial en 2020 avec ses 42 biens inscrits sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, la Chine explore constamment la voie de la protection et de la transmission de sa culture traditionnelle, en fonction de ses conditions nationales. En même temps, la Chine s'attache à faire jouer à ses biens du patrimoine culturel et naturel mondial le rôle important de pont dans les échanges entre différentes cultures, puisque cultures et civilisations s'enrichissent grâce à leurs échanges et apprentissages mutuels. La culture est la plus à même d'ouvrir la porte des échanges entre les pays. Ces dernières années, les biens chinois du patrimoine culturel et naturel mondial apparaissant fréquemment sur la scène mondiale nourrissent chez de nombreux étrangers un désir ardent et passionné pour ce mystérieux pays oriental ancien, car ils ont le pouvoir magique d'atteindre les âmes et de rapprocher les cœurs malgré les montagnes et les mers qui les séparent. Par exemple, cette Grande Muraille majestueuse a non seulement des sections courant et bondissant sur les crêtes, mais aussi des sections en ruines enfouies sous

terre. Bien qu'elles soient recouvertes d'herbes folles depuis plusieurs dynasties et devenues des « vestiges du temps[1] », nous pouvons toujours les voir, puisque toutes les émotions que la Grande Muraille nous apporte, toutes les forces que nous ressentons en elle, nous transmettent exactement les messages de sa volonté : que nous poursuivions les échanges et l'apprentissage mutuel entre les cultures et les civilisations dans un éventail plus large, tout en renforçant notre confiance dans la construction d'une communauté de destin pour l'humanité à travers des projets du patrimoine mondial.

Une traversée de 2000 ans et de 10000 *li*

« En un clin d'œil, mille ans se sont écoulés ; elle est toujours là à vous attendre, comme à votre première rencontre. » La construction de la Grande Muraille a été d'une durée et d'une longueur telles que l'on ne trouve pas d'égale au monde. Au fil d'un processus de plus de 2 000 ans, sa construction a traversé douze périodes historiques, dont celles des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants, des Qin, des Han, des Tang et des Ming. La première allusion à la Grande Muraille est le récit du roi You des Zhou qui taquinait les ducs et les princesses en allumant le feu d'alerte en temps de paix pour obtenir un sourire de sa concubine. Déjà à la période des Printemps et Automnes (7e siècle av. J.-C.), l'État des Chu a construit des « citadelles carrées » pour se défendre contre l'invasion d'autres États, et a ainsi levé le rideau de l'histoire chinoise de la construction des grandes murailles. Les grandes murailles de la période des Printemps et Automnes et de la période des Royaumes combattants étaient les produits des conflits entre certains États vassaux avant la formation de l'État multiethnique uni de Chine, et ont témoigné de l'évolution de la géopolitique du 7e au 3e siècle av. J.-C. dans les régions agricoles de la Chine du Nord.

Sous trois dynasties, celles des Qin, des Han et des Ming, la longueur de la Grande Muraille a dépassé dix mille *li*. La dynastie des Ming a été la dernière à construire la Grande Muraille à grande échelle. Les vestiges existants de la Grande Muraille sont principalement ceux des sections construites sous cette dynastie du 14e au 17e siècle.

C'est à l'époque de l'empereur Shihuang des Qin que la « Grande Muraille des dix mille *li* » a véritablement pris forme. La Grande Muraille des Qin s'étend de Lintao (dans l'actuelle province du Gansu, à l'ouest de la Chine) jusqu'à Liaodong à l'est, sur une longueur de plus de 5 000 kilomètres. Mais plus tôt, pendant la période des Royaumes combattants, les royaumes Qi, Wei, Zhao, Qin, Yan et Zhongshan avaient déjà construit de grandes murailles pour se défendre l'un de l'autre. D'ailleurs, en plus de ces grandes murailles de défense entre royaumes, les royaumes Qin, Zhao et Yan, qui avoisinaient le territoire des Huns, peuples nomades très puissants du nord, ont aussi construit de « grandes murailles de résistance aux barbares » au nord. Dès lors, presque tous les monarques des dynasties suivantes ont œuvré pour renforcer, allonger ou entretenir ces grandes murailles. Après l'unification de la Chine, la dynastie des Qin a abandonné les grandes murailles qui avaient séparé les anciens royaumes, et a relié celles des frontières nord des anciens royaumes Qin, Zhao et Yan tout en les allongeant et restaurant. Ainsi a été formée la « Grande Muraille des dix mille *li* ».

La dynastie des Han a été celle qui a construit la partie de la Grande Muraille la plus longue de l'histoire chinoise. La Grande Muraille construite sous la dynastie des Han partait de l'actuel Xinjiang (à l'ouest de la Chine) et s'étendait jusqu'à Liaodong pour y joindre les sections intérieures et extérieures, les tours de guet et les forteresses des anciennes grandes murailles. La Grande Muraille de la

1 Zhu Yong : *Récit des deux villes : la Grande Muraille* [M], Éditions de la Cité interdite, Beijing, 2009.



La Grande Muraille de Jinshanling (2019)

dynastie des Han a été construite sur la base de celle des Qin. Aux époques de l'empereur Gaozu (Liu Bang), de l'empereur Wendi et de l'empereur Jingdi de la dynastie des Han, pour résister aux invasions et aux pillages des Huns, ces empereurs ont choisi de continuer la construction de la Grande Muraille. Après avoir récupéré les terres occupées par les Huns, ils ont agrandi la Grande Muraille des Qin en y ajoutant un rempart extérieur, et la longueur de la Grande Muraille a été augmentée jusqu'à plus de 10 000 kilomètres. La Grande Muraille des dynasties des Qin et des Han a résulté de la première période de grande unification de l'histoire chinoise. Elle a été le témoin du premier cycle de conflits, d'échanges et d'intégration à grande échelle entre la civilisation agricole et la civilisation nomade dans le nord de la Chine à partir du 3e siècle av. J.-C. jusqu'au 3e siècle apr. J.-C. Elle a fait naître tout un système national de défense militaire et tout un système de technologie d'ingénierie correspondant.

La Grande Muraille construite sous la dynastie des Ming mesure plus de 6 000 kilomètres de long, allant de la passe Jiayuguan à l'ouest jusqu'au fleuve Yalu à l'est. Pour empêcher les tribus mongoles d'envahir le sud, le projet de construction s'est poursuivi des dizaines de fois, pendant plus de 230 ans. Les Ming ont ajouté des murs abrupts, des tranchées profondes, de hauts remparts et des passages étroits. Par rapport aux époques précédentes, la Grande Muraille a été considérablement améliorée sous la dynastie des Ming, dans la technologie d'ingénierie comme dans l'envergure globale, représentant ainsi le plus haut niveau dans la construction des systèmes de défense militaire dans la Chine ancienne. Elle a été le témoin d'un autre cycle de conflits, d'échanges et d'intégration à grande échelle entre les différentes cultures et civilisations d'agriculteurs, de nomades, de pêcheurs, de chasseurs et d'éleveurs dans le nord de la Chine à partir du 14e siècle jusqu'au 17e siècle.

Le patrimoine culturel mondial le plus linéaire du monde

La Grande Muraille est le plus grand patrimoine culturel linéaire du monde. Au cours de sa construction de plus de deux mille ans, elle s'est étendue dans l'ensemble de manière linéaire et s'est combinée avec nombre d'autres systèmes de défense à des endroits stratégiques pour constituer un système défensif complet. La Grande Muraille serpente tantôt sur les crêtes des montagnes, tantôt sur les ruisseaux et les rivières, tantôt dans les ravins et les vallées. Ouvrage humain de génie militaire en parfaite combinaison avec les éléments naturels, elle possède d'exceptionnelles valeurs historiques, scientifiques et artistiques, et nous a légué un héritage culturel extrêmement riche et un héritage architectural immense. En général, un patrimoine culturel linéaire doit recouvrir une zone de patrimoine culturel en forme de ligne ou de ceinture, de large dimension, et refléter des formes riches et variées d'activités humaines. Un patrimoine culturel linéaire doit représenter non seulement des caractéristiques régionales, mais aussi une histoire d'échanges et d'intégrations mutuels. Et dans la Grande Muraille, toutes ces caractéristiques ont été pleinement constatées.

La beauté de la Grande Muraille se manifeste d'abord par son élan majestueux formé par son immensité volumique. Le 26 octobre 2006, l'Office national du patrimoine culturel de Chine et l'Office national de l'arpentage et de la cartographie ont lancé conjointement une enquête sur les ressources de la Grande Muraille. En mai 2007, le prélude à une étude scientifique complète de la Grande Muraille de la dynastie des Ming a débuté. Le 5 juin 2012, l'Office national du patrimoine culturel de Chine a annoncé qu'au bout de près de cinq ans d'enquête et d'expertise, on a pu préciser que la longueur totale de la Grande Muraille de Chine était de 21 196,18 kilomètres, et qu'entre autres, la Grande Muraille construite sous la dynastie des Ming était longue de 8 851,8 kilomètres.

Une autre série de données étonnantes reflétant l'immensité volumique des travaux pour construire la Grande Muraille : selon des statistiques approximatives, si un rempart haut de 5 mètres et épais de 1 mètre était construit avec les matériaux de la Grande Muraille, il ferait trente ou quarante fois le périmètre de l'Équateur ; si une route large de 5 mètres et épaisse de 40 centimètres était construite, elle pourrait faire plus de cent fois le tour de la Terre ; si l'on ajoutait les matériaux de construction des forteresses, des casernes, des fortins et des tours de guet, le rempart et la route feraient des dizaines, voire des centaines de fois le tour de la Terre. Avec ces données, l'ampleur du projet est évidente[1] !

La Grande Muraille traverse de nombreuses régions. Après des dynasties successives de construction et d'élargissement, la Grande Muraille s'étend dans la majeure partie du nord de la Chine. Aujourd'hui, dans nombre de provinces, villes ou régions autonomes telles que Beijing, Tianjin, le Hebei, le Shanxi, la Mongolie-Intérieure, le Liaoning, le Jilin, le Heilongjiang, le Shandong, le Henan, le Shaanxi, le Gansu, le Qinghai, le Ningxia et le Xinjiang, on a trouvé des vestiges des anciennes Grandes Murailles et de leurs tours de guet, dont les plus anciens sont ceux des Grandes Murailles des royaumes Qi, Qin, Chu, Yan, Zhao, Wei et Zhongshan de la période des Royaumes combattants. Ces plus anciens vestiges sont longs d'environ 3 100 kilomètres, et se dispersent principalement dans des provinces ou régions chinoises telles que le Hebei, le Shanxi, la Mongolie-Intérieure, le Liaoning, le Shandong, le Henan, le Shaanxi, le Gansu et le Ningxia.

Ces vestiges de la Grande Muraille largement dispersés représentent des connexions et des variations comme celles entre les patrimoines culturels matériel et immatériel ; l'influence et les échanges mutuels ont engendré des caractères communs ou particuliers, diversifiés ou typiques dans cette zone du patrimoine culturel, et leur ont donné de riches aspects variés et d'étroites connexions internes. On compte aujourd'hui plus de 40 000 sites de vestiges de la Grande Muraille tels que ceux des tours de guet et des citadelles construits par les dynasties passées. De la Grande Muraille des dynasties des Qin et des Han, la longueur totale des vestiges existants de ses 2 100 sections de murs et de tranchées est de près de 3 700 kilomètres ; on compte aussi près de 2 600 vestiges d'édifices séparés, près de 300 vestiges de passes et de forteresses, et environ 10 vestiges d'installations annexes ; d'ailleurs, on a trouvé des vestiges du système complet de tours de guet de la dynastie des Han. Quant aux techniques de construction, la Grande Muraille des Qin et des Han est surtout composée des murs en pisé et des murs de pierres ; dans l'ouest du Gansu, on voit souvent des sections construites avec des matériaux complexes – une sorte de mélange de roseaux, de tamaris, de haloxylon et de sable ; et pour construire une tour de guet, on utilisait non seulement le pilonnage de lœss, mais aussi l'étagement des blocs d'adobe ou des briques de boue séchées. De la Grande Muraille des Ming, il reste plus de 5 200 sections de murs et de tranchées, environ 17 500 vestiges d'édifices séparés, environ 1 300 vestiges de passes et de forteresses, et plus de 140 vestiges d'installations annexes. La Grande Muraille des Ming dans sa partie orientale se compose principalement de murs de briques ou de pierre (terre, pierres, mélange des deux, etc.), tandis que dans sa partie occidentale, elle est plutôt construite en terre compactée.

De manière générale, en tant que bâtiment linéaire d'un volume immense, la Grande Muraille présente les caractéristiques de continuité, d'intégration et de défense. La continuité de la Grande Muraille se manifeste non seulement au niveau du temps, mais aussi au niveau de ses installations.

1 Luo Zhewen : *Parlons de l'histoire de la Grande Muraille* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.

La construction de la Grande Muraille n'est pas l'exploit d'une seule époque, mais le résultat d'une continuité historique. Les sections murales de la Grande Muraille se relient en continu l'une à l'autre et sont connectées aux passes stratégiques, aux citadelles, aux tours de guet et aux autres installations architecturales pour former un ensemble continu. L'intégration est aussi une caractéristique de la Grande Muraille, parce qu'elle s'intègre avec les éléments des environnements naturels locaux tels que les reliefs, la géologie et le climat ; elle se fond dans la culture sociale locale, les tendances esthétiques et les environnements humains. Ces intégrations ont en retour perfectionné les choix de l'emplacement, de l'itinéraire, du style architectural, des matériaux et des techniques ainsi que la disposition des éléments architecturaux de la Grande Muraille, et ont renforcé son rôle essentiel dans la défense militaire, le commerce frontalier et les échanges culturels. Quant à la défense, elle est étroitement liée au but initial de la construction de la Grande Muraille. La Grande Muraille a été construite avec la meilleure technologie de l'époque. Solide et durable, elle est facile à défendre et difficile à attaquer. L'amélioration progressive du système militaire correspond aux installations de la Grande Muraille qui remplissent chacune une fonction particulière. En tant que système de défense militaire, la Grande Muraille a joué un rôle essentiel à l'ère des armes froides. Forte de ces caractéristiques, la Grande Muraille continue de conquérir d'innombrables touristes, qui sont tous touchés par son élan majestueux qui fait tressaillir montagnes et fleuves.

Le témoin des formidables guerriers

« Un simple instrument comme une *pipa* ne suffit pas pour interpréter ce chagrin que les militaires des frontières éprouvent sous la haute lune d'automne éclairant la Grande Muraille. » Pendant des milliers d'années, la majestueuse Grande Muraille a été témoin d'innombrables vents, gels, pluies et neiges aux confins du désert, et d'actes héroïques de guerriers courageux aux armes scintillantes et aux chevaux couverts de fer. De toutes les sections, celles de Beijing, d'une longueur totale d'environ 573 kilomètres, sont considérées comme la quintessence de la Grande Muraille. Elles sont un objet important que l'on ne peut pas négliger dans l'étude de la culture chinoise de la Grande Muraille et de l'histoire de l'architecture chinoise.

Selon la réponse faite le 8 mai 2012 par l'Office national du patrimoine culturel de Chine au sujet de l'identification des sections de Beijing de la Grande Muraille, celles-ci ont été construites sous les dynasties des Qi du Nord et des Ming. En année première de Tianbao (l'an 550), la dynastie des Qi du Nord a occupé la partie orientale de la Chine du Nord, y compris Beijing. Afin de se défendre contre les nomades du nord et le régime séparatiste à l'ouest, la dynastie des Qi du Nord a construit à plusieurs reprises et à grande échelle la Grande Muraille pour former deux lignes de défense principales. La première ligne défensive, c'est la partie extérieure du nord, qui s'étend du nord-ouest de l'actuel Shanxi jusqu'à la passe de Shanhaiguan dans le Hebei ; la seconde est la muraille intérieure, partant de la passe de Pianguan du Shanxi à l'ouest pour aller jusqu'à Changping de Beijing à l'est. Avant la septième année de Tianbao (l'an 556), Gao Yang, empereur Wenxuan de la dynastie des Qi du Nord, a fait construire une grande muraille de 1 500 kilomètres de long. L'immensité de ces travaux, ainsi que le temps et les mains-d'œuvre y étant consacrés, a atteint le point culminant de presque 300 ans d'histoire des périodes de « Seize Royaumes » et des « Dynasties du Sud et du Nord ». Ces sections de la Grande Muraille exerceront une grande influence sur les générations futures. Les sections existantes de la Grande Muraille des Qi du Nord se trouvent principalement au



La Grande Muraille de Wohushan (2017)

Liaoning, à Beijing, au Hebei et au Shanxi. Parmi elles, trois sections s'étendent sur les terres de Beijing, qui sont respectivement celle de Nankou de Beijing à Datong, construite la sixième année de Tianbao (l'an 555), celle du nord-ouest de Datong du Shanxi jusqu'à la mer de Bohai, construite la septième année de Tianbao (l'an 556), et celle de Gubeikou de Beijing jusqu'à la passe de Shanhaiguan, construite en la première année de Tiantong (l'an 565). En plus de ces trois sections traversant l'actuelle ville de Beijing, la dynastie des Qi du Nord a également effectué des travaux de construction de la Grande Muraille lors de la troisième année de Tianbao (l'an 552), la huitième année de Tianbao (l'an 557) et la deuxième année de Heqing (l'an 563) (voir le *Tableau 1-1-1*).

Parmi les sections existantes à Beijing, la plupart sont celles des Ming, dont de nombreuses sections ont été construites sur la base de la Grande Muraille des Qi du Nord. Au cours de l'histoire de la dynastie des Ming, longue de près de 300 ans, la construction de la Grande Muraille s'est poursuivie du début jusqu'à la fin, avec des techniques de construction améliorées et développées, et son volume, comme sa solidité, a atteint son apogée.

La section de Gubeikou de la Grande Muraille, composée d'une section construite sous les Qi du Nord et d'une autre sous les Ming, constitue le système le plus complet de l'histoire de la Grande Muraille. La Grande Muraille de Gubeikou se situe au sud-est de l'actuel bourg de Gubeikou, dans le district de Miyun, à Beijing, et forme la plus grande porte d'accès à la plaine de la Chine du Nord dans les montagnes Yanshan. Dans le passé, elle était considérée comme une position stratégique pour « contrôler les régions de Youzhou et de Yanzhou dans le sud et défendre les déserts dans le nord ». Déjà sous les Qi du Nord, on y a construit une section de la Grande Muraille. Après que la dynastie des Ming avait remplacé celle des



La Grande Muraille de Gubeikou (2017)

Yuan, on a repris la construction de la Grande Muraille en suivant la direction générale des vestiges de celle des Qi du Nord. Et Gubeikou a été l'une des premières passes stratégiques construites par le célèbre général Xu Da, qui a également fait construire le bourg de passage de Gubeikou et des installations défensives de soutien[1]. Gubeikou est l'une des passes stratégiques où ont eu lieu de nombreuses batailles : il s'y est déroulé 138 batailles de différentes importances. Gubeikou a été le principal champ de bataille non seulement dans le fameux « incident de Gengxu » sous le règne de Jiajing dans l'histoire des Ming, mais aussi dans le combat de résistance antijaponaise de la Grande Muraille de Gubeikou en 1933, lequel a également été une importante source d'inspiration pour la création de l'hymne « La Marche des Volontaires », chanson thématique du film *Fengyun Ernü*.

La section de Simatai de la Grande Muraille a été construite d'abord la septième année de Tianbao (l'an 556) des Qi du Nord, et a été reconstruite la première année de Hongwu et dans les années de Longqing sous la dynastie des Ming. La section existante est celle des Ming. La conception et la construction de la Grande Muraille de Simatai ont été dirigées par plusieurs célèbres généraux de la dynastie des Ming : Liu Yingjie, Tan Lun et Qi Jiguang, ancien commandant de région célèbre pour ses exploits dans les combats contre les pirates japonais. La Grande Muraille de Simatai appartient à la région de Jizhouzhen, l'une des neuf villes importantes et frontalières de la dynastie des Ming. Jizhouzhen a établi la route Qiangzilu, la route Caojialu, la passe de Gubeikou, la route Shitanglu et quatre camps militaires centrés sur Shixia, ainsi que des portes d'entrée importantes. Chaque route est chargée de garder les passes et les fortins d'une section déterminée de la Grande Muraille. Dans toute l'histoire de la dynastie des Ming, la région de Beijing faisait face à une grave menace de la part des tribus mongoles, et la Grande Muraille de Simatai a joué un rôle

1 Dong Yaohui : *Parle-moi de la Grande Muraille* [M], Éditions du Monde contemporain, Beijing, 2017 : 90.

défensif crucial. Dans la zone de défense où les troupes militaires s'entraînaient en temps de paix et partaient au combat en temps de guerre, s'est formé un système défensif complet de préparation de guerre. La section escarpée de Simatai concentre l'essence de l'architecture de la Grande Muraille. Célèbre pour ses qualités « dangereuse, dense, insolite, ingénieuse et complète » et considérée comme un « musée de la Grande Muraille », la section de Simatai est l'ancien site architectural qui a le mieux préservé l'aspect original de la Grande Muraille des Ming. En 2012, le *The Times* britannique a classé la Grande Muraille de Simatai parmi « les 25 meilleurs sites touristiques du monde à ne pas manquer ».

Le « nœud de Beijing » fait partie de la Grande Muraille de Jiankou construite d'abord sous les Qi du Nord et reconstruite au début de la dynastie des Ming. « Le nœud de Beijing » est en fait un surnom de la Grande Muraille de Tianxianyu, située dans le district de Huairou. Cette section est aussi appelée la Grande Muraille de « Jiankou » puisqu'elle ressemble à un arc pleinement tendu avec une flèche prête à être décochée. Le « nœud de Beijing » représente la position extrêmement spéciale et unique de cette section de la Grande Muraille : il occupe le point de convergence des trois importantes villes frontalières et le cœur où se divise la Grande Muraille en deux lignes intérieure et extérieure. Les trois importantes villes militaires qui se convergent ici sont Jizhouzhen, Changpingzhen et Xuanfuzhen ; et la Grande Muraille partant de la passe de Shanhaiguan vers l'ouest se divise ici en deux lignes : l'une se dirige vers le sud-ouest jusqu'à la passe de Niangziguan dans le Shanxi en passant par la passe de Zijingguan dans le Hebei, tandis que l'autre s'étend vers le nord-ouest jusqu'à la passe de Jiayuguan en passant par Zhangjiakou et Datong, formant ainsi les deux lignes intérieure et extérieure de la Grande Muraille pour renforcer la fonction de ce système militaire transversal dans le nord de la Chine. Le nom de « nœud de Beijing » est né en 1985, où le Centre de télédétection géologique du ministère de la Géologie et des Ressources minérales de Chine a utilisé la technologie de la télédétection aérienne pour mener une étude complète sur la répartition spatiale de la Grande Muraille à Beijing et a découvert que les deux principales lignes directionnelles de la Grande Muraille à Beijing sont celle de l'est vers l'ouest et celle du nord vers l'ouest. On a alors nommé le point de convergence de ces deux lignes le « nœud de Beijing ». La Grande Muraille de cette section est principalement composée de murs de briques, qui sont toujours en bon état. Les murs sont grands et hauts, et le sommet est très large, avec beaucoup de fortins ; les murs sont assez continus et complets, et les créneaux et les parapets sont raisonnablement intacts. Le « nœud de Beijing » est d'une grande importance non seulement pour connaître la disposition des sections de la Grande Muraille à Beijing, mais aussi dans l'étude des deux systèmes intérieur et extérieur de la Grande Muraille[1].

La Grande Muraille de Mutianyu a été d'abord construite sous la dynastie des Qi du Nord. Et lors de la première année de Hongwu (l'an 1368) des Ming, sous la supervision de Xu Da, général important de l'empereur Zhu Yuanzhang, cette section a été reconstruite sur les vestiges de celle des Qi du Nord. Elle est l'essence de la Grande Muraille de la dynastie des Ming. Cette section, reliée à la Grande Muraille de Gubeikou à l'est et à la passe de Juyongguan à l'ouest, est depuis toujours un pilier militaire pour protéger la région de Beijing. La quatrième année de Yongle (l'an 1406), l'empereur Chengzu des Ming a ordonné de déplacer la capitale à Beijing afin d'écarter la menace d'un retour de la dynastie des Yuan du Nord. Et la Grande Muraille de Mutianyu,

1 Yu Shuwen : *Vicissitudes de la colonne vertébrale du dragon : une promenade sur l'ancienne Grande Muraille de Huairou* [M], Éditions de la Fédération des hommes de lettres et des artistes de Chine, Beijing, 2016.

Tableau 1-1-1 Répartition des sections de la Grande Muraille des Qi du Nord à Beijing[1]

District	Nom	Localité
Miyun	Fortin n° 1 des Qi du Nord au village Chaoguan du bourg Gubeikou	Village Chaoguan, bourg Gubeikou, district de Miyun
Miyun	Fortin n° 2 des Qi du Nord au village Chaoguan du bourg Gubeikou	Village Chaoguan, bourg Gubeikou, district de Miyun
Miyun	Fortin n° 3 des Qi du Nord au village Chaoguan du bourg Gubeikou	Village Chaoguan, bourg Gubeikou, district de Miyun
Miyun	Grande Muraille des Qi du Nord au village Chaoguan du bourg Gubeikou	Sur le mont au nord-ouest du village Chaoguan, bourg Gubeikou, district de Miyun
Miyun	Grande Muraille des Qi du Nord des monts Panlong au village Gubeikou du bourg Gubeikou	Mont Panlong, au nord du village Gubeikou, bourg Gubeikou, district de Miyun
Miyun	Grande Muraille des Qi du Nord au village Simatai du bourg Gubeikou	Sur le mont au nord du village Simatai, bourg Gubeikou, district de Miyun
Pinggu	Tour de guet n° 1 de la section Taopeng de la Grande Muraille au district de Pinggu	2 000 mètres au sud du village Pianshi, bourg Shandongzhuang, district de Pinggu
Pinggu	Tour de guet n° 2 de la section Taopeng de la Grande Muraille au district de Pinggu	1 200 mètres au sud-ouest du village Taopeng, bourg Shandongzhuang
Pinggu	Tour de guet n° 3 de la section Taopeng de la Grande Muraille au district de Pinggu	2 000 mètres à l'ouest du village Taopeng, bourg Shandongzhuang
Pinggu	Tour de guet n° 4 de la section Taopeng de la Grande Muraille au district de Pinggu	2 000 mètres au nord du village Taopeng, bourg Shandongzhuang
Pinggu	Tour de guet n° 5 de la section Taopeng de la Grande Muraille au district de Pinggu	2 500 mètres au nord du village Taopeng, bourg Shandongzhuang
Pinggu	Grande Muraille au village Taopeng du bourg Shangdongzhuang	De : environ 1 000 mètres au sud-ouest du village Taopeng, bourg Shandongzhuang À : environ 1 200 mètres au sud-ouest du village Taopeng, bourg Shandongzhuang
Changping	Tour de guet n° 1 de la Grande Muraille des Qi du Nord au bourg Changling du district de Changping	Sur la crête nord-ouest à environ 3 000 mètres du village Heishanzhai, bourg Changling, district de Changping
Changping	Tour de guet n° 2 de la Grande Muraille des Qi du Nord au bourg Changling du district de Changping	Sur la crête nord-ouest à environ 3 000 mètres du village Xinzhuang, bourg Changling, district de Changping
Changping	Grande Muraille des Qi du Nord au village Mapaoquan du bourg Liucun du district de Changping	Village Mapaoquan, bourg Liucun, district de Changping
Changping	Grande Muraille des Qi du Nord au village Dalinggou du bourg Changling du district de Changping	Village Dalinggou, bourg Changling (actuel bourg Shishanling), district de Changping

1 Office national du patrimoine culturel de Chine : *Réponse au sujet de l'identification de la section de Beijing de la Grande Muraille* [EB/OL]. (2012-05-24). [2021-12-20]. http://www.ncha.gov.cn/art/2012/5/24/art_2237_23490.html.

District	Nom	Localité
Yanqing	Section Shixia de la Grande Muraille des Qi du Nord au bourg Badaling	De : 1 100 mètres à l'ouest du village Shixia, bourg Badaling À : 1 500 mètres au sud-ouest du village Shixia, bourg Badaling
Huairou	Grande Muraille des Qi du Nord au nord du village Dazhenyu du bourg Bohai	De : 700 mètres au nord du village Dazhenyu, bourg Bohai À : Fortin n° 200 de la Grande Muraille des Ming à 1 000 mètres au nord du village Dazhenyu, bourg Bohai
Huairou	Grande Muraille des Qi du Nord au nord du village Shayubeigou Longquanzhuang du bourg Bohai	De : 200 mètres du mont d'est au nord du village Shayubeigou Longquanzhuang, bourg Bohai À : 200 mètres du mont d'ouest au nord du village Shayubeigou Longquanzhuang, bourg Bohai
Mentougou	Section Beiyanggou de la Grande Muraille des Qi du Nord au village Matao du bourg Yanchi	De : Bout nord du corps mural Beiyanggou du village Matao, bourg Yanchi À : Bout sud du corps mural Beiyanggou du village Matao, bourg Yanchi
Mentougou	Section Dongtailing de la Grande Muraille des Qi du Nord à Panglugou du village Matao du bourg Yanchi	De : Bout sud de la crête au nord-ouest du village Matao, bourg Yanchi, district de Mentougou À : Bout nord de la crête au nord-ouest du village Matao, bourg Yanchi, district de Mentougou
Mentougou	Section de Beixiling au temple Desheng de la Grande Muraille des Qi du Nord au village Dacun du bourg Yanchi	De : Route à l'est de la colline ouest au nord du village Dacun, Bourg Yanchi À : Flanc du mont à l'ouest du Temple Desheng du village Dacun, Bourg Yanchi
Mentougou	Grande Muraille des Qi du Nord au village Fangliang du bourg Yanchi	De : Pic de la colline au sud du village Fangliang, bourg Yanchi À : Crête de la colline à l'est du village Fangliang, bourg Yanchi
Mentougou	Section Donglingshan de la Grande Muraille des Qi du Nord au village Jiangshuihe du bourg Qingshui	De : Panneau marquant l'altitude de 2 023 mètres au sommet du mont principal de la montagne Donglingshan À : Fin du bout sud du corps mural sur la crête au sud-est du panneau au sommet de la montagne Donglingshan

qui se trouve entre la passe de Juyongguan et la section de Gubeikou et à seulement un peu plus de 50 kilomètres de Beijing, est devenue subitement une importante position stratégique. Appelée la « passe majestueuse sur une montagne dangereuse », elle s'est classée au rang des portes importantes pour la protection de la capitale et des tombes impériales de la dynastie des Ming. La troisième année de Longqing (l'an 1569), l'empereur Muzong a ordonné à l'armée de Qi Jiguang de rénover une partie longue de deux mille *li* de la Grande Muraille, y compris la section de Mutianyu, ce qui non seulement a considérablement amélioré ses capacités de défense, mais a aussi rendu son élan plus majestueux. Les travaux




La Grande Muraille de Simatai (2019)

de rénovation ont été accomplis en automne de la cinquième année de Longqing (l'an 1571) ; cette section est demeurée jusqu'aujourd'hui. La plus grande caractéristique de la Grande Muraille de Mutianyu est d'avoir des parapets des deux côtés des murs, alors que les autres sections ont des parapets seulement d'un côté des murs. Ce type de terrasse au sommet est particulier et rare sur la Grande Muraille. Ces formes architecturales uniques, intégrées dans les dangereux reliefs naturels, ont non seulement de hautes valeurs historiques et scientifiques, mais également d'exceptionnelles valeurs artistiques et ornementales.

À en juger par l'histoire de l'institutionnalisation de la Grande Muraille à Beijing, il existe de nombreux nœuds importants qui remontent à une histoire plus ancienne. À travers la répartition spatiale, les formes architecturales, les techniques de construction de ces nœuds, ainsi que les événements historiques, les échanges culturels et commerciaux, les contes et les légendes, nous pouvons mieux comprendre la construction et l'évolution de la Grande Muraille à Beijing sous la dynastie des Ming, voire d'autres sections que celle des Qi du Nord.

La construction des installations militaires de la Grande Muraille de Yanhecheng a commencé à la fin de la dynastie des Yuan. La Grande Muraille de Yanhecheng se situe dans le Grand Canyon de la rivière Yongding, dans le district de Mentougou, à Beijing, avoisinant Chengzituo au sud et la rivière Yongding au nord. Après que Beijing est devenu la capitale, la position stratégique de la zone de Yanhecheng est devenue importante puisqu'elle constitue un accès clé de la Mongolie-Intérieure à la capitale et une place forte avec ses dangereuses montagnes. La ligne défensive de Yanhecheng démontre pleinement la caractéristique des murailles latérales construites en suivant les reliefs des montagnes : la section de la Grande Muraille s'y intègre avec les montagnes, ce qui est une spécialité manifeste de la ligne intérieure de la Grande Muraille. Au début, Yanhecheng a été nommée le « village de Sanchacun » en raison de son emplacement à l'embouchure de plusieurs rivières et vallées. Plus tard, l'armée y a été stationnée et on l'a rebaptisée « Yanhekou ». Après l'achèvement des remparts de la cité, les habitants locaux ont commencé à l'appeler « Yanhecheng » (« la cité au bord des rivières »), qui deviendra plus tard son nom officiel. La construction de la Grande Muraille de Yanhecheng a atteint son apogée au milieu de la dynastie des Ming et la cité a été établie dans les années de Wanli. Yanhecheng est devenu un lieu stratégique important en raison de deux événements historiques bien connus : l'incident de Tumu et l'incident de Gengxu. Après ces événements, les dirigeants des Ming, devenus extrêmement méfiants envers les Mongols et d'autres minorités ethniques, ont porté une attention spéciale à cette place forte militaire à l'ouest de Beijing et ont pris soin d'y construire des installations militaires, ce qui a grandement renforcé et promu le développement de cette région. Dès la fin des Yuan et pendant les Ming et les Qing, il y avait toujours de nombreuses garnisons dans la région de Yanhecheng, jusqu'à la dissolution du camp militaire en 1919. Et puis, plus aucune garnison. Sous les dynasties des Ming et des Qing, en plus des affaires militaires courantes, la garnison défensive de l'ouest de Beijing a pris l'habitude de faire élever des chevaux par le peuple et de faire construire des temples pour trouver le réconfort psychologique et apaiser le mal du pays. Aujourd'hui, les remparts de Yanhecheng demeurent toujours complets, ainsi que ses quatre portes de l'est, de l'ouest, du nord et du sud. Ayant connu les vicissitudes du temps, les bâtiments dans la cité dégagent un charme de tranquillité et de simplicité. Il y avait dans la cité une dizaine de temples, mais la plupart n'existent plus, alors que le théâtre construit sous la dynastie des Qing reste pratiquement intact. Dans la cité demeurent de nombreuses cours de style simple, typiques des villages de

montagne, qui baignent dans un calme paisible, loin du monde extérieur. Une dizaine de stèles de différentes tailles fournissent l'histoire de la cité, laissant de riches informations aux générations futures.

Selon des documents historiques, la construction de la Grande Muraille dans la région de Beijing remonte aux périodes Printemps et Automnes et des Royaumes combattants. Des installations militaires ont été construites dans la zone de Juyongguan dès ces périodes où les États vassaux, face aux guerres de plus en plus fréquentes, avaient choisi d'établir de plus en plus de passes stratégiques et de forteresses militaires et d'y appliquer des contrôles de plus en plus stricts. Dans ce contexte historique, l'État des Yan a aussi établi des forteresses dans le nord, qu'on appelait « Juyongsai » (« forteresses de Juyong ») à l'époque des Qin, qui se trouvaient dans le nord-ouest de l'actuelle passe de Juyongguan, recouvrant des parties de Changping, Yanqing, Huailai et Xuanhua. Ce que l'on appelait « la passe de Juyongguan » sous la dynastie des Han de l'Ouest n'était qu'une passerelle entre Juyong et Jundu, ou une petite station de contrôle. Sous la dynastie des Han de l'Est, on a commencé à y établir une citadelle de passage, et « Juyongsai » a été officiellement rebaptisé « Juyongguan ». Ce nom a donc une histoire de près de deux mille ans. Sous la dynastie des Qi du Nord, la passe de Juyongguan a été reliée à la Grande Muraille pour devenir une porte d'entrée importante et une partie intégrante de la ligne de défense de la Grande Muraille. Sous la dynastie des Yuan, les installations de base du système de défense de Juyongguan étaient déjà complètes. Au cours des plus de 200 ans d'histoire de la dynastie des Ming, la passe de Juyongguan s'est considérablement développée et a atteint son apogée. Après trois reprises de rénovation et d'élargissement de sa citadelle principale, la passe de Juyongguan est devenue une importante ville militaire de la Grande Muraille. À l'époque, la citadelle de Juyongguan disposait non seulement d'une grande capacité de réserve de matériel militaire et d'une grande capacité de garnison militaire, mais également d'un commerce, d'une économie et d'une culture assez développés. Après la fin de la dynastie des Qing, les bâtiments de la citadelle de Juyongguan ont été progressivement abandonnés, mais la majestueuse citadelle et ses nombreux vestiges historiques ont ouvert une fenêtre pour comprendre l'ancienne culture militaire chinoise. La citadelle existante a été préservée grâce à des restaurations répétées de la construction des Ming. Déjà en 1961, la tourelle Yuntai, située à l'intérieur de la citadelle, a été classée par le gouvernement chinois dans sa première liste de sites touristiques nationaux ; puis en 1987, l'UNESCO l'a classée au patrimoine culturel mondial. En 1992, pour protéger ce patrimoine culturel, le Bureau spécial des tombes impériales des Ming du comté de Changping (aujourd'hui district de Changping) a effectué une restauration complète des bâtiments de la citadelle, faisant réapparaître son ancien aspect majestueux.

Selon les *Mémoires historiques* (*Shiji*), la construction de la Grande Muraille de Badaling remonte à la période des Royaumes combattants. Elle a été reconstruite la septième année de Taiping Zhenjun (l'an 446) de la dynastie des Wei du Nord et la sixième année de Tianbao (l'an 555) de la dynastie des Qi du Nord. La dix-huitième année de Hongzhi (l'an 1505) de la dynastie des Ming, on a commencé une reconstruction de la Grande Muraille de Badaling qui s'allongera jusqu'à plus de 1 300 *li* après une construction de plus de quatre-vingts ans. Depuis l'Antiquité, Badaling a toujours été un accès principal vers Beijing à partir du Shanxi, de la Mongolie-Intérieure et de Zhangjiakou, ainsi qu'un avant-poste défensif que l'on appelait « la première barrière dans le nord de Beijing ». Dans l'histoire, des ethnies nomades du nord sont allées plusieurs fois vers le sud, essayant d'entrer dans la petite plaine de Beijing en traversant les tranchées,

mais ont dû s'arrêter devant la Grande Muraille de Badaling. Lorsque le « bataillon de mille ménages » de Juyongguan a été établi au début de la dynastie des Ming, la Grande Muraille de Badaling en tant qu'unité militaire, devenue la position de front au nord du bataillon de Juyongguan, était sous la juridiction de l'office de gouvernance militaire de Beiping. Plus tard, les troupes stationnées ici appartenaient aux bourgs de Jizhouzhen et de Changping (deux des neuf bourgs les plus importants de la Grande Muraille). La Grande Muraille de Badaling est la plus périlleuse des passes stratégiques de la Grande Muraille construites sous la dynastie des Ming. Les qualités caractéristiques « forte, majestueuse et escarpée » des sections à Beijing de la Grande Muraille sont parfaitement incarnées à Badaling, qui reflète également le niveau technique de la construction de la Grande Muraille des Ming. La section de Badaling est la première section de la Grande Muraille des Ming exploitée et ouverte aux touristes. Déjà en 1953, après la restauration de sa citadelle et d'une partie de ses remparts, elle a été ouverte aux touristes. En 1986, la Grande Muraille de Badaling a été nommée l'un des seize sites pittoresques du nouveau Beijing et le premier des dix meilleurs sites touristiques de tout le pays. En 1992, elle a occupé la première place des « meilleurs sites touristiques de Beijing dans le monde ». Outre ses constructions majestueuses et sa géographie naturelle avantageuse, ce qui attire le regard d'innombrables touristes et érudits chinois et étrangers à la Grande Muraille de Badaling, c'est la civilisation chinoise profondément enracinée qui est à l'origine de son charme unique. La culture traditionnelle chinoise met l'accent sur les actes de politesse avant de recourir à la force militaire, et préconise une négociation pacifique pour résoudre les conflits. Ces concepts et pensées militaires de « ne pas agir avant d'accomplir les actes de politesse » et de « ne pas faire la guerre sauf en cas de danger » sont pleinement incarnés dans la Grande Muraille de Badaling.

Chapitre II

Épopée de pierres et concrétion de musique

L'art architectural chinois dispose d'un contenu riche et varié. Si les jardins de la région du sud du fleuve Yangzi sont caractérisés par une élégance exquise, les habitations troglodytiques du plateau de Lœss montrent une force exceptionnelle. Si la Grande Muraille se distingue par sa grandeur et sa majesté, les 22 monuments et sites historiques de Quanzhou, connu comme le « premier grand port oriental », contribuent à la prospérité de la ville. Toutes ces constructions reflètent la richesse du patrimoine culturel de la Chine et les traditions uniques d'un grand pays oriental. D'un point de vue esthétique, la Grande Muraille peut être qualifiée de grand chef-d'œuvre artistique. Elle est le symbole du concept esthétique chinois et de l'esprit de la nation chinoise. Dans cette optique, certaines conceptions conçues à l'origine à des fins pratiques ont finalement évolué vers des inventions artistiques ingénieuses[1]. Nous pouvons constater que les constructeurs de la Grande Muraille ont attaché une importance majeure à la fois à la fonctionnalité et aux éléments esthétiques de cette construction. En effet, les lignes des murs nettes et lisses de la Grande Muraille, ainsi que les tours carrées, rondes ou polygonales, incarnent une grande valeur esthétique. En particulier, la conception et la construction des citadelles reflètent un niveau artistique très développé. Le nombre d'étages, la hauteur et le style architectural, de même que le panneau horizontal gravé restent dans une harmonie avec l'ensemble de la citadelle, la rendant aussi majestueuse que spectaculaire.

L'architecture est perçue comme une épopée de pierres et une concrétion de musique. Faisant partie des quatre civilisations anciennes, la Chine possède une longue histoire et une vaste culture, lesquelles ont donné naissance à une glorieuse civilisation architecturale. L'architecture traditionnelle chinoise est réputée pour sa disposition bien

1 Yang Xin, Zhang Qiqun : « Pensées esthétiques sur la Grande Muraille » [J], dans *Journal académique de l'Université de Beijing (Version philosophique et scientifique sociale)*, 1996(2).

planifiée, son concept d'« unité entre nature et homme », ainsi que sa vision particulière du respect de la vie et d'autrui. Qu'il s'agisse des maisons carrées ou circulaires âgées de 6000 ou 7000 ans et creusées dans des grottes sur le site de Banpo de la province du Shaanxi, ou de la Grande Muraille construite dans des zones de terrain montagneux et s'étirant sur des milliers de kilomètres, toutes sont des merveilles dans l'histoire de l'architecture de l'humanité. Ces constructions incarnent les valeurs esthétiques uniques de l'architecture traditionnelle de la Chine.

L'observation de la forme architecturale de la Grande Muraille nous permet de saisir la beauté de cette construction grandiose. La Grande Muraille est connue en Occident sous le nom de « *Great Wall* », qui se traduit littéralement par « Grand Mur ». En raison de la diversité de son implantation et de la complexité de sa formation, la Grande Muraille, ou bien ce « grand mur » majestueux et ondulant, présente des formes architecturales sophistiquées et diverses. Composée de murs continus, de passes, de citadelles et de tours de guet, la Grande Muraille est un grand ouvrage de défense militaire de la Chine ancienne[1].

En ce qui concerne sa fonction de défense militaire, la Grande Muraille comprend différentes installations remplissant trois rôles principaux : la défense contre l'ennemi, la communication d'informations et l'approvisionnement en armements. Le mur en est la structure de base sur laquelle ou du côté de laquelle se construisent des fortins de combat, pour garnison et observation. Les tours de guet se trouvent le long des passes, sur les sommets des collines et le long des routes principales. Les passes stratégiques sont construites sur les voies principales pour la défense et faciliter la circulation. Près de certaines passes stratégiques sont construites des citadelles, dans lesquelles stationnent des forces militaires en garnison[2]. En outre, il existe des cités frontalières dans le système de défense de la Grande Muraille, lesquelles ont des fonctions similaires à celles des passes et des citadelles. Elles sont généralement plus grandes en taille et protégées par des généraux de plus haut rang. Les armées stationnant dans les passes ou citadelles dans différentes zones de défense obéissent aux ordres donnés par les commandants logés dans les cités frontalières[3]. La partie principale de la Grande Muraille se compose de quatre éléments : le mur, les citadelles de passage, les tours de guet et d'autres constructions[4](À voir le *Tableau 1-2-1*).

Le mur est une fortification linéaire qui fait office de barrage, de défense et d'abri, constituant la partie principale du système de défense militaire de la Grande Muraille. En termes de fonction architecturale, de méthodes de construction et de forme, les murs présentent des similitudes avec les remparts entourant des villes traditionnelles chinoises. Sous la dynastie des Ming, la Grande Muraille était qualifiée de « rempart frontalier » (*bianqiang*)[5]. Ainsi, cet ensemble de fortifications militaires est également connu sous le nom de « remparts frontaliers ». Il est à signaler que les matériaux, mesures ou structures des murs présentent une grande variété selon les sections.

---

1 Dong Yaohui, Jia Huiming : *Les Registres de la Grande Muraille : aperçu général et chronologie* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016.

2 Tang Yuyang : *Les Registres de la Grande Muraille : architecture* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016.

3 Zhang Yukun : *Les Registres de la Grande Muraille de Chine : bourgs frontaliers, citadelles et forteresses, passes stratégiques* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016.

4 Office national du patrimoine culturel de Chine : *Code de pratique pour l'utilisation des noms dans l'étude sur la Grande Muraille* [EB/OL]. [2017-05-22]. http://www.ncha.gov.cn/art/2017/5/22/art_2318_43428.html.

5 Tang Yuyang : *Les Registres de la Grande Muraille : architecture* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016.



La Grande Muraille de Simatai (2021)

Les passes stratégiques ont plusieurs noms en chinois (*guan'ai*, *guankou* ou *guanzhai*). Il s'agit des endroits généralement appuyés contre les murs où les soldats stationnent. C'est ce qu'on appelle aussi *kou*[1]. Construites conjointement avec la Grande Muraille, les passes diffèrent des postes de contrôle ou des forteresses. Basées sur les passes stratégiques, les activités de défense dans une zone déterminée sont menées dans différentes installations militaires de la Grande Muraille, y compris les corps muraux, fortins, tours de guet ou citadelles. Les passes aident à protéger les échanges commerciaux.

La citadelle est connue sous de nombreux noms, tels que la « barrière de la ville » (*chengzhang*), la cité-barrière (*zhangcheng*), la « garde de la ville » (*zhencheng*), la « barrière de la frontière » (*zhangsai*), la forteresse (*chengbao*), le camp (*zhai*), la forteresse de garnison (*shubao*), la forteresse frontière (*bianbao*), la forteresse militaire (*junbao*), la forteresse de cantonnement (*tunbao*) et la forteresse civile (*minbao*). Selon le « Code de pratique pour l'utilisation des noms dans l'étude sur la Grande Muraille », les installations des citadelles sont classées en 22 catégories, telles que les murs de forteresse, douves, portes, tours de rempart et tours d'angle.

Les tours de guet sont des hautes tours construites le long de la Grande Muraille pour lancer des signaux de fumées et transmettre des informations importantes. Elles constituent une partie indispensable des fortifications de la Grande Muraille, et la plupart sont construites sur des terrains accidentés le long de la muraille ou au sommet des montagnes offrant une vue dégagée. La tour de guet est aussi connue sous le nom de culée (*duntai*), terrasse de feu (*fenghou*), culée de fumée (*yandun*), ou tour de « fumée de loup » (*langyantai*), etc.

1 Office national du patrimoine culturel de Chine : *Code de pratique pour l'utilisation des noms dans l'étude sur la Grande Muraille* [EB/OL]. (2017-05-22). [2021-12-20]. http://www.ncha.gov.cn/art/2017/5/22/art_2318_43428.html.

Tableau 1-2-1 Statistiques des formes architecturales de la Grande Muraille[1]

Catégorie	Nom officiel en chinois (en *pinyin*)	D'autres noms en chinois (en *pinyin*)	Description
Mur	*duokou*	*nükou, zhidie, duokouqiang*	Créneau : muret surélevé à l'extérieur de la partie supérieure de la muraille
	leishikong	*leishikou*	Trou pour lancer des pierres : trou dans la muraille pour faciliter le lancement du bois et des pierres
	liaowangkong	*wangkong*	Trou de guet, trou d'observation : petite ouverture pour l'observation du mouvement ennemi, se situant généralement dans la partie inférieure des créneaux
	shekong		Trou de tir : petite ouverture pour tirer contre l'ennemi
	nüqiang	*yuqiang, nü'erqiang, pini, nvtouqiang*	Parapet : muret se dressant dans la muraille, généralement construit sur le côté intérieur
	paishuisheshi		Installations de drainage : drains et canalisations construits sur le côté intérieur de la muraille pour l'évacuation de l'eau
	zhangqiang		Mur de barricade : muret construit latéralement sur la muraille pour empêcher les soldats d'être exposés à la vue et à la portée de tir de l'ennemi
	madao		Passage pour chevaux : route pour les piétons et les chevaux construite sur le côté intérieur de la muraille
	dengcheng budao		Passage pour piétons : marches permettant aux soldats de monter et descendre la muraille
	ditai	*dilou, duntai*	Fortin, trou de guet : tour élevée en saillie sur le mur, creuse ou pleine
	mamian	*chengduo, qiangtai, qiangduo*	« Visage de chevaux » : terrasse murale fixée à l'extérieur de la muraille et aussi haute que celle-ci
	pushe	*loulu, pufang*	Logement : lieu construit sur la muraille ou dans la tour de guet pour abriter les soldats du vent et de la pluie lorsqu'ils patrouillent, endroit où les soldats se reposent et stockent du matériel militaire
	wengcheng	*yuecheng*	Barbacane : « Cité lunaire », cercle de construction se situant à l'extérieur de la porte qui faisait saillie sur la muraille
	chengmen		Porte de muraille : passage dans la muraille
	shuimen	*shuidou, shuiguan*	Guichet pour l'évacuation de l'eau : dispositif d'évacuation de l'eau construit dans les murs

1 Office national du patrimoine culturel, Office national de l'arpentage et de la cartographie : *Manuel de travail d'enquête sur la Grande Muraille* [EB/OL]. [2007-02-22]. http://www.ncha.gov.cn/art/2007/5/22/art_2318_43428.html.

Catégorie	Nom officiel en chinois (en *pinyin*)	D'autres noms en chinois (en *pinyin*)	Description
Mur	*anmen*	*bianmen*	Guichet dissimulé : petite porte placée à l'intérieur et à l'extérieur de la muraille pour faciliter l'entrée et la sortie
	chenglou	*menlou, zhanpeng, louzi, dituan, dielou*	Tour de rempart : construction dans la muraille pour l'observation et le tir
	Autres		D'autres structures construites sur la muraille
Citadelle (Citadelle de passage)	*baoqiang*		Murs de fort : murs d'enceinte du fort sur lesquels étaient construites d'autres structures de défense
	huchenghe		Douve : rivière creusée à la main et entourant le fort à des fins de défense
	chengmen		Porte du fort : passage dans la muraille pour la circulation des véhicules en temps normal et pour la sortie visant à lutter contre l'ennemi en temps de guerre
	chenglou	*menlou, zhanpeng, louzi, dituan, dielou*	Tour de rempart : construction sur la muraille en brique et pierre, en brique et bois, ou en matériaux combinés de briques, pierres et bois, dont les principales fonctions étaient d'aider les soldats à constater le mouvement ennemi et de tirer sur l'ennemi à bout portant
	jiaolou		Tour d'angle : tour construite à l'angle de la muraille pour l'observation et le tir
	mamian	*chengduo, qiangtai, qiangduo*	« Visage de chevaux » : haute terrasse dépassant la muraille et divisée en deux types : creux et plein
	wengcheng	*yuecheng*	Barbacane : « Cité lunaire », cercle de construction se situant à l'extérieur de la porte qui faisait saillie sur la muraille
	luocheng	*waicheng*	« Cité extérieure » : cercle de construction encerclant la muraille à l'extérieur des murs
	cangchu	*cangku, canglin, liangcaocang, shenjiku*	Entrepôt : entrepôt pour conserver des céréales ou d'autres objets
	yashu	*guanshu, gongxie*	Bureau des services administratifs : lieu principal où les gardes de la ville exerçent leurs fonctions
	bingying		Caserne : garnison des soldats
	loutai		Tours et terrasses : tour de cloche, tour de tambour, scènes, planches et d'autres constructions au sein du fort
	qiaohan		Pont et ponceau au sein du fort
	shuijing		Puits pour l'usage quotidien de l'eau
	jiedao		Rue : route pour chevaux et piétons au sein du fort
	minju		Habitat : résidence traditionnelle typique au sein du fort
	dianpu	*shangpu*	Boutique : lieu pour les activités commerciales

Catégorie	Nom officiel en chinois (en *pinyin*)	D'autres noms en chinois (en *pinyin*)	Description
Citadelle (Citadelle de passage)	*xiangxue*	*ruxue*	École pour l'enseignement du confucianisme : lieu pour les activités d'enseignement
	pailou	*paifang, fangbiao*	Arcade, portique d'honneur : structure architecturale construite pour rendre hommage ou commémorer des personnes ou pour indiquer le chemin ou marquer un point de repère, comme les arches commémoratives et les colonnes ornementales devant les palais ou les tombeaux
	zuofang		Atelier : lieu de production artisanale
	miaoyu		Temple : lieu de culte religieux, salle ancestrale
	Autres		D'autres installations au sein du fort
Tour de guet	*duokou*	*nükou, zhidie*	Créneau : muret surélevé à l'extérieur de la partie supérieure de la muraille
	pushe	*loulu*	Logement : lieu construit sur la muraille ou dans la tour de guet pour abriter les soldats du vent et de la pluie lorsqu'ils patrouillent, endroit où les soldats se reposent et conservent du matériel militaire
	shekong	*shekou*	Trou de tir : petite ouverture pour réaliser le tir contre l'ennemi
	liaowangkong	*wangkong*	Trou de guet : petite ouverture pour l'observation du mouvement ennemi, se situant généralement dans la partie inférieure des créneaux
	paishuikong	*paishuizui*	Trou de drainage plus haut que les murs et relié au fossé de drainage
	jieti		Échelle : passage pour monter sur la partie supérieure de la tour de guet, construit sur la tour ou mobile
	weiqiang	*dunyuan*	Murs d'enceinte : murs encerclant la tour de guet
	shenghuo sheshi		Installations d'usage quotidien : entrepôt, résidence, écurie, puits, etc.
	baojingsheshi		Bois de chauffage, poêle à bois, etc.
	Autres		D'autres installations dans la tour de guet

D'un point de vue esthétique, la Grande Muraille est différente des autres constructions traditionnelles chinoises telles que les pavillons ou terrasses. Tout d'abord, même si la Grande Muraille comporte des éléments « décoratifs » tels que les citadelles et des tours de guet et que le mur lui-même présentait des caractéristiques esthétiques uniques, la fonction de défense de cette construction militaire s'avère évidente. Ensuite, la Grande Muraille se trouve loin des villes culturellement prospères. Les louanges sur la Grande Muraille s'expliquent dans une large mesure par la beauté de l'environnement naturel dans lequel elle se trouve. De plus, la Grande Muraille elle-même fait partie intégrante des beaux paysages de la Chine et sa « beauté » est ainsi de caractère « naturel ». En réalité, le style architectural de la Grande Muraille est relativement simple. Bien que sa conception soit moins élaborée que celle des



La Grande Muraille de Jinshanling (2016)

autres constructions majeures, les connotations esthétiques de la Grande Muraille sont riches. Ces caractéristiques particulières ont eu un impact considérable sur la qualité artistique de Beijing.

Une succession interminable de notes rythmiques

Le caractère esthétique de la Grande Muraille réside dans le fait que ses murs sont empreints de « rythmes architecturaux ». Les structures construites sur les murs sont très variées. Il en existe 18 catégories, à savoir les créneaux, les trous pour lancer des pierres, les trous de guet, les trous de tir, les parapets, les installations de drainage, les barricades, les passages pour chevaux, les passages pour piétons, les tours de guet, les « visages de chevaux », les résidences, les barbacanes, les portes de muraille, les guichets pour l'évacuation de l'eau, les guichets dissimulés, les tours de rempart et autres. Tout cela forme les installations de protection à l'intérieur et à l'extérieur des murs. Selon les statistiques publiées par le Bureau municipal du patrimoine culturel de Beijing en 2009, la Grande Muraille comptait 1 480 tours de guet, 43 « visages de chevaux », 52 guichets pour l'évacuation de l'eau, 6 résidences et 4 autres bâtiments indépendants.

Au fil des constructions et des réparations constantes, la forme de la Grande Muraille est devenue de plus en plus variée, donnant ainsi naissance à l'amélioration de la disposition générale et l'alignement de cette construction. Il existe 898 forts, tours et terrasses différentes tout au long de la Grande Muraille. Tous les 700 mètres en moyenne s'érige un monument sur les murs, ce qui dynamise énormément la vue. Les passes et les sections de mur alternent entre de hautes montagnes, comme les longues notes et les silences d'un morceau musical, ou bien comme les tons plats apaisants et émouvants d'un poème. La forme architecturale de la muraille est simple mais ne manque pas de rythme.

Les murs constituent l'élément principal du système défensif de la Grande Muraille. Ils peuvent être divisés en sept catégories : murs de terre, murs de pierre, murs de briques, murs de barrière en bois, murs de montagne abrupte, murs de montagne taillée, tranchées de délimitation et murs d'autres types. Le nord



Mur orné de sculpture de la licorne chinoise (2021)

de Beijing étant montagneux, les murs de la Grande Muraille de Beijing ont principalement été construits en pierre, notamment en calcaire, en pierre de taille ou avec des gravats, ce qui aide à renforcer la solidité et la durabilité de la muraille. Selon les besoins défensifs et le relief, les murs ont été construits sur les crêtes de montagnes rocheuses ou sur les endroits difficiles à traverser dans la plaine. La construction était très complexe. Les murs construits dans les plaines étaient solides, tandis que ceux construits sur des montagnes abruptes étaient relativement bas et étroits. Dans les zones les plus abruptes, il s'avérait extrêmement difficile de construire des murs, d'où l'apparition de « murs de montagne abrupte » et de « murs de montagne taillée ». Par exemple, le tronçon de Simatai situé dans le district de Miyun à Beijing est divisé en deux parties. La partie de l'est est construite sur la crête de montagne en lame de rasoir, passant de 295 mètres à 986 mètres en seulement 2,7 kilomètres, tout comme une épée pointant vers les nuages. Quant à la section de Mutianyu dans le district de Huairou, elle se distingue par les grands créneaux érigés de part et d'autre de la muraille pour lutter contre les ennemis. La section de Badaling, quant à elle, s'avère majestueuse. Les murs sont d'une hauteur moyenne de 7 à 8 mètres, et même jusqu'à 10 mètres ou plus dans les terrains s'inclinant doucement[1].

Dans la Grande Muraille, nous constatons de temps en temps des tours de guet servant à empêcher les invasions de l'ennemi. « Des tours de guet ont été construites afin de loger les soldats et de conserver les provisions et les armes. Sans elles, la Grande Muraille n'aurait été qu'une muraille de pierre sans défense, qui n'aurait qu'un vain renom. Mais aujourd'hui, elles représentent la splendeur de la Grande Muraille. Ces tours sont comme les tiges d'une plante vivante, sans lesquelles la Grande Muraille s'étendant sur des milliers de

1 Musée de la Grande Muraille de Chine : *Histoire et culture de la Grande Muraille de Beijing* [M], Éditions de l'Éducation de Beijing, 2018.

kilomètres ne montrerait pas ses "rythmes et cadences". Si la Grande Muraille est comparée à un immense morceau d'écriture cursive chinoise, les tours de guet seraient les éléments contribuant à dynamiser les tracés des traits[1]. »

Les tours de guet de la Grande Muraille de Beijing sont densément réparties, avec des structures diverses et des formes spéciales. Par exemple, il existe six types de tours de guet sur le tronçon de Simatai, dont les toits sont en forme plate, de dôme, renflée et octogonale. Nous observons sept types de murs de ces tours, y compris des murs à simple côté, à double côté, en créneau, à simple face, à double face, en pierre trapézoïdale. Les formes et styles des tours présentent une grande variété : des tours à deux ou trois étages, celles de forme plate, ronde, ou en L, celles avec deux, trois, quatre, six ou vingt-quatre trous d'observation, etc. Tenant compte du relief et des critères esthétiques, les bâtisseurs chinois ont créé une série de tours de guet avec des structures et formes diverses.

Le tronçon de Jinshanling est célèbre pour « ses pentes abruptes, sa position stratégique, sa structure complète, l'ingéniosité de sa conception et les particularités de sa construction ». Cela est en grande partie dû au fait que les tours de guet qui s'y trouvaient étaient spatialement concentrées et dotées de structures variées. Selon le type de forme, on compte des tours de forme carrée ou rectangulaire et des tours d'angle. Selon le nombre d'étages, on observe deux types de tours : celles à deux étages et celles à trois étages. Selon le type de matériaux de construction, il y a celles construites en brique et pierre, en brique et bois, ou en matériaux combinés de briques, pierres et bois. Selon la structure de l'espace intérieur de la tour, il y a des styles d'arc, de couloir, de coupole, de salle sans poutres et de croix. Selon la forme de construction du logement de la tour de guet, il y a les styles de « *pufang* » (« tour de dortoir ») et de « *wangting* » (« tour d'observation »). Il existe aussi trois styles de toits : « *xieshan* » (« toit à pignon et à croupe »), « *yingshan* » (« toit à pignon affleurant ») et « *cuanjian* » (« toit pyramidal »).

La combinaison de tours de guet creuses et pleines est unique dans les tronçons situés dans le district de Huairou. La tour de guet principale dans le tronçon de Mutianyu est constituée d'une tour creuse et de deux tours pleines. Elle est connue sous le nom de « Trois Tours » du fait que trois tours de guet se dressent en parallèle. Située à la jonction des districts de Huairou et de Yanqing, la tour des Neuf Yeux (*Jiuyanlou*) est la plus grande tour de guet de la Grande Muraille avec des caractéristiques hors du commun. Il s'agit d'une construction en forme carrée à deux étages, connue pour les neuf trous d'observation situés de chaque côté de la tour. Reliant les trois cités militaires de Changpingzhen, Jizhouzhen et Xuanfuzhen, elle se dresse à la jonction de la Grande Muraille à l'intérieur et à l'extérieur, connue également sous le nom de « nœud de Beijing ».

Contrôler les emplacements stratégiques pour défendre le pays

Les forts se situent sur les passes de la Grande Muraille, et sont généralement construits entre des voies de transport importantes et des ravins, dont les murs fermés sont reliés aux murs des autres parties de la Grande Muraille. La plupart des forts sont disposés en fonction du terrain des passes et des buts de défense, et dotés de deux à quatre portes selon leur taille. Les portes étaient ouvertes et fermées pour permettre l'accès des piétons et des commerçants. En temps de guerre, les robustes portes étaient totalement fermées de manière que la passe pouvait être défendue avec très peu de soldats, de sorte que

1 Yang Xin, Zhang Qiqun : « Pensées esthétiques sur la Grande Muraille » [J], dans *Journal académique de l'Université de Beijing (Version philosophique et scientifique sociale)*, 1996(2).

« si un homme tenait le passage, des dizaines de milliers de personnes ne pouvaient passer[1] ».

La région de Beijing est montagneuse avec différentes rivières. La topographie complexe et variée offrait des conditions uniques pour la construction des passes. On compte approximativement 50 passes principales de la Grande Muraille de Beijing, et la plupart se trouvent dans le district de Miyun, soit environ 40 %[2]. Situées au creux des montagnes, les passes servaient à garder le territoire et de barrières contre les invasions de l'ennemi. Un exemple typique est la passe de Juyongguan, construite sous la supervision du général Xu Da sous la dynastie des Ming. Tout près des monts Taihang et Jundu, la passe de Juyongguan était une barrière naturelle assurant la sécurité de la capitale. Une gorge s'est formée entre les monts Taihang et Jundu, laquelle est communément appelée le « fossé de la Passe » (*guangou*). Ici les montagnes sont verdoyantes et les ruisseaux limpides. La Muraille de Juyongguan était l'un des huit sites pittoresques de Yanjing, à savoir le « Juyong verdoyant » (*juyongdiecui*). La gorge s'avérait profonde et sinueuse, avec des obstacles presque partout. Les sentiers les plus étroits étaient uniquement accessibles pour un seul véhicule ou une seule personne à cheval, tandis que des troupes de soldats étaient susceptibles de stationner dans des passages plus larges. La gorge pouvait être perçue soit comme une voie de passage, soit comme un lieu véritablement dangereux. Cet endroit pouvait servir de porte sud vers le nord ou de porte du nord vers le sud. Pour certaines passes situées au pied de la montagne, des structures militaires de la Grande Muraille, telles que les tours de guet, servaient de forts afin de protéger les zones concernées. Notons également que les passes de Shangguancheng, de Baiyangcheng, de Changyucheng et de Shixiayukou situées sur la route de Juyong aidaient les soldats à observer les mouvements ennemis sur les principales voies de circulation dans différentes zones.

La conception et la construction des forts sont dans les règles de l'art. Par exemple, le fort de Juyongguan est de forme circulaire, avec un périmètre de plus de 4000 mètres. On y trouve des structures telles que les « cités lunaires » du nord et du sud, des tours de rempart et des tours de guet. Le fort abritait également des bureaux gouvernementaux, des temples, des écoles locales[3]. Le fort de Mutianyu, qui se compose d'une tour principale et de deux tours latérales côte à côte, est situé au milieu de la montagne Liangshan. En tant que point d'accès indispensable à la capitale, il se situe à l'intersection de la ligne principale et de la ligne secondaire des murs frontaliers de Mutianyu. Étant donné sa situation géographique stratégique, des tours défensives ont été construites sur la passe de Mutianyu. Le fort de Badaling comporte deux portes, la porte de l'est et celle de l'ouest. La partie inférieure du pilier de la porte a été construite avec plus de 10 couches de blocs de granit. Construite en grandes briques, la partie supérieure était de plus de 20 mètres de large, 17 mètres d'épaisseur et 7,8 mètres de haut. La partie supérieure de la porte a été faite en brique et en pierre, avec une largeur de 3,9 mètres de large et une hauteur de 5,06 mètres. Il fallait des techniques architecturales de haut niveau pour construire une ouverture de si longue travée[4].

Dans la Grande Muraille de Beijing, un bon nombre de forts sont situés dans les hautes montagnes. Les forts de Zhenluoying,

---

1 *Ibid.*

2 Comité de compilation des chroniques locales de Beijing : *Les Registres de Beijing : patrimoines culturels. La Grande Muraille* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2008.

3 Musée de la Grande Muraille de Chine : *Histoire et culture de la Grande Muraille de Beijing* [M], Éditions de l'Éducation de Beijing, 2018.

4 *Ibid.*



La Grande Muraille de Chenjiapu (2021)

de Zhangzuoli, de Huiyu et de Yuzishan se trouvent dans le district de Pinggu. 50 forts dont Huiyu, Xiaotaier et Erdao se situent dans le district de Miyun, 18 forts dont Shentangyu et Mutianyu dans le district de Huairou, 20 forts dont Menjiayu et Desheng dans les districts de Changping et de Yanqing, 10 forts dont Xixiaolongmen et Hongshui dans le district de Mentougou.

Les forts de la Grande Muraille de Beijing ne sont pas seulement situés au pied ou dans les creux des montagnes, mais aussi au sommet de celles-ci. Un petit nombre de forts occupant des points élevés servaient à observer les mouvements ennemis à distance. Le fort de Mutianyu se trouve au point le plus élevé de la montagne, dont la fameuse « tour du Manche de couteau ». Le fort dans la section de Huanghuacheng a aussi été construit au sommet de la montagne et était presque inaccessible. Tenant compte de la situation géographique, le général Cai Kai sous la dynastie des Ming a proposé de construire cette section de muraille formant un « V » inversé dans les hautes montagnes.

Les forts construits dans les montagnes sont nommés « forts secs », tandis que ceux à l'embouchure de la rivière sont appelés « forts d'eau ». Les forts d'eau, construits sous les Ming, ont une forme particulière. Ils ont été formés grâce à l'environnement des rivières, des lacs, des marais ou de la mer. On profitait des flux d'eau pour protéger les voies d'eau le long de la Grande Muraille et superviser le transport fluvial. Outre leur rôle militaire et défensif, les forts d'eau contribuaient également à maintenir le bon ordre des échanges commerciaux et à aider le personnel gouvernemental à collecter les taxes. De nombreux forts de la Grande Muraille de Beijing sont adjacents à des rivières. Les forts de Huangsongyu et de Beishuiyu se trouvent dans le district de Pinggu, ceux de Qiangziling et de Huangmen se dressent dans le district de Miyun, et ceux de Dashuiyu et de Hefang sont dans le district de Huairou.

Les doubles fonctions des citadelles : système de défense et agriculture

Élément architectural faisant partie du système défensif traditionnel de la Chine antique, la citadelle revêtait une importance défensive typiquement chinoise. Différant du fort, la citadelle n'était pas directement liée aux murs de la Grande Muraille. C'était un lieu où les soldats étaient stationnés et logés, avec des fonctions à la fois défensives et résidentielles. On pouvait même cultiver un champ au sein de la citadelle, laquelle constituait un élément important du système de défense de la Grande Muraille.

Les citadelles sont constituées de murs et de portes, et sont généralement de forme carrée. De plus, une grande variété de formes de citadelles existe dans des lieux différents avec des situations géographiques variées. En effet, du fait que la Grande Muraille de Beijing se situe dans des terrains complexes et variés, les citadelles varient considérablement en termes de forme. Lorsque la ligne de la partie supérieure des murs s'avère plate pour les citadelles construites sur un terrain plat, celle des murs des citadelles construites sur des pentes plus douces se présente sous forme de courbe ondulée. Quand la pente où se dressent les citadelles est plus raide, la ligne de la partie supérieure des murs monte comme un escalier.

Les citadelles situées le long de la Grande Muraille de Beijing sont classées en citadelles militaires et civiles. La citadelle militaire était un lieu où les soldats stationnaient et logeaient sur la Grande Muraille. Se dressant généralement sur le côté intérieur de la muraille, elle se situait près de la pente douce de la vallée et du col, servant de bastion militaire et constituant une importante réserve militaire pour le système de défense de la Grande Muraille. Les citadelles militaires sont classées en fonction de différentes fonctions militaires, à savoir *zhencheng*, *weicheng*, *lucheng*, *suocheng* et *baocheng*. Selon la forme, elles sont classées en *baolei*, *baozhai*, *baobi*, *baoju*, etc. La citadelle civile était construite pour éviter la guerre. Elle était généralement située sur un terrain plat, propice à l'agriculture et susceptible de répondre aux besoins de base des villageois.

Dans les sections de Miyun et de Yanqing à Beijing, par exemple, les citadelles sont de formes diverses : carrée, rectangulaire, polygonale irrégulière, ou de type jardin. Il n'y a pratiquement pas de citadelles de taille ou de forme identiques : la hauteur des murs varie en fonction du terrain. Le tout s'est formé du fait de la situation géographique locale. Les citadelles de Huajiaoyao à Yanqing sont entourées de nombreuses tours de guet. Ce sont des citadelles militaires, construites le long de la Grande Muraille et situées dans des vallées où le terrain est plat et propice à l'agriculture. Dans un but défensif, certaines citadelles ont été construites sur les hautes montagnes. Mais elles se situaient en général sur les sommets dont le terrain était relativement plat pour répondre aux besoins de la garnison. La citadelle nord-est de la cité antique de Chadao dans le district de Yanqing a été construite au sommet d'une montagne, le terrain étant relativement plat, ce qui favorisait à la fois la défense et l'agriculture. Il existait également des citadelles plus ou moins dépourvues de but de défense militaire où les troupes et les chevaux stationnaient pendant de longues périodes. La plupart ont été construites sur la plaine, où le sol était fertile, et l'approvisionnement en eau suffisant, comme la citadelle de Maying dans le district de Yanqing. Elle était située là où la rivière Guishui touchait la plaine, ce qui la rendait propice à l'agriculture.

« Fumée de loup » et « feu d'alarme »

Autrefois, les signaux de fumées se succédaient les uns aux autres sur la Grande Muraille. Aujourd'hui, cette construction majestueuse se dresse toujours sur le sol chinois. Les tours de guet de la Grande



Les tours de guet (2021)



La Grande Muraille de Badaling (2021)

Muraille étaient initialement appelées en chinois « *fengsui* ». « *Feng* » fait référence à la fumée qu'on utilisait comme signal durant le jour, et « *sui* » au feu, la nuit. Dès les dynasties des Shang et des Zhou, les « *fengsui* » étaient utilisés comme moyens d'alerte pour la défense militaire. À l'époque des armes froides, en cas d'ennemi, on déclenchait des signaux de fumée le jour et allumait du feu la nuit, afin que les informations soient transmises parmi les tours de guet. Ce ne fut que sous la dynastie des Ming que les « *fengsui* » ont été officiellement nommés « *fenghuotai* », soit les tours de guet. On raconte que dans les temps anciens, lorsque les gardes-frontières déclenchaient des signaux en observant l'ennemi, ils utilisaient du combustible à base d'excréments de loup pour déclencher des signaux de fumée et de feu. Dans la dynastie des Tang, Duan Chengshi a écrit dans le chapitre « *Mao* » des *Miscellanées de Youyang* (*Youyang Zaju*) : « La fumée créée par les excréments des loups s'élève directement, elle est donc adaptée à un usage militaire pour les signaux de fumée. » Ce pourquoi les gardes, dans les temps anciens, utilisaient des excréments de loup. Selon « La douzième année de Tianfu sous la dynastie des Han postérieure » du *Miroir général d'aide à la gouvernance* (*Zizhi Tongjian*) : « Lorsque les Khitan venaient brûler les villes et villages, on lançait plus de 100 signaux de fumée par jour. » Hu Sanxing a aussi écrit cette note : « Lu Dian a écrit dans son livre *Piya* que les excréments de loup étaient utilisés pour déclencher des signaux de feu et de fumée. La fumée convergeait et ne s'inclinait pas même si le vent soufflait. » À noter que dans les temps anciens, le loup était un totem vénéré par les ethnies minoritaires comme les Hun, les Turcs et les Tibétains. Les soldats de ces ethnies étaient appelés « soldats-loups » (*langbing*) par les Han, et leurs monarques « seigneurs-loups » (*langzhu*). C'est pourquoi les signaux de fumée, émis par les Han lorsque les ethnies minoritaires envahissaient la Chine centrale, étaient appelés « la fumée de loup » (*lang yan*).

La tour de guet est généralement un monument indépendant, construit selon la situation géographique locale. Les tours ont été bâties en pisé, en pierre, en brique, ou en pisé à l'intérieur et en brique à l'extérieur. La forme des tours de guet variait selon l'époque et la région, s'avérant généralement carrée ou ronde. Des tours de guet ont été construites près des bastions militaires de la Grande Muraille à Beijing afin de consolider le système de défense. La plupart se situaient sur les terrains escarpés le long de la Grande Muraille, favorisant l'observation du mouvement ennemi et la transmission rapide et précise des informations militaires.

Les tours de guet ont été construites au sommet des hautes montagnes offrant une meilleure vue, contrôlant facilement les zones relativement plates. La distance entre ces tours est relativement longue. Sur les terrains légèrement inclinés le long de la Grande Muraille, les tours de guet étaient concentrées de sorte que les soldats sur les tours adjacentes puissent se voir. Certaines tours de guet n'étaient distantes que de 2 à 3 mètres. Par exemple, des dizaines de tours de guet sont alignées à 50 mètres d'intervalle dans la zone où les montagnes rencontrent le bassin à la sortie du col de Badaling.

À l'intérieur des murs de la muraille, il existait également de nombreuses tours de guet entre les passes, les villes et les comtés, dont la fonction était d'organiser les opérations de contre-attaque. Comme il y avait un bon nombre de citadelles de la Grande Muraille à Beijing, la répartition des tours de guet autour des citadelles était relativement dense. Par exemple, la citadelle nord-est de la cité antique de Chadao dans le district de Yanqing était située sur une section de la Grande Muraille, et entourée de montagnes de tous les côtés. Autour d'elle se trouvait un total de huit tours de guet, dont cinq étaient essentiellement sur la ligne de la Grande Muraille. Les trois autres étaient réparties aux alentours. Les tours densément réparties étaient reliées entre elles pour former un réseau de transmission d'information militaire étroit, de sorte que les informations sur le mouvement ennemi étaient transmises aux citadelles environnantes le plus rapidement possible. Sous la dynastie des Ming, on utilisait non seulement du feu et de la fumée, mais également la mise à feu des canons. On allumait du feu en y ajoutant du soufre et du salpêtre pour augmenter le temps de combustion. Le nombre de mises à feu des canons était décidé selon le nombre de soldats ennemis. On déclenchait un signal de fumée et un signal de canon pour environ 100 soldats ennemis, deux signaux de fumée et deux signaux de canon pour environ 100 personnes, trois signaux de fumée et trois signaux de canon pour plus de 1 000 personnes, quatre signaux de fumée et quatre signaux de canon pour plus de 5 000 personnes, cinq signaux de fumée et cinq signaux de canon pour plus de 10 000 personnes. Les signaux passaient d'une tour à l'autre, permettant au centre de commandement situé à distance de connaître le nombre d'ennemis pour déployer les troupes en fonction de la situation militaire. En effet, sous la dynastie des Ming, on combinait « les sons et les images » pour transmettre des informations militaires parmi les tours de guet.

Chapitre III

Beauté artistique indicible

La Grande Muraille est aussi solide que belle. De nombreux matériaux et méthodes utilisés pour sa construction sont encore utilisés aujourd'hui. Si la Grande Muraille a été construite en privilégiant sa fonctionnalité, les artisans ont également fourni des efforts ingénieux pour la décorer. L'artisan et l'objet de la création ne faisaient qu'un. La technologie de construction était hors du commun, ce qui attira bon nombre d'admirateurs de génération en génération. Ce grand monument reflétait la poursuite incessante de la beauté de l'humanité.

Éléments particuliers intégrés dans le groupe

L'architecture n'est pas seulement une technique mais aussi un art. L'art architectural englobe des éléments de l'espace et de l'entité, incarne les lois de la beauté et donne aux gens un sentiment de plaisir esthétique visuel. L'architecture de la Chine antique a pris naissance et s'est développée sur le sol de la culture traditionnelle chinoise. Elle incarne une technologie avancée et un art exquis, incluant des éléments de science, d'applicabilité, d'art et de culture.

Le développement de l'architecture traditionnelle chinoise se base sur celui de l'économie, de l'artisanat et des sciences et technologies. La technique de construction et la conception des monuments atteignent un niveau très élevé. Un trait distinctif de l'architecture chinoise traditionnelle est l'intégration des unités dans un ensemble de bâtiments. Les formes des monuments indépendants construits dans la Chine antique sont relativement simples et la plupart suivent un même modèle. Elles ne constituent une image artistique complète que lorsqu'elles forment un ensemble de bâtiments.

L'architecture traditionnelle chinoise met en grande valeur les éléments naturels. Depuis la période des Printemps et Automnes et la période des Royaumes combattants, les Chinois ont développé le concept de l'intégration des unités architecturales dans leur environnement. Lorsque l'on construisait une ville dans la Chine antique, on valorisait la relation entre la nature et l'architecture et suivait le principe de l'harmonie entre les constructions



La Grande Muraille de Huangyaguan (2021)

et la nature. Comparée à d'autres styles architecturaux, l'architecture traditionnelle chinoise met l'accent sur la relation entre les éléments manuels et symbolise l'esprit de la culture chinoise. Les unités architecturales s'harmonisent avec la nature, comme si elles en étaient une composante.

L'harmonisation des techniques de construction et de l'image architecturale fait également partie des principes de construction de la Chine antique. Dans une large mesure, l'architecture traditionnelle chinoise est l'expression de la beauté artistique et structurelle. Au cours d'une longue période, elle a absorbé les éléments d'autres arts traditionnels chinois, notamment la peinture, la sculpture et l'artisanat pour créer des architectures abondantes et variées. On observe par exemple des toits ayant un caractère décoratif, des monuments construits pour faire ressortir la beauté des autres monuments et ainsi de suite. L'inspiration artistique nourrit la technologie et les techniques, qui à leur tour favorisent le développement de nouvelles conceptions artistiques. La coexistence de la technologie et de l'art ont permis à l'architecture traditionnelle chinoise de développer ses particularités culturelles et de devenir une merveille architecturale appréciée par les personnes du monde entier.

La beauté de l'architecture recherchée par les architectes de la Chine antique se reflète dans le grand projet de la Grande Muraille. Dans le cas de la Grande Muraille, la technologie et l'art sont comme « les deux roues d'une charrette ou les deux ailes d'un oiseau ». On peut dire que leur beauté ressemble à une belle rivière en automne, et leur riche contenu est comme une grande forêt de montagne au printemps. La technologie permet à la culture de revêtir une connotation plus profonde. Elle « transformait » des parements et des murs ordinaires en espaces et murs extraordinaires, laissant les touristes dans la Grande Muraille éprouver de manière approfondie les changements de la culture et le cycle de la vie. La combinaison de l'art et de la technologie est tout à fait possible, et la couche extérieure d'un objet d'art nécessite souvent une décoration raffinée. Mais la beauté intérieure la plus

fantastique est de maintenir les valeurs, les concepts traditionnels et la recherche spirituelle au plus haut niveau pour mettre en valeur le charme culturel unique de la civilisation chinoise.

Construire la Grande Muraille pierre après pierre

La plupart des constructions de la Grande Muraille ont été bâties sur les fondations des dynasties précédentes. Depuis les périodes des Printemps et des Automnes et des Royaumes combattants, la Grande Muraille n'a cessé de s'étendre au fil des dynasties successives. Au cours de ce processus, les Chinois sont devenus plus habiles et expérimentés dans la construction. La Grande Muraille de Beijing a été construite en fonction du relief et de la situation géographique. Les techniques de construction s'adaptaient au système de défense militaire de la Grande Muraille. Des caractéristiques structurelles et des spécificités esthétiques sont progressivement apparues. L'évolution de la construction de la Grande Muraille était aussi le reflet du développement économique et social de la Chine antique.

Les matériaux de construction utilisés étaient étroitement liés à la géographie environnante de la Grande Muraille. Ayant des particularités, les différents tronçons disposaient de murs en terre, pierre, herbe, ou brique. La Grande Muraille de Beijing est située dans les hautes montagnes, c'est pourquoi elle a été principalement construite en pierres ou en briques. En effet, des carrières ont été ouvertes lors de la construction. Dans le tronçon situé au village de Xiaoshuiyu du district de Miyun, trois trous manuellement ciselés ont été trouvés dans la partie supérieure d'un grand rocher du côté sud du fortin numéro 8. Chaque trou était environ 10 cm de long, et l'espacement était d'environ 13 cm, ce qui prouve que des pierres locales ont été utilisées pour construire la Grande Muraille. La section de Donggou se situe à 1 000 mètres au sud du vieux village de Donggou dans la cité de Badaling du district de Yanqing, où l'on trouvait également une carrière dont la superficie était d'environ 150 mètres carrés. La carrière se trouvait à 100 mètres de l'entrée de la passe, symbolisant les travaux d'extraction des pierres menés par les constructeurs lorsqu'ils bâtissaient la Grande Muraille.

Un grand nombre de vestiges de fours à briques ont également été découverts à Beijing. La découverte de ces vestiges revêt une grande importance historique et scientifique pour l'étude de l'histoire de la construction de la Grande Muraille et ses matériaux de construction. La brique est apparue pour la première fois sur la Grande Muraille des Ming, où elle était utilisée dans des citadelles et passages militaires, notamment lors de la construction de fortins creux. Les sections de la Grande Muraille en brique avaient une fonction plus défensive que celles construites en d'autres matériaux. En fait, les murs latéraux en briques de la Grande Muraille Ming n'étaient pas construits uniquement en briques. Le côté intérieur des murs était souvent en terre battue, en pierre, ou en un mélange de terre et de pierre, alors que le côté extérieur était en briques. On empilait aussi des briques sur les murs en pierre ou en terre pour les renforcer. Le revêtement en briques pouvait se trouver d'un côté ou des deux côtés d'un mur de pierres.

Des dizaines de fours à briques de différentes tailles bâtis sous la dynastie des Ming ont été découverts dans le village de Tianxianyu, dans le district de Huairou. Selon des personnes âgées de la région locale, les grands fours mesuraient 4 mètres de haut et les petits, 3 mètres. Leur diamètre était de 2 à 3 mètres. Chaque fois qu'on utilisait un grand four, on pouvait obtenir 3 000 briques servant à la construction de la Grande Muraille (2 000 briques pour un petit four). En outre, on a découvert une multitude de briques portant des inscriptions sur l'année et le nom de la garnison, telles que « construit par la garnison de Shi Tang pendant la cinquième

année de l'ère Wanli » ou « construit par la garnison de He Jian ». Selon les études, les briques fabriquées dans ces fours ont principalement été utilisées pour la réparation des constructions de la section de Mutianyu à la section de Jiankou. Au pied de la montagne dans le nord du village Xiangtun du bourg Dazhuangke du district Yanqing, on a trouvé deux vestiges de fours dont la hauteur était de 4 mètres et le diamètre de 3 mètres. En forme de cylindre, ces fours servaient principalement à fabriquer des briques pour la construction du tronçon de Huanghuacheng dans le district de Huairou jusqu'au tronçon situé dans le village Dongsancha dans le district de Yanqing sous la dynastie des Ming. Durant le deuxième recensement du patrimoine culturel dans le district de Miyun, on a trouvé dans 16 villages plus de 50 vestiges de fours à briques construits sous la dynastie des Ming. Sur chaque site se trouvaient des fours à briques, dont le nombre va de quelques-uns à une douzaine, parmi lesquels les fours de Simatai, les fours de Sandaohe, les fours de Qiangzilu et les fours de Huanyuan. La plupart de ces fours étaient sous forme de cylindres à l'intérieur desquels se trouvaient encore des briques. D'ailleurs, des vestiges de fours à chaux ont également été découverts au Qingshuiyan, dans le village Baidaoyu dans la cité Xitian Gezhuang.

Rotation des troupes et techniques de construction

La longue durée de la construction ininterrompue de la Grande Muraille, l'ampleur du projet, l'énormité des tâches de construction et la grande valeur historique et culturelle de la construction sont inégalées par rapport aux autres projets architecturaux dans le monde. Afin de garantir la réalisation de ce grand projet architectural, le système de rotation des troupes (*banjun*) a été développé dans le processus de construction. Selon *L'Histoire militaire des Ming*, durant la période Yongle sous les Ming (1403-1424), les troupes pour la construction de la Grande Muraille ont été divisées en différents groupes de manière à ne pas retarder la production agricole. « Ceux ayant fini la production agricole sont venus faire les travaux de construction, et ceux ayant un travail agricole à effectuer quittaient leur équipe de construction. » En général, les troupes stationnées non loin de Beijing, comme celles dans les provinces du Shandong et du Henan, étaient divisées en deux équipes : celle de printemps et celle d'automne. Les équipes de printemps partaient construire la Grande Muraille en mars et rentraient en août, tandis que les équipes d'automne prenaient le relais des équipes de printemps pour effectuer les travaux de construction en septembre et rentraient en février de l'année suivante. Ce système favorisant la construction de la Grande Muraille était le mécanisme de rotation des troupes.

Alors comment les briques et pierres de la Grande Muraille ont-elles pu être acheminées dans les hautes montagnes sans aucun équipement mécanique ? L'utilisation des ressources humaines basée sur le système de rotation des troupes était le premier moyen de transport. La plupart des pierres, des briques, du bois et de la chaux utilisés dans la construction étaient portés à la main, sur les épaules ou sur le dos. Lorsqu'il y avait des endroits où il était difficile de marcher, les travailleurs formaient de longues files pour passer les matériaux jusqu'au lieu de construction.

Lors de la construction de la citadelle de Yanhecheng dans le district de Mentougou, les travailleurs locaux ont utilisé la plus primitive des méthodes de construction : le travail humain. Ils ont empilé de la terre en des buttes de sorte que ces dernières étaient aussi hautes que la citadelle. À l'appui des pentes inclinées des buttes, on a construit la citadelle de Yanhecheng avec des centaines de milliers de rochers, et l'ensemble du processus n'a duré que quelques mois. La citadelle de Yanhecheng était la seule en pierre dans la Chine du Nord, perçue comme un miracle dans l'histoire de l'architecture chinoise.



La Grande Muraille de Xiangshuihu (2021)

Le deuxième moyen de transport dépendait des outils qui étaient tous très simples et comprenaient divers types de chariots, de treuils, de rouleaux, de poulies et d'essieux. Différents outils étaient utilisés selon les zones géographiques. Les chariots étaient employés pour transporter des matériaux en terrain relativement plat. Les rouleaux et les barres à mine étaient utilisés pour acheminer de grands rochers sur le sommet des montagnes. On utilisait aussi les cordes pour le transport de matériaux à travers gorges et ravins, à savoir la méthode des « paniers volants sur cordes suspendues ».

La troisième façon d'acheminer les matériaux était l'utilisation d'animaux de bât. La Grande Muraille de Beijing a principalement été construite sur des falaises et des crêtes montagneuses abruptes difficiles à atteindre même sans rien porter. On raconte que lorsque l'on construisait le tronçon de Badaling en haut des montagnes, les ouvriers remplissaient des paniers de matériaux de construction avant de les attacher sur le dos des ânes ou aux cornes des chèvres. Ces animaux étaient poussés sur la montée afin de transporter des matériaux au sommet de la Grande Muraille.

Les constructions de grande qualité se caractérisent par de bonnes techniques de construction. En tant que l'une des sept merveilles du monde, la Grande Muraille a été fait l'objet d'une plus grande attention en matière d'artisanat architectural que les autres bâtiments de la même époque. La combinaison des matériaux de construction tels que la pierre, la brique, la terre a été employée. Selon certaines recherches, les murs principaux de la Grande Muraille de Beijing ont été construits en grandes briques avec du mortier de chaux comme liant. D'autres données montrent que « la farine de riz glutineux était utilisée pour coller les briques et les pierres » dès la dynastie des Qin. En fait, la chaux mélangée à des matières organiques collantes caractérisait les adhésifs de construction dans la Chine antique. Par exemple, on ajoutait à la chaux de la farine du riz glutineux, de l'huile d'abrasin, du sang animal, et de l'alun.

La construction de la Grande Muraille devait être systématique, nécessitant une bonne

planification, de l'organisation et la division du travail. De nombreuses inscriptions en pierre contribuent à restituer l'histoire de la Grande Muraille, nous permettant de mieux comprendre ce que les travailleurs chinois ont réalisé dans de ce grand projet architectural. Les inscriptions conservées jusqu'à nos jours transmettent des informations utiles. Par exemple, les personnes chargées des travaux étaient des fonctionnaires de haut niveau comme des gouverneurs. Venant de différentes provinces du pays, les constructeurs étaient bien organisés et avaient une bonne division du travail et une gestion raisonnable. La construction de la Grande Muraille ne consistait pas uniquement à construire des murs frontaliers et des fortins, mais également à mettre en œuvre le reboisement, à défricher les terres incultes et à établir des infrastructures telles que des casernes, des guérites et des bureaux de services administratifs. Il s'avère clair que la construction de la Grande Muraille était une tâche énorme et ardue, qui ne pouvait être menée à bien par quelques personnes. Elle nécessitait une grande quantité de main-d'œuvre pour assurer le soutien logistique, ainsi qu'une bonne gestion de la main-d'œuvre. L'organisation et la gestion de la construction de la Grande Muraille reflètent dans une certaine mesure le contexte social et culturel de l'époque. Elle incarnait la culture de la nation chinoise de même que la sagesse des Chinois qui se transmet de génération en génération.

La main-d'œuvre pour la construction de la Grande Muraille provenait de trois types de personnes : d'abord l'armée, à savoir des soldats qui gardaient la frontière du pays ; ensuite des travailleurs réquisitionnés, c'est-à-dire les personnes enrôlées pour faire les corvées, conformément à la loi féodale ; enfin, les prisonniers enrôlés dans l'armée. En fait, ce n'était pas une tâche facile de faire une bonne division du travail pour des millions de travailleurs. La méthode de gestion adoptée à l'époque était de coordonner la mission de construction à celle de défense. On suivait le principe de sous-traitance et divisait les tâches de construction en fonction de la position géographique. Par exemple, dans les quatre comtés situés dans le corridor Hexi sous la dynastie des Han, à savoir Wuwei, Zhangye, Jiuquan et Dunhuang, les gouverneurs étaient les premiers responsables de la mission de construction dans leur juridiction respective. Les tâches étaient ensuite réparties parmi les soldats stationnés à chaque section défensive. Le travail était divisé ainsi. Dans le cas de construction plus importante, comme celle des citadelles de grande importance, les gouverneurs devaient mobiliser leurs hommes, et le gouvernement central recrutait également des soldats dans tout le pays pour la construction dans les zones clés. Sous la dynastie des Ming, les gouverneurs des 11 bourgs militaires stratégiques le long de la Grande Muraille étaient chargés d'organiser la main-d'œuvre pour la construction, la fortification et la réparation.

Implications esthétiques dans les détails

Selon le sculpteur français Rodin, « ce n'est point la beauté qui manque à nos yeux, mais nos yeux qui manquent à l'apercevoir ». En Chine, on dit souvent qu'« il n'existe pas de bâtiments sans sculpture, car la sculpture met en relief la valeur du bâtiment ». La sculpture est un art populaire chinois. En employant une variété de méthodes de sculpture, les artisans gravaient des motifs et dessins dans le bois, la pierre et la brique dans un style classique et élégant, ce qui ajoutait des éléments de grande valeur à l'architecture chinoise.

Dans le passé, certains pensaient que la Grande Muraille n'était qu'un système défensif dépourvu de valeur artistique. Ce n'est évidemment pas le cas. En plus de sa configuration imposante, son bon agencement, et sa structure bien conçue, la Grande Muraille est également connue pour sa décoration. La construction de la Grande Muraille ne concernait pas que les processus de fabrication

et de maçonnerie, elle portait également sur la signification esthétique de l'architecture traditionnelle chinoise. Tout bâtiment dont la forme est répétitive et immuable ne revêt aucune valeur artistique. En fait, la beauté de la Grande Muraille est omniprésente. Dès que l'on met le pied sur ce monument, ce sont souvent les briques et les pierres soigneusement sculptées qui nous frappent le plus. Les sculptures en brique et en pierre que l'on trouve partout sur la Grande Muraille contribuent à composer une mosaïque riche de culture chinoise, qui relate tranquillement la longue histoire d'un grand pays antique...

Sur la Grande Muraille, à l'endroit où la partie supérieure des murs et les créneaux se rejoignaient, se trouvait souvent le motif de châtaigne d'eau. Le motif *humen* apparaissait souvent aux trous de tir et aux trous pour rouler des callots, ainsi que d'autres décorations aux becs d'écoulement de l'eau, etc. Les artisans chinois démontraient largement leur savoir-faire de décoration, de manière à ce que les soldats de la garnison puissent profiter eux aussi de cette beauté. Dans la passe de Yanmen dans le comté de Dai du Shanxi, ou dans la passe de Desheng dans la ville de Datong, on peut encore observer sur le toit des fortins des sculptures en briques de la dynastie des Ming que l'on trouve souvent aux portes suspendues. Les sculptures sont si exquises qu'elles sont comparables à celles de certaines résidences royales. Le système de drainage de la Grande Muraille se composait de deux éléments principaux : le fossé de drainage et le bec d'écoulement. Le fossé de drainage, construit des deux côtés de la muraille, était long et étroit. Lorsqu'il pleuvait, les eaux de pluie s'écoulaient dans le fossé de drainage le long des briques carrées avant d'être évacuées par les becs d'écoulement taillés en forme de tête. Cela montre aussi que les travailleurs dans la Chine antique tenaient compte non seulement de la fonctionnalité de l'architecture, mais aussi de sa valeur artistique.

Ayant une grande valeur artistique, les sculptures en pierre incarnaient la culture exceptionnelle de la Grande Muraille. Les pierres sculptées dans la Grande Muraille dans le district de Pinggu à Beijing, les sculptures de falaises le long de la Grande Muraille à Huairou, et les pierres sculptées jouissant d'une histoire de plus de 200 ans sur les montagnes de Wuling dans le district de Miyun... une multitude d'objets historiques, complets, brisés ou portant des écritures indéchiffrables ont traversé des centaines d'années de vicissitudes. Grâce à eux, nous connaissons mieux les épisodes historiques de la Grande Muraille, ainsi que les changements et l'évolution de l'histoire. Ces pierres sculptées nous permettent de découvrir des événements ayant eu lieu dans le passé.

La Grande Muraille est riche de la splendeur culturelle de la nation chinoise. L'art architectural de la Grande Muraille ne concerne pas que les structures et installations (murs, portes, citadelles de défense ou tours de guet), les sculptures et les peintures. Il s'agit également des poèmes, des chants folkloriques et de l'opéra au sujet de la Grande Muraille. Selon Hegel, l'état idéal de la beauté réside dans la poésie, car elle ne transmet pas l'idée de la beauté au moyen d'objets tangibles mais par des esprits. Le « fini » est donc incarné dans « l'infini ». En effet, lorsque nous admirons un bâtiment ou un ensemble de bâtiments, nous ne nous contentons pas d'éprouver la beauté apportée par la forme architecturale. Nous souhaitons jouir de la beauté que nous transmet la connotation culturelle du bâtiment. Effectivement, la beauté de la Grande Muraille est incarnée dans les écrits laissés par des empereurs, généraux, soldats, poètes et écrivains sous les différentes dynasties.

Li Dongyang, un célèbre écrivain pékinois de la dynastie des Ming, a décrit la Grande Muraille dans son poème intitulé *Adieu au Gouverneur Tang partant pour défendre les passes de Jizhou* : « La passe de Yuanguan se trouve dans l'est de celle de Juyong, et de nombreuses villes et montagnes les séparent l'une de l'autre. En automne, on mène à bien les activités agricoles, et dans la nuit, on maintient facilement le bon ordre militaire dans







La Grande Muraille de Yanhecheng (2020)

les tours sans besoin de déclencher des signaux de fumée. Les soldats courageux suivent la discipline militaire, et le vent qui souffle dans la nuit profonde fait ressortir leurs allures héroïques. Vous pouvez assumer des tâches économiques pendant un certain moment, et une fois parti, vous occuperez toujours un poste de grande importance. » Le poème dépeint la beauté de la Grande Muraille durant la période de paix en décrivant le terrain montagneux sur lequel elle se dressait. Il a également manifesté le sentiment de satisfaction des résidents chinois vivant dans la paix sous la protection de la Grande Muraille.

Xu Wei, artiste et poète exceptionnel de la dynastie des Ming, a écrit dans la *Poésie de frontière* : « Les montagnes de Shibapan sont très éloignées, on se rend jusqu'aux frontières du pays le long des rivières. Est-il vrai qu'avec un mur frontalier, le territoire de la patrie se divise en deux parties ? » Les premier et deuxième vers portent sur des paysages aux alentours de la Grande Muraille aux frontières du pays. En employant sa rhétorique, l'auteur a ajouté des émotions implicites dans la description du paysage. Dans les troisième et quatrième vers, le poète dévoile ses réflexions en regardant la Grande Muraille en posant la question sur la fonction de ce grand monument : l'objectif final de la construction de la Grande Muraille est-il de diviser le





La Grande Muraille de Jinshanling (2020)

territoire chinois en deux parties ? Ce qui était implicite entre les lignes du poème, c'était l'aspiration du poète à un monde en paix et à l'unification du pays.

La Grande Muraille de Beijing contient des valeurs esthétiques à plusieurs dimensions. La longueur des milliers de kilomètres de la Muraille manifeste la beauté de la simplicité, alors que les différents reliefs sur lesquels se dresse la Grande Muraille représentent la beauté de variation. En raison d'une certaine contrainte topographique, la Grande Muraille a principalement été construite au sommet d'une chaîne de montagnes, présentant un beau paysage de ligne continue, qui a été décrite comme « du vert foncé perpétuel brillant sur le ciel » (phrase tirée du poème *Juyong Die Cui*, « Verdure superposée de Juyong », composé par le poète Zou Ji de la dynastie des Ming). Xu Wei a écrit dans son poème *Badaling* : « Les pentes de Badaling sont hautes de 100 pieds, et le chemin mène directement au grand désert. En fin de journée, les palanquins se déplacent dans les hautes montagnes ressemblant à un rideau vert. Les citadelles de défense sont enveloppées par la brume jaune presque toute l'année. » Ce poème montre également la beauté simple de la Grande Muraille.

La Grande Muraille, qui a survécu aux tempêtes de l'histoire à travers les âges, se caractérise aussi par sa beauté profonde mêlée d'éléments mélancoliques laissés par le passé. Selon le poème *Juyong Die Cui*, « Verdure superposée de Juyong » de Xu Minghe, « la brume enveloppe de nombreux ravins après la pluie de printemps, et des montagnes verdoyantes s'étendent sur le fond rouge du coucher du soleil ». Huang Hongxian a écrit dans son poème de la *Passe de Shanhaiguan* : « Les remparts antiques de la Grande Muraille surplombent la mer, et de belles rivières et montagnes embrassent la capitale. » De là, on éprouve la beauté exceptionnelle du paysage de la Grande Muraille. On constate également que des poètes ont exprimé une certaine amertume à travers leurs vers, car de nombreuses personnes sont décédées en menant des batailles sur la Grande Muraille ou au cours de sa construction. Dans le poème *Abreuver le cheval à l'aube avant de dire adieu à monsieur Chen partant pour le côté nord de la Grande Muraille*, Li Mengyang a déploré : « L'eau est tellement salée et l'herbe est si sèche que le cheval ne mange pas. On entend des piétons crier sous la Grande Muraille. À qui sont les ossements dans la cité ? On dit que des travailleurs ayant construit la Grande Muraille sont décédés cette année... L'herbe devient blanche en automne au sud et au nord de la cité. Les nuages étant tristes, on entend soudainement les sons de fouet des Tartares au coucher du soleil. » Dans ce poème réside une certaine beauté tragique.

Gu Yanwu, un penseur chinois vivant entre la fin de la dynastie des Ming et le début de la dynastie des Qing, a parcouru le nord de la Chine et a exploré le côté nord de la Grande Muraille. Il a composé les *Quatre poèmes sur la passe de Gubeikou* lors de sa visite sur le terrain, et le quatrième poème, en particulier, est le plus célèbre. « Sur la montagne Wuling grandissent des fleurs et herbes de toutes sortes. Au pied de la montagne, la source coule jusqu'au côté sud de la Grande Muraille. Il est dommage que Zhang Shaobao ne soit plus là, car personne ne peut réorganiser les troupes pour garder la frontière du pays dans la Grande Muraille. » Les deux premiers vers décrivent le paysage triste de la passe de Gubei, tandis que les deux derniers vers montrent les sentiments du poète lorsqu'il regardait le paysage. Le poème a été composé d'une manière mélancolique mais émouvante, mettant en relief le sens de responsabilité du poète souhaitant changer le sort de sa patrie.

Lorsque l'on atteint la Grande Muraille, on peut constater sa splendeur et sa grandeur exceptionnelle. Selon le poème *Passe de Juyong* de Xie Hazi, « la passe de Juyong contrôle les chemins vers la ville de You et de Yan, un lieu où les hommes courageux tirent leurs flèches. En automne, les chevaux sont rassemblés dans les montagnes, le temps arrive pour que les armées partent protéger les frontières nationales. La passe se situe dans la montagne si haute que les



La Grande Muraille de Juyongguan (2021)

nuages semblent nous éloigner et que les oiseaux prennent plus de temps à voler. Il existe encore des guerriers comme Wei Shang à cette époque, qui sont stationnés ici pour protéger le territoire de la patrie. » En exprimant ses émotions après avoir escaladé la Grande Muraille, le poète a fait mieux connaître la splendeur et la majesté de ce grand monument. Sur la Grande Muraille, il semble que les idées des contemporains rejoignent celles des prédécesseurs au-delà de l'espace et du temps.

Xu Da et Qi Jiguang étaient deux personnalités importantes pendant la construction de la Grande Muraille. Bien qu'ils ne soient pas d'origine pékinoise et n'aient pas de lien étroit avec la culture de Beijing, en tant que grands officiers de la dynastie des Ming qui disposaient des compétences littéraires et militaires, ces deux hommes établissaient plus ou moins une relation avec la dimension esthétique de la Grande Muraille. Xu Da, que l'empereur Zhu Yuanzhang qualifiait d'« homme comme la Grande Muraille de dix mille *li* », avait « une grande taille, une belle apparence, de la force et du courage », et « il faisait preuve de courtoisie et connaissait bien l'art de la guerre ». Après avoir occupé la capitale des Yuan de Tongzhou avec son armée en 1368 (première année du règne Hongwu), Xu Da a été chargé de construire la Grande Muraille autour de Beijing. La passe de Juyongguan, la première grande passe de la Grande Muraille de Beijing, a été construite sur ses ordres. Quant à Qi Jiguang, il était depuis son enfance « une personne de grand courage et d'ambition ». « Sa famille étant pauvre, il aimait beaucoup la lecture et apprenait par cœur les grands événements historiques. » Dès la première année du règne de Longqing (l'année 1567), Qi Jiguang a pris en charge la reconstruction à grande échelle de la Grande Muraille de la passe de Shanhaiguan à celle de Juyongguan, couvrant la cité de zen, les tronçons de Gubeikou, de Badaling, de Mutianyu et de Jinshanling (y compris Simatai)[1].

1 Wang Nan : « De l'influence de la participation de Xu Da et de Qi Jiguang à la construction de la Grande Muraille sur la beauté de Beijing sous la dynastie des Ming », dans *Quotidien du soir de Beijing*, p. 6, le 29 mai 2018.

Chapitre IV

La Grande Muraille et l'espace territorial

Les éléments historiques et culturels d'une ville se forment à travers le temps, et les caractéristiques culturelles d'une région prennent naissance dans l'expansion de l'espace. Le développement de la ville est un reflet de celui de la société et de la sagesse de l'humanité. La ville de Beijing a été décrite comme un « chef-d'œuvre incomparable » dans l'histoire urbaine du monde. Elle est aussi la « dernière grande œuvre architecturale » dans la construction des capitales antiques chinoises. Les œuvres architecturales mondialement reconnues, représentées par la Cité interdite, la Grande Muraille, le temple du Ciel et le Palais d'été, constituent les éléments essentiels du patrimoine culturel et historique de Beijing. En Chine, l'émergence de la ville a été marquée par la construction de murs d'enceinte. La capitale (*du cheng*) et la Grande Muraille (*chang cheng*) étaient connues sous le nom de « double cité » (*shuang cheng*). La Grande Muraille, s'étendant sur les vastes étendues du territoire chinois, constitue, avec la capitale et les frontalières nationales, un système de défense à multiples dimensions. Elle est également la plus importante barrière protégeant la capitale.

Interdépendance de la capitale et de la Grande Muraille

Connu sous le nom de « Jing », Beijing était autrefois appelé « Yanjing », « Youzhou » et « Beiping ». En tant que capitale de la République populaire de Chine, Beijing est une municipalité relevant directement du gouvernement central et une ville chinoise d'importance centrale. Beijing est le centre politique, culturel, de transport, d'échanges internationaux et d'innovations techno-scientifiques de la Chine où sont prises les grandes décisions sur les activités économiques nationales. Il demeure aussi le siège du gouvernement central de la République populaire de Chine. Étant l'une des « quatre grandes capitales anciennes » de la Chine, Beijing possède six sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial, à savoir la ville avec le plus grand nombre de sites classés au patrimoine mondial au monde, dont la Cité interdite, la Grande Muraille et d'autres sites historiques et culturels. Le 31 juillet 2015, le président du CIO, monsieur Thomas Bach, a



La Grande Muraille de Jinshanling (au printemps, 2020)



La Grande Muraille de Jinshanling (en été, 2020)

annoncé que Beijing, ainsi que Zhangjiakou, avaient obtenu le droit d'organiser les Jeux olympiques d'hiver de 2022. Beijing est ainsi devenue la première ville au monde à avoir organisé à la fois les Jeux olympiques d'été et les Jeux olympiques d'hiver.

En tant que célèbre ville historique et culturelle dont l'histoire remonte à plus de 3000 ans, Beijing jouit d'une histoire de capitale de plus de 860 ans. Les vieilles zones pékinoises témoignent de la longue histoire et de la splendeur culturelle de la ville. La planification et la conception architecturale de Beijing représentent le plus grand niveau de construction de la ville antique chinoise. Les remparts intérieurs et extérieurs de la ville sont entourés de douves, formant un caractère chinois « 凸 » (convexe), avec la Cité interdite au milieu. La ville a été construite avec une symétrie de gauche à droite, à l'exception du lieu du nord-ouest, qui est légèrement en retrait par un petit « angle ». Elle possède un axe central qui traverse la ville du nord au sud. Du nord, cet axe imaginaire traverse les tours de la Cloche et du Tambour, la colline de Jingshan, la porte Shenwu, jusqu'à atteindre les trois grands Pavillons de la Cité impériale. Il continue à travers la porte Wu, la porte Tiananmen, le pont Jinshui, la porte Zhengyang et se termine à la porte Yongding. Sa longueur est de 8 kilomètres au total. Cette structure met en relief la relation étroite entre l'homme, la nature et le Ciel, et témoigne d'un esprit de rationalisme.

Aujourd'hui, Beijing dispose dans l'ensemble de la même structure architecturale que celle de la cité de Beijing de la dynastie des Ming. En fait, les constructeurs des Ming se sont inspirés du modèle de Beijing de la dynastie des Yuan. Les spécificités de la ville de Beijing, telles que le principe de symétrie et d'axe central, la vaste configuration de l'espace, la diversité des contours et l'aménagement ordonné, mettent en valeur la quintessence de la construction des villes antiques chinoises : « le carré, la régularité, la combinaison et le rond ». Le principe de « carré » désigne la cité en forme de carré avec neuf *li* de côté et trois portes de chaque côté, de même que les bâtiments et l'aménagement carrés. Le principe de « régularité » signifie que la structure de la cité est régulière, ordonnée et symétrique avec un axe central. Le principe de « combinaison » indique que les bâtiments indépendants sont horizontalement reliés pour créer un ensemble de bâtiments plus complexes. Le principe de « rond » désigne les corps célestes, l'univers, le soleil, la lune et les étoiles, dont l'incarnation dans l'architecture est le temple du Ciel, le temple de la Terre, le temple du Soleil et le temple de la Lune. En même temps, on met l'accent sur la position centrale de l'humanité dans l'univers et sur la conscience humaine. Un idéal de vie réaliste mêlé d'un goût artistique est poursuivi, d'où l'émergence d'un état idéal où l'on constate « l'unité entre le Ciel et l'Homme » et que l'individu « prend la terre comme son domicile ».

L'architecte Liang Sicheng a commenté sur la disposition architecturale de Beijing : « Beijing nous révèle le fait que la nation chinoise a accompli une grande réussite dans l'adaptation à la nature, et la maîtrise et le changement de l'environnement naturel. Une telle ville est un chef-d'œuvre sans égal dans le monde. » La disposition et la construction de la ville de Beijing sont largement admirées par des architectes internationaux, qui la qualifient de l'une des merveilles architecturales du monde. En accélérant la modernisation de la ville, le gouvernement de Beijing prête une grande attention à la préservation des vestiges historiques de la capitale antique. En 1990, le gouvernement populaire municipal de Beijing a annoncé pour la première fois 25 réserves historiques et culturelles. En 1999, il a annoncé le « Projet de protection et de contrôle des réserves historiques et culturelles de la ville antique de Beijing », qui a redéfini les 25 réserves historiques et culturelles en délimitant les zones de protection et de contrôle respectives. En 2002, le gouvernement de Beijing a approuvé le « Projet de protection et de contrôle des réserves historiques et

culturelles de la ville antique de Beijing », qui a été rédigé par la Commission municipale de planification de Beijing. Ces zones couvrent « l'essence architecturale » de la ville de Beijing, et leurs conservation et préservation permettraient de perpétuer le modèle classique de la disposition architecturale de Beijing.

La beauté de Beijing se reflète dans sa majesté et sa grandeur, et c'est en grande partie dû à la Grande Muraille qui constitue un élément principal de la valeur esthétique de Beijing. La Grande Muraille contribue à créer une atmosphère de majesté et de grandeur. Sans ce grand monument « serpenté », la capitale manquerait un peu de majesté et de splendeur et sa valeur en termes d'esthétique diminuerait dans une certaine mesure. C'est la raison pour laquelle la capitale et la Grande Muraille sont historiquement inévitablement interdépendantes.

Empreintes de la Grande Muraille dans l'histoire de la capitale

L'histoire de Beijing remonte à 3 000 ans. Le premier nom de la ville était « Ji », c'était la capitale de l'État de Yan pendant la période des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants. Sous les dynasties des Liao et des Jin, Beijing était considéré comme la capitale secondaire et portait le nom de « Yanjing ». Après que les armées Jin ont conquis les terres des Liao, Beijing a été établi comme la capitale, connue sous le nom de « Zhongdu ». Sous la dynastie des Yuan, la ville a été rebaptisée « Dadu ». L'empereur Chengzu de la dynastie des Ming, Zhu Di, a quitté la ville de Nankin pour ériger la capitale impériale à Beijing, également appelée « Beijing ». Le nom de « Beijing » est employé depuis lors. Depuis les dynasties des Qin et des Han, Beijing demeure une ville militaire et commerciale de grande importance située au nord de la Chine.

Selon les documents historiques, la Grande Muraille a été initialement construite au 7e siècle av. J.-C. D'après les recherches archéologiques, elle existait au moins à la fin de la période des Printemps et Automnes et au début de la période des Royaumes combattants au 5e siècle av. J.-C. L'évolution de la construction de la Grande Muraille et la relation entre celle-ci et la ville de Beijing peuvent être mieux expliquées si l'on examine plus en détail l'histoire pékinoise de plus de 3 000 ans.

Il y a 3 000 ans, Beijing est entrée dans l'Histoire en tant que capitale. En 1046 av. J.-C., le roi Wu de la dynastie des Zhou a établi la dynastie des Zhou de l'Ouest. Le territoire chinois a été divisé en plusieurs parties, d'où l'émergence d'un bon nombre d'États vassaux, dont les États de Yan et de Ji situés dans l'actuelle région pékinoise. Un peu plus tard, lorsque l'État de Yan est devenu plus puissant, il a annexé l'État de Ji et en a fait sa capitale. Au début de la construction de la ville de Ji, la Grande Muraille a été bâtie comme barrière pour protéger la capitale. Des centaines d'années plus tard, la ville de Ji est devenue célèbre sous la dynastie des Zhou de l'Est reconnue pour sa « richesse du monde ».

Pendant la période des Royaumes combattants, la Grande Muraille a été construite par des États vassaux à des fins de défense, parce que les différents États étaient souvent en guerre les uns contre les autres. Des fortifications ont été érigées aux frontières des États et sur les principales voies de transport, où des troupes étaient stationnées pour l'observation du mouvement des envahisseurs. Parmi les passes érigées par les Sept Royaumes combattants (les sept États les plus puissants de la période), on comptait plus de 40 passes importantes, dont celle de Juyong sous la juridiction de l'État de Yan. Ce dernier a également construit la Grande Muraille du Nord et du Sud. La Grande Muraille de Yan du Sud a été construite pour renforcer la défense de Yan contre Qi après que le roi Yanzhao avait réuni des talents et réalisé le renouveau de l'État. La Grande Muraille de Yan du Sud

était située dans la région de Yishui, également connue sous le nom de Grande Muraille de Yishui. Sur une carte d'aujourd'hui, elle commencerait au sud-ouest du comté de Yi dans la ville de Baoding du Hebei, s'étendrait vers le sud-est en passant par les comtés de Dingxing, de Xushui, de Rongcheng, d'Anxin et de Xiong, et se terminerait dans les comtés de Dacheng et de Wen'an dans la ville de Langfang. Cette section de muraille avait une longueur d'environ 250 kilomètres. Depuis les temps anciens, l'État de Yan était un lieu où les agriculteurs et les nomades se croisaient et se battaient. Les nomades venaient souvent dans le sud pour envahir l'État de Yan. Avec ses soldats, le roi Yanzhao a repoussé les nomades à plus de 1 000 kilomètres vers le nord, et a donc obtenu une grande superficie de terres. Afin de défendre ces terres, l'État de Yan a construit la Grande Muraille de Yan du Nord. Il s'agissait de la dernière section de la Grande Muraille construite pendant la période des Royaumes combattants. Elle s'étendait sur une longueur totale de plus de 1 500 kilomètres dans les actuelles province du Liaoning, région autonome de Mongolie-Intérieure et province du Hebei. La Muraille était sous le contrôle de cinq comtés, dont le comté de Yuyang situé dans l'actuel district de Miyun à Beijing.

La dynastie des Liao a été fondée par les Khitan vivant dans la région nord-est du côté nord de la Grande Muraille. En 936, les résidents chinois habitant du côté sud de la Grande Muraille étaient en train de connaître la « Période des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes » (907-960). Lorsque Shi Jingtang, le commandant militaire du Hedong de la dynastie des Tang postérieurs, s'est rebellé contre le gouvernement, il a demandé secours aux Khitan habitant au nord de la Grande Muraille. En échange, il a accepté de leur céder les « Seize États de Yan Yun » (Youzhou, l'actuelle ville de Beijing ; Tanzhou, l'actuel district de Miyun à Beijing ; Shunzhou, l'actuel district de Shuyin à Beijing ; Ruzhou, l'actuel district de Yanqing à Beijing ; Jizhou, l'actuel comté de Ji à Tianjin ; Yingzhou, l'actuel comté de Hejian du Hebei ; Mozhou, situé au nord de l'actuel comté de Renqiu du Hebei ; Zhuozhou, l'actuel comté de Zhuozhou du Hebei ; Xinzhou, l'actuel comté de Zhuolu du Hebei ; Guizhou, situé au sud-est de l'actuel comté de Huailai du Hebei ; Wuzhou, l'actuel comté de Shenchi du Shanxi ; Yunzhou, l'actuelle ville de Datong du Shanxi ; Yingzhou, l'actuel comté de Ying du Shanxi ; Huanzhou, situé au nord-est de l'actuelle ville de Shuozhou du Shanxi ; Shuozhou, l'actuelle ville de Shuozhou du Shanxi ; Weizhou, situé au sud-ouest de l'actuel comté de Wei du Hebei). Après avoir occupé les seize États de Yan Yun, les Khitan ont déclaré la ville de Beijing comme capitale du Sud, également connue sous le nom de « Yanjing ». Les seize États de Yan Yun étaient d'importance stratégique, situés dans la région des Plaines centrales. Sur le plan géologique, Youzhou était « situé dans un terrain presque inaccessible, avec les montagnes au nord et les Plaines centrales au sud ». Yunzhou était « relié à Shanggu à l'est, à Bingheng au sud, au fleuve Jaune à l'ouest et au désert au nord ». « Étant d'importance stratégique dans la zone frontalière », Yunzhou était considéré comme « la barrière de la capitale ». Dès lors, la Grande Muraille a perdu son importance de barrière pour les nomades. Pendant plus de 400 ans, les régions de Yan et de Ji ont été sous le contrôle de différents régimes nomades. C'était justement au cours de ces 400 ans que Beijing s'est progressivement transformé en capitale d'une dynastie unifiée. On peut dire que la cession des « Seize États de Yan Yun », et la considération de Beijing comme capitale secondaire de la dynastie des Liao, ont jeté la base pour faire de la ville de Beijing la capitale de la Chine pendant les dynasties des Yuan, des Ming et des Qing jusqu'à nos jours (Nankin ne fut la capitale chinoise que pendant quelques périodes).

En 1115, la dynastie des Jin a été fondée par les Jürchen vivant dans le nord-est. En 1122, la dynastie des Jin a envoyé des troupes

pour occuper Beijing en passant par la passe de Deshengkou (située au nord de l'actuel district de Changping à Beijing) et la passe de Juyongguan. En 1125, la dynastie des Jin a affirmé sa juridiction sur Beijing. En 1153, sur les ordres du quatrième empereur de la dynastie des Jin, Wanyan Liang, la capitale de la dynastie des Jin a été établie à Beijing, qui était également appelé « Jinzhongdu » et fut dès lors considéré comme le centre politique du pays. C'était le début des 800 ans d'histoire de Beijing en tant que capitale chinoise au sens strict du terme. Le lien entre la dynastie des Jin et la Grande Muraille ne se limitait pas au fait que les armées des Jin ont traversé la passe de Juyongguan. Après la construction de la Grande Muraille sous les dynasties des Tang, des Song et des Liao, c'était sous la dynastie des Jin qu'a recommencé la construction de la Muraille. L'ampleur de la construction a dépassé celle mise en pratique après les dynasties des Qin et des Han. D'après les documents historiques, la Grande Muraille construite sous la dynastie des Jin était constituée de deux sections, l'une était l'Ancienne Muraille de Mingchang et l'autre, la Nouvelle Muraille de Mingchang. La première était autrefois appelée la Grande Muraille de Wushu ou la citadelle frontalière de Jinyuan, et elle se trouvait au nord de la Nouvelle Muraille. Selon les *Archives de la province du Heilongjiang*, cette section de la Grande Muraille se situait à peu près aux bords de la rivière Heilongjiang (fleuve Amour) dans le nord-ouest de Xing'anling de la province du Heilongjiang. Elle a été construite il y a 800 ans sous la dynastie des Jin pour lutter contre les invasions mongoles. La Nouvelle Muraille de Mingchang a également été construite à des fins de défense, située du côté sud de l'Ancienne Muraille. Elle était aussi connue sous les noms de Grande Muraille Jinnei, Jinhaoqian et de citadelle frontalière. Elle s'étirait sur des milliers de kilomètres de Jingzhou (situé dans la plaine de Hetao près du fleuve Jaune) à l'ouest jusqu'aux bords de la rivière de Huntong (l'actuelle rivière Songhua dans la province du Heilongjiang) à l'est, en passant par le Shaanxi, le Shanxi, le Hebei, la Mongolie-Intérieure, le Liaoning et le Heilongjiang[1].

En 1206, Gengis Khan, le chef des Mongols, a fondé l'État mongol dans les prairies du désert du nord dans la région amont de l'Onon gol. À partir de 1211, il a dirigé les soldats mongols et envahi la passe de Juyongguan à trois reprises, menaçant la capitale de la dynastie des Jin. En 1214, la dynastie des Jin déplace sa capitale vers le sud (l'actuelle ville de Kaifeng), perdant ainsi des bastions militaires, dont les passes de la Grande Muraille. En 1271, Koubilaï Khan a officiellement établi la dynastie des Yuan. L'année suivante, il a déplacé la capitale impériale à Beijing, qui portait le nom de Dadu. Après que les Yuan ont renversé la dynastie des Song du Sud et unifié la Chine, un État féodal unifié, multi-ethnique et centralisé a été établi, dont la capitale était Beijing[2]. Depuis lors, Beijing est devenu le centre politique de toute la Chine. En tant que centre politique et culturel du pays, Beijing a été replanifié et réorganisé sous la dynastie des Yuan sous différents aspects, tels que la construction urbaine, la réorganisation de l'administration, le perfectionnement des réseaux de transport et de la transmission des ordres gouvernementaux. La planification urbaine de Beijing englobait de nombreux éléments et cette complétude était hors du commun. La théorie de l'urbanisme est apparue en Chine il y a 3 000 ans. Selon le *Rituel des Zhou : mémorial des artisans*, quand les ouvriers construisaient la capitale, « les palais royaux se situaient en avant au sein de la ville impériale, et les marchés en arrière. Sur le côté gauche se trouvait le temple des ancêtres impériaux et sur le côté droit, l'autel de la terre

1 Comité de compilation des chroniques locales de Beijing : *Les Registres de Beijing* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2008.

2 *Ibid.*



La Grande Muraille de Huanghuacheng (2021)

et des céréales. » La disposition architecturale de Beijing sous les Yuan suivait ces mêmes principes. À l'heure actuelle, les palais impériaux des Yuan n'existent plus, tandis que la Cité interdite des dynasties des Ming et des Qing est bien préservée avec le temple des ancêtres impériaux et l'autel de la terre et des céréales. Bien préservée jusqu'à nos jours, la ville de Beijing a connu un développement de 3 000 ans, un cas sans précédent dans l'histoire urbaine du monde[1]. Beijing a été considéré comme la capitale impériale de toute la Chine pour la première fois sous la dynastie des Yuan. Pendant les plus de deux mille ans de société féodale, Beijing sous les Yuan était la dernière capitale construite sur un terrain plat en fonction d'un plan architectural défini. La planification architecturale et l'ampleur de la construction étaient hors du commun dans le monde à l'époque. Fort prospère, cette ville était également un centre commercial reconnu dans le monde, où résidaient des hauts dignitaires et des marchands fortunés. La Chine sous le règne des Mongols s'étendait de l'Asie jusqu'à l'Europe, et les frontières du pays se situaient loin de la Grande Muraille dans le nord. Les gouverneurs eux-mêmes étaient des nomades ayant vécu dans le nord, c'est pourquoi la fonction de défense de la Grande Muraille était moins importante pour le gouvernement. Cependant, pour éviter les soulèvements des Han et d'autres ethnies minoritaires et mieux exercer le droit de contrôle sur les marchands de passage, le gouvernement a décidé de restaurer des installations de la Grande Muraille et a envoyé des soldats stationner dans les passes. À noter que la passe de Juyongguan occupait un terrain plus vaste sous la dynastie des Yuan qu'aujourd'hui. D'une certaine manière, la Grande Muraille de la dynastie des Yuan avait plutôt une fonction sociale en contribuant à

1 Luo Zhewen : *Histoire et culture de Beijing* [M], Édition de l'Université de Beijing, Beijing, 2004.

l'intégration des différentes ethnies chinoises. Sous la dynastie des Yuan, on constatait une extension du territoire jusqu'à l'Eurasie et l'établissement d'un grand empire sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Les gouverneurs ont mis en place un système de relais de la poste au sein du pays et accordé une grande attention au développement du commerce. Ainsi, la route de la Soie terrestre sous la dynastie des Yuan était plus efficace en termes de transport des marchandises que celle sous les dynasties des Han et des Tang. Les marchandises transportées par cette voie de communication ne se limitaient pas aux ressources matérielles, produits de consommation courante ou produits de luxe. La diffusion de l'imprimerie, de la poudre à canon et des aimants – les plus importantes découvertes technologiques et culturelles dans l'histoire de l'humanité avant le 15e siècle – a aussi été réalisée par le biais de la route de la Soie sous la dynastie des Yuan, ce qui a contribué à une grande évolution du développement social à travers le monde[1].

En 1368, les armées de Zhu Yuanzhan ont occupé la capitale des Yuan, et Beijing a été rebaptisé « Beiping ». En 1403, Zhu Di, l'empereur Chengzu des Ming, l'a débaptisé « Beijing », avant d'y installer définitivement la capitale de son empire en 1421. Lorsque nous parlons de la capitale antique de Beijing aujourd'hui, nous faisons principalement référence à celle des dynasties des Ming et des Qing. Pour parler en termes précis, nous désignons le centre-ville situé à l'intérieur du deuxième périphérique. Sous la dynastie des Ming, on a achevé la planification et la construction de la structure de Beijing. Les treize Tombeaux des Ming, situés au nord de la ville de Beijing, disposaient d'une grande superficie et d'une valeur artistique d'importance majeure. Ils faisaient partie intégrante de la structure de la capitale. La Grande Muraille des Ming, qui protégeait la capitale et les tombeaux impériaux, est la quintessence de la Grande Muraille de Chine. Au début de sa fondation, la dynastie des Ming a dû faire face aux invasions potentielles des Mongols vivant dans le nord. Dans la région où s'érigeait la Grande Muraille, les soldats de la dynastie des Ming ont eu des interactions avec les tribus mongoles. Les gouverneurs de la dynastie des Ming ont mis en place des politiques de défense des frontières dans le nord en fonction de la situation militaire aux alentours de la Grande Muraille. Le premier empereur des Ming voulait initialement séparer la gouvernance en Chine du Nord de celle en Chine du Sud en mettant en place un système de défense frontalier le long de la Grande Muraille Ming dans le but de « maintenir la paix ». Après la « crise de Tumu », la dynastie des Ming a commencé à construire à grande échelle le système de défense afin de sauvegarder la région de la Grande Muraille. Au milieu et à la fin de la dynastie des Ming, la montée en puissance de la tribu des Jürchen menaçait progressivement la stabilité des régions frontalières. Le gouvernement a ordonné de renforcer le système de défense notamment de la Grande Muraille de Liaodong, le but principal étant de contrer les menaces venant du régime des Jin postérieurs. Pendant les 200 ans de la dynastie des Ming, la construction de la Grande Muraille et le renforcement du système défensif ne se sont guère arrêtés. La construction de la Grande Muraille, qui a débuté pendant la période des Printemps et Automnes et s'est poursuivie sous la dynastie des Qin, a atteint son apogée sous la dynastie des Ming. Les travaux de construction ont donc été achevés dans leur ensemble.

La dynastie des Qing était la dernière dynastie féodale dans l'histoire de la Chine. Au cours du règne de l'empereur Wanli des Ming, Nurhaci, le chef de la tribu des Jürchen vivant dans le nord-est de la Chine, a pris le pouvoir

1 Luo Yu : « La 'Route de la soie' et la capitale de la dynastie des Yuan » [C], dans la *Collection des essais sur les recherches de l'histoire de Beijing (2014)*, dir. Wang Gang, Éditions Yanshan de Beijing, Beijing, 2015 : 112-129.

avant de s'autoproclamer « khan du Grand Jin ». Depuis l'année 1618, les Jürchen ont réussi à franchir la Grande Muraille à quatre reprises, menaçant la région de Beijing. Ils ont finalement fondé la dynastie des Qing en 1636. En 1644, l'empereur Shunzhi (ou empereur Fulin) est arrivé à Beijing pour sa cérémonie d'intronisation et a proclamé que la capitale impériale était Beijing. La dynastie des Qing a gardé l'ancien système d'aménagement de la ville. Les cités, les palais, les temples, les cours, les résidences officielles des mandarins et les maisons des résidents ont été construits symétriquement le long des deux côtés de l'axe central. La structure de la ville a donc été fixée à ce moment-là. Aujourd'hui, la ville de Beijing dispose d'un bon nombre de monuments historiques et de bâtiments traditionnels, dont la plupart ont été construits sous la dynastie des Qing. Les bâtiments construits sous la dynastie des Ming étaient en minorité. La construction de cette capitale antique a vu son apogée sous la dynastie des Qing. Sous la dynastie des Qing, d'importantes sections de la Grande Muraille ont continué à être réparées et mises en valeur. Sur un bon nombre de forteresses le long de la Grande Muraille stationnaient encore des commandants militaires et soldats, qui défendaient les passes principales. Par exemple, sous la dynastie des Qing, les *canjiang* puis *dusi* (un grade militaire) étaient en poste à la passe de Juyongguan. Plusieurs forteresses de la passe de Gubeikou étaient également sous la direction des officiers militaires[1]. Contrairement aux dynasties précédentes visant à restreindre les activités d'échanges entre les côtés nord et sud de la Grande Muraille, la dynastie des Qing a adopté une politique d'apaisement envers les tribus mongoles. En établissant une relation spéciale avec la haute noblesse mongole par le biais de « la carotte et du bâton », le gouvernement sous les Qing a permis aux Mongols d'être « une barrière plus solide que la Grande Muraille » contre les ennemis de l'extrême nord[2]. Lorsque l'empereur Kangxi est allé faire une tournée d'inspection sur la Grande Muraille, en regardant ce grand monument, il s'est rappelé les événements tragiques y ayant eu lieu sous les dynasties précédentes. Il a donc annoncé : « Les empereurs des Qing doivent assumer leur responsabilité en tant que gouverneurs du pays. Il faut obtenir le soutien du peuple et entraîner les soldats. Les empereurs des Qing ne construiront jamais la Grande Muraille ! »

Mille facettes de la Grande Muraille de Beijing

La Grande Muraille de Beijing s'étire dans les hautes montagnes de Jundu appartenant à la chaîne de montagnes Yanshan qui sont situées au nord de Beijing et traversent les districts de Pinggu, Miyun, Huairou, Yanqing, Changping et Mentougou. Avec les particularités des différentes sections, la Grande Muraille est témoin du développement de la ville de Beijing allant de pair avec l'évolution de la civilisation chinoise.

En raison de son bon emplacement géographique et son accessibilité facile, le district de Pinggu situé au nord-est de Beijing est connu comme « le lieu clé des trois auxiliaires de la capitale divine » et « le lieu crucial pendant la période de Tianhan et le carrefour stratégique du Youyan ». Ayant une histoire géologique marine de 1,5 milliard d'années et des centaines de millions d'années de mouvements de Yanshan, Pinggu fait partie des strates du Paléogène moyen en termes de géologie. Les plaines et les zones de pré-montagne sont recouvertes de sédiments meubles du système quaternaire, et les roches sédimentaires du Paléogène moyen sont marquées par un âge géologique isotopique de 1,4 à 1,85 milliard d'années, formant ainsi

1 Luo Zhewen : *Histoire et culture de Beijing* [M], Édition de l'Université de Beijing, Beijing, 2004.

2 *Ibid.*

le corps principal de la chaîne de montagnes. Dans le district de Pinggu, environ deux tiers du territoire est montagneux ou semi-montagneux, et un tiers est en plaine. Dix-sept sommets ont plus de 1 000 mètres d'altitude. Pinggu est riche en histoire et en culture. Le site de fouilles paléolithiques d'une histoire de 100 000 ans était témoin de la première période de la civilisation chinoise. La culture néolithique de Shangzhai il y a plus de 7 000 ans a comblé le vide de l'histoire pékinoise. La période de Xuanyuan il y a plus de 4 000 ans est actuellement connue du grand public. Le site de Liujiahe sous la dynastie des Shang jouissant d'une histoire de plus de 3 000 ans est encore plein de splendeur culturelle. L'histoire de la division administrative de plus de 2 200 ans continue de mettre en valeur la gloire politique de la dynastie des Han. Le taoïsme ayant pris naissance il y a plus de 1 000 ans nous rappelle les épisodes du passé. Pinggu a témoigné du processus de hanisation dans les dynasties des Liao, des Jin et des Yuan, et aussi de l'apparition des sciences humaines sous les dynasties des Ming et des Qing. Ici, les cultures des plaines centrales et des nomades se sont rencontrées et développées, permettant à Pinggu d'avoir la caractéristique de « nœud culturel ».

En retraçant l'évolution de l'histoire et de la culture de Pinggu, on comprend mieux que la Grande Muraille est un trésor culturel avec un contenu enrichissant. Dans le district de Pinggu, la Grande Muraille était constituée de hauts murs dressés sur les crêtes de montagnes aux reliefs non escarpés. Dans les montagnes élevées et abruptes, la Muraille tirait parti de la barrière naturelle des monts comme protection des villes intérieures. Le tronçon dans le district de Pinggu sous les Ming avait 48,52 kilomètres de long, c'est pourquoi il était habituellement appelé « Grande Muraille des 100 *li* ». Il était également connu sous le nom de « Grande Muraille en pierre du nord », car les murs étaient essentiellement construits en pierres. La Grande Muraille en pierre de Pinggu a conservé son caractère original et sa magnificence. Ce tronçon se démarque par sa valeur historique et culturelle fort précieuse parmi les différentes sections de la Grande Muraille. La Grande Muraille dans le district de Pinggu est actuellement sur la liste des sites historiques et culturels majeurs protégés au niveau national.

Le district de Miyun est situé dans une zone de transition entre la grande plaine de Chine du Nord et le plateau de Mongolie-Intérieure. Long de 69 kilomètres de l'est à l'ouest et large de 64 kilomètres du nord au sud, le district est dans l'ensemble en forme triangulaire. De Miyun vers l'est, on peut atteindre la mer. Vers l'ouest, on peut arriver à la passe de Juyongguan. La Grande Muraille se trouve au nord, et Huaishun, au sud. Pendant la période des Royaumes combattants, c'était l'ancien comté de Yuyang. Le district possède donc une longue histoire et une culture splendide. La région est montagneuse, appartenant à la chaîne de montagnes Yanshan, avec la Grande Muraille qui ondule. L'altitude s'échelonne entre 45 et 1 730 mètres. Le terrain à l'est et à l'ouest du district est élevé, et il s'incline du nord vers le sud-ouest. Entourée de montagnes sur trois côtés, la partie centrale de Miyun a un terrain relativement bas, et au sud-ouest de la région se trouvent les basses terres. Dans l'ensemble, la configuration se présente sous forme de pelle. La topologie se caractérise par des pentes de différentes altitudes, de nettes délimitations, de grandes différences d'altitude relative, de nombreux ravins, de fines couches de sol, et le manque de terrains plats. C'est pourquoi on dit souvent que cette région se compose de 80 % de montagnes, 10 % de rivières, et 10 % de terres agricoles. Les rivières Chao et Bai divisent la région, et les étangs du Dragon noir et du Dragon blanc se trouvent sur les deux côtés avec la « perle de la Chine du Nord » enchâssée au milieu. Les montagnes et rivières sont splendides, et les habitants, bienveillants. Avec une superficie totale de 2 229,45 kilomètres carrés, Miyun est le plus grand district de Beijing. Il

fournit une importante source d'eau potable pour la capitale et contribue largement au développement écologique de Beijing.

La section de la Grande Muraille dans le district de Miyun a été construite pour la première fois sous la dynastie des Qi du Nord avant d'être reconstruite à grande échelle sous la dynastie des Ming. Elle avait une longueur de 182,1 kilomètres au total et traversait 11 comtés et 57 villages administratifs. Caractérisé par sa longueur, les concentrations de fortins, la grande quantité de forteresses, et sa fonction militaire complète, ce tronçon constituait un élément important de la Grande Muraille de Beijing. La Grande Muraille de Miyun est l'une des sections les plus caractéristiques de la Grande Muraille des Ming. Il y a beaucoup de hautes montagnes et de crêtes escarpées dans la région où passe le tronçon. Au cours de la construction, on s'est inspiré des expériences de construction des dynasties précédentes pour perfectionner et innover le système de défense militaire de la Grande Muraille incluant divers éléments : les tours se plaçaient les unes près des autres, les fortins étaient nombreux, les montagnes abruptes servaient de barrière militaire, les différents bâtiments s'échelonnaient sur les pentes, et les unités architecturales dépendaient les unes des autres. Il est à mentionner que le tronçon de Simatai est fort célèbre dans le monde pour ses pentes abruptes, la concentration de ses fortins, les particularités de sa construction, l'ingéniosité de sa conception et la variété de ses structures. Ingénieusement conçu, ce tronçon possédait des structures sous des formes différentes, représentant les caractéristiques de la Grande Muraille de Chine. En 2012, le quotidien britannique *The Times* a qualifié le tronçon de Simatai de « l'un des 25 sites à ne pas manquer dans le monde ».

Situé au nord-est de Beijing et connu sous le nom de « grande porte du nord » de Beijing, le district de Huairou est à environ 50 kilomètres du centre-ville. Dans le *Livre des Rites : le juste milieu*, « si le gouverneur traite bien les autres ethnies, les personnes de toutes parts suivront ses ordres. Si le gouverneur maintient une bonne relation avec ses vassaux, les personnes des quatre coins du pays le vénéreront ». Huairou était autrefois une région où habitaient différents groupes ethniques, et le mot « Huairou » signifie « apaisement » en chinois. Situé au pied sud des montagnes Yanshan, le district de Huairou a une superficie totale de 2 122,8 kilomètres carrés, ce qui en fait le deuxième plus grand district de Beijing. En termes de topographie, le nord est haut et le sud est bas. Du nord vers le sud se forme une bande de terres longue et étroite en forme d'haltère. La région est montagneuse, avec la chaîne de montagnes Yanshan au nord et la grande plaine de Chine du nord au sud. La Grande Muraille de Chine traverse ce district au nord duquel les montagnes verdoyantes s'étendent pour servir de barrière naturelle à la capitale. La configuration est caractérisée par des montagnes de différentes altitudes ainsi que des plaines. La situation naturelle unique et les monuments historiques abondants permettent au district de Huairou de porter le nom de « jardin arrière de Beijing ».

La majestueuse Grande Muraille et le beau lac Yanqi sont comme les deux cartes de visite de Huairou. Ces deux sites naturels sont étroitement liés, gagnant progressivement la réputation mondiale de leur beauté et splendeur. La section de la Grande Muraille de Huairou jouait un rôle important dans l'histoire de la Grande Muraille de Chine grâce à la bonne qualité de sa construction, à son style architectural unique et à sa fonction défensive. En tant qu'élément indispensable de la Grande Muraille de Chine, cette section est reliée à la passe de Gubeikou à Miyun à l'est et à la passe de Juyongguan à Changping à l'ouest, s'étendant de l'est à l'ouest à travers 22 villages dans quatre comtés, à savoir Huaibei, Yanqi, Bohai et Jiuduhe. Ayant une longueur totale de 65,4 kilomètres, cette section représente 12,4 % de la longueur totale de la Grande Muraille de Beijing (526,7 kilomètres).





La Grande Muraille de Jinshanling (2016)

La section de la Grande Muraille à Huairou est située sur une position stratégique. Avec ses riches vestiges, elle a été classée sur la liste des sites historiques et culturels majeurs protégés au niveau national. Ayant la fonction de garder la capitale et les Tombeaux des Ming, elle a été solidement et soigneusement construite dans une position géographique appropriée et reste célèbre pour la multitude de ses fortins. Les tours sur la Muraille vallonnée sont pour la plupart bien conservées jusqu'à ce jour. Après plus de 600 ans, les citadelles dans les passes de Qilian, de Mutianyu, de Yaoziyu et de Jiankou sont encore conservées sous leur forme originale (sous la dynastie des Ming) et se dressent au sommet des montagnes Yanshan.

Situé au nord-ouest de Beijing, le district de Yanqing est à 74 kilomètres de Deshengmen, avec une superficie totale de 1 993,75 kilomètres carrés. La zone montagneuse couvre 72,8 % du total, la zone de plaine 26,2 % et la zone d'eaux 1 %. Avec une altitude moyenne de plus de 500 mètres, Yanqing bénéficie d'un bon climat, avec des hivers froids et des étés frais. Il est connu comme la « capitale d'été ». Yanqing est un district important pour l'organisation des activités des Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Beijing. C'est la raison pour laquelle le nom de « la ville de neige des Jeux olympiques d'hiver » est devenu la nouvelle « carte de visite » de Yanqing.

Au cours de son évolution, Yanqing a connu sept réformes du système de division administrative ainsi que des migrations à grande échelle entraînées par des bouleversements politiques et militaires. Yanqing compte à l'heure actuelle 15 communes et 3 routes principales, avec 314 000 habitants. La Grande Muraille traverse plus de 130 villages dans 9 communes. La Grande Muraille des Ming à Yanqing s'étend aujourd'hui sur 179,1 kilomètres, dont 28,2 kilomètres de murs en terre battue, 103,7 kilomètres de murs en pierres et 26,6 kilomètres de murs en pierres et briques. On compte actuellement 473 fortins, 86 tours de guet, 42 forteresses et 21 vestiges. La plus célèbre section de la Grande Muraille est le tronçon de Badaling, qui a été ouvert au public comme site touristique en 1958. En mars 1961, la « Grande Muraille de Chine – section de Badaling » a été classée sur la première liste des sites historiques et culturels majeurs protégés au niveau national. En 1981, le Bureau de la région spéciale de Badaling a été créé. Depuis lors, le tourisme est florissant à Yanqing, dont le célèbre site touristique de la Grande Muraille de Badaling contribue de manière significative au développement économique et social local. En 1987, la Grande Muraille de Chine a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En 1991, au nom de la Grande Muraille de Chine, la Grande Muraille de Badaling a reçu le certificat de son inscription au registre du patrimoine culturel mondial de l'UNESCO. La Grande Muraille de Badaling est devenue le premier site touristique pour la réception des invités d'État et un lieu d'importance majeure contribuant aux échanges politiques et culturels entre la Chine et les pays étrangers.

Situé au nord et à l'ouest de Beijing, le district de Changping est connu comme « l'oreiller de la capitale » et « un lieu stratégique de la capitale ». La configuration du district de Changping est fortement influencée par la convergence des plaques des monts Taihang et des monts Yanshan, d'où la formation des monts Jundu au milieu. Le district de Changping est fort montagneux. La passe de Juyongguan sépare les monts Taihang et les monts Yanshan dans cette région. Les montagnes situées dans l'ouest du district appartiennent à la chaîne de montagnes Taihang, qui s'étendent dans l'ensemble du sud-ouest au nord-est. On y trouve plus de 80 montagnes, dont 23 ont une altitude de plus de 1 000 mètres. Le plus haut sommet, avec une altitude de 1439,8 mètres, est appelé mont Gaolou. Les montagnes situées dans le nord du district, les monts de Jundu, appartiennent à la chaîne de montagnes Yanshan, qui s'étendent

dans l'ensemble du nord-ouest au sud-est. On y compte plus de 170 montagnes, dont seulement 5 ont une altitude de plus de 1 000 mètres. Le sommet le plus haut est le mont Mopan avec une altitude de 1 066 mètres. Le district de Changping abrite la Grande Muraille, les treize Tombeaux des Ming, la montagne Zhubi et le site de Baifuquan (l'extrême nord de la source du Grand Canal de Beijing-Hangzhou). Il est le seul district à Beijing qui regroupe les éléments historiques et culturels du Grand Canal, de la Grande Muraille et de la colline de l'Ouest.

Du plateau mongol à la grande plaine de Chine du Nord, traverser la passe de Juyongguan était la route la plus commode dans la Chine antique. Changping était donc un lieu stratégique pour les armées depuis l'époque des Royaumes combattants. Sous les différentes dynasties, on a construit des installations militaires à Changping, dont des murs de rempart et des citadelles comme ceux situées dans les passes de Juyongguan, de Nankoucheng, de Shangguancheng, de Baiyangcheng et de Changyucheng. La citadelle de la passe de Juyongguan est un chef-d'œuvre architectural dans l'ingénierie de défense militaire dans la Chine antique. Sous la dynastie des Ming en particulier, un système de défense militaire complet s'est formé à la passe de Juyongguan au centre, aux passes de Nankoucheng, de Shangguancheng, de Badaling et de Xidaocheng dans la direction nord-sud, aux passes de Huanghuacheng, de Baiyangcheng, de Changyucheng, de Zhenbiancheng et de Henglingcheng dans la direction est-ouest. De la fin du 20e siècle au début du 21e siècle, le Bureau de la région spéciale des treize Tombeaux des Mings a investi deux fois d'énormes sommes d'argent pour restaurer la passe de Juyongguan, ce qui en a fait un site touristique connu en Chine comme à l'étranger.

Situé dans la banlieue ouest de Beijing et ayant une longue histoire, le district de Mentougou est le seul district pékinois complètement montagneux. Il est l'une des premières régions d'activités humaines de la ville de Beijing. L'homme de Donghulin datant d'environ 10 000 ans est le fondateur de la culture nélithique de la région de Beijing. Coulant sans cesse, la rivière de Yongding nourrit la capitale de la nation chinoise. Avec ses 2 303 mètres d'altitude, la montagne de Dongling est connue comme « l'Everest » de l'ouest de Beijing. En tant que premier temple bouddhiste à Beijing, le temple Tanzhe est témoin de milliers d'années d'histoire pékinoise. S'apparentant aux « fossiles vivants » des routes pékinoises, les rues antiques dans l'ouest de Beijing permettaient de créer une sorte de lien entre la capitale et le désert frontalier. Près de 100 villages antiques contiennent des éléments historiques abondants de la ville de Beijing. Considéré comme un « haut-lieu » de la culture folklorique, la montagne de Miaofeng incarne des coutumes chinoises et des éléments d'harmonie et de prospérité… tout cela constitue non seulement une « carte de visite » de l'histoire et de la culture du district de Mentougou, mais également une « perle brillante » de la culture pékinoise.

En raison de sa situation géographique particulière, le district de Mentougou était aussi un lieu stratégique de grande importance militaire dans la Chine antique. Les batailles s'y produisaient fréquemment, ce qui a fait de Mentougou un lieu riche de tradition militaire pékinoise. C'est là que la culture de la Grande Muraille de l'ouest de Beijing a pris naissance et s'est développée. Dans le district de Mentougou situé à l'ouest de Beijing, les activités humaines sont ininterrompues depuis le Paléolithique. Le district se trouve non loin du comté de Zhuolu, à savoir le berceau de la civilisation chinoise, qui a commencé il y a 5 000 ans. Les différents groupes ethniques vivant dans le nord de la Chine s'y sont rencontrés puis mélangés. Dans la Chine antique, les empereurs ont considéré cette région comme « un lieu stratégique pour défendre la Chine centrale » et « le bras droit



La Grande Muraille de Badaling (2020)

de la capitale divine ». On y a donc entrepris la fortification des murs, des forteresses, des citadelles et envoyé des soldats pour stationner aux points stratégiques dans la partie de l'ouest de Beijing. Sous la dynastie des Han, on a principalement construit des tours de guet, sous la dynastie des Qi du Nord, des murs, sous la dynastie des Wei de l'Est, des forteresses, et sous les Yuan, des campements militaires... Sous la dynastie des Ming, l'attention s'est portée sur des travaux de restauration et d'amélioration à grande échelle de la Grande Muraille, formant ainsi un système de défense efficace à la base des passes de la Grande Muraille. La fonction de « bras droit de la capitale divine » a été pleinement déployée. Le district de Mentougou a été préservé jusqu'à ce jour avec des structures militaires antiques telles que des tours de guet, des tronçons de la Grande Muraille, des citadelles, des tunnels, des pistes militaires, des fortins et des camps. On y retrouve des villages où habitent les descendants des soldats, et des coutumes des armées ont été aussi conservées.

La Grande Muraille, pour qui et pour quoi ?

La Grande Muraille ne se souciait pas des affaires humaines, alors pourquoi l'a-t-on bâtie ?

Auparavant, l'homme vivait des rivières. Indispensables à la survie des êtres vivants, les rivières ont permis aux terres agricoles d'être irriguées et ont donné naissance aux quatre grandes civilisations anciennes. Les terres fertiles ont nourri les civilisations, mais elles sont progressivement devenues des lieux convoités par les « barbares ». Alors que les anciennes civilisations égyptienne, babylonienne et indienne ont disparu, l'arbre de civilisation chinoise se dresse, tout comme la Grande Muraille, dans la forêt des civilisations mondiales. La Grande Muraille, qui a été construite et restaurée par de nombreuses générations pendant des milliers d'années, est témoin de l'évolution ininterrompue de la nation chinoise.

Lutte et bataille sont des éléments inéluctables durant le développement de la

civilisation humaine. Le sang des martyrs a pavé la voie sur laquelle les roues de l'histoire roulent. Afin de conserver leur civilisation, les personnes originaires d'un territoire ont dû faire face à l'invasion des ennemis. Par conséquent, les méthodes employées pour résister aux envahisseurs sont devenues la clé de la survie de chaque civilisation humaine. Le chapitre « Disposition » de *L'Art de la guerre* commence par ces mots : « Autrefois, un bon guerrier se rendait d'abord invulnérable, puis attendait que l'ennemi devienne vulnérable. » Un guerrier fort en commandement de la bataille doit d'abord se rendre invulnérable face à l'ennemi, puis attendre une bonne occasion de le vaincre. Cette conception stratégique militaire était une source d'inspiration de la création du système défensif de la Grande Muraille. L'ancienne civilisation chinoise a été bien préservée jusqu'à nos jours.

Dans son ouvrage L'Histoire du monde : de la préhistoire au 21e siècle, Stavrianos a expliqué pourquoi la Chine, possédant la civilisation la plus ancienne, était le seul pays au monde qui avait réussi à conserver sa civilisation antique, dont la vitalité perdure jusqu'à ce jour. En contraste, d'autres civilisations anciennes ont finalement disparu après avoir largement été altérées par leurs conquérants.

Géographiquement, la civilisation chinoise se distinguait des autres grandes civilisations. La mer Méditerranée reliait la Mésopotamie, l'Égypte, la Grèce et Rome, et l'océan Indien permettait de créer une relation entre l'Inde et le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Asie du Sud-Est. Mais les terres agricoles et les habitations de la Chine étaient quasiment coupées de tous les côtés. À l'est et au sud-est de la Chine se trouvait l'océan Pacifique, qui n'a pu être traversé jusqu'à l'époque moderne. À l'ouest se situaient les plateaux du Pamir, et au sud-ouest, le plateau tibétain (souvent appelé « le Toit du monde ») et l'Himalaya. À l'époque, ces éléments constituaient tous des barrières naturelles insurmontables. Seulement au nord de la Chine se trouvait le plateau mongol qui reliait les parties nord de la grande plaine du nord de la Chine et du plateau de Lœss. Sous la protection limitée des déserts et des steppes, il semblait qu'il n'y avait pas de barrières insurmontables protégeant les frontières chinoises dans le nord[1]. Les Chinois ont alors construit la Grande Muraille pour se défendre contre les invasions des nomades et combler le manque de barrière naturelle. Voilà une raison importante de la conservation de la civilisation chinoise antique.

Disposant d'une grande population et des avantages topologiques, la Chine n'a pas connu d'énormes changements culturels et institutionnels après les invasions ennemies comme certains pays de l'Europe ou l'Inde. Gardant toujours sa propre identité, la Chine a assimilé des éléments culturels étrangers et a puisé dans les civilisations étrangères ce qu'il y avait de plus précieux en rejetant ce qui était inconvenable au développement de la culture traditionnelle chinoise.

L'agriculture était le fondement de la société chinoise. L'étendue des terres agricoles a défini non seulement la sphère de la civilisation chinoise, mais aussi le mode de vie du peuple chinois, qui impliquait un établissement durable en un lieu déterminé et était propice au développement social de la Chine. Basé sur l'agriculture, le système de production et le mode de vie des Chinois mettaient l'accent sur l'unité du Ciel, de la Terre et de l'homme. Avec une vision essentiellement agricole, les campagnes et les paysans chinois ont nourri la terre chinoise et le pays tout entier. L'agriculture a renforcé le développement durable de la civilisation chinoise, permettant au peuple chinois d'avoir des domiciles fixes.

Il est vrai que la vaste étendue territoriale, la situation géographique isolée, la grande population et la stabilité de la production agricole ont fait progresser la civilisation

1 *Les Registres de la Grande Muraille : aperçu général.*

chinoise de manière continue. Néanmoins, la pensée traditionnelle chinoise, à savoir le confucianisme, était le facteur le plus important contribuant au développement cohérent de la civilisation chinoise, qui n'a pas disparu, contrairement aux autres civilisations anciennes. Stavrianos a donné son avis : « Le facteur le plus important contribuant à la cohésion de la civilisation chinoise est sans doute le code moral et l'héritage littéraire et intellectuel du confucianisme. » C'était le principe d'inclusion encouragé par le confucianisme qui a permis à la civilisation chinoise de ne pas périr durant le choc des civilisations. Une nouvelle forme de culture traditionnelle chinoise s'est formée à partir des rencontres des différentes civilisations. La civilisation chinoise ne cesse de progresser avec le temps qui s'écoule.

La Grande Muraille est le symbole de la splendide civilisation chinoise[1]. Lorsque les Han ont fondé leur État féodal unifié, les Huns vivant dans le nord de la Chine ont également établi un puissant État nomade unifié dans la steppe mongole. Pendant plus de 2 000 ans, les sociétés nomades et agraires au sein de la Chine ont coexisté et interagi, ont fusionné ou se sont opposées, ce qui a contribué à faire évoluer la civilisation chinoise de sa propre manière. Dans les régions où s'étendait la Grande Muraille, les activités économiques des différents groupes ethniques coexistaient et interagissaient, donnant lieu à une situation économique compétitive dans laquelle différentes ethnies se disputaient des ressources. La société agricole des plaines centrales devait constamment répondre à l'intrusion de la civilisation nomade du nord, mais les Han ont construit la Grande Muraille en profitant de la grande population de leur ethnie et de leur mode de vie sédentaire. Sous le principe confucéen de « la primauté de la paix », les gouverneurs vivant dans la Chine centrale n'ont pas construit à grande échelle des fortifications militaires visant à lancer des attaques. Ils ont choisi de mettre en place le système de défense de la Grande Muraille dont la fonction principale était d'assurer la paix. Le système de défense militaire de la Grande Muraille reflétait le fait que le peuple chinois « ne cherche pas à combattre, mais [qu'il] ne craint pas de combattre ». La Grande Muraille a permis à la civilisation chinoise de se perpétuer et de prospérer.

En 1935, le film *Fengyun Ernü* (*Les Enfants de Chine*) est sorti alors que la nation chinoise se trouvait à un tournant critique. Le générique du film *La Marche des Volontaires*, composé par Nie Er sur des paroles de Tian Han, est devenu populaire en peu de temps dans tous les coins du pays. Le chant a largement encouragé la population chinoise à poursuivre leur lutte contre les envahisseurs étrangers. La source d'inspiration de la composition du chant était la défense de la Grande Muraille à la passe de Gubeikou. Faisant partie du système de la Grande Muraille, la passe de Gubeikou est la plus grande passe pour traverser des montagnes Yanshan vers la grande plaine de Chine du Nord. C'était un lieu de grande importance stratégique pour les guerriers, et de nombreuses batailles s'y sont produites. La célèbre « crise de Gengxu en 1550 » et la défense de la Grande Muraille en 1933 ont toutes eu lieu sur ce champ de bataille. Après l'incident de Mukden le 18 septembre 1931, le nord-est de la Chine a été occupé par les envahisseurs japonais qui atteignirent par la suite la Grande Muraille. La défense de la Grande Muraille a donc commencé avec l'agression japonaise.

En février 1933, l'armée japonaise a commencé à attaquer la province de Rehe. Lorsque la bataille de Rehe et la défense de la Grande Muraille ont débuté, de plus en plus de soldats de l'Armée volontaire antijaponaise du Nord-Est se rendirent dans la province de Rehe. Nie Er, alors âgé de 21 ans, s'est aussi rendu

1 Ma Ruijiang : *Motivation et mécanisme du pluralisme à l'unité : une étude historique sur l'évolution des communautés nomades et agricoles aux deux côtés de la Grande Muraille* [D], Université normale de Tianjin, 2008.

à Rehe en tant que membre d'une délégation spéciale pour réconforter les soldats participant à la bataille. Lorsque la délégation y est arrivée, le chant de « La Marche des Volontaires » résonnait :

Debout ! Debout !

Les gens qui ne veulent plus être des esclaves !

Les maisons sont détruites, le pays est déchiré,

La nation chinoise connaît son plus grand danger.

À quoi ça sert de reculer par la crainte ? Prenons nos armes et marchons !

Bravons les tirs ennemis, marchons !

Joignons les mains, coude à coude.

Risquons nos vies et marchons en avant !

Construisons notre Grande Muraille avec notre chair !

...

C'était un serment de l'Armée volontaire antijaponaise du Nord-Est dont les paroles comprenaient « Construisons notre Grande Muraille avec notre chair ». Il a été initialement composé par le commandant de l'Armée du salut national antijaponaise du Nord-Est, Gao Pengzhen, lorsqu'il faisait partie de l'armée de Zhenbei. En regardant les paroles, Nie Er les a immédiatement lues à haute voix et a joué avec enthousiasme un morceau de l'air « Du rouge plein le fleuve » et a demandé aux soldats de chanter avec lui. En mars de la même année, Tian Han est également arrivé à Gubeikou avec une délégation spéciale. Il a directement constaté la tragédie de la bataille pour défendre la Grande Muraille, ce qui l'a amené à utiliser à plusieurs reprises des expressions telles que « la nouvelle Grande Muraille », « la Grande Muraille d'acier » et « la Grande Muraille de chair et de sang » dans ses compositions suivantes. Les observations de Tian Han et Nie Er pendant la défense de la Grande Muraille ont constitué l'inspiration la plus importante pour la composition de « La Marche des Volontaires ».

En 1935, après le tournage du film *Fengyun Ernü*, Nie Er s'est rendu au Japon pour échapper à son arrestation. Entre-temps, il a envoyé en Chine la version finale de sa partition de « La Marche ». Zhu Qinglan, l'investisseur dans le film *Fengyun Ernü*, a ajouté « des Volontaires » au titre du chant. Après la diffusion du film, « La Marche des Volontaires » est rapidement devenue le plus populaire chant de guerre en Chine. Le chant a largement réveillé le patriotisme du peuple chinois et est finalement devenu l'hymne national de la République populaire de Chine. La comparaison entre les soldats patriotes chinois et « la Grande Muraille de chair et de sang » faisait partie du discours de mobilisation courant des soldats durant la défense à la Grande Muraille. Dérivée de la riche tradition culturelle autour de la Grande Muraille, cette expression était si influente et mobilisatrice qu'elle fait encore vibrer le cœur des Chinois. L'expression de « la Grande Muraille d'acier » pour qualifier l'Armée populaire chinoise est encore employée à l'heure actuelle. Elle incarne la volonté des Chinois d'assumer la mission de défendre leur pays, le courage du peuple chinois face aux difficultés et aux batailles, de même que la poursuite sans relâche de la paix.



La Grande Muraille de Jiankou (2017)

Chapitre I

Arrêter la guerre par la guerre pour forger la paix

Sous les dynasties du Nord et du Sud, le régime des Qi du Nord a entrepris plusieurs travaux d'envergure pour construire la Grande Muraille, en fixant l'orientation et la disposition défensive de la Grande Muraille à Beijing. L'empereur Chengzu des Ming, Zhu Di, a déplacé la capitale à Beiping, au pied du mont Yan, et l'a rebaptisée « Shuntianfu ». En même temps, le versant nord du mont Yan, à une centaine de kilomètres de là, a été attribué aux tribus mongoles pour le pâturage, isolant ainsi « Beijing isolé à faire face aux menaces des minorités ethniques du nord » et déclenchant une situation où « le Fils du Ciel garda les frontières » durant 200 ans[1]. La dynastie des Ming a ensuite construit la Grande Muraille des Ming, la plus grande et la plus complète de l'histoire de la Chine, en suivant les anciens travaux de la dynastie des Qi du Nord, qui sont devenus le noyau et la partie essentielle de l'actuelle Grande Muraille de Beijing.

Située dans la capitale, la Grande Muraille de Beijing garde la ville, tout en jouant un rôle essentiel dans la construction d'un ordre social harmonieux et stable dans l'ancienne capitale. Elle constitue une composante importante des 3 000 ans d'histoire de la construction de la ville de Beijing dont 800 ans en tant que capitale, et a également permis à la civilisation chinoise de survivre et d'évoluer à son propre rythme.

La guerre est temporaire, mais la paix est éternelle. La Grande Muraille a été construite pour éviter la guerre et perpétuer la paix. La Grande Muraille est unique : elle est non seulement une fortification imprenable face à des ennemis puissants, mais aussi un passage vers un développement pacifique.

1 Wei Min, Liu Xiaotao : *La Grande Muraille : pays natal et foyer* [M], Éditions de diffusion des cinq continents, Beijing, 2021.

Acier trempé et douceur

Les différentes civilisations sont souvent opposées les unes aux autres[1].

Pendant la période des Royaumes combattants, deux royaumes vassaux, Yan et Zhao, ont utilisé de puissants moyens militaires pour repousser les nomades au versant nord du mont Yanshan et ont construit la Grande Muraille pour les défendre. Le mont Yanshan a servi de barrière naturelle, et a créé un environnement naturel différent entre le nord et le sud ; cette frontière géographique entre les zones agricoles des plaines centrales au sud et les zones pastorales nomades au nord a commencé à montrer des caractéristiques politiques et sociales importantes. Cela a entraîné un changement fondamental dans la lutte pour l'espace vital entre les deux modes de production. Ainsi, le mode général du développement historique de la frontière nord a ainsi été établi, à savoir la lutte constante entre les peuplades nomades, qui envahissaient activement, et les Han, qui défendaient passivement[2].

La Chine a connu quatre périodes froides au cours des 5 000 dernières années, l'isotherme se déplaçant de 20 à 30 kilomètres vers le sud lors des dépressions. Lorsque les périodes froides arrivaient, les nomades, qui migraient pour poursuivre le pâturage, subissaient une grave détérioration de leur espace vital. Ainsi, ils abandonnaient les prairies qu'ils avaient appris à connaître pour mener une invasion à grande échelle dans le sud et affronter les fortes contre-attaques des armées du régime agricole. À maintes reprises, les civilisations agricole et nomade se sont violemment affrontées sur la frontière entre l'agriculture et le pastoralisme. Les différences écologiques et le conflit des civilisations ont donné naissance à la Grande Muraille, un puissant système de défense de l'empire du Milieu, destiné à combler les faiblesses de la barrière naturelle.

Sous la dynastie des Han occidentaux, Chao Cuo a expliqué les habitudes des peuples nomades du nord dans son article *Rapport des conseils de développement de l'agriculture aux frontières* : « L'habillement et la nourriture des barbares ne dépendent pas de la terre, et ils tendent à perturber les frontières. Comment expliquer ce phénomène ? Les barbares mangent de la viande, boivent du lait et ils portent de la fourrure, mais ils n'ont pas de concept de cité, de maison, de champs pour habiter ou se fournir, comme les oiseaux et les animaux dans la nature qui s'arrêtent quand ils trouvent un environnement agréable à vivre, ou migrent. De la même façon, la migration est un moyen de subsistance pour les barbares, ce qui force les Chinois à cultiver leur terre dans le sud. » À cause de la flexibilité de migration des peuplades nomades du nord, du mode de déplacement et des habitats, les barbares menaient fréquemment des invasions aux frontières, et c'était la raison pour laquelle les Chinois sont allés cultiver dans le sud. Puis il y eut des pillages et des conflits. « Aujourd'hui, les barbares nous envahissent à plusieurs reprises et font paître leur bétail à nos frontières. Même les royaumes anciens, dont Yan, Dai, ou les districts de Dangshang, Beidi et Longxi ne pourraient pas tenir la forteresse avec leurs garnisons, ils seraient battus sans troupes suffisantes. Votre Majesté, si vous n'envoyiez pas de troupes pour les sauver, alors les gens vivant aux frontières seraient désespérés et auraient l'intention de se rendre à l'ennemi ; au contraire, une petite armée serait inefficace, alors qu'une grande prendrait longtemps à les atteindre, et quand la dernière arrive, les barbares auraient à nouveau disparu. Si une

1 Samuel Huntington : *Le Choc des civilisations et la reconstruction de l'ordre mondial* [M], traduction chinoise de Zhou Qi et al., Éditions Xinhua, Beijing, 2010.

2 Hou Renzhi : *La Géographie historique de Beijing* [M], Éditions d'Enseignement et Recherches des langues étrangères, 1re édition, novembre 2013.



La Grande Muraille de Jiankou (2016)

grande armée était rassemblée pour défendre les frontières, le coût serait trop important, et les barbares reviendraient dès qu'elle se retirerait. Si cela continue année après année, la Chine s'appauvrira et la population ne pourra pas vivre dans la paix et le bonheur. » Les frontières connaissaient constamment des conflits, la population souffrait et les tentatives d'envoyer des troupes pour sauvegarder les frontières étaient inefficaces. Ainsi en faisant l'éloge de la politique de l'empereur Wendi des Han concernant l'administration des frontières, Chao Cuo a pour la première fois dans l'histoire proposé brillamment d'adopter le système *Tuntian*[1] aux frontières : « Votre Majesté, heureusement vous vous préoccupez des frontières et vous avez envoyé des généraux, fonctionnaires et soldats pour gouverner la frontière, c'est une politique au profit du peuple. Cependant, il serait difficile de bien connaître les atouts des barbares si des soldats venus de loin avaient été chargés de garder les frontières, à cause de la permutation de soldat annuelle. Pour cela, il vaut mieux choisir la population permanente pour s'y installer à défendre. À l'aide de cette mesure, il serait plus facile de construire des remparts hauts et des tranchées profondes, de stocker de grosses pierres, de creuser des fossés pour renforcer la communication entre les cités dont la distance est de 150 pas. Dans les endroits stratégiques, notamment la jonction des rivières, il faut établir des cités avec plus de 1 000 foyers pour bien les entraîner à défendre fermement et courageusement leur habitat. » On peut affirmer que Chao Cuo a fourni une explication ciblée des motifs de construction de la Grande Muraille dans la Chine ancienne, en proposant un plan clair et des directives spécifiques concernant la construction des cités pour tenir garnison aux frontières. Excellents cavaliers, les nomades du Nord étaient courageux dans

---

1 *Note du traducteur :* une politique agraire chinoise selon laquelle les soldats envoyés pour des expéditions lointaines avaient pour ordre de cultiver les terres conquises.



La Grande Muraille de Jiankou (2017)

les batailles et maîtrisaient les assauts à cheval. Ils galopaient librement à travers les vastes prairies. Ainsi, la Grande Muraille qui surgit et s'étend sur des milliers de kilomètres peut obliger la courageuse cavalerie à abandonner ses atouts. Dans ce sens, la Grande Muraille empêcha ainsi efficacement les nomades de piller dans le sud et protégea la stabilité de la civilisation agricole et la survie de la dynastie centrale.

Quand on touche les briques et pierres, il semble que nous soyons témoins des guerres : le feu et la fumée réapparaîtraient du pied de la Grande Muraille, les cris des soldats et le choc des armes résonneraient dans le ciel, cette scène nous montre une bataille entre différentes civilisations face à la vie et à la mort. « J'entendis la vieille femme dire : Mes trois fils tiennent garnison à Yecheng. L'un d'eux a renvoyé une lettre, disant que les deux autres venaient d'être tués au combat. Les vivants ne cherchent que la survie du moment, mais les morts ne reviennent jamais ! » Le conflit des civilisations a entraîné la guerre, et la guerre a causé des sacrifices, la trompette de la guerre a joué de la musique funèbre des changements de dynasties et régimes féodaux, tandis que le peuple plongé dans de profonds malheurs aspirait à la paix et à la stabilité dans la prospérité et la ruine des dynasties.

L'histoire des guerres humaines est pleine de sang et de larmes des peuples, dans laquelle se répètent toujours leurs attentes de paix et de tranquillité. Edgar Geil, célèbre voyageur américain, a dit après sa visite de la Grande Muraille : « Depuis de nombreux siècles, les Chinois s'adonnent à l'art de la paix et méprisent profondément les bellicistes. » La guerre et les conflits autour de la Grande Muraille constituaient un ensemble important d'affrontements dans l'activité militaire de la Chine antique. Pourtant, par essence, la Grande Muraille n'était qu'une mesure de défense militaire guidée par l'idée stratégique du « bien préparés, on saura affronter toute éventualité ; sinon, on se laissera mener par le bout du nez ». Quand les Chinois choisissaient la guerre pour résoudre des conflits, ils poursuivaient le principe qui dit : « aucune pratique contraire au rituel ne serait mise en œuvre ».

À travers l'histoire, il n'y a jamais eu de guerre dans la plupart des régions le long de la Grande Muraille, et là où il y a eu des guerres, les conflits étaient assez rares. Même si la construction de la Grande Muraille a impliqué des difficultés indicibles et même des sacrifices coûteux en vies humaines, on l'a préférée aux guerres tragiques. Selon le *Miroir général d'aide à la gouvernance* (*Zizhi Tongjian*), sous

la dynastie des Wei du Nord, pour répondre aux intrusions des Rouruan du Nord, Gao Lu, secrétaire du secrétariat central, a présenté un mémoire à l'empereur Xiaowen selon lequel « la Grande Muraille présente cinq avantages : faire dissiper la souffrance de l'alternance de garnison, abriter les pasteurs du nord des pillages de nomades, observer l'ennemi du haut pour réserver notre énergie pour combattre un ennemi épuisé, faire reposer la garnison permanente, et assurer les ravitaillement et entretien des garnisons en évitant la pénurie ». Grâce à la défense de la Grande Muraille, le nombre et l'ampleur des guerres ont été considérablement réduits, les gens ont pu vivre et travailler dans la paix et la prospérité. Le développement social était plus stable des deux côtés de la Grande Muraille. Selon Edgar Geil, la Grande Muraille est un symbole de la prière pour la paix, un signe de paix, et elle a été construite par des personnes dans leur aspiration à la paix.

Les exploits guerriers du général Qi Jiguang

Lorsque les empereurs de la dynastie des Yuan ont déclenché les guerres à travers le pays, leur bellicisme a lourdement pesé sur tous les peuples des plaines centrales. En outre, les politiques ethniques malavisées et les fréquentes catastrophes naturelles et inondations ont poussé les peuples, dont la plupart étaient les Han, à se révolter. Les troupes d'insurrection, avec Zhu Yuanzhang comme chef contre la dynastie des Yuan, ont renversé le régime et fondé la dynastie des Ming. Régime basé sur une révolution, la dynastie des Ming a construit la Grande Muraille à grande échelle des dizaines de fois pour se défendre contre l'avancée vers le sud des tribus mongoles. On a construit des remparts, des fortifications et des passes et creusé des tranchées profondes pendant plus de deux siècles. Ces travaux reliaient le mont Jundu à la colline de l'Ouest à Beijing en serpentant à travers les monts escarpés des districts de Pinggu, Miyun, Huairou, Yanqing, Changping et Mentougou, et forment aujourd'hui la majeure partie de la Grande Muraille de Beijing. Le territoire étant alors uni, les empereurs des Ming gardaient eux-mêmes les frontières. Au pied du mont Yanshan, les armes blanches qui y sont enterrées permettent encore d'imaginer la bravoure de leurs héroïques propriétaires.

Construite en 1573 (la première année du règne de Wanli des Ming) à l'extérieur de la porte est de la nouvelle cité du district de Miyun, la stèle décaèdre *Inscription des exploits du mont Yanshan* (selon les experts, c'est une stèle octaèdre) gravée par Wang Daokun, alors vice-ministre de la Guerre des Ming, relate la vie de Qi Jiguang, célèbre général et militaire qui a combattu les Japonais sous la dynastie des Ming. Wang Daokun était expert d'opéra et célèbre général qui a combattu les Japonais sous la dynastie des Ming. Avec Qi Jiguang, ils ont été de proches amis tout au long de leur vie grâce à leurs passions communes de la poésie et des arts martiaux. Wang et Qi se sont rencontrés quatre fois, et ont maintenu une correspondance régulière pendant 25 ans, dans laquelle ils se sont fait écho l'un à l'autre jusqu'à la mort de Qi.

Sous le règne de Jiajing des Ming, non seulement la région littorale dans le sud-est était attaquée par des pirates japonais, mais la frontière nord était également soumise à une tension constante. En 1567 (la première année du règne de Longqing des Ming), Qi Jiguang a été muté dans les villes du nord, dont Jimen, Changping et Baoding, et il a dirigé ses troupes pour restaurer la Grande Muraille dans le nord de Beijing, en particulier à Miyun, réalisant ainsi son souhait d'« avoir un millier de chars, des milliers de chevaux et des dizaines de milliers de soldats du corps blindé » et de « mobiliser une grande armée de 100 000 soldats à défendre les frontières ». Qi Jiguang a entraîné ses troupes pendant 16 ans, de sorte que les tribus nomades n'ont pas osé





La Grande Muraille de Huanghuacheng (2017)

envahir le sud, et à Jizhou, où « aucun combat ne se déclencha, mais le peuple et les troupes menèrent une vie pacifique et stable », il a beaucoup contribué à la stabilité de la vie du peuple et la production sociale à l'aile sud de la Grande Muraille.

Au cours de sa vie, Qi Jiguang a combattu au nord et au sud en se préoccupant des affaires militaires, et il a réalisé de nombreux exploits pour assurer le règne et la stabilité de la dynastie des Ming. *L'Inscription des exploits du mont Yanshan* est un témoignage de Tan Lun, le gouverneur de Ji-Liao, et de Qi Jiguang, l'officier général de Jizhou, qui ont entraîné des troupes et construit la Grande Muraille à la frontière nord. Selon l'inscription, lorsque Tan Lun et Qi Jiguang étaient en fonction, ils ont étudié le terrain, connu les informations militaires et analysé la situation sur la frontière de 1 000 *li* ; ils ont construit 3 000 postes de guet pour surveiller les points stratégiques de la Grande Muraille. En outre, ils ont recruté de nouvelles troupes et se sont exercés à la guerre avec des chars de combat pour améliorer les tactiques et commencer les entraînements d'envergure pour défendre les frontières. Cette stèle est un authentique document historique des brillants exploits de Qi Jiguang dans la région de Jimen, et constitue le meilleur témoignage de son grand succès dans la défense des frontières dans le nord.

Cette inscription a été rédigée en 1572 (la 6e année du règne de Longqing des Ming), lorsque Wang et Qi se sont rencontrés à Jimen pour passer en revue les troupes. C'était la 5e année que Qi Jiguang tenait garnison à Jimen, et le gouvernement des Ming a envoyé des hauts fonctionnaires du ministère de la Guerre pour inspecter les frontières, dont Wang Daokun. Après vingt jours d'inspection, de parade et de manœuvre militaire, il a trouvé que les troupes dirigées par Qi Jiguang étaient effectivement une division d'élite, et d'autres inspecteurs étaient également très satisfaits. Les deux s'écrivirent des poèmes pour exprimer leur joie, et Qi Jiguang a écrit dans la *Préface supplémentaire de la grande parade à Tangquan* : « Lorsque la cour envoya un émissaire à la parade, il emmena M. Wang, vice-ministre de la Guerre, provenant du district de She de l'Anhui… » Il a écrit ce poème :

Les émissaires allèrent aux frontières pour passer en revue les troupes, le prestige de l'Empereur étant ici, ce lieu sacré est enhardi.

Je commandai les troupes et les chars, alors que les soldats courageux décidaient d'attaquer ou de rester sur la défense.

On passa en revue les troupes depuis des pavillons dorés, les armes brillaient dans la neige, les sabres comme du jade

Avec mes cheveux grisonnants, je fus confus d'être apprécié par Sa Majesté, mais j'ai la chance de connaître un de ses proches qui apprécie ce que j'ai accompli.

Le style poétique de ce général est imposant et puissant. Qi Jiguang a passé 5 ans à pratiquer la « tactique du char et de la cavalerie » proposée dans les discussions militaires dans la tente du général et rendu hommage au courage et à l'art militaire de ses troupes. Il a été « apprécié par Sa Majesté » pour son entraînement militaire à Jibei, donc il était reconnaissant de la confiance du « proche de la Majesté ». Ce « proche » était Wang Daokun. Il a implicitement dit qu'il n'était pas facile de réaliser le programme d'entraînement militaire, et qu'à l'âge de 44 ans, il avait déjà des « cheveux grisonnants ».

C'est dans ce contexte historique que Wang Daokun a rédigé *L'Inscription des exploits du mont Yan*, avec l'aide du calligraphe de la dynastie des Ming, Zhou Tianqiu.[1] Cette inscription a été rédigée par un lettré célèbre, et écrite par un calligraphe pour relater des

1 Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : « Dix Stèles d'inscription des exploits du mont Yanshan », dans *La Grande Muraille serpentant au nord : Miyun* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.

exploits militaires, les trois éléments ont ainsi été combinés, ce qui a donné naissance à un autre nom pour la stèle décaèdre : « Intégration des trois arts ».

Ce que nous raconte une stèle en ruine

Zhenluoying était l'une des passes de la Grande Muraille dans la partie nord de Pinggu, comme indiqué dans *l'Histoire de quatre postes et trois passes*. Au fil des ans, la passe a connu nombre de vicissitudes, et a traversé les changements de plusieurs siècles. Parmi quelques inscriptions conservées à Pinggu, il y en a cinq concernant Zhenluoying : *Inscription de la restauration de Zhenluying* [camp de prisonniers], *Inscription (tablette) de Zhenluying* [camp de prisonniers], *Inscription (tablette) du poste stratégique du nord*, Inscription de la restauration du pilier n° 10 de la colline Taisha de Nanshuiyu, et *Inscription de la restauration du poste de guet de Yushuling*. Ces inscriptions et tablettes constituent un témoignage authentique des changements et des événements historiques importants de Zhenluoying, comme poste stratégique du nord.

L'Inscription de la restauration de Zhenluying [camp de prisonniers] relate les détails : les travaux commencèrent au printemps du règne de Jiajing des Ming et s'achevèrent en automne (le 29e jour du 10e mois lunaire) ; cette inscription consacra ces travaux. La Grande Muraille, un enjeu de sécurité nationale, pouvait maintenir la stabilité, répondre aux aspirations du peuple et gagner son adhésion, et pourrait produire l'effet papillon, car la construction de cette partie de la Grande Muraille pouvait mettre tout le long de la Grande Muraille à l'abri des ennemis en contribuant aux échanges commerciaux et au développement régulier de la production agricole. La construction continuelle pouvait créer de la crédibilité et de la confiance du peuple en imposant le respect au public. Généralement, ces mesures représentaient la bienfaisance et la puissance du gouvernement, car elles pouvaient assurer une paix durable dans cette région en résistant aux ennemis.

L'Histoire de quatre postes et trois passes mentionne Zhenluoying à plusieurs reprises, mais sous le nom de « Zhenluying ». Alors que dans les documents historiques des Qing, dont *Jifu Tongzhi*, le nom est devenu « Zhenluoying ». Ce changement remonte à l'inquisition littéraire brutale de la dynastie des Qing. Les mots « 胡 » (*Hu*, barbare), « 虏 » (*Lu*, prisonnier), « 夷 » (*Yi*, une ethnie minoritaire) et « 狄 » (*Di*, une ethnie minoritaire) étaient des mots tabous. Pour éviter ces mots dans les livres, on adoptait divers moyens : remplacer ces mots de blanc, noircir, ou encore les changer en homophones, par exemple, on a remplacé « 胡 » par « 狐 » (*Hu*, renard), « 虏 » par « 罗 » (*Luo*, filet pour prendre des oiseaux), etc. Pour cela, sous la dynastie des Ming, le caractère « 虏 » (*Lu*, prisonnier) des noms de « 镇 虏 关 » (*Zhenluguan*) et « 镇 虏 营 » (*Zhenluying*) a été modifié en « 罗 » (*Luo*, filet pour prendre des oiseaux), d'où viennent les noms actuels de Zhenluoying et Zhenluoguan.

Sur la stèle en ruine, chaque caractère représente un combat. L'histoire inscrite sur la stèle a permis de comprendre plus objectivement les raisons de la construction de la Grande Muraille. Tout d'abord, il existe de nombreuses différences dans la compréhension de la Grande Muraille : certains pensent qu'elle a été construite au prix du sang du peuple, d'autres pensent qu'elle a été construite par les souverains de l'empire du Milieu pour se défendre contre les nomades, et d'autres encore pensent que c'était un projet laborieux et inefficace qui a abusé des ressources humaines et matérielles. La stèle en ruine porte l'inscription suivante : « En raison des liens… gagner son adhésion… il faut satisfaire les aspirations de la population, faire preuve de compassion avec les résidents vivant près de la frontière… connecter les commerçants… et sauvegarder la production agricole. » Ces caractères révèlent les objectifs de la construction de la Grande Muraille : répondre aux aspirations du peuple, bénéficier

à tout le pays, assurer la paix et la stabilité le long de la Grande Muraille en profitant au peuple, favoriser le commerce et la stabilité agricole. Par conséquent, la construction de la Grande Muraille ne doit pas être simplement interprétée comme une volonté purement personnelle de l'empereur, mais aussi sa volonté d'apporter la paix universelle au peuple. La construction de la Grande Muraille n'était pas uniquement en faveur de l'empereur, mais fut bénéfique au peuple. On comprend alors que les fonctionnaires, qui se sont engagés à travers les dynasties pour construire la Grande Muraille, exécutaient, d'une part, l'ordre de l'empereur, et, d'autre part, ils appréciaient le rôle de la Grande Muraille dans la sauvegarde des intérêts du peuple.

Par ailleurs, avec l'aide de cette stèle, on redécouvre le problème des ressources humaines dans la construction de la Grande Muraille. La Grande Muraille n'a pas été construite en sacrifiant le peuple, mais avec l'aide de trois sources de main-d'œuvre : l'armée (les soldats de la garnison), le peuple (les corvéables et les victimes de la famine), et les condamnés et criminels qui avaient été envoyés à la frontière. Selon la stèle en ruine, les soldats de la garnison ont joué un rôle clé dans la restauration de Zhenluying (camp de prisonniers) et de la Grande Muraille ; plusieurs d'entre eux sont mentionnés dans l'inscription.

Enfin, la construction de la Grande Muraille n'avait pas pour but de déclencher la guerre. Carrefour où les peuples nomades du nord et les Han des plaines centrales cohabitaient, la Grande Muraille renforçait la défense aux frontières, réorganisait l'agriculture et l'élevage, désamorçait les conflits entre les peuples nomades et les agriculteurs, et établissait une relation positive basée sur les échanges commerciaux, la solidarité et l'interdépendance pour assurer une vie heureuse et pacifique au peuple et permettait aux cultures de se mélanger et de survivre.

Les inscriptions anciennes renferment un sens profond, elles laissent un témoignage authentique pour que les générations futures connaissent concrètement la Grande Muraille. D'ailleurs, elles transmettent le style remarquable et l'aspect historique de la Grande Muraille en décrivant son vrai visage et sa valeur réelle.

La vertu prévaut pour conserver la paix

La sonnerie des cornes de guerre se sont tues dans les cités frontalières, et les soldats et chevaux se sont peu à peu effacés dans la marche de l'histoire. Quand les combats se sont arrêtés, le temps a furtivement changé. Entre la patrie et le foyer, la guerre et la paix, les deux ailes de la Grande Muraille ont connu toutes les vicissitudes et péripéties. « La passe de Juyongguan est si grandiose et indestructible, mais d'innombrables braves soldats y périssent », le vent et la pluie ont érodé et émoussé les lames des armes, les faisant rouiller, rappelant le sang versé par les soldats blessés. Le poète de la dynastie des Yuan, Sadula, a écrit lors de sa visite de la passe de Juyongguan : « La passe de Juyongguan est magnifique, pourquoi ne pas demander aux Liuding[1] de mettre fin à la guerre ? Ainsi, les hommes labourent et les femmes tissent dans la paix, la guerre disparaîtra éternellement. » De nos jours, la fumée de la guerre s'est déjà estompée, et les nations frères des deux côtés de la Grande Muraille ont depuis longtemps transformé l'hostilité en amitié. « La passe embrasse la lune, les nuages colorés arrivent fin de printemps », de nombreux remparts et passes constituent un paysage verdoyant escarpé et pittoresque. La valeur défensive de la Grande Muraille n'existe plus, mais elle se transforme en un mur souple symbolisant l'intégration et la paix.

---

1 *Note du traducteur* : Liuding sont six immortels dans le taoïsme qui pourraient être appelés par les talismans (incantations et registres).

À Yuyang, point central du long conflit entre agriculteurs et peuples nomades, les empereurs de la dynastie des Tang, qui n'avaient jamais construit la Grande Muraille à grande échelle, ont créé le district de « Huairou ». Huairou, point stratégique sur le plan militaire au pied de la Grande Muraille, est officiellement entrée sur la scène de l'histoire grâce à la vision politique de la dynastie des Tang de pacifier et de rallier tout le pays. Il représente l'espoir des enfants de Chine pour une coexistence harmonieuse et l'intégration de tous les peuples. Mille ans plus tard, l'empereur Kangxi des Qing, lors d'une visite du Gubeikou, a dit : « L'avantage du terrain ne suffit pas à consolider le pouvoir, il faut mener des politiques de bienveillance. » Cette phrase démontre ainsi l'idée politique selon laquelle la seule façon de défendre le pays est de cultiver la vertu et de sécuriser le peuple au lieu de compter sur la défense militaire de la Grande Muraille.

Le terme « Huairou » remonte à un temps très lointain. Les « Odes sacrificielles de Zhou » du *Livre de la Poésie*, intitulées « Shi Mai », mentionne déjà ce terme : « Pour apaiser les dieux, des sacrifices sont nécessaires. Tous les dieux viennent en profiter. » Ici, « apaiser » équivaut à « Huairou ». Mao Chang a annoté pour ce poème : « Huai signifie l'arrivée, et Rou signifie l'aise. » En d'autres termes, il faut respecter les dieux, les rivières et les montagnes. Dans *L'Invariable Milieu*, apparaît la phrase « traiter les autres peuples avec bienveillance, ils se rallieront ; apaiser les feudataires, ils montreront leur respect ». Depuis lors, le terme « Huairou » a été retrouvé à plusieurs reprises dans des textes anciens tels que le *Livre des Han* et l'*Histoire des Trois Royaumes*, et la politique d'apaisement est ainsi apparue. En bref, « Huairou » est en fait la carotte dans la politique du bâton et de la carotte, cela exprime les aspirations des Anciens à la paix et à la tranquillité.

Tout au long de l'histoire de la construction de la Grande Muraille, la civilisation agricole a construit la Grande Muraille pour résister à l'intrusion des civilisations nomades, pour prévenir et éviter la guerre autant que possible, et pour rechercher un environnement stable pour la production et la vie. Bien qu'il y ait eu des conflits entre les différents membres de la nation chinoise le long de la Grande Muraille, ils se sont tous dissipés dans l'histoire, et c'est le concept de « Huairou » (apaisement) qui a apporté un soutien solide à la stabilité et à l'unité de la région de la Grande Muraille, ainsi qu'à l'intégration et à la coexistence de la nation chinoise. Sun Yat-sen a déclaré dans son *Plan pour la fondation de la nation* : « La contribution de la Grande Muraille pour les générations futures équivaut à l'exploit de Yu le Grand qui a contrôlé de fortes inondations. » La Grande Muraille a permis la coexistence des peuples agricoles et nomades, et les cités frontalières situées le long de la Grande Muraille ont aussi joué un rôle important pour le commerce frontalier et les échanges culturels, fusionnant finalement les sociétés nomade et agricole, ce que Fei Xiaotong a appelé « l'unité dans la diversité de la nation chinoise ».

À l'époque moderne, bien que la Grande Muraille ait perdu sa fonction militaire, elle reste un symbole de l'esprit national et a joué un rôle important dans le grand voyage de l'histoire chinoise. La Grande Muraille d'origine se détériore progressivement, moisissures et mousse recouvrant ses murs. Autour de la Grande Muraille, les herbes sauvages poussent dru et les corbeaux chantent et volent dans le crépuscule. La dualité dureté-douceur de la Grande Muraille la transforme désormais en symbole de l'histoire de la Chine. Alors que la Grande Muraille se retire de la scène, les montagnes et les rivières s'apaisent et deviennent la fenêtre des échanges militaires, économiques et culturels entre les peuples agricole et nomade, d'où vient le miracle de civilisation réalisé conjointement par les peuples agricole et nomade.

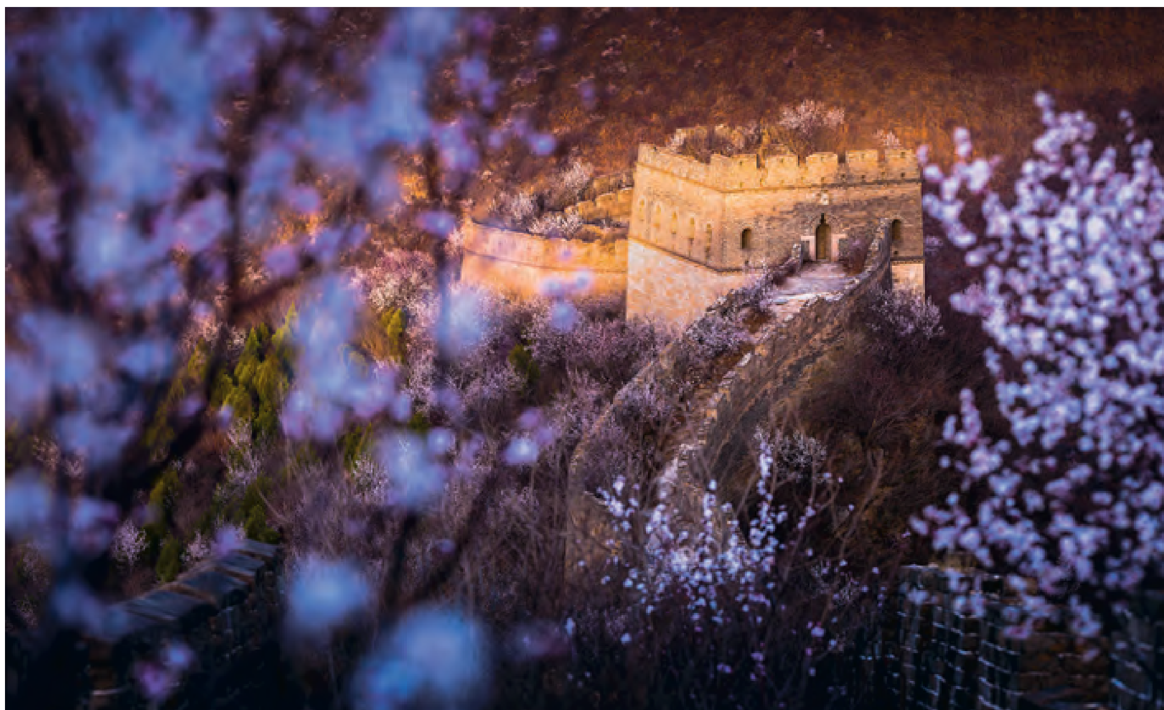
Chapitre II

Cercle de la vie de la Grande Muraille

De toute évidence, la fonction de la Grande Muraille est un concept dynamique, elle change et s'adapte à différentes périodes en raison de différentes conditions politiques, économiques, sociales et historiques. Ainsi, le rayonnement et le champ d'action de la Grande Muraille varient. Dans l'ensemble, elle est passée d'une fonction unique à des fonctions qui se chevauchent, et enfin à des fonctions complètes. L'idée de « placer l'homme au centre de toutes les préoccupations » est la raison principale de l'évolution de la fonction de la Grande Muraille qui continue à resplendir de manière constante. Les fonctions militaire, économique, sociale et culturelle de la Grande Muraille se sont intégralement développées autour de la vie de la population. Lorsque le reflet des armes s'est effacé, la Grande Muraille a laissé derrière elle non seulement un symbole historique préservant la mémoire sociale, mais aussi une chronique des mœurs et des coutumes des deux côtés de la Grande Muraille. En conséquence, un cercle de la vie de la Grande Muraille a été créé, où les cultures multiethniques se mélangent et s'épanouissent.

Une ligne à la fois défensive, convergente et vitale

Dans *Anti-Dühring*, Engels a écrit : « Chaque conquête faite par un peuple plus barbare a, comme de juste, entravé le développement économique et détruit largement la force productive. » Bien que les peuples nomades puissent obtenir certains biens de consommation et moyens de production, voire des techniques de main-d'œuvre et de production au cours de leurs pillages, ce qui pourrait donner un élan temporaire à leur développement social, ils ont tendance à considérer le pillage comme « une chose plus facile ou même plus honorable que le travail ». Mais cette situation n'est pas propice au développement continu et à l'amélioration de la productivité, de la structure socio-économique et du développement social, et mène progressivement à une diminution de la vitalité. Mais grâce à la défense efficace de la Grande Muraille, les nomades ne pouvaient pas facilement réussir leurs pillages. Même si certaines parties ont finalement été conquises,



La Grande Muraille de Wangquanyu (2021)

cette forte résistance a contribué à forcer les nomades à abandonner leur régime barbare et arriéré et à changer leurs politiques, ce qui, en fin de compte, a accéléré leur soumission à des civilisations féodales plus avancées.

Dans *La Grande Muraille de la Chine antique : ligne défensive et carrefour culturel*, M. Jin Yingxi a souligné : « Lorsque les dynasties de la Chine étaient occupées par des pillards nomades, la Grande Muraille était principalement une ligne de défense sur le plan militaire et fonctionnait comme une barrière ; mais, lorsque les deux parties étaient sur le qui-vive, ils menaient pacifiquement des échanges commerciaux sur les marchés frontaliers et les marchés de chevaux le long de la Grande Muraille ; le rôle de la Grande Muraille en tant que carrefour culturel est alors devenu significatif. »

Afin de résister aux invasions ennemies, il fallait résoudre le problème du ravitaillement en vivres pour les soldats tenant garnison, et la meilleure solution donnée par les empereurs des dynasties passées était le système *Tuntian* et de faire migrer la population vers les frontières. Selon les *Mémoires historiques* (*Shiji*), « 44 forteresses le long du fleuve Jaune furent construites, et on envoya criminels et condamnés pour y vivre », « 30 000 foyers provenant de Beihe et de Yuzhong y migrèrent ». On constate que l'empereur Shihuang des Qin a renforcé le développement des frontières en construisant la Grande Muraille. Quant à l'empereur Wudi des Han, son expérience réussie de stabiliser les contrées occidentales en adoptant le système *Tuntian* a été largement suivie par les générations suivantes. Tout au long de l'histoire du développement de la frontière nord de la Chine, la construction et la protection de la Grande Muraille ont beaucoup stimulé le développement économique des régions frontalières. Le système *Tuntian* et le système des préfectures et districts ont été pratiqués ou en s'appuyant sur la Grande Muraille. D'après la section « Agriculture » du *Livre des Sui* : « Dans les forteresses aux frontières, la population active doit suivre le système *Tuntian* des labours », on a non seulement défriché les terres fertiles pour les

transformer en grenier, mais aussi « les terres stériles, salines et alcalines » au maximum. Pour établir la défense de la Grande Muraille et transporter plus rapidement du ravitaillement et les troupes, le réseau de transport des zones frontalières fut progressivement développé.

Les échanges commerciaux sur les marchés frontaliers et les marchés de chevaux sont devenus un important canal de communication des ceux côtés de la Grande Muraille, et ces marchés se sont ainsi développés en cités importantes de garnison. En même temps, le système *Tuntian* avec la population migrante, le réseau de transport et le commerce ont constitué ensemble une chaîne interdépendante dans le cercle de vie de la Grande Muraille. La ligne défensive de la Grande Muraille a efficacement préservé le bon déroulement de la vie sociale et fourni un environnement paisible et stable pour le développement économique des régions frontalières. La stratégie du système *Tuntian*, la construction du réseau de transport et le commerce de chevaux pour renforcer la défense de la Grande Muraille ont directement contribué au développement de l'économie locale[1].

La Grande Muraille : un réceptacle et un aimant

Lewis Mumford, célèbre théoricien et historien américain de l'urbanisme, a proposé dans sa réflexion sur la culture matérielle urbaine les métaphores de l'« aimant » et du « réceptacle » selon lesquelles les fonctions d'« aimant » et de « réceptacle » des villes jouent un rôle essentiel. Il a également analysé les fonctions de la ville en matière d'attraction et de stockage sous différents angles.

L'« aimant » représente le magnétisme de la ville, mais ce sont les fonctions sociales de la ville qui libèrent le magnétisme de l'aimant. Lewis Mumford explique : « Avant que la ville ne devienne un habitat humain permanent, elle était initialement un lieu de rencontre pour les anciens humains qui revenaient régulièrement sur ces sites pour participer aux activités sacrées. Ces sites ont donc fonctionné d'abord comme des aimants, puis comme des réceptacles. La capacité de ces sites à attirer les non-résidents pour mener les interactions ou chercher la stimulation émotionnelle est l'un des critères fondamentaux des villes, tout comme le commerce économique, et elle constitue une preuve de leur vitalité intrinsèque. » Il affirme qu'au cours de l'émergence de la ville primitive, les lieux d'échange émotionnel et de stimulation mentale sont devenus les principaux pôles magnétiques.

Le « réceptacle » est une agglomération composée obligatoirement par le rassemblement de toutes les fonctions sociales, organisations sociales et les êtres humains auparavant dispersés et inorganisés dans un environnement géographiquement clos et limité. Avec l'aimant en action, la ville réussit à attirer les personnes et les organisations, et puis elle devient un réceptacle animé et fermé. Dans cette agglomération, les fonctions sociales, les organisations et les êtres humains, auparavant dispersés, sont désormais conscients les uns des autres et peuvent interagir autant que possible. D'une part, la ville agit comme un réceptacle pour les différents éléments sociaux et fournit un lieu fermé où ils peuvent interagir au maximum. D'autre part, en matérialisant la vie spirituelle et culturelle, la ville renforce sa propre valeur.[2] Mumford affirme que les remparts, les châteaux, les écritures, les marchés et les musées, tous servent de réceptacles pour aider la ville à remplir sa fonction.

Les remparts clos sont une condition préalable à la formation d'un environnement

1 Cao Dawei : « La Grande Muraille : stèle frontière de choc et d'intégration » [J], dans *Revue académique Zhongzhou*, 1993(6):114-120.

2 Chen Feixue : *Étude sur la théorie de la culture urbaine de Lewis Mumford* [D], Université du Guangxi, Nanning, 2017.

géographiquement limité ; avec les châteaux, une agglomération close se forme. Mumford a décrit l'importance des remparts pour les châteaux et pour les dominateurs. Il affirme que les remparts ont permis de fermer les portes, en donnant à l'espace clos du château une force de cohésion, et que le fait d'avoir une fonction défensive a considérablement renforcé la sécurité des habitants de la ville et leur loyauté envers les dirigeants du château.

Les cités militaires le long de la Grande Muraille étaient non seulement organisées pour garder le territoire, mais servaient aussi de zone tampon, créant un environnement social relativement stable pour le développement économique et la croissance de la population, et un centre de distribution pour les échanges économiques et culturels. Si nous comparons la fonction militaire de la Grande Muraille à un « réceptacle » qui crée un espace relativement clos pour deux formes de civilisations, alors les fonctions sociales dérivées des zones situées le long de la Grande Muraille, telles que le commerce, le transport et l'agriculture, sont les « aimants » de la Grande Muraille qui génèrent un magnétisme qui encourage les personnes des deux côtés de la Grande Muraille à se rassembler, à communiquer et à s'intégrer. Grâce à l'environnement social assez stable créé par le « réceptacle », deux formes de civilisations ont pu communiquer et apprendre à mieux se connaître, ce qui a favorisé le développement de l'agriculture et du commerce. Après les négociations pacifiques sous le règne de Longqing de la dynastie des Ming, la région de la Grande Muraille a connu une longue période de paix. Comme le dit un poème chinois, « les nomades ne poussent plus vers le sud pour envahir le territoire des Han, et les frontaliers ne commettent plus de crimes cruels », et les armes se sont tues. Cela a « réduit largement les frais militaires annuels » pour le règne des Ming et créé des conditions favorables pour améliorer le niveau de vie de la population.

Grâce à l'approfondissement des échanges, la civilisation féodale, qui était déjà assez développée, a attiré les peuples nomades comme un large aimant et les a invités à l'imiter. Le long de la Grande Muraille, une scène prospère semblable à celle des plaines centrales, comme l'a écrit l'érudit des Ming Chen Renxi : « Au cours des soixante dernières années, l'aile nord de la Grande Muraille abondait en produits de toutes sortes, les peuples menaient une vie paisible, et les marchands se rassemblèrent en foule, tout comme dans les plaines centrales. » Outre le développement rapide de l'élevage, les tribus mongoles ont également suivi l'exemple des peuples des plaines centrales pour développer l'agriculture et modifier leur mono-structure d'élevage. Les Mongols ont également appris progressivement les coutumes des Han. Par exemple, la « Dame de Zhongshun », Sanniangzi (*Junggin qatun*), chef de l'armée et du commerce extérieur qui avait épousé trois rois, a commencé à prendre l'habitude de porter les vêtements rouges des Han en satin avec motif de lion. Elle admirait tellement la culture féodale des plaines centrales qu'elle « se repentait souvent devant le Bouddha en cherchant à renaître comme fille des Han ».

Société, ordre et intégration

La Grande Muraille est davantage qu'un mur épais ou une longue ligne, elle mettait l'ordre en avant et assurait la défense militaire en encourageant les échanges ethniques. Le cercle de vie de la Grande Muraille est l'intégration de multiples ethnies sur les plans culturel, économique et social. Les différentes activités de construction au sein du cercle de vie, notamment la construction et l'exploitation de services publics basés sur les besoins vitaux, sont réalisées sur la base d'une coopération régionale et dans un objectif multilatéral gagnant-gagnant. Dans ce cercle de vie, les différentes ethnies des deux côtés de la Grande Muraille mènent des échanges, interagissent et s'assimilent mutuellement. En privilégiant l'intégration mutuelle, elles réalisent la



La Grande Muraille de Simatai (2019)

fonction sociale de coopération gagnant-gagnant, illustrant la diversité dans l'unité de la nation chinoise. C'est ainsi que l'ordre social a été créé. La création de l'ordre social est toujours importante dans le développement de la civilisation, et elle constitue la problématique la plus directe à laquelle sont confrontées les forces politiques des deux côtés de la Grande Muraille. Pour résoudre les problèmes, il faut offrir aux habitants le long de la Grande Muraille un cadre de vie et des conditions de production relativement stables.

L'intégration des intérêts est l'une des fonctions sociales les plus fondamentales et les plus importantes de la Grande Muraille. La vie sociale en communauté et la coordination des structures et des comportements ne peuvent être réalisées que lorsque les intérêts sont cohérents. La Grande Muraille joue un rôle important dans la maximisation des intérêts de tous les sujets à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières, surtout dans le maintien d'un environnement pacifique et stable nécessaire au développement économique et social le long de son tracé. Le long de la Grande Muraille, la situation passait de la guerre à la paix et impliquait des changements de régimes, agraires ou nomades. La Grande Muraille a servi de base à la stabilité et à la recherche de solutions pacifiques face aux conflits d'intérêts. Entre conflit et négociation, pour les régimes des deux côtés de la Grande Muraille, il était plus facile d'exprimer et d'équilibrer leurs intérêts par la consultation et la négociation, en préservant leurs propres intérêts et en recherchant un compromis institutionnalisé pour parvenir à une situation gagnant-gagnant et à un bon ordre, dans lequel les différentes parties prenantes coexistent. Dans toute société, les gens ont des valeurs différentes, mais par la négociation et la coopération, on réalise jusqu'à un certain degré un équilibre et une inclusivité dans le respect des intérêts de tous.

En intégrant des normes, la Grande Muraille a montré comment ses fonctions sociales pouvaient favoriser le développement. Les normes naissent de l'adaptation de valeurs, et l'établissement d'un système cohérent permet aux réglementations d'être internalisées dans un code de conduite commun, qui à son tour régit le comportement des membres de la société afin de maintenir un certain ordre social. Les passes situées le long de la Grande Muraille étaient également des ports importants pour le transport et le commerce, et des marchés frontaliers se sont naturellement développés aux alentours. Ces marchés se sont progressivement transformés en cités frontalières de différentes tailles, témoignant de la prospérité économique du nord tout en assurant la position importante de la Grande Muraille dans le développement économique. Même après la dynastie des Song du Sud, lorsque le centre économique de la Chine s'est déplacé vers le sud, la Grande Muraille est restée le centre des échanges économiques de la Chine. La stratégie de la dynastie des Ming consistant à développer l'agriculture et faire migrer les habitants aux frontières et à échanger du thé contre des chevaux a permis de réguler les activités économiques et de faciliter les échanges sociaux le long de la Grande Muraille dans plusieurs domaines et a favorisé le développement du nord.

La construction de la Grande Muraille a favorisé l'intégration des structures sociales locales. La société est un système de structures multiples. Plus une société est hétérogène, plus elle est différenciée ; plus la structure pluraliste est complexe, plus l'intégration des fonctions est importante. Les peuples nomades et les régimes agraires sont deux formes de civilisation très hétérogènes, où le conflit peut être direct : ils étaient séparés les uns des autres mais interconnectés dans la région de la Grande Muraille, et formaient ensemble un état social complexe et pluriel. Chaque ethnie et chaque régime possède ses propres valeurs et normes, mais au cours du développement des échanges, des interactions et des liens sont inévitables, et la structure de la société se modifie en conséquence. Cela donne lieu à un nouveau système de structures sociales, ou, en d'autres termes, la structure s'adapte à la fonction. L'intégration des peuples ne s'est pas produite par hasard, mais dans le processus d'échange et d'interaction entre des communautés vivant dans la même région depuis longtemps, et la Grande Muraille a fourni un lieu fixe pour ces interactions. La Grande Muraille est un « corridor » qui, lorsqu'elle est reliée à l'économie, à la société et à l'environnement de la région où elle se trouve, devient un système complexe, intégré et ouvert. À ce titre, en tant que vecteur de l'histoire et de la culture nationale, la Grande Muraille est aussi une zone de développement au caractère pratique. La région de la Grande Muraille est constituée des villes et des villages proches de celle-ci. Elle a favorisé le développement des villes et des villages, dont beaucoup perdurent encore aujourd'hui. D'une certaine manière, le développement du système de villes le long de la Grande Muraille fut aussi le résultat de l'intégration structurelle de la Grande Muraille.

Ethnies, religions et temples

« Les Ming ont construit la Grande Muraille, et les Qing ont construit les temples. » Après la chute de la dynastie des Ming, les dominateurs Qing étaient déterminés à remplacer la construction de la Grande Muraille par une politique d'apaisement. En discutant des problèmes de frontières avec ses ministres, l'empereur Kangxi de la dynastie des Qing a déclaré : « Les empereurs dirigent leur pays selon leur propre principe et ne s'appuient pas uniquement sur la position stratégique. Depuis que les Qin ont commencé à construire la Grande Muraille, les dynasties des Han, des Tang et des Song l'ont souvent restaurée, mais n'y a-t-il pas eu de conflits aux frontières ? À la fin de la dynastie des Ming, lorsque mon arrière-grand-père a dirigé son armée pour

pénétrer en profondeur, d'autres armées se sont effondrées et personne n'a osé les arrêter. » Il a poursuivi : « Ainsi, le seul moyen de défendre le pays est de cultiver la vertu et de sécuriser le peuple, car la stabilité d'un pays et de la frontière s'enracine dans le bonheur de son peuple. » Il a alors décidé qu'il ne construirait jamais la Grande Muraille.

Plus tard, l'empereur Qianlong des Qing a construit les célèbres « Huit Temples extérieurs de Chengde » : le temple d'Anyuan construit sur le modèle du temple d'Ili sur les rives de la rivière Ili au Xinjiang, le temple de Puning construit sur le modèle du temple de Samaya au Tibet, le temple de Putuo Zongcheng construit sur le modèle du palais de Potala à Lhassa, le temple Xumi Fushou construit sur le modèle du monastère de Tashilhunpo à Shigatsé. Les empereurs des Qing ont préparé des lieux d'activités religieuses et de repos pour les milieux dirigeants des ethnies minoritaires, dont les Mongols et les Tibétains. Dans ces lieux, les empereurs des Qing recevaient et communiquaient avec les chefs des différentes ethnies minoritaires des régions frontalières, dans le but de consolider son règne et de stabiliser la frontière. Les « Huit Temples extérieurs de Chengde » incarnaient l'intégration culturelle des ethnies et constituaient un symbole de la politique de la dynastie des Qing visant à consolider le règne par la domination religieuse et idéologique, en transformant des objectifs politiques complexes et des opérations militaires en un culte commun dans des temples où de l'encens brûle en permanence pour établir ainsi des valeurs communes et rapprocher les différentes ethnies.

Les temples sont des points d'intégration culturelle des peuples, où les valeurs religieuses guident l'intégration spirituelle et mentale des peuples. Ils construisent ainsi la Grande Muraille de la spiritualité et de la mentalité entre les peuples et portent l'appui spirituel des peuples de toutes les ethnies aux quatre coins du pays. L'épanouissement de la culture des temples aux alentours de la Grande Muraille n'est pas une coïncidence, les dominateurs ont construit des temples pour pacifier le peuple ; quant aux soldats qui ont construit la Grande Muraille et y habitaient et aux habitants vivant à proximité, ils avaient connu tant de guerres et combats que l'absence de faim et de froid et la paix étaient les plus importantes, et ils avaient besoin du soutien d'une croyance religieuse, plus que les habitants d'autres régions. Comme les dynasties des Yuan, des Ming et des Qing n'ont pas imposé une croyance religieuse unique, les gouvernements étaient assez tolérants, donc chacun avait sa propre croyance religieuse, et la plupart des soldats et des habitants à l'intérieur et à l'extérieur de la Grande Muraille étaient différents en matière d'origines, d'ethnies et d'habitudes. Par conséquent, les cultures confucéenne, taoïste et bouddhiste s'y sont développées en harmonie. Pour répondre aux besoins spirituels des soldats et de leur famille, aux alentours de la Grande Muraille, un grand nombre de temples sont apparus dans les passes stratégiques, les camps, les châteaux et certains villages aux caractéristiques assez importantes, et certains experts affirment que les temples ont fleuri dans ces zones plus que dans les autres zones non liées à la Grande Muraille.

Selon les documents, dont *Temples à Pinggu* et *Brève histoire des temples à Pinggu*, il y avait des temples dans de nombreux villages du bourg de Jinhaihu, dont la passe de Jiangjunguan, les villages de Changzuo, de Dongshan, de Zhongxin, de Heishuiwan et de Hongshimen, et c'était pareil pour Zhenluoying, dont les villages de Shangying et de Xianying. Auparavant, il y avait des temples dans les villages, et le village avec le plus de temples comptait une vingtaine de temples. Certains villages étaient connus sous le nom « deux temples en un pas ». Le plus typique d'entre eux est le village d'Emeishan au camp d'Emeishan, où la Grande Muraille des Ming serpente à travers les monts au nord du village, et il y a le camp d'Emeishan, avec les murs restants encore en place, comme le raconte



La tourelle Yuntai de la passe de Juyongguan (2021)

l'*Histoire de quatre postes et trois passes*. Ce village adjacent à la Grande Muraille comptait autrefois une vingtaine de temples de toutes tailles, dont les temples taoïstes de Sanyi, de Yaowang (roi de la médecine), de Laoye, de Huoshen (dieu du feu), de Mashen (dieu du cheval), de Zhenwu, de Ziyunguan, de Wudao, de Longwang (roi-dragon), de Chongwang (dieu de l'insecte), de Shanshen (dieu de la montagne), de Sanguan, de Niangniang et de Yuhuang, ainsi que les temples bouddhistes de Xingxian, de Guanyin, de Kshitigarbha et de Bodhisattva, etc.

Pour les temples de la région de la Grande Muraille, les dieux vénérés sont ceux qui sont liés à la Grande Muraille sur le plan culturel. Il existe des temples construits pour promouvoir l'éducation, et il n'y a pas de lien étroit entre ces temples et les camps militaires, mais dans le district de Mentougou, les deux seuls temples confucéens connus ont été construits dans la cité riveraine, le centre de commandement militaire de l'ouest de Beijing, et dans sa cité auxiliaire, Zhaitang, où les forces militaires étaient déployées pour défendre la cité impériale. De plus, dans la cité riveraine et au bourg de Zhaitang, il y a le temple de Wenchang et le pavillon de Kuixing, qui appartiennent au taoïsme, où les lettrés brûlaient de l'encens et se prosternaient pour rendre un culte suprême aux dieux. En fait, la plupart des officiers qui ont été transférés à la cité riveraine pour tenir garnison étaient aussi doués en lettres que dans l'art militaire, certains provenaient de l'armée et d'autres des gardes, mais la plupart d'entre eux commençaient leur carrière politique à partir de l'examen impérial, donc lorsqu'ils ont reçu l'ordre impérial de tenir garnison, ils ont non seulement attaché de l'importance à l'art militaire, mais aussi à l'éducation. C'est pourquoi ils ont construit des temples pour vénérer les dieux, mais ont également pris des mesures concrètes pour respecter les enseignants et créer des écoles. Sous la dynastie des Ming, en tant qu'officier, Zhang Jingwei a fait don de son salaire à l'école gratuite de Yanhekou pour soutenir l'éducation, tandis que l'inspecteur Xu Lin a déménagé le bureau de Pingluoying, qui occupait le temple depuis 42 ans, pour y installer l'école gratuite dès son arrivée au bourg de Zaitang. Les idées et les initiatives de ces officiers et généraux ont largement contribué au développement local sur les plans culturel et économique.

Les temples associés au dieu de la guerre étaient particulièrement évidents dans les villages en garnison frontaliers. Outre les dieux orthodoxes taoïstes, il existe quatre catégories de dieux vénérés dans le taoïsme chinois : (1) les dieux maîtrisant la nature, tels Lei Gong (dieu du tonnerre) et Feng Bo (dieu du vent) ; (2) les dieux héroïques ou culturels aux caractéristiques humaines évidentes, tels le dieu Guangong et le dieu Wenchang ; (3) les dieux gardiens, tels le dieu gardien de la maison, le dieu du fourneau, le dieu de la ville, Mazu (déesse de la garde maritime) ; (4) les dieux commerciaux ou les dieux aux fonctions spécifiques, tels le dieu de la médecine et le dieu de la fortune. L'armée avait pour mission de protéger la famille et de garantir la sécurité nationale, ainsi que de combattre et de gagner des batailles, de sorte que les généraux de garnison vénéraient souvent le dieu de la guerre. Parmi les temples, le temple de Laoye (le temple de Guangong, le temple de Guandi) est le nom ancien du temple de Guan Yu. Par sa loyauté et sa droiture, Guangong est également connu sous le nom de Wucaishen (dieu de la fortune des milieux militaires) et de Yicaishen (dieu de la fortune et de la droiture) ; il est connu de tous en Chine. Les temples de Guandi se sont multipliés le long de la Grande Muraille, les soldats l'ont vénéré comme le dieu de la guerre, alors que les habitants locaux l'ont utilisé comme protecteur contre les catastrophes. La plupart des temples de Guandi se trouvent dans des villages, mais celui qui se trouve près de la passe de Tianjin, dans le district de Mentougou, ne se trouve pas près d'un village, ni d'une ville, mais se dresse seul au sud de la passe de Tianjin en faisant

face à l'ouest. Ce temple a été construit par les soldats qui gardaient la passe, et il incarne une force différente de celle des autres temples. Les inscriptions parallèles à l'entrée disent : « La loyauté émut les étoiles, et la droiture s'éleva au ciel. » Sur les murs du temple, des peintures murales décrivent les histoires de Liu Bei, Guan Yu et Zhang Fei, reflétant les pensées et les objectifs des soldats des générations passées qui vénéraient la loyauté et la droiture, avaient le culte des héros et aspiraient à protéger leur famille, à défendre la patrie et à réaliser des exploits. Il est facile de comprendre l'objectif de construire des temples : d'une part, les soldats espéraient avoir la loyauté et le courage comme Guan Yu et devenir loyaux et justes pour entrer dans l'histoire, et d'autre part, ils espéraient être bénis par les dieux des arts martiaux, combattre bravement et mener une vie pacifique. En outre, certains temples, dont le temple de Lingong, le temple de Niangniang, le temple de Zhenwu et le temple d'Ehuang, montrent tous le respect des soldats envers les officiers loyaux, le désir de gagner la bataille, ainsi que l'affection et la nostalgie pour leurs familles et leur pays natal, et expriment ainsi l'aspiration de la population locale au bien.

Les temples de la région de la Grande Muraille partagent de nombreux points communs, mais montrent aussi des particularités. Il existe en effet beaucoup de temples taoïstes, tels le temple de Guandi, le temple de Longwang (roi-dragon), le temple de Yaoshen (roi de la médecine) et le temple de Shanshen (dieu de la montagne), et plusieurs temples bouddhistes, dont le temple de Guanyin et le temple de Bodhisattva, que l'on trouve dans presque tous les villages. En termes de particularités, le temple de Mawang (dieu du cheval) est unique dans la région de la Grande Muraille. Cela est lié à la coutume frontalière d'« encourager le peuple à élever les chevaux pour le gouvernement », cette mesure a rendu le culte du dieu cheval plus important dans la région de la Grande Muraille. L'élevage des chevaux à la frontière était totalement différent de celui dans d'autres régions, dans les zones rurales, où on élevait des chevaux pour labourer, porter des charges et faire tourner les moulins, mais la Grande Muraille était la porte d'entrée de la capitale, donc les mules et les chevaux étaient utilisés à des fins guerrières et militaires. Dans les temps anciens, lorsque les transports n'étaient pas développés, les chevaux étaient importants pour le transport et le combat. Dotés d'une importance vitale, ils étaient les compagnons d'armes de la cavalerie en influençant la victoire ou la défaite de la guerre. Pour les chevaux, les gens sont passés de la gratitude au culte : ils les ont déifiés. Dans la Chine ancienne, offrir des sacrifices aux chevaux constituait une partie majeure des rituels militaires les plus caractéristiques de l'armée avant qu'elle ne parte en guerre. Ce rituel de sacrifice au dieu cheval remonte à très loin, et il existe un poème à ce sujet dans « Huangyi » des *Odes majeures* du *Classique des vers* :

« Les chars grondèrent, les remparts de la ville de Chong étaient fortifiés et imposants. On captura beaucoup de prisonniers, on coupa facilement les oreilles des ennemis. On offrit les sacrifices aux dieux pour obtenir la victoire, on fit l'appel à la capitulation et pacifia le peuple, pour qu'aucun pays n'osât envahir notre pays.

Les chars étaient puissants, malgré les remparts fortifiés et imposants, on attaqua résolument les ennemis pour les tuer, pour que tout le monde se soumît à la puissance de notre pays. »

Par conséquent, les officiers et soldats ainsi que les populations locales vénéraient le dieu du cheval et lui offraient des sacrifices afin d'être protégés des dieux, les soldats espérant réaliser des exploits ou de faire triompher leur famille.

La mémoire culturelle des temples correspondant à la Grande Muraille témoigne de l'existence des croyances religieuses. Au fil des siècles, un grand cortège de dieux tinrent garnison dans les différents temples des

villages, des bourgs et des villes en touchant toutes les couches de la société et des milliers de foyers. Ainsi les gens ordinaires vivaient toujours avec les dieux, les esprits « visibles », ainsi que les forces mystiques invisibles. Pourquoi les gens en avaient-ils besoin ? Parce qu'ils s'en remettaient à ces dieux pour exprimer leurs aspirations à une vie paisible[1]. La culture des temples prospérait aux alentours de la Grande Muraille, les armées et les soldats s'engageaient activement dans la construction des temples. Les temples répondaient non seulement aux besoins spirituels des soldats en garnison et de la population, mais aussi aux exigences de la vie et de la production. Ils répondaient également au besoin d'intégration et de symbiose de la région de la Grande Muraille. La garnison et la population locale cherchaient une cohérence spirituelle à travers la culture du temple, et les temples sont ainsi devenus un moyen efficace de favoriser la prospérité partagée de l'armée et du peuple.

Au cours du développement de la Grande Muraille, la religion et les temples ont été utilisés pour influencer les mœurs populaires et sensibiliser la population, incarnant la tradition d'« apporter le bonheur à tous les êtres vivants ». Ils jouent un rôle impérissable dans la recherche de la tranquillité spirituelle, la coexistence pacifique, l'intégration et l'unité de tous les peuples des deux côtés de la Grande Muraille.

Forteresses, passes et commerces

Sur le plan historique, le centre politique d'un pays était généralement situé dans la capitale, et le but primordial des opérations militaires était de protéger le centre politique. La position stratégique changeait selon l'emplacement de la capitale. Sous les dynasties des Qin et des Han, lorsque le centre politique se trouvait au nord-ouest, les routes menant au nord-ouest sont devenues le point de mire des barricades et de la garnison, ce qui a donné naissance aux frontières. Depuis les dynasties des Liao et des Jin, Beijing est progressivement devenue la ville centrale du nord, et le rôle de la Grande Muraille dans la protection de la capitale est devenu plus évident. Après le déplacement de la capitale vers le nord sous la dynastie des Ming, la capitale a été reliée à la Grande Muraille et la frontière aux passes frontalières, de sorte que la culture frontalière est devenue une partie importante de la culture de la capitale et que le commerce frontalier a atteint son apogée.

Beijing est célèbre pour ses passes frontalières depuis les temps anciens. Les passes les plus dangereuses se trouvent au nord et au nord-ouest de la ville, dont la passe de Juyongguan, la plus importante, qui constitue le cœur des passes frontalières de Beijing. Selon *Lüshi Chunqiu*, « la passe de Juyongguan est l'une des neuf passes fortifiées en Chine ». Le *Song Shi* et le *Jin Shi* citent également la passe de Songtingguan, la passe de Gubeikou et la passe de Juyongguan comme « forteresses des plaines centrales », et ils affirment que « sur des milliers de *li* de l'est à l'ouest, elles sont reliées de façon étroite à la capitale, et il est facile de les défendre ». Avec les changements de dynasties et la multiplication des guerres, la passe de Juyongguan est devenue l'une des régions de la Grande Muraille auxquelles les conquérants accordaient le plus d'attention. Gong Zizhen, poète de la dynastie des Qing, a écrit dans son *Essai sur le district de Changping* que « la passe de Juyongguan fonctionne comme l'oreiller de la capitale ». Grâce à l'enrichissement culturel et historique, la culture frontalière, représentée par la passe de Juyongguan, rayonne dans la longue histoire de Beijing.

La culture frontalière est un attribut important de la frontière de la Grande Muraille.

1 Xin Zhisheng : « Réflexions sur les croyances populaires chinoises » [N], dans *Journal des nations de Chine*, p.6, le 23 mai 2006.

La frontière était un lieu de brassage des ethnies et revêtait une grande importance politique et militaire. La passe de Juyongguan est située à Changping, qui est à la fois une grande artère et l'emplacement du mausolée impérial des Ming. Ces deux facteurs ont conduit à une architecture unique combinant passes et cités : les cités ont été construites à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des passes, celles-ci étaient mutuellement connectées, et les cités dépendaient les unes des autres, d'où la culture frontalière unique de Changping qui exerce une influence profonde sur les autres cultures voisines. Elle va de pair avec la prospérité des temples, elle favorise l'intégration de personnes d'ethnies et de croyances différentes, elle coexiste avec la littérature avec les poèmes et les belles légendes circulant de génération en génération, elle est liée au mausolée en incarnant le rêve de la paix éternelle, elle se développe avec la culture de l'inscription rupestre pour raconter l'histoire, elle brille avec la chasse pour montrer l'affection particulière pour les activités de sacrifices, elle est sans cesse parcourue et joue un rôle dans la surveillance bénéficiant à la famille royale de la Chine antique, elle partage la même origine avec la culture révolutionnaire en restant importante dans l'histoire de la guerre de résistance contre l'agression japonaise dans les temps modernes.

À mesure que les conflits ethniques se transformaient en défi d'intégration, la culture frontalière a aussi contribué progressivement à la transformation de l'identité de la Grande Muraille : de forteresse frontalière, elle est devenue route commerciale. Les passes frontalières de la Grande Muraille sont devenues des stations de transit pour les marchandises des deux côtés de la Grande Muraille, l'essor du commerce frontalier a largement changé les régions frontalières, les passes qui avaient été à couteaux tirés avec les ennemis se sont remplies de banques privées, de changeurs de monnaie, d'auberges et de restaurants, et les marchands et les voyageurs y affluaient.

Échanger du thé contre des chevaux est une preuve importante du long processus de commerce frontalier des deux côtés de la Grande Muraille. Le thé était essentiel pour les nomades, tandis que les chevaux provenaient principalement des prairies. Sur les marchés, les produits des zones agricoles, comme le thé, étaient échangés contre des produits des zones d'élevage, le plus souvent des chevaux. Cet échange remonte aux activités de troc organisées par le gouvernement dans la société féodale, et plus tard il signifiait le commerce au sens général. La frontière était une passe fortifiée contre l'ennemi en temps de guerre, et une voie pour le commerce en temps de paix. La guerre apportait des difficultés et une grande incertitude au commerce frontalier. Au son des clochettes des chameaux et des sabots des chevaux, on avançait toujours et on faisait des voyages pénibles des deux côtés de la Grande Muraille pour frayer une route de salut pour le commerce et les échanges en permettant la continuation du commerce frontalier et la circulation de marchandises. La peine des voyageurs à dos de chameau sur les routes frontalières a permis de maintenir les échanges économiques et culturels entre les peuples agraires et nomades des deux côtés de la Grande Muraille, y favorisant le développement, ce qui apportait des revenus aux habitants frontaliers et contribuait indirectement à la paix.

Les gens se rassemblaient aux frontières de la Grande Muraille à cause de la guerre. Les officiers et soldats y grandissaient, vieillissaient et mouraient, consacrant leur vie à surveiller les frontières. Lorsque la guerre a cessé et que le commerce a prospéré, les marchands et les voyageurs ont ouvert des voies de dialogue et d'échanges pour transmettre les histoires des frontières et les aspirations des peuples des deux côtés de la Grande Muraille, et même aux quatre coins du pays. C'est ainsi que la culture frontalière, unique, s'est profondément enracinée dans la vie de la Grande Muraille.





La citadelle de Majuanbu du district Yangyuan (2020)

Chapitre III

Villages et foyers

« Depuis les temps anciens, les héros provenant du Hebei et du Shanxi combattirent à la fin de leur vie sur les champs de bataille. » De génération en génération, les combattants se sont rendus aux frontières de la Grande Muraille pour préserver leur foyer et défendre la patrie. Les généraux et soldats se sont rassemblés pour transformer progressivement les terres et les campements en des villages et bourgs de taille importante. Les marchands et voyageurs ont circulé intensivement, sans interruption et dans tous les sens, créant une scène animée au pied de la Grande Muraille. Les officiers et soldats sur les remparts y ont tenu garnison pendant longtemps, les oies venant et repartant pendant de nombreuses années. Dès lors, la terre étrangère est devenue le pays natal.

La guerre a pris fin, les villages ont survécu. Aujourd'hui, en suivant l'exemple de la vie de leurs ancêtres, beaucoup de gens mènent une vie dynamique le long de la Grande Muraille et y sont profondément attachés.

Des colonies aux villages et de la ville natale à la patrie

Le peuplement donne un élan important à la formation et au développement de la civilisation humaine. En exploitant et en transformant la nature, l'humanité crée un environnement de vie et forme des établissements humains. Les civilisations ont traversé l'histoire et donné naissance à des villages et des villes. Les villages, en tant qu'établissements humains fondés sur les liens du sang et géographiques, ont leurs propres étendue et espace d'activité. Culturellement, les villages sont le lieu où les personnes d'un même groupe ethnique se réunissent et entretiennent des liens de parenté. Les villages sont confinés, conservateurs et limités à un emplacement géographique spécifique. Ils représentent une superposition parfaite de deux espaces : l'espace territorial réel et l'espace social défini par les liens du sang, les relations géographiques et même la filiation. Les premières villes actuellement découvertes par l'homme sur le plan archéologique sont

apparues en 3000 av. J.-C., et il a fallu à l'humanité environ 10 000 ans pour passer des villages aux villes. Les humains auraient-ils pu imaginer, il y a 5 000 ans, à quoi ressembleraient les villes d'aujourd'hui ? L'évolution du village vers la ville reflète tous les progrès de la civilisation humaine.

Le système urbain-rural occidental montre une dichotomie typique qui a débuté dans l'ancienne *polis* grecque, à savoir : la région urbaine avait une forme d'organisation puissante et un fort sens de l'histoire, tandis que la région rurale était limitée par un mode de vie déterminé par les connaissances locales ; la région urbaine était le centre du pouvoir et de la civilisation, tandis que la région rurale était marginalisée et subordonnée à la ville. Ce système reste encore la tendance principale aujourd'hui[1].

Contrairement à ce qui se passe en Occident, les villages, tout au long de l'histoire de la Chine, constituent un outil important et un point de départ historique pour la construction du foyer et du pays en tant que tout. Les villages ne sont pas seulement les « preuves authentiques » de l'histoire du développement de la civilisation chinoise, mais aussi les « preuves vivantes » des origines de cette civilisation. Le système rural chinois, quant à lui, est une structure complète de zones urbaines et rurales basée sur la civilisation agraire, les deux s'intégrant mutuellement. « Yu Gong », du Classique des documents (Shangshu) le décrit comme suit : Yu le Grand a contrôlé les inondations et créé l'État chinois, en établissant un système de servitude et d'impôt basé sur l'agriculture et la nourriture[2]. Cette structure économique, fondée sur la répartition des terres et de l'agriculture, a conduit à la formation d'un village de foyers combinant la nature et le clan, un mode de vie qui incarnait la vision traditionnelle chinoise de la vie et de la nature comme « l'unité entre le Ciel et l'Homme », et a jeté la base d'une splendide civilisation agricole et d'une longue histoire de peuplement. Tout au long de l'histoire de la civilisation chinoise, le village a toujours nourri l'histoire et la culture de la nation chinoise car il fournit des éléments nutritifs abondants et un environnement stable et inclusif pour soutenir la civilisation et le développement culturel.

Les laboureurs apprécient plus les terres. Contrairement au nomadisme ou à l'industrie, l'agriculture est directement basée sur la terre. Les nomades peuvent migrer pour poursuivre le pâturage, et ceux qui travaillent dans le secteur industriel peuvent choisir leur propre habitat et se déplacer de manière flexible, mais les laboureurs ne peuvent pas déplacer les terres, ni les cultures qui y poussent, donc ils sont quasiment fixés à la terre[3]. La création de villages et d'agglomérations de villages, ainsi que la naissance de villes et d'États, ont été profondément marquées par l'agriculture. Ce type d'agriculture villageoise et d'économie autarcique rendait les agriculteurs très dépendants de la terre sous leurs pieds. Avec les contraintes de la régionalité, la campagne chinoise formait une société vernaculaire dans laquelle on passait toute sa vie, de la naissance à la mort, ce qui a permis aux villages chinois puis au pays de s'unir en transformant l'organisation de la société humaine.

La civilisation agraire s'est épanouie dans les plaines centrales fertiles, que ce soit dans les conflits des feudataires de l'époque des Royaumes combattants ou lors de l'entrée au pouvoir du régime unifié. La production et la vie agricoles nécessitaient toujours un espace clos paisible et stable. Tandis que les nomades faisaient des incursions dans le sud, des populations se dirigeaient vers le nord

1 Peng Zhaorong : « Re-comprendre "Village-Foyer" : réexamen anthropologique des villages traditionnels à l'ère post-épidémique » [J], dans *Étude ethnique du nord-ouest*, 2021(1) :168-177.

2 Hu Binbin, Deng Chang : « L'origine et le développement précoce des villages chinois » [J], dans *Recherche*, 2019(1) :151-160.

3 Fei Xiaotong : *Aux racines de la société chinoise* [M], Éditions de l'Université de Beijing, Beijing, 2012.



La citadelle de Qiangzilu (2021)

pour défricher des terres incultes et construire des cités pour garder les frontières. Loin de leur patrie, elles ont construit de nouveaux foyers aux piémonts et gorges ainsi que dans les forteresses des cités frontalières, ce qui a entraîné de nouvelles réorganisation et intégration à la société chinoise.

Les officiers et soldats tenant garnison aux frontières venaient de tous les coins du pays, beaucoup d'ethnies se rassemblaient au pied de la Grande Muraille, de plus en plus de personnes y migraient pour se livrer aux activités de production. Au fil des années, les forteresses, passes et camps dispersés se sont progressivement transformés de garnisons en établissements humains. Ils ont pris racine au pied de la Grande Muraille, se sont épanouis en répandant la civilisation. Ils sont venus à cause de la guerre, mais ils ne sont pas partis après la fin de la guerre. Aujourd'hui, la Grande Muraille se dresse toujours au sommet de la montagne, et les villages situés le long de la Grande Muraille nourrissent les descendants des gardes, qui y vivent, se reproduisent et maintiennent le lien du sang et l'esprit immortel de la Grande Muraille. La terre étrangère est devenue le pays natal, et une nouvelle culture – la culture de la Grande Muraille – a discrètement et tranquillement germé et grandi dans ce nouveau foyer. Grâce à la Grande Muraille, cette région prospère, et les peuples s'y rassemblent. De génération en génération, le stationnement militaire et le rassemblement populaire insufflent une nouvelle vitalité à la Grande Muraille froide et majestueuse.

La Grande Muraille sépare deux côtés. « On dit que son pays natal se trouve des deux côtés de la Grande Muraille, mais savez-vous quelle est sa longueur ? » *Chang Cheng Chang* (*la Grande Muraille est longue*), une chanson lancée lors du Gala de la Fête du Printemps 1994, est une réponse à travers le temps et l'espace aux paroles populaires : « La Grande Muraille est longue de 10 000 *li*, mon pays natal se trouve à l'extérieur de la Grande Muraille. » Quel que soit le développement de l'histoire, la nation chinoise aura toujours l'attachement le plus profond à la famille et à la patrie où ses ancêtres ont vécu pendant des générations.

Le pays natal oriente. Le voyage de la vie est rude et long, mais le point de départ est l'enfance. Le monde que l'on voit au premier abord – qui est pour nous le monde entier – est la patrie où l'on naît et où l'on grandit[1]. Beaucoup de poèmes chinois sont consacrés au pays natal : « Les chevaux viennent du nord, donc ils s'attachent au vent du nord ; les oiseaux viennent du sud, donc ils nichent dans les branches du sud », « Si haut que soit un arbre, ses feuilles finissent par retomber près de ses racines », « La guerre s'étendit au troisième mois lunaire, une lettre de ma famille valut de l'or », « Je regarde Chang'an au nord-ouest à l'horizon lointain, mais il n'y a que d'innombrables montagnes », « Je vagabonde, d'auberge en auberge, où est mon pays natal ? », « Là où je me tranquillise, c'est mon pays natal ». Le modèle de la civilisation agricole est défini par « le travail dès le lever du soleil et le repos au coucher du soleil », tandis que le mode de production de la « petite exploitation agricole » met en avant les caractéristiques de la civilisation agricole, telles que la culture de la terre et la transmission du patrimoine de génération en génération. Le système d'état civil du régime féodal et le concept d'affection filiale clanique proposé par le confucianisme ont permis aux Chinois de développer un attachement à leur patrie et à la parenté dans le processus agricole à long terme[2]. Au fil du temps et des changements, la relation étroite entre la Nature et les hommes a donc été inscrite par les « terres natales » dans les gènes de ce grand pays oriental.

1 Ke Ling : *Complexe rural*, [EB/OL]. [2014-09-29]. http://www.wenming.cn/book/szjy/201409/t20140929_2209166.shtml.

2 Gao Shen'gui : « Pensée culturelle sur le complexe de sols indigènes chinois » [J], dans *Journal académique de l'Institut normal des technologies du Jilin*, 2018, 34(7):78-80.

Chacun a son identité régionale et chaque génération transmet son affection filiale. Le foyer constitue la base la plus naturelle et la plus pure pour la spiritualité, les émotions et les intérêts personnels. Le pays natal est un reflet des montagnes, des rivières, des bâtiments, des dialectes et des coutumes de son origine, ainsi qu'un attachement au foyer et à l'affection filiale. À part le pays natal, de nombreux poèmes décrivent la famille : « À la rentrée, les fumées de cuisine s'élèvent dans le village, les enfants m'attendent à la porte », « À mon départ, ma mère cousait sans cesse, toujours inquiète que je ne rentre tard. » La famille supporte la faim, l'asservissement, la chaleur, le froid, le chagrin, le bonheur, l'amour, la haine, et la nostalgie. La famille et le pays natal constituent ensemble l'attachement le plus fondamental et le plus profond à la patrie. Par conséquent, malgré les vicissitudes, l'attachement au pays natal se transforme en amour indélébile qui construit un univers spirituel auquel la civilisation chinoise sert de trait d'union.

Certes, la culture de la terre est liée aux laboureurs, mais les Chinois n'ont jamais eu peur de migrer, et l'idée de « s'enraciner dans la terre sans se déplacer » ne les a jamais empêchés de quitter leur pays natal[1]. Que ce soit la « relocalisation des habitants du Hunan, du Hubei et du Guangdong au Sichuan » promue par les dirigeants impériaux, ou les élans spontanés du peuple « *Zou Xikou* » (marcher [à travers] la porte de l'Ouest »), « *Xia Nanyang* » (émigrer en Asie du Sud-Est) ou « *Chuang Guandong* » (se ruer au nord-est), que ce soit dans le but de trouver refuge, à cause de catastrophes, de changements de régimes ou de transformations sociales, la nation chinoise a su construire de nouveaux foyers au cours de la mobilité. La Grande Muraille et les villages à ses pieds sont le résultat de ces mouvements.

« Les us et coutumes varient d'une région à l'autre. » De chaque côté de la Grande Muraille existe un type de société, l'une agricole et l'autre nomade. Grâce au rassemblement autour de la Grande Muraille, des modes de production et de vie complètement différents se sont entremêlés, attirant des gens des deux côtés de la Grande Muraille pour y vivre et faire des échanges. Ces villages, qui ont assimilé deux cultures différentes, sont devenus une partie intégrante de l'établissement humain de la Grande Muraille[2]. La Grande Muraille de Beijing a été principalement construite sous la dynastie des Ming, et le régime des Ming a établi un grand nombre de colonies humaines le long de son tracé, à des fins de défense militaire. Avec l'entrée de l'armée des Qing, bien que la plupart des forteresses aient perdu leur fonction militaire, elles ne sont pas tombées en ruine grâce à la politique de défrichage des terres incultes aux frontières par la dynastie précédente. Elles ont évolué pour devenir les villages modernes. Aujourd'hui, outre les structures restantes telles que les murs de la Grande Muraille, les tours d'angle et les postes de guet, les villages historiques situés le long de la Grande Muraille, avec leurs particularités culturelles, ont su préserver leurs caractéristiques sociales et géographiques.

Anciens villages de garnison au crépuscule

Les villages le long de la Grande Muraille sont des composants organiques et des systèmes vivants. Même si la plupart des passes et camps sont aujourd'hui en ruines, leurs noms et leur histoire

1 Luo Xiaoxiang : « Complexe rural et attachement urbain : sur les conceptions urbaines-rurales de la Chine depuis la fin de la dynastie Ming » [J], dans *Revue académique Jianghai*, 2020(4):195-204,255.

2 Chen Zhe, Zhang Jian : « La protection de la colonie frontalière de la Grande Muraille et la planification et la construction d'une nouvelle campagne : prenant comme exemple la planification du village de Changping Changyucheng » [J], dans *Villes célèbres de Chine*, 2009(4):36-39.

perdurent sous la forme de villages. Ils conservent les riches traditions et les souvenirs anciens de l'agriculture de la plaine centrale et du nomadisme des prairies, ainsi que la culture militaire de la garnison. « Les hallebardes, bien que longtemps enfouies dans le sable, ne sont pas encore érodées. »

La Grande Muraille de Beijing traverse 36 bourgs et plus de 260 villages, dont 165 sont des villages folkloriques le long de la ceinture culturelle de la Grande Muraille. Dans les cinq groupes de villages traditionnels de Chine publiés par le ministère du Logement et du Développement urbain et rural depuis 2012, 22 villages traditionnels de Beijing ont été sélectionnés, dont 17 villages se trouvent dans la région de la Grande Muraille, le district de Mentougou étant en tête avec 12, le district de Miyun avec 3, et les districts de Changping et de Yanqing comptent respectivement un village. Parmi ceux dont la culture frontalière de la Grande Muraille est la caractéristique principale, on trouve les villages de Cuandixia et de Yanhecheng (la cité riveraine) à Mentougou, de Changyucheng à Changping, de Gubeikou et de Lingong à Miyun. Ces villages, comme d'autres villages situés le long de la Grande Muraille dans la banlieue de Beijing, se déploient le long des montagnes, créant un modèle unique avec des barrières défensives naturelles et des caractéristiques architecturales régionales. Ils témoignent de l'évolution historique de la Grande Muraille, reflètent objectivement le lien entre le paysage du village et la construction de la Grande Muraille, et transmettent de manière vivante les mœurs et rites locaux ainsi que les caractéristiques culturelles de la région de la Grande Muraille.

Selon *Dushi Fangyu Jiyao* (*Principes fondamentaux de la géographie historique*) : « La grande voie est *Guan* (la passe), et la petite voie est *Kou* (l'entrée). Le cantonnement pour défricher les terres est *Ying* (le camp), et la garnison est *Zhai* (la forteresse). » Pendant la longue évolution de la Grande Muraille, les camps et les châteaux se sont progressivement transformés en villages, et des éléments émotionnels s'y sont ajoutés. Par exemple, on avait l'habitude d'appeler le côté extérieur faisant face à l'ennemi « Guan » (la passe), et le côté intérieur faisant face au peuple « Kou » (l'entrée), de sorte qu'on disait « Kou » (l'entrée) à soi-même, et « Guan » (la passe) à l'extérieur, et la signification de « Guan » et « Kou » prenait un nouveau sens. Les noms des villages sont également étroitement liés à ces passes, entrées, camps et forteresses, tout au long de la Grande Muraille : la plupart des villages portant le nom de Guan (la passe), Kou (l'entrée), Ying (le camp), Zhai (la forteresse) sont associés à la garnison frontalière.

Le bourg de Gubeikou, situé dans le district de Miyun, abrite la section de Gubeikou de la Grande Muraille, connue sous le nom de « clé vers la capitale ». Gubeikou est l'une des plus grandes passes du mont Yanshan menant à la plaine du nord de la Chine, et a été le site de nombreuses batailles pour s'emparer de ce point stratégique au cours des dynasties des Liao, des Jin, des Yuan, des Ming et des Qing. Gubeikou fut le théâtre de combats acharnés en temps de guerre, mais une voie pour le commerce et les échanges culturels en temps de paix. Le peuplement et le déplacement des habitants ont donné naissance à des villages. Aujourd'hui, tout le bourg de Gubeikou est principalement préservé comme cité frontalière, laissant derrière lui de précieux vestiges militaires et des richesses folkloriques et culturelles locales uniques.

Le village de Jiangjunguan (la passe des Généraux) du district de Pinggu est un village traditionnel situé dans la section de la passe de Jiangjunguan (la passe des Généraux) de la Grande Muraille. Il est la première ligne de défense de l'est de Beijing. C'est un village traditionnel typique du nord. Historiquement, c'était une voie stratégique. À cette époque-là, il y avait des cluses devant des passes de la Grande Muraille et deux postes de guet des deux côtés des passes avec la garnison. Aujourd'hui, la plupart des bâtiments de la passe de Jiangjunguan ont été détruits par la

guerre, seuls subsistent le site de la cité de la passe et le « rocher du Général ».

Le village de Bohaisuo, situé dans le district de Huairou, est un ancien village important au pied de la Grande Muraille. Bohaisuo était un organe de commandement militaire majeur sous la dynastie des Ming. Avec l'établissement de certaines tombes des Ming et la construction des sections voisines de la Grande Muraille, le régime des Ming a établi le Qianhusuo (un système administratif selon lequel 1 000 foyers étaient placés sous les ordres d'un commandant de bataillon) pour « défendre les tombes impériales et la capitale » et a construit les camps et forteresses de Bohai, que l'on appelait « Bohaisuo ». Après la chute de la dynastie des Ming, le nom de Bohaisuo resta en usage. Le village actuel de Bohaisuo, qui s'étend de Shuitangzi à l'ouest à Mutianyu à l'est, forme un paysage unique de village entouré par la Grande Muraille.

Le village de Cuandixia est situé dans le district de Mentougou. « Adossé au temple du Roi-Dragon, il fait face à un crapaud doré regardant la lune ». Le village doit son nom à la passe militaire de la dynastie des Ming, Cuanli'ankou (également connu sous le nom de « Cuantou »). Selon l'histoire officielle, sous la dynastie des Ming, le gouvernement y a envoyé des troupes pour renforcer la défense des passes de Tianjin et de Cuanli'ankou, et les militaires et leurs familles se sont progressivement multipliés en le transformant en village. Par conséquent, ceux qui portent les noms les plus fréquents dans ce village sont des descendants des gardes de la passe. Dans les temps anciens, entouré de montagnes de tous côtés, le village de Cuandixia se trouvait au point stratégique sur l'ancienne route de la passe de Tianjin, il était l'un des passages militaires reliant la capitale à la frontière, et il était également une grande artère menant au Hebei et à la Mongolie-Intérieure. Cuandixia était autrefois une ville en plein essor avec des auberges et le commerce de marchandises sur l'ancienne route de l'ouest de Beijing. Le village de Cuandixia abrite également l'un des ensembles architecturaux de maisons traditionnelles de montagne à cour carrée les mieux préservés du nord de la Chine. En 2003, le village de Cuandixia a été désigné par le ministère du Développement et par l'Administration nationale du patrimoine culturel de Chine comme l'un des « premiers villages historiques et culturels chinois ». En 2009, il a été élu comme l'un des « plus beaux villages de Beijing ».

Le village de Changyucheng est situé dans le district de Changping. Dans son nom, le caractère « 长 » (*Chang*, long) est parfois écrit « 常 » (*Chang*, constant). Changyu est une vallée située dans les monts Taihang. En bas de la vallée, il y a un autre col de montagne qui était un point stratégique sous la dynastie des Ming. La cité de Changyucheng était construite à des fins de défense, d'où le nom de « Changyucheng ». La cité de Changyucheng jouait un rôle supplémentaire sur le plan militaire pour la Grande Muraille et, avec la cité de Baiyangcheng à proximité, et les cités de Henglingcheng et Zhenbiancheng du Hebei, ils formaient le système de défense militaire à l'ouest de la passe de Juyongguan. C'était la dernière ligne de défense au nord-ouest de Beijing. Après la dynastie des Ming, les fortifications militaires ont progressivement perdu leur fonction et les officiers et soldats qui défendaient la cité sont partis. Plus tard, le régime de la dynastie des Qing l'a repris en main et a utilisé le terrain vide à l'intérieur et à l'extérieur de la cité pour progressivement construire des habitations. Aujourd'hui, la cité de Changyucheng est devenue un village traditionnel situé dans les montagnes au nord-ouest de Changping.

« La fumée s'est élevée et les éclaireurs ont donné le signal de la bataille. Au crépuscule, à l'intérieur du village, ils ont déballé leurs bagages et installé leur camp. » Parmi les autres villages traditionnels portant le nom de passes, camps et châteaux militaires, on trouve les villages de Zhenluoying, de Huanghuacheng, de Baimaguan, de Chadao et de Baiyangcheng. Tous ces villages tenaient



La cité de Changyu (2021)

autrefois d'importantes positions le long de la Grande Muraille à différents niveaux et statuts sur le plan militaire. Ils reflètent la culture militaire accompagnée du défrichement des terres, l'agriculture et la guerre. Parallèlement, de nombreux autres villages traditionnels sont étroitement liés à l'histoire, à la culture et aux échanges ethniques de la région de la Grande Muraille, comme le village de Guajiayu et le village de Taihou dans le district de Pinggu.

Le village de Guajiayu, quant à lui, est associé à Yang Yanzhao, le sixième fils des Yang, un général de la dynastie des Song du Nord. Selon la légende, Yang Yanzhao, général loyal de la dynastie des Song du Nord, a un jour emprisonné des soldats des Liao capturés dans une vallée proche du village de Guajiayu. Il aurait alors fait une sieste sans son armure, qu'il avait accroché à un arbre. C'est pourquoi les générations suivantes l'ont appelé « *Guajiayu* » (en chinois, « *Gua* 挂 » signifie « accrocher », « *Jia* 甲 » signifie « armure », et « *Yu* 狱 » signifie « prison »). La dynastie des Ming y a établi un camp, mais le caractère « *Yu* 狱 » (prison) étant tabou dans l'armée, le nom a été changé en « Guajiayu » (峪 , *Yu*, montagne). Le village de Taihou (l'impératrice douairière) a une anecdote : une célèbre femme khitan, Xiao Chuo, l'impératrice douairière Chengtian des Liao, est née ici. Xiao Chuo, surnommé Yanyan, apparaît non seulement dans les annales historiques locales, mais également dans de nombreuses légendes populaires de Pinggu. Bien que la transmission orale ajoute une touche mystique au récit et peut servir un objectif politique particulier, la légende du lieu de naissance de l'impératrice douairière Xiao s'est enracinée dans cette région, d'où vient le nom de « village de l'impératrice douairière » aujourd'hui.

À cause de l'existence des cités militaires, des forteresses et des légendes populaires, les villages traditionnels situés sous la Grande Muraille sont liés par mille attaches à celle-ci. Malgré la disparition de certains villages frontaliers au fil du temps, les villages construits par les populations qui s'y sont rassemblées portent le riche patrimoine de la Grande Muraille et racontent leurs belles histoires au monde entier.



La citadelle militaire de la Grande Muraille à Ximalin (2019)

Même les enfants et les femmes connaissent les affaires militaires

Avec la construction des passes de la Grande Muraille, les officiers et soldats qui les gardaient sont arrivés au fur et à mesure. Pendant leur long séjour, ils ont procréé et constitué progressivement des villages militaires. Comme la plupart de ces villages étaient constitués de familles de militaires et de leurs descendants, ils différaient des autres villages à bien des égards, tant dans leur vie que dans leurs coutumes. À mesure que la vie dans la garnison se stabilisait, les villageois ne se satisfaisaient plus des règles monotones du camp et commençaient à rechercher une vie plus riche. Une variété de cultures frontalières aux couleurs militaires ont fleuri le long de la Grande Muraille. Aujourd'hui, dans ces villages, on retrouve encore des traces historiques dans les mœurs et les coutumes populaires qui y ont été transmises de génération en génération.

À l'ouest de Beijing, sous la section de Mentougou de la Grande Muraille, la plupart des villageois du village militaire chantent un peu l'opéra du Bangzi, à cause de la garnison de la Grande Muraille à cette époque-là. Sous la dynastie des Ming, la Grande Muraille a été construite dans l'ouest et le nord de Beijing comme dernière ligne de défense pour protéger la capitale des cavaliers mongols et de l'armée des Jin postérieurs. À cette époque, la politique de « déplacer les armées et leurs familles du sud au nord pour tenir garnison » a été mise en œuvre, et des troupes ont été transférées du sud pour garder les passes de la Grande Muraille.

Située dans le nord-ouest du village de Baiyu, la passe de Tianjin est une passe stratégique de la Grande Muraille à Beijing. En ce temps-là, les troupes furent transférées de la province du Henan pour garder la passe, et leurs familles se sont installées un peu plus loin, juste en bas de la montagne, pour défricher et cultiver les terres. Leurs descendants se sont progressivement multipliés et ont formé un village. L'opéra Yangge de Baiyu est un petit opéra local introduit par les officiers et soldats de leur pays natal, le Henan. Après son introduction dans l'ouest de Beijing, il a été combiné avec le

dialecte local, les chants de montagne et d'autres opéras pour donner au genre un style local de Zhaitang. Comme cet opéra n'existe que dans le village de Baiyu, constitué des descendants des soldats en garnison de la passe, il est appelé « l'opéra Yangge de Baiyu » et a une histoire de plus de 400 ans. L'opéra Yangge de Baiyu a un certain lien avec le *qu* des Yuan, puisque les pièces *Qing Feng Zhai*, *Hong Zong Lie Ma*, *Luo Shan Ji* et *Lu Hua Ji* ont toutes été créées par de célèbres artistes du *zaju* de la dynastie des Yuan. Pour cette raison, l'opéra Yangge de Baiyu a été qualifié de « trésor vivant de la culture de l'opéra » par les experts de l'Institut de l'opéra de Beijing.

Pour construire et défendre la Grande Muraille, un grand nombre de soldats et leurs familles ont afflué de tout le pays, et avec eux, des villages militaires ont vu le jour. Comme le dit l'adage chinois, « la nourriture est la première nécessité du peuple ». Les populations se sont donc rapidement mises à défricher et cultiver les terres : les indigènes cultivaient, les familles des soldats dans les villages militaires cultivaient, et même les soldats devaient gagner une grande partie de leur salaire mensuel en cultivant les terres. Au maximum, un soldat pouvait cultiver 50 *mu* (3,33 ha). Dans les montagnes, l'eau est en bas et les champs sont en haut, donc pour la plupart des champs, la récolte était à la merci du climat. Les soldats et les populations dépendaient de la nature pour vivre. En raison des différents emplacements, l'humidité de la terre et les conditions météorologiques étaient légèrement différentes, et les conditions de sécheresse et d'inondation variaient, il fallait donc prier le ciel pour la pluie. En plus, comme les soldats venaient du pays entier, la coutume de prier pour la pluie variait de village en village. Dans le village de Cuandixia, chaque année, on vénérait le Roi-Dragon le 22e jour du 6e mois du calendrier lunaire, le priant d'avoir des conditions climatiques favorables et une moisson abondante. La cérémonie était assez solennelle : avec un cochon offert à la statue du Roi-Dragon dans le grand temple, tout le village s'agenouillait dans l'aile ouest du temple pendant que les anciens du village présidaient la cérémonie publique. Tout d'abord, l'officiant offrait de l'encens et accomplissait le rituel dit de « trois agenouillements suivis de neuf inclinaisons de tête », puis le temple faisait sonner une grande cloche et l'officiant public lisait l'oraison pour exalter les mérites du roi-dragon et prier pour que la météo soit favorable aux récoltes. Enfin, on brûlait la « requête » pour la rendre au palais du Roi-Dragon.

Le village de Huanglingxi est situé au milieu des montagnes, avec des terres en terrasses difficiles. La pluie était précieuse pour l'agriculture, et lorsqu'il y avait une sécheresse, la situation était particulièrement difficile, donc prier pour la pluie était devenue une activité importante dans le village. La noblesse du village organisait les villageois pour qu'ils frappent des gongs et des tambours, portent le palanquin de la « déesse » de la source de la montagne à la ruelle du Roi-Dragon, au temple Qingtai, puis jouent de la musique et s'agenouillent. Ils lavaient d'abord le visage à la déesse, mettaient des offrandes, puis remplissaient une outre avec l'eau de la source. L'outre vide flottait à la surface de l'eau et ne se remplissait pas facilement, mais pour montrer leur dévotion, les gens s'agenouillaient et attendaient qu'elle fût remplie. Dans le village de Shihe, la façon de prier pour la pluie était assez spéciale : on abattait un mouton, on le dépeçait, puis on posait la peau sur une table et l'offrait aux dieux en s'agenouillant, ou on portait le mouton abattu au temple du dieu de la montagne et on s'agenouillait pour prier.

Outre la foire et le Shehuo (une tradition folklorique ancestrale se déroulant durant les festivités traditionnelles du Nouvel An lunaire chinois), la culture militaire était également intégrée aux activités folkloriques. Par exemple, dans le jeu « Paomacheng », les enfants étaient divisés en deux équipes, faisaient deux files éloignées d'une dizaine de mètres en se tenant par la main pour former deux murs humains face à face. Les deux équipes criaient les messages

utilisés pour la communication par les messagers lors des batailles de la Grande Muraille, et il fallait courir et heurter les membres de l'équipe adverse. Ces jeux de sagesse, de courage et de force faisaient ressortir les valeurs militaires de la Grande Muraille.

Le style militaire persiste, car les femmes et les enfants semblent tous versés dans les affaires militaires, et les coutumes du village montrent des caractéristiques militaires. Les millions de héros et de guerriers qui ont défendu la frontière ont déplacé leurs foyers au pied de la Grande Muraille, et si les paysages de leur pays natal ne pouvaient les accompagner, leurs coutumes ont été intégrées à la Grande Muraille. C'est grâce à l'histoire unique de la Grande Muraille que les villages traditionnels scintillent comme une constellation d'étoiles dispersées sur la frontière, offrant un soutien spirituel aux soldats déplacés.

Nostalgie et avenir

« Que le sort est étrange ! J'ai un beau nom chinois, mais c'est en fait une translittération de mon nom mongol. J'ai un nom mongol encore plus beau, mais je n'arrive jamais à l'utiliser […] Je connais bien l'histoire de nombreux pays, j'ai voyagé dans de nombreuses villes de différents pays, je suis même allée en Inde et au Népal, mais je n'ai jamais vu mon pays natal. » La poétesse taïwanaise Xi Murong n'a jamais vu sa ville natale sur les prairies avant l'âge de 40 ans. Bien qu'elle ait deux villes natales étroitement liées mais aux caractéristiques différentes, bien que ses parents ne cessent de lui parler du nord de la Grande Muraille et des prairies, cette poétesse née à Chongqing ne peut que répéter sa nostalgie sans cesse dans ses poèmes[1].

Le pays natal, pour nous, est une trace ineffaçable dans la vie, une patrie à laquelle il est difficile de revenir pour ceux qui s'éloignent. Sur la Grande Muraille, transition entre la géographie humaine et la géographie physique, où les forces de l'agriculture et de la prairie se sont rencontrées et ont convergé, aucune partie ne pouvait régner éternellement. Au cours des longues confrontations, la Grande Muraille était inséparable des officiers et soldats ainsi que des populations. Lorsqu'il n'y a plus eu de guerre, ceux qui tenaient garnison ont défriché les champs, et les marchands et voyageurs s'y sont également rassemblés. Au fil du temps, la vie s'est animée, et quelques années plus tard, ce nouveau foyer est devenu leur pays natal. Avec le passage des oies sauvages, le temps s'écoulait, l'attachement à la mère patrie est devenu un nom, et la nostalgie est devenue un verbe. « En buvant un verre de vin, je ne peux m'empêcher de penser à mon pays natal lointain. Tant que je ne réussis pas à vaincre l'ennemi comme Dou Xian et à sculpter mes exploits sur la pierre du mont Yanran, il ne faut pas faire de plans rapides pour mon retour. » Lorsque la lune passait au-dessus des murailles, les soldats en garnison, mille sentiments nostalgiques leur emplissant les cœurs, se racontaient des histoires du passé en buvant. Lorsque de nouveaux soldats s'engageaient dans l'armée, ou que leurs proches et amis venaient, ils ressentaient excitation et impuissance, comme le dit un poème chinois : « Vous venez de mon pays natal, vous devriez savoir ce qui s'y est passé. » Alors qu'ils vivaient dans la nostalgie de leur patrie, la terre sur laquelle ils tenaient la garnison est tranquillement devenue leur nouvelle patrie.

Ces villages ont survécu à la dissipation des guerres de la Grande Muraille. Les villes ont prospéré et les mentalités ont évolué. « Barbare » et « arriéré » sont les mots que les gens ont fini par utiliser pour qualifier leurs terres natales. L'homogénéité de la culture et de la nostalgie du sol natal commence à se fissurer, montrant une mélancolie compliquée d'adieux impossibles

1 Yu Xiujuan : « Ville natale à l'intérieur et à l'extérieur de la Grande Muraille : le double mal du pays de Xi Murong » [J], dans *Journal académique de l'université des ethnies de la Mongolie-Intérieure*, 2012, 18(6):28-29.

et de rejet[1]. Les villages de la Grande Muraille, témoins du départ et de la migration des peuples, ont porté la nostalgie et répété des échos silencieux. La société moderne réorganise le mode de vie : les relations stables de la société traditionnelle, et les histoires du passé peuvent difficilement servir de repères dans le nouveau monde. Que vont devenir les villages le long des passes et camps de la Grande Muraille ?

Les racines les plus profondes du peuple chinois se trouvent dans les villages et non dans les villes. Les mœurs, arts et coutumes populaires reflètent leurs orientations et valeurs esthétiques : la culture de village a jeté les bases de l'histoire culturelle et de l'esprit national de la civilisation chinoise. Au cours de la modernisation, les villages s'urbanisent. Certains villages ont disparu dans ce processus, d'autres ont abandonné leurs traditions « arriérées » et d'autres encore ont oublié leurs coutumes. On ne quitte pas son pays natal de bon gré, on ne le retrouve pas de bon gré non plus. La nostalgie est imaginée et construite de telle manière. Cette construction est principalement intellectuelle. La nostalgie concerne le passé, la patrie et les origines, une brise légère peut rendre nostalgique, s'enfonçant dans le cœur tout comme la Grande Muraille est connue pour le faire[2].

Une terre natale est un endroit où les gens vivent et s'épanouissent, un endroit où ils veulent se débarrasser de l'« arriération » et de l'« agitation ». Quand les visiteurs gravissent la Grande Muraille, certains villages s'animent, d'autres restent silencieux. Une fois ces visiteurs ressourcés et partis, tous les villages retrouvent leur calme. Les villages situés au pied de la Grande Muraille sont passés du statut de nouvelle maison à celui de terre natale. Témoins des changements de dynasties, ils sont habitués au claquement des sabots et au son des tambours et des cornes et sont devenus, avec la Grande Muraille, un élément important de l'histoire de la construction de Beijing et de la capitale. La Grande Muraille est immobile. Lorsque les villageois sont partis, elle n'a pas bougé ; lorsqu'ils reviendront, elle sera toujours là, à attendre.

Les villages sont à la recherche des coutumes oubliées et cherchent à se débarrasser des habitudes arriérées, ayant besoin que les gens reviennent et restent. Le tourisme ne devrait jamais être la valeur première d'un village, afin que les villages simples et intacts ne soient pas des outils pour le profit. Une culture authentique est le seul moyen de préserver le paysage naturel que les gens apprécieront. Le village est avant tout un symbole de la « nostalgie », qui est la source du sentiment d'appartenance et d'adhésion à la nation, aux racines de la terre, au foyer spirituel âgé de 5 000 ans. « Comme un petit timbre collé avec les attentes les plus ferventes, comme de l'argile molle portant les empreintes les plus agréables, comme un minuscule nid d'oiseau voyant les oisillons voler haut. » La nostalgie ne consiste pas à revenir à une époque pauvre et arriérée, ni à craindre que ceux qui y sont nés ne reviennent jamais, mais à enraciner les vallées et les ruisseaux, les murs et les pierres, les passes, camps et forteresses comme des valeurs spirituelles ineffaçables et les transmettre et les répandre de génération en génération, afin que le pays natal et le futur puissent briller l'un et l'autre.

La Grande Muraille, à l'origine de l'émergence de ces villages, discerne avec sagacité la nostalgie des habitants. Il n'y a peut-être pas de réponse juste quant à la direction que prennent les villages de la Grande Muraille. Mais nous savons que là où se trouve la patrie, se trouve le foyer ; là où se trouve la Grande Muraille se trouvent les villages ; là où se trouve la nostalgie se trouvent les gens.

---

1 Chen Yueyi : « Pays natal où on ne peut pas rentrer et nostalgie que l'on ne peut pas dissimuler : angoisse moderne dans les films documentaires de la nostalgie » [J], dans *Revue académique Huazhong*, 2021, 13(1):233-240.

2 Shi Yanxia : « Pays natal de l'errance » [J], dans *L'Homme contemporain*, 2019(10):20-23.

Chapitre IV

Un bien commun de l'humanité

Reliant toutes les régions, la Grande Muraille traverse l'histoire millénaire et serpente sur des milliers de kilomètres, comme un dragon voyageant entre les montagnes majestueuses et traversant le soleil et la lune. Elle porte les vastes étendues du territoire chinois et tient son rang dans le concert des nations. Après avoir connu l'évolution et les vicissitudes de ce monde, la Grande Muraille s'est depuis longtemps transformée d'une muraille physique sur le plan militaire en un emblème culturel. Elle instille dans l'esprit du peuple chinois l'esprit patriotique et de solidarité, l'esprit national de résilience et d'opiniâtreté, et l'esprit de paix, d'ouverture et d'inclusivité.

En 1908, William Edgar Geil a exploré à pied la passe de Shanhaiguan et la passe de Jiayuguan et a publié le premier ouvrage consacré à la Grande Muraille, *The Great Wall of China*. En 2008, à l'occasion de l'ouverture des Jeux olympiques de Beijing et du centenaire de la visite d'Edgar Geil à la Grande Muraille, William Lindesay a organisé l'exposition « The Great Wall Revisited » pour la première fois à Beijing. Cet écho entre les deux « William » a attiré l'attention des amateurs de la Grande Muraille du monde entier. Aujourd'hui, la Grande Muraille attire l'attention du monde entier avec ses nouvelles valeurs et fait entendre sa voix puissante sur l'essence spirituelle de la nation chinoise.

La Grande Muraille est ancienne mais contemporaine ; elle appartient à la Chine mais aussi au monde.

« Celui qui n'a jamais atteint la Grande Muraille n'est pas un héros »

« On n'est point homme, à moins d'atteindre la Grande Muraille. » Pour les Chinois, la Grande Muraille est un symbole de volonté et de courage. Écrit en 1935 par Mao Zedong, le grand dirigeant de la Chine, ce vers est devenu le meilleur slogan publicitaire contemporain pour la Grande Muraille. Les sections de Badaling, de la passe de Shanhaiguan, de la passe de Juyongguan et de la passe de Jiayuguan de la Grande Muraille sont depuis longtemps des



La Grande Muraille de Jinshanling (2020)

destinations incontournables, et les visiteurs chinois et étrangers ne manquent pas les sites touristiques le long de la Grande Muraille, dont la section de Badaling est la plus connue. Certaines sections de la Grande Muraille, représentées par la section de Badaling, ont été officiellement ouvertes aux visiteurs en 1958. Grâce à leur solidité et leur meilleure conservation, elles ont été les premières sections à être restaurées et ouvertes au public après la fondation de la nouvelle Chine. La section de Badaling est devenue le premier site de réception des chefs d'État du monde entier, une plateforme importante pour recevoir les milieux politiques internationaux et une fenêtre pour la communication internationale. Depuis son ouverture, elle a accueilli plus de 200 millions de visiteurs chinois et étrangers, dont plus de 500 chefs d'État et de gouvernement et leaders internationaux.

L'histoire, la réalité et l'avenir de la Grande Muraille sont liés, sa fonction ne cesse de renaître, et sa culture se transmet de génération en génération, nourrissant une idée de la gouvernance nationale profondément ancrée dans l'histoire et la culture chinoises, à savoir l'idée dominante dans la Chine ancienne : « Le peuple est le socle du pays. » Lorsque l'on se tient sur l'imposante muraille aujourd'hui, on est convaincu que le fait d'être centré sur l'homme est la meilleure interprétation de la cohésion et de l'unité de la Grande Muraille. Témoignant de l'évolution de la civilisation chinoise au fil des siècles, la Grande Muraille porte en elle l'aspiration du peuple à une vie meilleure. La philosophie fondamentale et la force motrice de la nation chinoise pour avancer reposent sur l'incarnation de ces valeurs.

La Grande Muraille incarne la diligence et la sagesse du peuple et témoigne de la défense de l'unité de la nation chinoise. Pour le peuple chinois et les peuples du monde, la paix est juste et sera soutenue et saluée par le peuple, tandis que la création de scissions nationales et la destruction de l'unité nationale vont à l'encontre de la volonté du peuple et seront inévitablement condamnées dans l'histoire. La nation chinoise a construit la Grande Muraille et a forgé l'esprit de la Grande Muraille, à savoir « la dignité, la confiance, l'indépendance et l'auto-perfectionnement », ce qui donne un puissant élan au peuple chinois pour s'unir et travailler au renouveau de la Chine, et fait également écho au concept de développement des autres civilisations du monde actuel. Lorsque nous organisons successivement l'Exposition internationale horticole 2019 de Beijing et les Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022 au pied de la Grande Muraille, celle-ci représente la Chine et son profond héritage culturel, et reflète ses valeurs sur les plans politique, historique, culturel, écologique, économique, commercial et social. La Grande Muraille, avec son esprit culturellement inclusif, adresse constamment une invitation au monde et présente la Chine comme une nation toujours en progrès et pionnière.

En 1754, longtemps avant que l'homme ne soit allé dans l'espace, le chercheur britannique William Stukeley, spécialiste du patrimoine, a supposé, d'après la taille de la Grande Muraille : « La Grande Muraille est le seul monument du globe terrestre visible depuis la Lune. » Bien que cette affirmation ait été démentie plus de 200 ans plus tard, ces mots sont devenus un slogan percutant pour promouvoir la Grande Muraille dans le monde entier. En outre, la désignation « Grande Muraille », largement répandue, a pénétré tous les aspects de la vie en Chine et dans le monde. Selon une recherche du Bureau des marques de l'Administration nationale chinoise de la propriété intellectuelle portant sur les termes contenant « Grande Muraille », plus de 4 000 marques ont été enregistrées touchant à plusieurs domaines, y compris l'alimentation, l'hôtellerie, l'automobile, la médecine, etc. La Grande Muraille, désormais plus qu'un repère historique et géographique, se retrouve dans la culture et la vie modernes de la Chine et du monde.

La Grande Muraille, l'armée de terre cuite et les caractères chinois

Albert Einstein a dit : « Je connais bien l'importance de la matière, c'est pourquoi j'ai choisi la physique, mais à la fin de mes recherches, j'ai découvert qu'au bout de la matière se trouve l'esprit. » Pour la nation chinoise, la Grande Muraille n'est plus un projet ancien, mais est devenue depuis longtemps un symbole culturel important pour la diffusion de la civilisation chinoise, de l'esprit chinois et du style chinois à travers le monde. Parmi les anciennes civilisations du monde, la Chine n'est pas le plus ancien pays de l'histoire ni le plus ancien à utiliser l'écriture. Cependant, parmi les quatre civilisations anciennes, le système de civilisation chinois est ininterrompu, et la Chine attache la plus grande importance à l'histoire et à la transmission culturelle.

L'empereur Shihuang des Qin a « construit la Grande Muraille, pavé les voies de circulation, créé l'armée, et unifié le système d'écriture », jetant ainsi les bases de la grande unification de la Chine ancienne où « les voitures roulaient sur des rails de même largeur, les écrits étaient rédigés dans la même langue et les mêmes normes morales étaient adoptées dans tout le pays », ce qui a permis la transmission ininterrompue de la civilisation chinoise. Certains scientifiques étrangers affirment que la Chine possède « trois trésors » : la Grande Muraille, l'armée de terre cuite et les caractères chinois. La Grande Muraille symbolise une grande capacité de construction, l'armée de terre une grande capacité d'organisation, et les caractères chinois une grande tradition culturelle. La Chine est ainsi appelée « le pays de la Grande Muraille, de l'armée de terre cuite et des caractères chinois ». Ces trois éléments ont été présentés sous différentes formes lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de 2008 à Beijing dans la fresque de la civilisation chinoise, afin de mettre en valeur le profond patrimoine culturel de la Chine. En un sens, les « trois trésors » sont les symboles de la culture traditionnelle chinoise.

Le grand renouveau de la nation chinoise passe par les caractères chinois et la culture traditionnelle qu'ils incarnent. « L'écriture est la base des classiques confucéens et du règne monarchique ; grâce à l'écriture, les générations précédentes peuvent transmettre leur culture aux générations futures, et ces dernières peuvent connaître la culture antique. » Au cours de la formation de la nation chinoise, les caractères chinois étaient le moyen de communication le plus important, enregistrant et véhiculant les informations, incarnant la sagesse du peuple. Ils jouent toujours un rôle irremplaçable dans la vie politique, culturelle et économique de la nation chinoise[1].

Parmi les cinq berceaux des écritures dans le monde, l'écriture cunéiforme des Sumériens de la Mésopotamie, l'écriture hiéroglyphique égyptienne du bassin du Nil et l'écriture maya du continent américain ont cessé d'être largement utilisées, et le sanskrit indien a perdu depuis longtemps sa place dans la société moderne. Seuls les caractères chinois, qui sont à la fois « phonétiques », « morphologiques » et « logographiques », ont survécu et ont été conservés intacts, complétant ainsi la « civilisation originelle » et renforçant l'unité nationale. Liang Qichao a dit un jour : « L'écriture chinoise a été utilisée depuis des milliers d'années, donc elle est la plus puissante pour intégrer et rallier les dissidents de la nation. » En tant qu'écriture la plus ancienne et la plus dynamique de l'histoire de la civilisation mondiale, les caractères chinois ont profondément influencé l'histoire de nombreux pays voisins de la Chine, comme la Corée, le Japon et le Vietnam, par leur « vision du monde » inclusive et ouverte, ce qui a contribué à la formation de la « sphère culturelle chinoise ». Comme l'a dit M. An Zhijie : « Parmi une centaine d'écritures dans

1 Lu Yi : « Caractères : monument historique de la civilisation chinoise » [N], dans *Guangming Daily*, p.9, le 6 avril 2007.



La Grande Muraille de Jinshanling (2019)

le monde, les caractères chinois ont contribué à la civilisation de l'humanité d'une manière inégalée dans l'histoire[1]. »

L'armée de terre cuite, l'un des premiers patrimoines chinois inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, est considérée comme « la huitième merveille du monde » et « l'une des grandes découvertes du 20e siècle dans l'histoire de l'archéologie ». L'armée de terre cuite représente le plus grand cimetière parmi les mausolées impériaux chinois. Elle saisit des scènes importantes de la vie militaire et politique de l'époque. Sur ce site, pour la première fois dans l'histoire des sépultures chinoises, des figurines de terre cuite ont été utilisées à grande échelle à la place de personnes vivantes, ce qui témoigne indubitablement une certaine libération humaine[2]. Au cours de la création de ces figurines vivantes, les artisans les ont façonnées en fonction de la taille et des expressions faciales des généraux et des soldats, les mêlant à l'idéologie militaire traditionnelle orientale à un niveau artistique dépassant celui du monde ; en même temps, elles reflètent le développement et les changements de la société chinoise survenus lors de l'unification initiale de la Chine, et deviennent un symbole du développement de la civilisation chinoise.

Après être devenue l'un des premiers sites du patrimoine mondial en Chine, la Grande Muraille a commencé à être connue dans le monde entier. Aujourd'hui, la Grande Muraille est devenue un symbole de la Chine et de la nation chinoise, et une fenêtre importante pour présenter au monde les valeurs historiques et culturelles de la civilisation chinoise. En tant que merveille créée par le peuple chinois, la Grande Muraille a été désignée comme la première des Sept nouvelles merveilles du monde en 2006. Le Comité du patrimoine mondial a écrit : « La valeur culturelle et artistique de la Grande Muraille est comparable à son importance historique et stratégique. »

1 Li Minsheng : « An Zhijie montre que les caractères sont les racines de la culture de la nation chinoise » [J], dans *Culture des caractères*, 1996(1):21-25.

2 Zhao Shizhen : « La civilisation chinoise et les valeurs fondamentales des guerriers et des chevaux de terre cuite de Qin » [J], dans *Nouvel Ouest* (la seconde moitié du mois), 2009(5):123-124.

L'histoire de la construction de la Grande Muraille de Beijing s'étend sur de nombreuses périodes historiques. Sa construction et son entretien constants ont donné lieu à nombre de sites historiques et de patrimoines culturels. La Grande Muraille est une incarnation tangible de la poursuite de la civilisation chinoise en matière de systématisation et d'ordre, et sa grandeur ne réside pas dans le fait d'être la première merveille ni dans la subtilité architecturale et la valeur des patrimoines culturels, mais dans le fait que la Grande Muraille témoigne d'une histoire d'intégration ethnique. Elle devient ainsi un symbole culturel immatériel qui a résisté à l'épreuve du temps et trouve encore un écho auprès des gens. Les fleurons de la culture traditionnelle chinoise, que sont la Grande Muraille, les caractères chinois et l'armée de terre cuite, n'ont pas perdu leur pertinence avec le temps, mais restent toujours actifs dans la civilisation chinoise. Ils perpétuent l'essence nationale de la « primauté de la paix » et l'aspiration du peuple à « la concorde dans la diversité » et continuent à composer une nouvelle ode dans l'histoire de la civilisation humaine.

La Grande Muraille, symbole majestueux glorifiant le pays

Chen Danqing a écrit dans son article intitulé « Longue surprise » qui s'inspire de *My Great Wall Life* de William Lindesay : « La Grande Muraille est probablement le plus étonnant de tous les monuments anciens de grande taille du monde. » William Lindesay, connu comme « le protecteur anglais de la Grande Muraille de Chine », a expliqué sa motivation de parcourir la Grande Muraille dans son œuvre *Alone on the Great Wall* après qu'il l'eut parcourue en 1987 : « En tant que coureur de fond, face à une muraille longue et ancienne, il n'avait d'autre choix que de la parcourir. » Selon lui, lors de sa première visite, « la Grande Muraille n'est pas seulement la plus grande construction du monde, mais aussi un trésor précieux pour l'humanité, elle incarne un esprit ». Lindesay n'a pas été le premier étranger à visiter la Grande Muraille, ni le seul à la protéger, mais de la collecte de déchets sur la Grande Muraille à la fondation d'International Friends of the Great Wall, « la Grande Muraille » l'a accompagné depuis son enfance jusqu'à son arrivée en Chine, et continue de l'accompagner aujourd'hui. William Lindesay se consacre toujours à la Grande Muraille et ses efforts pour la protéger sont reconnus au niveau international : les médias chinois le qualifient de « meilleur explorateur étranger pour la Grande Muraille », le gouvernement chinois lui a décerné la « médaille de l'Amitié » et la reine Elizabeth II lui a remis l'ordre de l'Empire britannique, la plus haute distinction britannique. William Lindesay a dit que la Grande Muraille le fascinait et que son amour pour elle ne cesserait jamais. Il a également affirmé qu'il consacrerait toute sa vie à la Grande Muraille. En effet, elle a grand besoin d'une telle protection.

L'historien romain de l'Antiquité Ammianus Marcellinus a mentionné que le royaume de Seres, dans l'ancien Orient, était entouré de hautes murailles. À mesure que les missionnaires occidentaux sous la dynastie des Ming ont transmis des récits plus détaillés après l'avoir vue de leurs propres yeux, l'image de la Grande Muraille est devenue plus claire pour le reste du monde. La Grande Muraille est l'emblème le plus distinctif et le plus important de la Chine. En 1998 et 2002, M. Dong Yaohui, vice-président de Great Wall Society of China, a servi de guide à deux présidents américains, Bill Clinton et George W. Bush, lors de leur visite de la Grande Muraille. Face à la Grande Muraille, et son grand projet défensif, le président américain a posé une question dont la plupart des gens aimeraient connaître la réponse : « Pourquoi mobiliser un grand nombre de personnes et d'importants capitaux pour construire la Grande Muraille ? » M. Dong a répondu : « La Grande Muraille n'a été construite que pour établir l'ordre dans une

zone où l'agriculture et le nomadisme étaient mélangés, et les Chinois l'ont construite pour établir la paix, car ceux qui l'ont construite ne voulaient pas l'escalader pour livrer des batailles. »

« La Grande Muraille reste debout aujourd'hui[1]. ». Elle serpente tranquillement sur le territoire chinois. Dans son histoire cinq fois millénaire, malgré les changements de régimes et plusieurs crises, l'esprit national de « primauté de la paix et d'intrépidité » permet à la culture chinoise d'avancer sans cesse en restant fidèle au système traditionnel[2]. Bien que les changements de régimes aient plus ou moins transformé le système traditionnel et la forme d'expression de la culture, ce qui reste inchangé, c'est la valeur fondamentale du savoir-faire qui est d'« accorder la primauté à la paix et traiter chacun avec respect », ce que la nation chinoise poursuit depuis toujours. De grands ouvrages de défense ont été construits dans de nombreuses régions du monde au cours des longues périodes antique et médiévale, mais la Grande Muraille se trouve à juste titre en tête du rang en raison de sa longévité, de la complexité et de l'ampleur de sa construction, de sa vaste répartition et de son influence considérable[3]. Aujourd'hui, cependant, la Grande Muraille n'est plus une fortification construite par des souverains féodaux, mais un symbole spirituel de la nation chinoise. Elle est profondément intégrée dans le sang de la nation chinoise en reflétant son passé, son présent et son avenir. Un tel changement est le résultat du fait que la Chine d'aujourd'hui ne regarde plus la Grande Muraille juste du point de vue de la Grande Muraille, ni regarde plus la Chine juste du point de vue de la Chine, mais regarde le développement et l'influence de la Chine du point de vue de la tendance future du monde, permettant à la Grande Muraille d'être ancrée au cœur des valeurs chinoises et mondiales.

Le temps n'est pas loin où la porte de l'« Empire céleste » fut ouverte par des navires équipés de canons puissants, permettant aux civilisations agricole, nomade et maritime de se rencontrer pour la première fois sur le territoire chinois. Les remparts fortifiés ont perdu leur gloire d'antan, et les grands chevaux ont tranquillement cessé de galoper au milieu du grondement des canons. L'histoire balaie tout sur son passage comme le vent fort qui dissipe les nuages. Seul l'esprit patriotique demeure. Le peuple chinois, qui sait tirer les leçons de l'histoire, ne perd jamais de vue son devoir de veiller au salut de la patrie, et n'abandonne pas son esprit persévérant et son aspiration à une vie meilleure, il construit une nouvelle grande muraille au milieu des débris.

La culture de la Grande Muraille remonte à il y a 2000 ans, et la civilisation chinoise à 5000 ans. Elles influencent profondément la façon de penser, la conscience esthétique et l'expression émotionnelle du peuple chinois, construisent et poursuivent une vision simple et idéale du monde où « tout le monde partage le monde », et favorisent la formation d'une nation chinoise unie dans la diversité. L'histoire de la civilisation mondiale révèle que la société humaine est diverse en matière de civilisation, et l'histoire de l'humanité est une fresque d'échanges, d'inspirations mutuelles et d'intégrations de différentes civilisations. De la description faite par Xuanzang des civilisations de l'Asie centrale et du Sud dans son ouvrage *Mémoires sur les contrées occidentales à l'époque des grands Tang* aux récits de Marx sur la forme de civilisation orientale dans

1 *Note du traducteur :* Vers du poème de Zhang Ying (ministre des Rites du règne de Kangxi sous la dynastie des Qing) dans sa lettre à la famille.

2 Ma Chao : « La valeur importante de l'esprit national de "l'harmonie et l'amélioration de soi" » [J], dans *La Jeunesse*, 2020(3) :96-97.

3 Zhu Yaoting *et al.* : *Le Lien entre la guerre et la paix : l'ancienne Grande Muraille* [M], Éditions de l'Université normale du Liaoning, 1996.

ses notes anthropologiques, en passant par la catégorisation de 26 types de civilisations par Arnold Joseph Toynbee dans son ouvrage *A Study of History*, tous nous disent qu'il y a toujours un chemin de construction spatio-temporelle dont la diversité civilisationnelle est le trait d'union. D'un point de vue longitudinal, la civilisation primitive marquée par les objectifs de « manger de la viande crue et boire du sang », la civilisation agraire marquée par la vie pastorale, la civilisation industrielle marquée par la production mécanisée et la civilisation informatique marquée par l'intelligence artificielle ont été successivement dérivées d'un mouvement d'échelle axé sur les éléments tels que la technologie, la moralité et les institutions. D'un point de vue horizontal, que l'on catégorise les civilisations en civilisation fluviale et civilisation maritime ou en civilisation orientale et civilisation occidentale, ou que l'on distingue les civilisations en fonction des régions, on ne peut nier que des civilisations ont coexisté, ce qui a permis à ces civilisations de s'inspirer, d'apprendre les unes des autres et de progresser.

« Quand la vertu prévaut, toutes les choses sous le ciel sont justes », le monde appartient aux peuples, cette idée correspond à « la société où règne la Grande Concorde » préconisée par le confucianisme. La « Grande Concorde » appartient au peuple et au monde, elle se fonde sur l'idée du développement de la civilisation mondiale qui respecte l'existence humaine, préserve la dignité humaine et protège les droits de l'homme. Cette idée est conforme à la vision écologique de la culture traditionnelle chinoise de « l'unité entre le Ciel et l'Homme », à la vision politique de « la paix qui amène la concorde entre tous les États », à la conception de la justice et de l'intérêt de « concilier la justice et les bénéfices », et à la moralité de « rester bienveillant »[1]. Cette idée permet à des personnes de races, de régions et de pays différents, même avec des antécédents historiques et culturels différents et des parcours variés, de vivre ensemble en harmonie. Le 17 mars 2017, l'idée de construire une communauté de destin pour l'humanité a été inscrite pour la première fois dans une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies. L'idéal d'une communauté de destin pour l'humanité est une sublimation du concept de paix renouvelé, fondé sur la transmission de l'histoire et de la culture. Symbole de paix, la Grande Muraille témoigne du développement de la Chine et fait partie de l'histoire chinoise, donnant ainsi naissance à l'idéal où « l'esprit du peuple et la Grande Concorde règnent sur Terre ».

Si pour les humains, il existe des couleurs de peau différentes, des langues différentes et des civilisations aux éclats différents, il n'est nullement question de supériorité ou d'infériorité. L'histoire de la civilisation du monde révèle une loi : toute civilisation doit évoluer avec le temps pour rester pertinente, le repli sur soi-même à long terme conduit certainement au déclin. La Grande Muraille n'est pas une ligne de démarcation. Les cultures nomade et agraire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Grande Muraille, font partie intégrante de la civilisation chinoise, et il n'est nullement question de supériorité ou d'infériorité. La Chine moderne est le fruit de l'évolution de ces deux cultures.

Si l'on observe la Grande Muraille d'un point de vue contemporain, les passes stratégiques d'antan sont toujours là pour faire briller les montagnes et les rivières de Chine. L'esprit de la Grande Muraille et ses multiples facettes, tout en transmettant au monde l'art, la culture et les valeurs chinois, deviennent un trésor spirituel commun qui relie le destin des peuples du monde et construit ensemble un avenir meilleur.

1 Tang Jian : « À la recherche d'un monde harmonieux : analyse de la connotation de l'ère de la communauté de destin pour l'humanité du point de vue de l'excellente culture traditionnelle chinoise » [J], dans *Journal académique du Sud*, 2021(6) :14-17.



La Grande Muraille de Badaling (2021)

Chapitre I

Espace écologique de la Grande Muraille

Après le Big Bang, au moment où la Terre se sépare du Ciel, le soleil, la lune et les étoiles sont nés. À ce moment-là, tout s'est animé et les êtres humains ont commencé à exister. La naissance de l'humanité et celle de leur sagesse ont déclenché une longue et ardue exploration des relations et des lois du ciel, de la terre et de l'homme[1]. Depuis l'Antiquité, la réflexion sur la relation entre l'homme et la nature a toujours accompagné le développement de la nation chinoise, et les philosophes anciens « observent les phénomènes astronomiques en levant la tête et les phénomènes géographiques en s'inclinant, font référence à eux-mêmes pour les choses à leurs côtés mais à la nature pour d'autres choses ». Par la pratique, la réflexion et la perception, les Chinois conçoivent un système de perception de la relation fondamentale entre l'homme, la nature et la société axé sur la vision de « l'unité entre le Ciel et l'Homme », qui devient un concept fondamental de la pensée philosophique traditionnelle chinoise, et un mode de pensée essentiel sur les plans: politique, économique, militaire, littéraire, artistique et architectural, en influençant profondément l'histoire et la civilisation de la Chine ancienne. L'environnement naturel et l'espace écologique dans lequel se trouve la Grande Muraille, ainsi que le concept chinois de construction de ville qui y est intégré, reflètent également l'influence de cette pensée.

Au pied des montagnes, au-dessus des rivières

À travers les années, la Grande Muraille a été construite sur les crêtes de chaînes de montagnes du nord de la Chine, telles que les monts Yanshan, Yinshan, Taihang, Helan, Liupan, Qilian et Tianshan, ou à des points stratégiques dans les zones adjacentes au nord et au sud de ces montagnes, reliant la muraille à des barrières naturelles dont des falaises, des escarpements, des ravins, des vallées, des rivières et des forêts, créant une ligne

1 Lian Yuming, *Théorie des six degrés* [M], CITIC Press, Beijing, 2015.

de défense militaire où le génie humain et le terrain naturel se complètent[1]. C'est ainsi qu'est née l'« image classique » de la Grande Muraille ondulante et majestueuse et s'étendant à travers les montagnes, les vallées et les gorges.

Beijing se trouve dans le nord de la grande plaine du nord de la Chine, traversé par le mont Yanshan, qui est non seulement une barrière naturelle entre les plaines centrales et le nord-est et les prairies de la Mongolie-Intérieure du nord, mais aussi une frontière naturelle entre les Han et les ethnies minoritaires du nord[2]. Quand on observe la topographie et le relief de la Grande Muraille, on trouve que son alignement, l'échelle de sa construction et les matériaux utilisés suivent également les différentes caractéristiques du relief qu'elle traverse, s'étendant d'est en ouest le long des crêtes intérieures des monts Yanshan et Taihang. En termes de divisions administratives, cependant, les sections de la Grande Muraille dans les districts de Pinggu, Miyun, Huairou, Yanqing, Changping et Mentougou ont leurs propres caractéristiques, qui sont principalement influencées par les différences de topographie et de paysage dans chaque district. La Grande Muraille offre des paysages différents selon les montagnes d'une même région montagneuse. Plus important encore, cette zone devient la zone écologique de Beijing aujourd'hui, et elle est une partie importante de la zone écologique du nord-ouest dans le modèle de développement coordonné de la zone Beijing-Tianjin-Hebei, en occupant une place importante dans la construction de la civilisation écologique de Beijing, voire de la zone Beijing-Tianjin-Hebei.

Sagesse de s'adapter à la nature

Depuis des milliers d'années, les Chinois recherchent une manière rationnelle et harmonieuse de vivre avec la nature. L'unité entre le Ciel et l'Homme et le respect des lois de la nature sont des principes architecturaux auxquels les Chinois adhèrent depuis des milliers d'années. La construction de la Grande Muraille de Chine en est la preuve la plus éclatante. Cai Yong, lettré de la fin de la dynastie des Han, a dit : « Le Ciel a créé les montagnes et les rivières, la dynastie des Qin a construit la Grande Muraille, et la dynastie des Han a construit des forteresses aux frontières, afin de distinguer les deux côtés de la Grande Muraille et leurs différentes coutumes. » Il y a plus de 2 000 ans, en tenant compte des caractéristiques géographiques locales et des positions stratégiques, nos ancêtres ont construit la Grande Muraille sur la base des paysages naturels, en profitant des falaises, des escarpements, des gorges, des ravins et des rivières.

Si les montagnes sont le squelette de la terre, alors les rivières sont les veines de la terre. La Grande Muraille doit non seulement être située au pied d'une montagne, mais aussi au bord d'une rivière.

La végétation des deux côtés de la Grande Muraille de Beijing est abondante. Selon *Citadelles* des *Recherches sur les récits anciens de Beijing près du trône*, « on peut acheminer du ravitaillement par les passes de Shanhaiguan et de Juyongguan. Alors que les passes de Songting, de Jinpi et de Gubeikou sont uniquement accessibles aux personnes et aux chevaux, mais pas aux chariots. La nature est généreuse au sud de la montagne : céréales et fruits abondants, ressources en matières premières riches, bois de qualité... Mais lorsqu'on franchit la passe, à seulement quelques *li*, le sol est stérile et rocailleux ». La richesse de la végétation est un élément important du paysage de la Grande Muraille. Par exemple, la passe de Juyongguan est

1 *Les Registres de la Grande Muraille : aperçu général.*

2 Comité de compilation des chroniques locales de Beijing : *Les Registres de Beijing. Patrimoines culturels : la Grande Muraille* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2008.



La Grande Muraille de Badaling (2020)

couverte d'une végétation dense ; des deux côtés de la passe, grâce aux montagnes se dressant, à l'enchevêtrement de cimes et à la végétation exubérante, la passe de Juyongguan était déjà connue sous le nom « de passe de Juyongguan à la végétation verdoyante », comme un des « huit paysages merveilleux de Yanjing[1] » sous la dynastie des Jin. En outre, la végétation aux alentours de la Grande Muraille constitue également une barrière défensive, selon « Passe de Jizhen » dans l'*Histoire de quatre postes et trois passes* : « Pour planter des arbres des deux côtés le long de la muraille frontalière, là où les ennemis et leurs chevaux pourraient passer, on a envoyé les soldats locaux pour planter des ormes, des saules, des pêchers et des abricotiers pour renforcer la défense frontalière. » L'environnement naturel de la Grande Muraille se compose du paysage pittoresque, de la barrière défensive, du relief, et de la végétation ; ces éléments forment ensemble l'espace écologique de la région de la Grande Muraille.

Les rivières de Beijing sont divisées en six grands réseaux hydrographiques : la rivière Yongding, la rivière Luan, la rivière Daqing, le canal Beiyunhe, la rivière Chaobai et le canal Jiyunhe, avec plus de 200 rivières de différentes tailles. Ces rivières n'ont pas seulement alluvionné les petites plaines dans le sud de Beijing, mais en raison de leur débit historiquement élevé, elles étaient surtout bénéfiques pour la navigation et l'irrigation. Au cours de la construction de la Grande Muraille,

1 *Note du traducteur :* Les huit paysages merveilleux de Yanjing sont des lieux d'intérêt historique à Beijing, « Yanjing » est un ancien nom de Beijing (1125-1153).



La Grande Muraille de Jinshanling (2019)

on a fait un usage ingénieux des rivières, des lacs et des marais qui la bordaient en termes de choix de tracé, de conception et de forme architecturale. Cela a constamment favorisé la combinaison des eaux naturelles et de la Grande Muraille afin qu'elles fonctionnent ensemble pour former un système de défense militaire encore plus puissant.

M. Tang Yijie a dit : « L'idée de l'unité entre le Ciel et l'Homme est non seulement une proposition philosophique fondamentale, mais constitue également un mode de pensée dans la philosophie chinoise. » Son opinion révèle le fait fondamental que l'idée de « l'unité entre le Ciel et l'Homme » est à l'origine de la pensée philosophique traditionnelle chinoise. La roue de l'histoire avance impétueusement, mais l'idée de l'unité entre le Ciel et l'Homme ne s'arrête pas au milieu des changements sociaux et selon les époques, elle coule dans le sang du peuple chinois comme la « force motrice » idéologique la plus fondamentale et le facteur culturel le plus distinctif de la culture chinoise, elle reste active dans les poèmes et les classiques, et s'incarne dans les temples, les bâtiments, les pavillons et les paysages en aquarelle chinoise. Que ce soit en termes d'intérêt esthétique ou d'orientation idéologique, l'architecture traditionnelle chinoise, qui reste toujours fidèle à la valeur chinoise de « l'unité entre le Ciel et l'Homme », est profondément fascinante.

Merveille créée conjointement par le Ciel et l'Homme

« Je n'ai jamais pu déterminer si la Grande Muraille était une grande montagne, un paysage naturel, ou l'œuvre de l'empereur Shihuang des Qin. La Grande Muraille nous étonne avec son étendue qui s'étire à l'infini, parcourant des montagnes et des terres, traversant le paysage national et incarnant la mémoire historique. » C'est une citation de l'épilogue écrit par Chen Danqing pour le livre *My Great Wall Life* de William Lindesay. Chen considère la Grande Muraille comme un « étonnement qui dure longtemps », et sa déclaration franche selon laquelle il « n'a jamais pu la comprendre » est le plus grand compliment fait à la Grande Muraille, une grande œuvre historique.

En tant que construction orientale ancienne, la Grande Muraille a été construite dans le strict respect du ciel et de la nature. En tant que projet de défense militaire, la Grande Muraille sert de forteresse parfaite en se servant du relief naturel. Il n'est pas exagéré de dire que la Grande Muraille a été créée à moitié par le ciel et à moitié par l'homme. On peut dire que la Grande Muraille est une œuvre d'art architecturale créée en « collaboration » entre l'homme et la nature. L'un des auteurs de cette grande œuvre d'architecture est la nature.

La coopération exige une intelligence, et la coopération entre le ciel et l'homme exige une sagesse. Depuis l'époque de l'empereur Shihuang des Qin, les sages chinois ont intégré le facteur du relief naturel dans la construction de la Grande Muraille[1]. Les militaires chinois ont toujours attaché de l'importance à l'utilisation du relief et des forteresses. Et dans *L'Art de la guerre* de Sun Zi, qui est considéré comme le « livre de la guerre » et « l'ancêtre des textes sur la guerre », il y a des descriptions telles que « selon la stratégie de la guerre, il existe *Sandi* (champs de bataille dans notre propre pays), *Qingdi* (zone tampon), *Zhengdi* (zone importante pour tous les participants de la guerre), *Jiaodi* (zone commune), *Qudi* (zone qui dessert les autres pays), *Zhongdi* (zone proche des villes de pays ennemi), *Yidi* (zone difficile à passer), *Weidi* (zone d'accès difficile), *Sidi* (zone où les armées combattent à mort) ». Le *Wu Zi* souligne également que « les routes étroites et les chemins dangereux, les grandes montagnes et forteresses, ces endroits faciles à

1 Extrait de *Mémoires historiques : biographie de l'empereur Shihuang des Qin*, de Sima Qian : « La Grande Muraille, qui a bien profité du relief, s'étend du district de Lintao à l'est de la rivière Liao, soit une distance de plus de dix mille *li.* »

défendre et difficiles à attaquer sont considérés comme des astuces géographiques », ce qui souligne l'importance de l'utilisation des conditions géographiques naturelles pour construire un système de défense militaire. Dans la construction de la Grande Muraille, le choix du site, la disposition globale, la construction des murs et des plateformes, et même le choix des matériaux utilisés dans sa construction ont tous été déterminés de manière flexible en fonction de l'importance stratégique des lieux traversés et des différents reliefs du terrain.

Mencius a dit : « Le bon moment n'est pas aussi important que le bon endroit, le bon endroit n'est pas aussi important que l'unité harmonieuse du peuple. » *L'Art de la guerre* de Sun Zi a aussi souligné qu'« il faut un bon moment, un bon endroit et des relations interpersonnelles harmonieuses pour une victoire complète ». Dans les temps anciens, les stratèges de la guerre en Chine attachaient une grande importance à ces trois éléments, ce qui a conduit à l'idée de valoriser la position géographique. Cela a été particulièrement évident lors de la construction de la Grande Muraille. L'utilisation astucieuse du relief a permis de réaliser de nombreux miracles dans la construction de la Grande Muraille. La section de Shanhaiguan a été construite avec un côté profondément enfoncé dans la mer, l'autre s'étendant dans les montagnes, faisant de la montagne, de la mer et de la ville un système de défense intégré. À Jiumengkou, la ville était construite sur l'eau et l'eau coulait à travers les montagnes, créant une fortification inextricablement liée aux montagnes et à l'eau. Alors que la Grande Muraille s'étendait dans le désert vers l'ouest, pour traverser le fleuve Jaune, des digues, des barrages ont été construits afin de contrôler les cours d'eau. Dans les plaines, les prairies et les zones de dunes, des murs et des villes ont été élevés, ainsi la Grande Muraille a-t-elle pu s'étendre à travers les étendues plates et sauvages[1].

L'Art de la guerre dit : « Un homme qui connaît bien l'art de guerre peut mettre à genoux l'armée de l'ennemi sans combattre, et s'emparer du château de l'ennemi sans attaquer », et « Nous devrions nous emparer d'abord des terrains étroits et bloquer les défilés avec un grand nombre de militaires pour attendre l'arrivée de l'ennemi… Nous devrions nous emparer d'abord des endroits dangereux pour attendre l'arrivée de l'ennemi. » *L'Histoire des Ming : le règne de l'empereur Xianzong des Ming* a décrit que « le fonctionnaire impérial adjoint de Yansui, Yu Zijun, rapporte que les falaises montagneuses de la frontière de Yanqing sont hautes et abruptes, 50 000 hommes du Shanxi et du Shaanxi ont été enrôlés pour creuser les montagnes afin de former un mur d'une hauteur de dix mètres. De hauts murs s'étiraient jusqu'aux cols des montagnes. Des forteresses ont également été édifiées en fonction du relief, des militaires y ont été affectés à des fins de défense ». La méthode de construction de la Grande Muraille de Yanqing, fut de creuser les murs à partir des montagnes. Cette méthode a aussi été utilisée dans les sections du Xi Sancha et du Dong Sancha, au sud-est de Badaling. Plutôt que de construire un mur solide comme la Grande Muraille à Badaling, les anciens ont intelligemment profité du relief des montagnes. Ils ont creusé et coupé les falaises pour les rendre « faciles à défendre mais difficiles à attaquer[2] ». Le mur a été construit de telle sorte que le côté extérieur du mur semblait très abrupt, tandis que le côté intérieur était lisse, ce qui fait preuve d'ingéniosité.

En outre, le principe de « profiter du relief » se reflète dans les travaux de la construction de la Grande Muraille et le choix

1 Dong Yaohui : « Stopper le danger : le principe spatial de la construction de la Grande Muraille » [N], dans *Journal des vestiges culturels de Chine*, p.3, le 8 avril 2016.

2 *Ibid.*

des matériaux utilisés. Le mémoire de Ma Jianjun et Zhou Peini, « L'exploration de la méthode de construction de la Grande Muraille dans la province du Ningxia », souligne qu'« il y a des vestiges de la Grande Muraille construite à différentes périodes au Ningxia... On compte diverses méthodes de construction adaptées aux conditions locales. On observe des constructions à base de lœss, de mélange de sable et de gravier, de blocs de pierre, etc. On a également profité du relief naturel en creusant des montagnes pour former des murs hauts, ou encore creusé des fossés profonds et construit des fortifications élevées, etc. De plus, il existe des constructions qui présentent des caractéristiques régionales, telles que des sous-sols en forme de caractère chinois " 品 ", des douves et des fossés appelés *Gou La* ». Comme la Grande Muraille parcourt une distance très longue, l'environnement géographique et naturel des lieux qu'elle traverse varie. Il vaut donc mieux choisir des méthodes de construction et des matériaux locaux pour économiser la main-d'œuvre et les ressources matérielles et améliorer l'efficacité de la construction. C'est pourquoi la Grande Muraille a été construite à base de différents matériaux de construction, tels que le lœss, la pierre et la brique.

La pierre est l'une des ressources naturelles les plus abondantes de la nature, facile à extraire et peu coûteuse à utiliser. Sa dureté et sa longévité en ont fait un matériau courant dans la construction. La section de Pinggu, à Beijing, a été construite dans la région montagneuse, et les bâtisseurs ont utilisé des matériaux locaux pour construire les murs en pierre. À l'exception des forteresses au col et des tours de guet qui ont été construites à base de pierres et de grandes briques, les autres parties de la section ont été construites par des blocs de pierre, sans aucune décoration, montrant une beauté naturelle et sauvage. Cette méthode est appelée « *Gan Cha Bian* », communément appelée « *Mao Shi Gan Lei* », qui signifie un entassement simple de blocs de pierre naturels. Les interstices entre les grandes pierres sont remplis de petites pierres, et les murs sont également remplis de moellons. Ce phénomène est communément appelé « moellons au cœur ». Les côtés intérieur et extérieur du mur rempli de moellons sont inclinés vers la ligne centrale du mur, avec une section trapézoïdale ou un quadrilatère légèrement incliné vers l'intérieur, petit en haut et grand en bas, qui a été conçu par les anciens bâtisseurs pour solidifier et de stabiliser la Grande Muraille. En outre, les bâtisseurs de la dynastie des Ming utilisaient du blanc de chaux pour boucher les fentes du mur afin de renforcer l'adhérence entre les pierres et ralentir l'effondrement du mur causé par le vent et la pluie. Les murs « *Gan Cha Bian* » de Pinggu semblent être de construction simple, mais ils sont stables, solides et durables, et bien que certaines parties se soient effondrées naturellement, la méthode de construction a été transmise depuis longtemps, et vous pouvez encore voir des murs « *Gan Cha Bian* » construits par les gens locaux dans les zones montagneuses de Pinggu[1].

Pendant des milliers d'années, c'est avec cette sagesse de « profiter des conditions naturelles et du relief local » que les anciens ont construit les grandes fortifications militaires qui ont émerveillé le monde au milieu des montagnes et au sommet des falaises abruptes. Des milliers d'années se sont écoulées, et aujourd'hui, la Grande Muraille et les montagnes forment une scène harmonieuse. Au crépuscule, la Grande Muraille s'intègre dans les montagnes. La montagne naturelle et l'architecture humaine brillent l'une l'autre, formant un paysage ondulant et majestueux.

1 Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : Pinggu* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.

Chapitre II

Isohyète 400 mm magique

Faisant partie des grandes merveilles de l'histoire humaine, la Grande Muraille est un symbole géographique et culturel de la Chine. La Grande Muraille de Beijing suit essentiellement la même orientation que l'isohyète 400 mm de la Chine. Cette isohyète a une signification importante en tant que ligne de démarcation entre les civilisations agraire et nomade. La position de cette isohyète montre que la région de la Grande Muraille de Beijing se trouve dans une zone de transition entre un climat semi-humide et un climat semi-aride. Son emplacement, à certains degrés, est le produit de l'activité humaine et du changement de l'humidité, et il est étroitement liée aux changements fréquents des méthodes de production agricole et pastorale, d'où vient le phénomène suivant : « Au sud de la Grande Muraille, où il était pluvieux et chaud, on cultivait des céréales pour se nourrir, plantait les mûriers et du lin pour se vêtir, construisait des palais et maisons pour y habiter, et créait des villes pour gouverner ; dans les déserts, venteux et froids, on vivait de l'élevage, de la pêche et de la chasse, on s'habillait de fourrure, on migrait à tout moment, et on habitait au milieu des charrettes et des chevaux. »

Ligne de démarcation entre agriculture et élevage

L'isohyète 400 mm, une importante ligne de démarcation géographique en Chine, passe approximativement par la ligne Grand Khingan-Zhangjiakou-Lanzhou-Lhassa-Himalaya oriental. Elle est la ligne de démarcation entre les zones semi-humide et semi-aride, celle entre la végétation des forêts et des prairies, et celle entre les civilisations agraire et nomade. Dans l'histoire, les régimes établis du côté sud de la Grande Muraille ont souvent construit de grandes fortifications pour parer aux attaques et aux pillages des nomades du nord. Les nomades du nord du mont Yanshan vivaient génération après génération dans des prairies froides et stériles depuis des temps anciens, et les changements climatiques pesaient lourdement sur l'agriculture, notamment sur l'élevage. Une tempête de neige ou une sécheresse persistante pouvait les mener



La Grande Muraille de Panlongshan (2021)

au bord de l'effondrement. En particulier pendant les périodes froides, les nomades avaient du mal à survivre et, en raison de leurs habitudes de migration, ils avaient tendance à transhumer vers le sud pour mener paître des troupeaux ou piller à mesure que l'emplacement des prairies se déplaçait vers le sud, entrant ainsi, accidentellement ou intentionnellement, dans le territoire des agriculteurs, d'où venaient des conflits militaires. À la longue, les agriculteurs ont construit la Grande Muraille pour se défendre contre l'invasion des nomades en mouvement vers le sud. Tout au long de l'histoire de la Chine, le climat a connu de nombreuses fluctuations qui ont entraîné des variations de la ligne de l'isohyète 400 mm et le déplacement de la Grande Muraille, en fonction de l'alternance des déplacements des nomades vers le sud et des agriculteurs vers le nord. Cela a conduit au phénomène selon lequel « la Grande Muraille, à l'origine une fortification artificielle, est objectivement devenue une ligne de démarcation entre l'agriculture et l'élevage ».

Il y a 5 000 ans, l'agriculture primitive a progressivement commencé à dominer dans la région de la Grande Muraille. D'autres modes de production dont la cueillette, la pêche et la chasse ne servaient que de moyens de production supplémentaires, et depuis lors, l'agriculture n'a cessé de se développer. En même temps, dans le processus de résolution des problèmes de production et de développement, l'agriculture et le nomadisme ont été progressivement séparés afin de s'adapter aux changements de l'environnement naturel[1]. Les économies agraires exigent une haute fixité territoriale et « le facteur déterminant de leur développement éco-social est le contrôle, la possession et l'utilisation

1 Dong Yaohui, Jia Huiming : *Les Registres de la Grande Muraille : Aspects généraux – Chronologie*, Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016: 13-15.

de la terre[1] ». Autour d'une terre, l'économie agraire se caractérise par des cycles réguliers, l'adaptation à la nature, la concentration, et l'accent mis sur l'expérience.

Le nomadisme était le principal mode de production des peuples nomades. Les nomades vivaient dans les prairies, où le pâturage et la chasse étaient leurs principaux moyens de production, et le bétail était un moyen de production et de subsistance important. L'élevage était l'industrie dominante chez les nomades[2]. L'élevage le long de la Grande Muraille au nord de la capitale pendant la dynastie des Ming se composait principalement de deux types : l'élevage public et l'élevage privé. Zhu Yuanzhang, tout en attachant de l'importance à l'élevage public, a également encouragé le développement de l'élevage privé. Il a créé des zones de pâturage publiques dans la vaste région de Beijing et a stipulé que les contribuables pouvaient remplacer les impôts par l'élevage d'animaux comme les chevaux, les moutons ou les tendons et fourrures. Il a adopté divers moyens pour promouvoir le développement de l'élevage privé. Dans l'économie nomade, les éleveurs, qui se trouvaient en tête de la chaîne alimentaire homme-animal-herbe, ont toujours joué un rôle de régulateur et de gestionnaire. Ils se déplaçaient au gré des saisons et faisaient de la transhumance. Ainsi, le facteur déterminant pour le développement de l'économie nomade était le contrôle de leurs zones de migration[3]. L'une des principales manifestations du conflit entre les régimes agricole et nomade était la lutte pour le contrôle des ressources de production et de subsistance.

L'agriculture et le nomadisme sont à la fois liés mais en conflit, séparés mais continuant à échanger. La région de la Grande Muraille était précisément le centre d'interactions entre les civilisations agricole et nomade. Cette zone était à la fois le lieu d'affrontement militaire et d'échanges commerciaux entre les régimes[4]. Le rôle de la Grande Muraille dans la conciliation des conflits et des contradictions entre l'agriculture et le nomadisme était principalement de fournir la base d'un échange positif entre les deux parties. Pour ainsi dire, la Grande Muraille a renforcé l'interdépendance et la promotion des économies agricole et nomade, de sorte qu'une approche pacifique serait adoptée autant que possible afin que les deux parties puissent promouvoir le développement des régions frontalières dans des échanges économiques normaux.

Ligne Hu-Huanyong

Certains pensent que comprendre la réalité économique de la Chine commence par une ligne magique, la ligne Hu-Huanyong, qui divise en deux le vaste territoire chinois. Cette ligne a été tracée à la main. En 1935, alors qu'il n'y avait pas d'ordinateurs, Hu Huanyong, un géographe chinois, a utilisé les statistiques du gouvernement national pour tracer la ligne sur une carte, 20 000 habitants par point, et après des mois de calculs, il a élaboré la ligne sur la carte, petit à petit, en utilisant des dizaines de milliers de données. La ligne commence au nord de Heihe dans la province du Heilongjiang et s'étend au sud-ouest jusqu'à Tengchong dans le Yunnan. La ligne

1 Dong Yaohui, Jia Huiming : *Les Registres de la Grande Muraille : Aspects généraux – Chronologie* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016: 13.

2 Dong Yaohui, Jia Huiming : *Les Registres de la Grande Muraille : Aspects généraux – Chronologie* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016: 14.

3 Dong Yaohui, Jia Huiming : *Les Registres de la Grande Muraille : Aspects généraux – Chronologie* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016: 13.

4 Dong Yaohui, Jia Huiming : *Les Registres de la Grande Muraille : Aspects généraux – Chronologie* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016: 15.

Hu-Huanyong chevauche l'isohyète 400 mm. Le sud-est de la ligne est dominé par des plaines, des réseaux d'eau, des collines, des karsts et des reliefs Danxia, où l'agriculture constitue la base de l'économie depuis les temps anciens ; le nord-ouest de la ligne présente une très faible densité de population, un monde de prairies, de déserts et de plateaux enneigés, qui était sous le contrôle des nomades depuis les temps anciens.

La ligne Hu-Huanyong est une ligne de démarcation démographique. Cette ligne croise la Grande Muraille, et à l'intersection, on peut observer qu'au nord-ouest de la ligne se trouve « un désert, un long fleuve et une fumée qui se profile toute seule au milieu de nulle part », qui représente « 64 % du territoire de la République de Chine mais seulement 4 % de sa population » ; tandis qu'à l'autre extrémité de la ligne se trouvent « la région sillonnée de cours d'eau », avec « seulement 36 % du territoire mais 96 % de la population ».

En 2009, cette ligne a été classée deuxième, derrière le mont Qomolangma, parmi les « Grandes découvertes géographiques du siècle de la Chine » proposées par les milieux géographiques. Pour la Chine, la ligne Hu-Huanyong est non seulement une ligne de démarcation fondamentale décrivant la répartition démographique chinoise (« vide à l'ouest et surpeuplée à l'est »), mais aussi une ligne de référence importante reflétant l'environnement naturel du pays, son niveau de développement économique, les différences sociales et historiques, la répartition ethnique et le niveau d'urbanisation de la Chine[1].

La ligne Hu-Huanyong est inhabituellement stable, et comme par magie, elle devient une autre « grande muraille » invisible, confinant la population des deux côtés à leur région respective. Selon les chercheurs, ce phénomène est étroitement lié aux dispositions naturelles, notamment l'altitude, le type de relief et la qualité des terres arables[2]. En d'autres termes, c'est la « nature géographique » qui rend la ligne Hu-Huanyong si stable. Les démarcations géographiques naturelles influencent les migrations humaines, et la répartition de la densité démographique coïncide donc fondamentalement avec elles, ce qui renforce encore les démarcations humaines et culturelles. Ce modèle étant universel, la Chine n'est pas la seule à avoir une « ligne Hu-Huanyong » ; d'autres pays ont également une ligne similaire. La version américaine de la ligne Hu-Huanyong est une ligne en forme de U, la version russe est une ligne approximativement diagonale en raison de la différence de température, et la version mondiale est en forme de V[3].

Loi civilisationnelle : « l'optimum climatique contribue à la prospérité et vice versa »

La vie économique humaine est étroitement liée à l'environnement naturel, et il existe une corrélation évidente entre le changement climatique à l'échelle des siècles et des millénaires et l'évolution des nations et des peuples. Selon des études, la Chine ancienne (avant le 19e siècle) était caractérisée par une loi civilisationnelle : « L'optimum climatique contribue à la prospérité et vice versa. » La construction de la Grande Muraille est le résultat d'une pluralité de facteurs, et le changement climatique n'est qu'un des facteurs externes. Cependant, l'analyse du changement climatique montre que les fluctuations climatiques et celles de l'humidité au cours de

1 Zhang Kefeng : « La ligne Hu-Huanyong dans le contexte historique » [J], dans *Lecture*, 2021(1):151-159.

2 Wang Guixin, Pan Zehan : « La ténacité de la répartition des migrations de population et la ligne Hu-Huanyong », dans *La science démographique de Chine*, 2016(1):2-13-126.

3 Xiliuzhihaiyangrensheng : *Les lignes de démarcation géographique magiques de la Chine et des principaux pays du monde*, [EB/OL]. [2018-09-16]. http://mp.weixin.99.cm/s/kNA6E_OnSReglyq7N8mwKQ.

l'histoire résonnent avec la construction de la Grande Muraille sous différentes dynasties, en particulier son emplacement[1].

Dans l'histoire chinoise, lors des périodes relativement froides, les agriculteurs et les nomades le long de la Grande Muraille connaissaient plus fréquemment les guerres. La dynastie des Ming est connue comme une période froide dans l'histoire chinoise, avec des températures inférieures à la moyenne historique globale et des fluctuations extrêmement fréquentes. Cette période est connue comme la « petite période glaciaire des Ming et des Qing ». C'était aussi une période où les guerres entre les régimes agricole et nomade des deux côtés de la Grande Muraille ne cessaient presque jamais. C'est également la dernière période active pour la construction de la Grande Muraille de Chine, lorsque les défenses et les techniques d'ingénierie de la Grande Muraille étaient les plus complètes et les plus abouties. La principale raison en est que lorsque le climat se refroidissait et que les nomades des prairies du nord étaient menacés par l'épuisement des pâturages et le manque de nourriture, ils attaquaient les régions agricoles du sud afin d'obtenir les moyens de production nécessaires à leur survie, et les peuples agricoles avaient souvent recours à la construction de la Grande Muraille pour se défendre contre les nomades vaillants et infatigables. Dans une certaine mesure, cela montre également que la Grande Muraille est un patrimoine culturel linéaire qui rassemble les caractéristiques nationales et témoigne le rapport inverse entre agriculteurs et éleveurs dans la région de la Grande Muraille[2]. Les conditions climatiques, pluviométriques et géomorphologiques particulières de la région de la Grande Muraille ont déterminé le rassemblement des peuples agricoles et nomades, ainsi que la concentration des zones de production agricole et des zones économiques nomades dans la Chine ancienne.

L'histoire est la clé pour comprendre le présent et l'avenir. Dans l'évolution historique et le développement de la civilisation, on peut observer l'influence du climat ; face au problème actuel du changement climatique, l'humanité peut à son tour tirer des expériences et des leçons de l'histoire. Le changement climatique est l'un des facteurs les plus importants affectant le développement économique et social, ainsi que les facteurs sociaux et autres. Le plus important est de savoir faire face au défi du changement climatique, et c'est là que la pensée chinoise ancienne sur les relations entre l'homme et la nature peut nous éclairer et nous inspirer pour le présent.

1 Xie Dan : « Une brève analyse sur la relation entre le changement climatique mondial et l'emplacement de la Grande Muraille de Chine » [C], dans *Recueil de mémoires & documents d'International Symposium on Teaching and Researching of Architectural History*, 2011:421-425.

2 Tong Yangyang : « La Grande Muraille et les menaces des prairies : la relation entre la guerre des civilisations agricole et nomade, la construction de la Grande Muraille et le changement climatique sous la dynastie des Ming » [J], dans *Étude des nations ethniques du Qinghai*, 2019, 30(4):141-148.



La Grande Muraille de Jinshanling (en automne, 2020)



La Grande Muraille de Jinshanling (en hiver, 2019)

Chapitre III

40° nord, parallèle d'or

Depuis 334 av. J.-C., lorsque le géographe Nyrcus, qui accompagnait Alexandre le Grand dans son expédition en Orient, a tracé le premier parallèle, l'humanité a fait un grand pas en avant dans la description et la compréhension objectives du monde. 40° nord est la latitude de Beijing et celle de la Grande Muraille de Beijing. Les historiens et les géographes considèrent cette latitude comme un « parallèle magique » : le climat géographique et le paysage culturel historique sont parfaitement intégrés dans cette latitude.

Lever le voile mystérieux de la Terre

En 334 av. J.-C., lorsqu'Alexandre le Grand a traversé la mer pour envahir le sud puis l'est, il était accompagné du géographe Nyrcus, qui a recherché des informations le long du trajet pour créer une « carte du monde ». Il a constaté que le changement des saisons et la durée du jour étaient similaires d'ouest en est le long de la route de l'expédition en Orient d'Alexandre le Grand, et il a donc tracé pour la première fois un parallèle sur la Terre. Ce parallèle partait du détroit de Gibraltar jusqu'à l'océan Pacifique, en passant par Touros et l'Himalaya. Plus tard, Ératosthène, conservateur permanent de la bibliothèque d'Alexandre, a mesuré la circonférence de la Terre à 46250 kilomètres et a dessiné une carte du monde avec sept méridiens et six parallèles. De 1519 à 1522, la flotte de Magellan a fait le tour du monde, traversant les océans Atlantique, Pacifique et Indien avant de retourner en Espagne : elle a confirmé que la Terre était une sphère, ce qui a jeté les bases de la délimitation des méridiens et des parallèles.

Au fur et à mesure que les méridiens et parallèles prenaient forme au cours de l'exploration continue de l'humanité, le voile mystérieux de la Terre se levait peu à peu. Le globe a été soigneusement couvert de courbes, et l'humanité a tenté de le voir à travers les méridiens et parallèles entrelacés. Depuis lors, la Terre est observée et enregistrée scientifiquement, et ses montagnes, plaines, déserts, rivières et îles

reçoivent leur identité propre. Ainsi, la Terre devient multidimensionnelle et vivante aux yeux des hommes.

À la recherche de la douceur du 40° nord

Ce parallèle magique, 40° nord, semble être béni par la faveur de Dieu et de la nature. Si le monde avait une saveur, on pourrait sûrement suivre une belle odeur et trouver la « douceur du 40° nord ».

Grâce à ses avantages géographiques et écologiques uniques, le 40° nord est l'origine du meilleur lait du monde. Connu sous le nom de « ceinture laitière mondiale d'or », les berceaux du lait de haute qualité s'y trouvent : l'Irlande, les Pays-Bas, la Normandie, la Mongolie-Intérieure de la Chine, et le nord du Japon ; ils occupent la majorité de la part du marché mondial des produits laitiers haut de gamme. Chaque goutte de lait frais est un cadeau de la nature.

Le 40° nord est également la « zone fruitière centrale du monde ». Sur ce parallèle, un ensoleillement moyen quotidien de 15 heures, une différence de température de près de 10 °C entre le jour et la nuit, et un sol non pollué de grande qualité, confèrent à cette région la douceur naturelle des oranges de Californie, des raisins de Bordeaux et de la Sicile, et des pommes d'Aksu du Xinjiang… C'est la douceur du miel printanier, ou l'aigreur douce du premier amour en été, ou la fraîche douceur de la source de montagne en automne, ou encore la douceur durable du vin chaud autour du poêle après une chute de neige. Chacune de ces douceurs est pure et naturelle, et chaque bouchée rappelle de bons souvenirs à la langue et rend le cœur heureux.

Sur le 40° nord, la « douceur » la plus enivrante se trouve dans le vin. Le vin est bien vivant : le climat, la température et l'ensoleillement sont meilleurs au 40° nord, où chaque raisin reçoit pleinement la lumière du soleil et des températures agréables. C'est pourquoi le 40° nord devient le haut lieu de la viticulture mondiale, et il est connu comme la « latitude idéale pour les meilleurs vins du monde ». Il relie certaines des régions viticoles les plus célèbres du monde, comme la Californie aux États-Unis et Bordeaux en France, à une grande variété de régions viticoles. Parmi elles, au pied de la section des monts Helan de la Grande Muraille dans l'ouest du Ningxia, on trouve une image vivante de vignobles animés. La fabrication du vin doux au pied de la Grande Muraille devient la nouvelle scène de « Saishang Jiangnan[1] ».

En raison de ses atouts géographiques et de la longue pratique de la culture agricole, Ningxia est toujours une région stratégique. Depuis plus de 2 000 ans, de nombreux noms de lieux historiques de Ningxia à connotation militaire sont encore en usage. Parmi eux, des dizaines de lieux portant le nom de *Guan* (la passe), *Ying* (le camp), *Bao* (citadelle) et *Zhai* (la forteresse), dont le plus célèbre est Zhenbei Bao, où se trouve China West Film Studio, et le point de départ du développement du vin moderne au Ningxia est Yuquanying. En juillet 2021, la zone pilote nationale pour le développement ouvert et global de l'industrie vitivinicole a été créée au Ningxia, avec une zone centrale planifiée de 108 kilomètres carrés, dont la zone de Minning du district de Yongning et la zone de Jinshan du district de Helan de Yinchuan. La zone supplémentaire a une superficie prévue de 394,2 kilomètres carrés, y compris la zone Zhenbei Bao du district de Xixia de Yinchuan, la zone du mont Dove dans la ville de Qingtongxia de Wuzhong, la zone de Xiaojiayao du district de Hongsibao, et la zone de l'Est du mont Luo du district de Tongxin. « Les vergers furent construits au pied du mont Helan, Ningxia fut

1 *Note du traducteur :* « Saishang Jiangnan », ou encore « Saibei Jiangnan », désigne la plaine du Ningxia irriguée par le fleuve Jaune et prospère comme le delta du Yangzi.



La Grande Muraille de Jiankou (2018)

connu sous le nom de Saibei Jiangnan depuis les temps anciens » : ce vers a été écrit par Wei Chan, poète des Tang, plus de deux siècles après la prise de Gaochang par Hou Junji. À cette époque-là, les vignes sont déjà installées le long de la route de la Soie, et la méthode de vinification a déjà été introduite dans les plaines centrales, donc les raisins ont certainement émergé dans les vergers. Ainsi, on estime que le raisin est cultivé au Ningxia depuis plus de 1 000 ans. « Les vergers furent construits au pied du mont Helan », décrit en effet la scène de Lingzhou, à savoir la ville de Wuzhong de Ningxia. En 1317, l'inspecteur impérial Ma Zuchang a été envoyé dans le nord-ouest du pays pour constater les conditions de vie du peuple. Ma Zuchang a inscrit ces informations sur Ningxia dans son poème « Ling Zhou » : « le raisin sert à fabriquer le vin, les champs sont pleins de luzernes », ce qui signifie que le raisin et la luzerne étaient largement cultivés au Ningxia pendant la dynastie des Yuan, et qu'il n'était pas rare de faire du vin à partir de raisins. Apparemment, à cette époque-là, Ningxia abondait en fruits et céréales, on a donc utilisé le surplus des raisins pour faire du vin. Le long du 40° nord, les vins de chaque région ont leur propre saveur, mais chaque saveur évoque l'élégance, le chic, le romantisme et le plaisir, et chaque vin nous raconte une histoire régionale unique, tout comme le sentiment de goûter une vie différente faisant rêver…

Construire un pont entre les civilisations

Depuis que l'homme a commencé à étudier la Terre avec les méridiens et parallèles, la latitude et la longitude ne sont pas seulement des coordonnées, mais ont également une valeur écologique et humaine.

Avec sa richesse, sa douceur et sa magie, le 40° nord marque l'histoire du développement humain, étant considéré comme le « collier d'or de la Terre ». C'est le berceau des sites historiques tels que Beijing, Rome



La Grande Muraille de Gubeikou (2018)

et Athènes, des villes prospères comme New York et Chicago, des paysages pittoresques connus dans le monde entier comme la mer Méditerranée, la mer Égée, la mer du Japon, la mer Caspienne et le lac Qinghai (même le vin part d'ici dans le monde entier). En partageant le même parallèle avec la Grande Muraille de Beijing, le Parthénon d'Athènes, le Triangle d'or de l'art à Madrid, le Colisée de Rome et Sainte-Sophie à Istanbul constituent un pont de la civilisation humaine. Pour les historiens, le 40° nord est le trésor de la civilisation. Pour les artistes, il est un paradis de l'art. Pour les vignerons et les amateurs de vin du monde entier, c'est une ligne vitale pour des vins fins. Pour tous les Chinois, c'est le siège de la capitale, le berceau la Grande Muraille, et le vecteur de l'esprit de la Chine et l'âme de la nation.

Chaque Chinois garde au fond du cœur son impression de Beijing, la capitale sur le 40° nord. Au petit matin après la neige, il est l'heure d'admirer la profondeur et la beauté tranquille de la Cité interdite à travers les siècles. En automne, la montagne est pleine de feuilles rouges, il est temps de regarder la Grande Muraille jusqu'à l'horizon, elle serpente au-dessus des crêtes montagneuses. Au crépuscule, on peut engager une conversation silencieuse avec le lac Kunming, rempli de lucioles, et le pont à 17 arcs, couché sur lui comme un arc-en-ciel, pour ressentir le silence et la joie des temps anciens… Selon Lao She, il serait facile de présenter seulement une particularité de la ville, mais cela limiterait notre horizon sur Beijing. Après tout, c'est la ville qui possède le patrimoine culturel le plus important au monde, et c'est un carrefour de l'histoire et de la modernité se mélangeant harmonieusement, où on fait la navette entre l'histoire et l'époque moderne. Grâce à la Grande Muraille, Beijing, en tant que capitale, montre un charme extraordinaire et un paysage unique. Ainsi,

pour Yu Dafu, Beijing était « magnifique, serein et élégant ». D'après E. N. Bacon, expert américain de l'urbanisme moderne, Beijing est « le plus grand projet de l'humanité sur la Terre ». Selon Victor Segalen, Beijing est « la ville idéale pour s'installer ». Aux yeux de Liang Sicheng et Zhang Henshui, Beijing est la ville qui représente le mieux l'esthétique, la sagesse et la grandeur de l'architecture orientale. Vu de Lin Yutang, Beijing est « le rêve d'un roi », « un paradis pour les experts en gastronomie », « un habitat commun des riches et des pauvres » et « le paradis des acheteurs », avec « des caractéristiques nouvelles et traditionnelles », et surtout, Beijing est « une ville idéale, où chacun peut respirer et où la tranquillité rurale rivalise avec le confort urbain ». Pour tous les Chinois, Beijing « semble être l'amant de tous, mais aussi la mère de tous, et semble avoir une magie incroyable qui attire tous ceux qui proviennent d'autres provinces »[1]. Pour tous les étrangers, « Beijing est le symbole de la Chine, toute la Chine s'y réunit »[2].

Sur la carte de la Chine, la Grande Muraille se trouve au 40° nord. L'extrémité orientale de la Grande Muraille serait la passe de Shanhaiguan (ce qui fut longtemps accepté) ou la section du mont Tigre de la Grande Muraille à Dandong dans la province du Liaoning, qui a été établie sous la dynastie des Ming ; quant à son extrémité occidentale, ce serait la passe de Jiayuguan de la Grande Muraille des Ming, ou la passe de Yumenguan située dans l'ouest, voire certaines sections discontinues de la Grande Muraille ou des tours de guet du Xinjiang, tous ces lieux se trouvant essentiellement par 40° nord. 40° nord est également la latitude pour la position géographique de Beijing. L'emplacement de la Grande Muraille à Beijing est un espace écologique très important dans la région depuis les temps anciens. En matière de disposition, la Grande Muraille à Beijing se divise en deux systèmes : est-ouest et nord-ouest. Les deux axes convergent sur le bassin versant sud-ouest de Jiushuikeng du district de Huairou, la jonction nord est située à 116°30′6,3″ E, 40°28′55″ N et la jonction sud à 116°29′38,9″ E, 40°27′45″ N. Depuis sa création, la Grande Muraille est étroitement liée à presque tous les grands événements historiques politiques, économiques et culturels de la Chine[3].

Le 40° nord est en effet un parallèle magique. Il s'étend sur des milliers de kilomètres en délimitant non seulement la Grande Muraille de Chine, mais en divisant aussi le nord et le sud de la Chine en fonction de leurs climats, altitudes, paysages et modes de vie[4].

---

1 Extrait de *L'Amour de Beiping* de Xie Wanqing : « Beiping, comme si elle était l'amante et la mère de tout le monde, semble avoir une magie étrange qui attire tous ceux provenant d'autres provinces. »

2 Extrait de la lettre de Victor Segalen à Claude Debussy en 1910 : « Beijing est le symbole de la Chine, toute la Chine s'y réunit. Pourtant, tous les yeux ne peuvent pas le découvrir. »

3 *Le 40e parallèle nord, un axe horizontal attrayant et mystérieux, lié à tous les Chinois*, [EB/OL]. [2021-12-20]. http :// www.sohu.com/a/409856329_650579

4 Chen Fumin : *Le 40° Nord* [M], Éditions des lettres et arts de Shanghai, Shanghai, 2021.





La Grande Muraille de Jiankou (2018)

| *Chapitre IV* |

Réserves naturelles et zones de conservation écologique

Qu'est-ce que l'écologie ? En grec ancien, le sens originel de l'écologie « *oikos* » est « habitation » ou « habitat », et pour les Chinois, ce terme indique la « maison ». La Grande Muraille n'est pas seulement l'univers spirituel du peuple chinois, mais aussi un habitat où prospèrent diverses plantes et différents animaux. Le long de la Grande Muraille, on trouve plusieurs réserves naturelles nationales, notamment le lac de l'Ouest de Dunhuang dans le Gansu, le mont Helan dans le Ningxia, le mont Luya dans le Shanxi, le petit mont Wutai et le mont Wuling dans le Hebei. Les districts de Pinggu, Miyun, Huairou, Yanqing, Changping et Mentougou, dans le nord de Beijing, où se trouve la section de Beijing de la Grande Muraille, sont des zones écologiques de Beijing, jouant un rôle important dans la protection écologique.

La fragilité écologique de la Grande Muraille est devenue de plus en plus évidente après des milliers d'années d'épreuves, donc le gouvernement et tous les milieux de la société attachent une grande importance à la restauration écologique de la Grande Muraille. *Le Plan de protection et de développement de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing (2018-2035)* intègre la création d'une grande muraille écologique dans le développement de la ceinture culturelle, et inclut la restauration écologique de la Grande Muraille comme l'une des quatre tâches à mettre en œuvre étape par étape. Autrefois connu sous le nom de « Grande Muraille verte », le *"Three-North" Shelterbelt Forest Program* a émerveillé le monde entier. Aujourd'hui, en restant fidèle à la pensée de l'édification d'une civilisation écologique, la Chine commence à construire une nouvelle « grande muraille écologique ». Dans un avenir proche, lorsqu'on se promènera le long de la Grande Muraille, on pourra non seulement toucher les vicissitudes de l'histoire, mais aussi s'enivrer de sa verdure.

Fragilité écologique et restauration de l'environnement

La Grande Muraille de Chine est située dans la zone de transition entre la zone tempérée chaude et la zone tempérée fraîche,



La Grande Muraille de Huanghuacheng (2021)

avec un climat semi-humide, semi-aride et aride d'est en ouest ; les reliefs et les paysages variés conduisent également à sa fragilité écologique[1]. La Grande Muraille des Ming, par exemple, est située à la jonction de la zone tempérée chaude et de la zone tempérée fraîche, c'est une zone de transition entre les zones semi-humides et semi-arides, et entre les zones de mousson et de non-mousson, alternant entre forêt et prairie, oasis et désert. C'est pourquoi l'environnement écologique y est assez fragile et sensible.

Dans l'histoire, le long de la Grande Muraille où s'entremêlaient l'agriculture et l'élevage, des peuples agricoles ont traversé la Grande Muraille à plusieurs reprises pour développer l'agriculture dans le nord et des peuples nomades se sont déplacés vers le sud pour faire paître leurs troupeaux, ce qui a finalement entraîné le déclin des fonctions des terres et la désertification. Après la fondation du royaume des Liao, un grand nombre d'agriculteurs ont migré dans les prairies de Khorchin. Ce processus s'est accompagné de la création de plus de 60 nouvelles préfectures et nouveaux districts, construits dans le but de défricher les terres. Bien que cela ait effectivement renforcé la dynastie des Liao pendant une courte période, cela a également créé des écueils pour l'environnement écologique et les relations homme-terre du royaume des Liao. À la fin du règne des Liao, l'écologie de la région de Khorchin s'était considérablement détériorée et les terres s'étaient fortement dégradées. Sous la dynastie des Jin, la désertification de la région de Khorchin est devenue si importante que les villes construites sous la dynastie des Liao ont été presque entièrement détruites. Une grande partie de la population agricole a déménagé et le centre d'agriculture s'est déplacé vers le

1 Kong Fande : « Les caractéristiques des dommages écologiques le long de la Grande Muraille de Chine et les mesures de protection » [J], dans *Étude sur la conservation des sols et de l'eau*, 2006(2):42-43.

nord de la Chine, avec le déplacement de de la frontière entre agriculture et élevage. Au début de la dynastie des Qing, le gouvernement a adopté la politique de « faire migrer les habitants aux frontières » pour défricher les terres, encourageant les agriculteurs des Han à traverser la Grande Muraille pour se lancer dans des activités de production agricole et d'élevage. Ce qu'ils défrichèrent était principalement les champs dans les montagnes et les collines. L'extrémité nord du paysage agricole a été repoussée vers le sud d'Ongniud et la partie centrale et nord d'Aohan. À la fin de la dynastie des Qing, des travaux de poldérisation ont également été réalisés dans les plaines et plateaux de la toundra, entraînant une forte détérioration de l'environnement écologique des régions situées le long de la Grande Muraille et déplaçant la zone frontière agro-nomade vers le nord[1].

Le déplacement artificiel de la zone d'intersection agro-nomade a lourdement pesé sur l'écologie. Certaines études montrent que chaque période active de désertification de la région le long de la Grande Muraille dans le nord de la Chine coïncidait également avec l'expansion des peuples agricoles du sud vers le nord à travers la Grande Muraille et leur exploitation agricole, et que la dégradation écologique était extrêmement évidente ; lorsque la désertification s'accentuait, la production agricole ne pouvait plus être assurée normalement et se déplaçait vers le sud, le nomadisme ayant tendance à stabiliser et restaurer la zone[2].

La Grande Muraille n'existe pas de manière isolée ; elle est étroitement liée à son environnement naturel, et la destruction de l'environnement écologique le long de la Grande Muraille est une menace constante pour la préservation de ses sites. La condition préalable au développement durable de la ceinture de la Grande Muraille consiste à l'intégration de la Grande Muraille dans la conservation de l'écosystème ainsi qu'à la protection et la restauration de l'écologie naturelle le long de la Grande Muraille.

« N'emportez rien d'autre que les photos, ne laissez rien d'autre derrière vous que vos empreintes. » Tous les visiteurs de la Grande Muraille ont probablement vu ces mots sur les panneaux autour de la Grande Muraille. C'est William Lindesay, né en Angleterre, qui a écrit ces mots. William Lindesay est bien connu dans les milieux de la conservation de la Grande Muraille. L'histoire d'amour de William avec la Grande Muraille a commencé lorsqu'il avait 11 ans, quand il a découvert l'ancienne et mystérieuse Grande Muraille dans *L'Atlas du monde*.

En respectant l'histoire et la culture, en prenant soin du patrimoine culturel et de la nature, nous pouvons transmettre à la prochaine génération tout ce qui nous émerveille. « On quitte un lieu aussi propre qu'on est venu, on n'est qu'un oiseau de passage, sans jamais perturber la nature ou l'histoire. » Nous espérons que tous ceux qui visitent la Grande Muraille ne seront pas seulement des visiteurs amicaux, mais aussi des « gardiens » de cette grande merveille qui s'étend sur plus de 1 000 ans d'histoire.

La « Grande Muraille verte » émerveille le monde entier

Quand on parle de la Grande Muraille verte, beaucoup de gens pensent au "*Three-North" Shelterbelt Forest Program*[3] qui traverse le nord-ouest, le nord et le nord-est de la Chine.

1 Guo Dezheng, Yang Shuying : « Étude écologique de la Grande Muraille au nord de la Chine » [J], dans *Protection de l'environnement*, 2005(1):46-48,53.

2 *Ibid.*

3 Il s'agit de la construction de projets écologiques de foresterie artificielle à grande échelle dans les trois régions du nord de la Chine (nord-ouest, nord et nord-est).

En 1978, la Chine a lancé son programme dans le nord-ouest, le nord et le nord-est du pays, où les tempêtes de sable et l'érosion du sol constituent un grave problème. Le projet, qui s'étend d'est en ouest et du sud au nord, couvre 559 districts (cantons, arrondissements et municipalités) dans 13 provinces, municipalités et régions autonomes, soit une superficie totale de 4 069 200 kilomètres carrés, représentant 42,4 % de la superficie de la Chine. En 1979, le projet a démarré, les travaux vont durer 71 ans en trois phases et huit tranches, avec un reboisement prévu de 535 millions de mu (35,6 millions d'hectares). À la fin de 2050, la couverture forestière des trois régions augmentera de 5,05 % à 14,95 %.

En 1986, dans l'*American Business Journal*, on a écrit : « L'invasion constante de nomades venus du nord a incité les anciens royaumes chinois à construire la Grande Muraille. Aujourd'hui, une nouvelle grande muraille, une ceinture forestière de protection composée d'arbres, d'arbustes et d'herbes, est en train de se former pour empêcher un envahisseur encore plus menaçant : le désert. » En 1991, le journal allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung* a fait une déclaration similaire dans un rapport : « La Grande Muraille de Chine est l'architecture la plus longue de la planète, mais un projet environnemental la dépassera : depuis 1978, la Chine construit une grande muraille de forêt composée de milliards d'arbres, c'est la Grande Muraille verte. Elle ne servira pas à empêcher les invasions nomades, mais à retenir l'avancée du désert de Gobi et des déserts d'Asie centrale. »

Pour la presse étrangère de l'époque, il avait fallu plus de 2 000 ans pour construire la Grande Muraille, et la construction de la « Grande Muraille verte » était une tâche tout aussi difficile. Pourtant, les Chinois ont réussi à achever ce projet, qui était aussi difficile que la construction de la Grande Muraille pour la presse étrangère[1]. Comme le temps s'écoule inexorablement, grâce aux efforts de centaines de millions de Chinois sur plusieurs générations, le *"Three-North" Shelterbelt Forest Program* a permis de construire une grande muraille verte à la frontière nord de la Chine pour résister aux tempêtes de sable, préserver les sols de l'érosion, protéger l'agriculture et promouvoir l'élevage. Il sert d'exemple à l'édification de la civilisation écologique. Jusqu'en 2020, le *"Three-North" Shelterbelt Forest Program* a permis de reboiser un total de 30 143 millions d'hectares, et le taux de couverture forestière du projet a augmenté de 5,05 % en 1977 à 13,57 % aujourd'hui. Le volume du stock d'arbres vivants est passé de 720 millions de mètres cubes à 3,33 milliards de mètres cubes.

Les réalisations du *"Three-North" Shelterbelt Forest Program* sont connues de tous. Selon le rapport du site de la *Deutsche Welle* en août 2017, la Chine a reçu le prix d'argent du prix « Future Policy Award » du Conseil pour l'avenir du monde, qui récompense les meilleures politiques mondiales de lutte contre la désertification et la dégradation des sols. Alexandra Wandel, membre du conseil d'administration du Conseil pour l'avenir du monde, a déclaré : « Le prix d'argent décerné à la Chine par le Conseil pour l'avenir du monde 2017 est un signal fort qui montre qu'un pays vulnérable à la désertification et au changement climatique peut trouver un moyen sage et efficace de relever un défi mondial. La Chine et les autres lauréats du Future Policy Award jouent un rôle pionnier dans la protection de l'environnement mondial. » Quelques mois plus tard, lors de la 3e Assemblée des Nations unies pour l'environnement, en décembre 2017, la Chine s'est distinguée : le prix des Champions de la Terre a été décerné à la communauté chinoise d'afforestation de Saihanba[2].

1 *Bravo, "la grande muraille verte" de la Chine !*, [EB/OL]. [2021-12-20]. http://zhuanlan.zhihu.com/p/93602817.

2 *Ibid.*

La verdure vient à nous. Depuis 2000, la contribution chinoise à la reforestation dans le monde représente plus d'un quart, la Chine devient ainsi une force importante dans le reboisement mondial. Dans le même temps, la Chine déploie des efforts sans précédent pour protéger ses fleuves, le fleuve Yangzi et le fleuve Jaune en assurant à jamais leur vitalité. La Chine a mis en œuvre trois grands plans d'action pour prévenir et contrôler la pollution de l'air, de l'eau et du sol, ramenant un ciel bleu, une eau claire et des rives vertes. Une symphonie écologique pour l'édification d'une civilisation écologique retentit sur le territoire de la Chine. Une belle Chine au ciel bleu, à la forêt verte et à l'eau claire va progressivement être en vue.

La Grande Muraille est un symbole spirituel de la nation chinoise. Avec ses 2 000 ans d'histoire et ses dizaines de milliers de *li*, elle devient une merveille architecturale et un paysage historique et culturel sans pair dans l'histoire de l'humanité. Son caractère unique réside non seulement dans le fait qu'elle est un site du patrimoine culturel mondial digne d'une protection commune de toute l'humanité, mais aussi dans l'impact profond qu'elle a eu sur la relation entre l'homme et la terre dans cette région, ce qui a donné lieu aux cultures riches et diverses représentées par la culture de la Grande Muraille, ainsi que dans son écosystème complet de zones géographiques naturelles à grande échelle, qui présentent ensemble une grande unité sans égale entre les paysages naturel et humain de cette région[1]. La Grande Muraille est, en ce sens, une combinaison parfaite de l'humanité et de la nature. Elle est non seulement un symbole spirituel de la nation chinoise, mais devrait également devenir le meilleur exemple de conservation écologique et de développement vert en Chine.

La grande muraille écologique est une tâche majeure dans la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille à Beijing. L'article 49 du *Plan à moyen et long terme de Beijing visant à promouvoir la construction du centre culturel national (2019-2035)* propose clairement de construire la « grande muraille écologique », de renforcer la protection des zones de conservation écologiques, de procéder à la restauration écologique de l'environnement des montagnes, des rivières et des vallées aux alentours de la Grande Muraille, et d'assurer la sécurité écologique de la ceinture culturelle de la Grande Muraille. Sur la base de « deux montagnes, quatre rivières et dix-huit vallées », on mènera un reboisement et une afforestation à grande échelle pour restaurer des paysages historiques et culturels, dont la « verdure de la passe de Juyongguan » et la « brise d'automne de la cité de Chadao », et pour construire une ceinture de paysages forestiers colorés et un système de coulées vertes le long de la Grande Muraille, créant ainsi un paysage écologique naturel à haute valeur paysagère et aux fonctions de conservation de l'eau. Il faut relier les réserves naturelles, les parcs forestiers et les parcs de zones humides le long de la ceinture culturelle de la Grande Muraille, renforcer la protection totale et souligner la valeur de la Grande Muraille en tant que barrière écologique. *Le Plan de protection et de développement de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing (2018-2035)* (ci-après dénommé le « Plan »), annoncé officiellement le 16 avril 2019, avance en termes explicites sur la protection et le développement de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing de « créer une grande muraille écologique pour montrer la valeur historique, culturelle et paysagère de la Grande Muraille en tant que système de défense militaire important pour la capitale ». Il propose également la restauration écologique de la Grande Muraille comme l'une

1 *Cf.* le résumé des valeurs de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing dans le *Plan de protection et de développement de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing (2018-2035).*



La Grande Muraille de Qinglongxia (2021)

des quatre tâches majeures de la conservation et du développement de la ceinture culturelle de la Grande Muraille à Beijing, y compris quinze mesures spécifiques dans quatre domaines : restaurer l'environnement de la Grande Muraille, construire deux barrières écologiques, promouvoir la construction d'un parc national et créer le paysage écologique et culturel de la Grande Muraille.

La ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing constitue un écosystème dans un certain espace, mais elle n'est pas limitée à un espace spécifique ; elle appartient à un système plus large et échange constamment des informations, des matériaux et de l'énergie avec lui, c'est un système ouvert. La conservation du patrimoine de la Grande Muraille est étroitement liée à l'environnement écologique le long de son tracé, et entretient une relation mutuellement bénéfique avec les paysages environnants. La condition préalable à la construction d'une grande muraille écologique est la mise en place d'un système global de protection de l'environnement naturel le long de la Grande Muraille, et de la protection de l'intégrité et de la durabilité de la structure écologique générale, de sorte que l'écosystème de la ceinture culturelle de la Grande Muraille à Beijing a besoin d'une coordination et d'une intégration avec les écosystèmes de Beijing, de la zone Beijing-Tianjin-Hebei et de la région élargie. C'est également le point de départ de la construction de la Grande Muraille. La ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing traverse la zone de conservation écologique du nord de Beijing, soit environ 30 % de la superficie de la ville[1]. La construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing reposera, d'une part, sur l'environnement et les ressources de la zone de conservation écologique et, d'autre part, sur le développement coordonné

1 Extrait du *Plan de protection et de développement de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing (2018-2035).*



La Grande Muraille de Panlongshan (2019)

de l'environnement et des ressources de la zone de conservation écologique. Afin de construire la grande muraille écologique, il faut tout d'abord renforcer la protection des zones de conservation écologique et restaurer l'environnement des montagnes, des rivières et des vallées aux alentours de la Grande Muraille.

Pour la première fois, le Plan compare systématiquement les ressources culturelles et naturelles le long de la ceinture de la Grande Muraille, en fonction de la pertinence des ressources par rapport à la valeur de la Grande Muraille. 2 873 points de ressources dans 664 sites/zones de ressources protégés sont classés par thème en termes de valeur dans trois catégories, notamment le patrimoine de la Grande Muraille, les ressources culturelles et écologiques connexes. Parmi celles-ci, les ressources écologiques couvrent les réserves naturelles, les sites touristiques, les parcs forestiers, les parcs de zones humides, les parcs géologiques, les parcs miniers, les zones d'eaux importantes et d'autres réserves naturelles à tous les niveaux de la région. Selon les statistiques, il existe 16 sites touristiques dans les zones montagneuses du nord de Beijing, y compris 8 sites touristiques liés à la Grande Muraille. Dans ces sites touristiques, il y a 10 parcs forestiers, 3 parcs géologiques, 2 parcs miniers et 3 parcs de zones humides liés à la Grande Muraille ou situés à côté de la Grande Muraille. En outre, il existe 1 850 sites historiques et culturels classés au niveau du district et aux niveaux supérieurs, 14 villages et bourgs historiques et culturels, et 165 villages de tourisme folklorique[1]. Ces zones clés de ressources naturelles ou culturelles riches servent de vecteurs à la conservation de la Grande Muraille et favorisent sa protection ; à son tour, l'inclusion du patrimoine de la Grande Muraille améliore les ressources paysagères environnantes et met pleinement en valeur le rôle moteur et pionnier du patrimoine de la Grande Muraille dans la région. La conservation de la Grande Muraille et des

1 *Ibid.*

ressources environnantes dans leur ensemble et la poursuite conjointe du développement sont devenues des idées importantes dans la construction de la grande muraille écologique.

Tous les Chinois souhaitent le développement perpétuel de la Grande Muraille, et c'est aussi le souhait de tous ceux qui tiennent aux trésors de la civilisation humaine et attendent sa perpétuation. Plus une civilisation accorde de l'importance à l'écologie, plus elle prospère. Plus elle la néglige, plus son déclin s'accentue. La construction de la grande muraille écologique est le fondement du développement perpétuel de la Grande Muraille. « Rien n'est impossible si on met en commun les forces et la sagesse de tous[1]. » Nous espérons que davantage de personnes contribueront à la construction de la grande muraille écologique, afin que la Grande Muraille continue de se dresser à l'Orient du monde dans la prochaine décennie, le prochain siècle, même le prochain millénaire en racontant tranquillement l'histoire légendaire de la grande nation chinoise et en témoignant d'un avenir brillant pour le développement durable du monde humain.

La biodiversité et la communauté de destin pour la Terre

La biodiversité constitue une base importante pour la survie et le développement de l'humanité. En touchant au bien-être de l'humanité, elle fournit une gamme riche et diversifiée de produits de première nécessité à la production et à la vie, un environnement écologique sain et sûr, ainsi qu'une culture paysagère unique et distinctive. En 1972 s'est tenue la Conférence des Nations unies sur l'environnement humain et les pays participants ont signé la *Déclaration de la Conférence des Nations unies sur l'environnement humain*, qui a inclus la conservation des ressources biologiques parmi les 26 principes. En 1993, une nouvelle ère de conservation de la biodiversité mondiale a débuté avec l'entrée en vigueur de la *Convention sur la diversité biologique*, qui a fixé trois objectifs : la conservation de la diversité biologique, l'utilisation durable de la diversité biologique et le partage juste et équitable des avantages découlant de l'utilisation des ressources génétiques. En 1994, la première conférence des parties à la *Convention sur la diversité biologique* s'est tenue à Nassau, aux Bahamas, et a adopté le *Programme de travail à moyen terme pour la période 1995-1997*. Depuis lors, la convention s'est successivement tenue à Jakarta (Indonésie, 1995), à Buenos Aires (Argentine, 1996), à Bratislava (Slovaquie, 1998), à Nairobi (Kenya, 2000), à La Haye (Pays-Bas, 2002), à Kuala Lumpur (Malaisie, 2004), à Curitiba (Brésil, 2006), à Bonn (Allemagne, 2008), à Nagoya (Japon, 2010), à Hyderabad (Inde, 2012), à Pyeongchang (Corée du Sud, 2014), à Cancún (Mexique, 2016) et à Sharm el-Sheikh (Égypte, 2018), etc.

En tant que pays immense, la Chine abonde en ressources terrestres et maritimes. Ses paysages et climats complexes et diversifiés ont donné naissance à des écosystèmes, des espèces et une diversité génétique riches et uniques, ce qui en fait l'un des pays les plus riches du monde en termes de biodiversité. La culture traditionnelle chinoise montre une sagesse en matière de biodiversité, et des idées et concepts tels que « l'unité entre le Ciel et l'Homme », « le respect des lois de la nature » et « l'égalité de tous les êtres » incarnent une conscience simple concernant la conservation de la biodiversité. La Chine, qui a été l'une des premières parties à signer et à ratifier la *Convention sur la diversité biologique*,

1 Extrait de *Zhushuxun* du *Huainanzi* (écrit à l'initiative de Liu An, roi de Huainan) : « Pour gouverner le pays, un sage n'agit pas contre les lois de la nature, et ne tourne pas les faits à l'envers. Il profite toujours des choses selon leur nature. Rien n'est impossible si on met en commun les forces et la sagesse de tous. » Ce qui signifie que le succès est assuré si chacun y met du sien.

a toujours attaché une grande importance à la conservation de la biodiversité. Elle n'a cessé de promouvoir la conservation de la biodiversité afin de s'adapter à son temps et de se développer de manière innovante. La Chine a ainsi obtenu des résultats remarquables en protégeant efficacement 90 % des types de végétation et des écosystèmes terrestres, 65 % des communautés végétales terrestres et 85 % des espèces importantes de la faune sauvage. Elle a frayé une voie de la conservation de la biodiversité aux couleurs chinoises, avec un effort conséquent pour la promotion de la conservation de la biodiversité mondiale et la création d'un nouveau mode de coexistence harmonieuse entre l'homme et la nature.

Les communautés végétales aux alentours ne sont pas seulement une ressource paysagère importante pour la Grande Muraille, mais aussi une clé pour la protection de son environnement écologique. Protéger la biodiversité de la Grande Muraille et de ses environs et empêcher le déclin de son rôle de barrière et d'autres fonctions de la forêt sont essentiels à sa conservation.

Badaling International Friendship Forest est un exemple typique en la matière. Depuis les années 1950, on a interdit l'accès aux montagnes pour permettre l'afforestation et le reboisement à Badaling. Lancé en décembre 2000, le projet de Badaling International Friendship Forest a officiellement été achevé le 28 octobre 2003. En 2004, le gouvernement populaire de la municipalité de Beijing l'a nommée « Réserve forestière nationale d'intérêt public[1] ». La restauration de la végétation de cette zone fournit un habitat pour plusieurs espèces, en donnant à ce trésor au pied de la Grande Muraille une quantité infinie de vie.

La 15e réunion de la Conférence des parties à la *Convention sur la diversité biologique* s'est tenue en deux phases à Kunming, en Chine, du 11 au 15 octobre 2021 et au premier semestre 2022. C'est la première réunion mondiale des Nations unies à se tenir sur le thème de la civilisation écologique, placée sous le thème « Civilisation écologique, bâtir un avenir partagé pour toutes les vies sur la Terre », dans le but de promouvoir la construction d'une civilisation écologique mondiale, en soulignant que nous devons toujours avoir à cœur un sentiment de révérence pour la nature, la respecter, suivre ses lois et la protéger pour bâtir ensemble une communauté de toutes les vies sur la Terre, et en s'efforçant de réaliser le projet de l'utilisation durable et du partage des avantages de la biodiversité d'ici 2050, comme le propose la Convention, et de réaliser la belle vision de « la coexistence harmonieuse entre l'homme et la nature ». Au cours de la conférence, le président Xi Jinping a participé par liaison vidéo au Sommet des leaders de la 15e réunion de la Conférence des parties à la *Convention sur la diversité biologique*, tenue à Kunming, et y a prononcé un discours. Xi Jinping a indiqué que la COP15 de Kunming, placée sous le thème « Civilisation écologique, bâtir un avenir partagé pour toutes les vies sur la Terre », a revêtu une importance majeure, et c'était l'occasion de conclure le cadre mondial de la biodiversité pour l'après-2020 et de fixer les objectifs et les orientations à suivre pour la conservation de la biodiversité dans le monde. Et il a appelé les pays à s'unir pour des intérêts, des droits et des responsabilités partagés dans les affaires mondiales, et à créer la plus grande synergie pour construire un communauté de destin pour toutes les vies sur la Terre.

La Grande Muraille du futur deviendra également le « poumon vert » le plus long de Chine et le plus grand corridor vert de diversité écologique du nord de la Chine. De plus en plus d'études seront menées et d'autres mesures seront prises pour la conservation

1 Li Xiaoming : *Un nouveau paysage de Badaling : forêt d'amitié internationale de Badaling ouverte au public*, [EB/OL]. (2003-11-01). [2021-12-20]. http://ne ws.sohu.com/95154/news215065495.shtml.



La Grande Muraille de Badaling (2020)

de la biodiversité dans la région de la Grande Muraille, ce qui en fera un symbole de la Chine écologique et montrera davantage la contribution de la Chine à la conservation de la biodiversité. À l'avenir, la Grande Muraille deviendra également un projet clé de la campagne éco-environnementale de la capitale. Beijing insistera sur la « combinaison de la protection minutieuse et du respect de la nature sauvage », explorant des modes de gestion sans intervention, créant une variété d'habitats dont des forêts, des buissons, des prés et des zones humides pour les transformer en « paradis pour oiseaux » et en « foyers pour les poissons », dans le but de mettre en œuvre le concept de protection intégrée et de l'aménagement systématique des montagnes, des rivières, des forêts, des champs, des lacs, des steppes et des sols sableux. En restant fidèles à la protection de la biodiversité et à la coexistence harmonieuse de l'homme et de la nature, la Grande Muraille deviendra la « carte d'or » du développement écologique de Beijing.



La Grande Muraille de Simatai (2017)

Chapitre I

La vitalité culturelle de la Grande Muraille

La culture est l'âme d'un pays et d'une nation. Sa cohésion découle de la protection des traditions, et sa vitalité réside dans sa transmission et son développement continu à travers les générations. Parmi les « quatre confiances en soi » que sont la confiance dans la voie, la confiance dans la théorie, la confiance dans le système et la confiance dans la culture, cette dernière est la plus fondamentale. Le président Xi Jinping a déclaré que la confiance dans la culture était une force fondamentale, profonde et durable. Sans une forte confiance dans sa propre culture et sans prospérité de celle-ci, il n'y a pas de grande renaissance possible de la nation chinoise.

Une force durable pour la renaissance nationale

La culture, au sens large, comprend la somme des richesses matérielles et spirituelles créées par les êtres humains. La société humaine est un organisme pluriel et complexe, relativement complémentaire, composé de systèmes politiques, économiques et culturels. Concernant les différentes fonctions de chaque système et leurs interrelations, Xi Jinping a cité un jour la métaphore d'un philosophe : « La politique est le squelette, l'économie est la chair et le sang, et la culture est l'âme. » Le 12 août 2005, Xi Jinping a écrit dans un article intitulé « La culture est l'âme » publié dans la rubrique « Zhijiang Xinyu » du *Zhejiang Daily* : « Le pouvoir de la culture, ou ce que nous appelons le *soft power* culturel, qui fait partie de la compétitivité globale, pénètre toujours – telle la pluie printanière qui nourrit silencieusement la terre – dans les forces économiques, politiques et sociales. Il est devenu un "stimulant" pour le développement économique, un "phare" pour la civilisation politique et un "adhésif" pour l'harmonie sociale[1]. » La fonction essentielle de la culture est de fournir un ensemble de valeurs permettant de montrer la voie, d'unir les gens et de rassembler toute la société. Ainsi, parmi les « quatre confiances en soi » que sont la

1 Xi Jinping : « La culture est l'âme », dans *Quotidien du Zhejiang*, le 12 août 2005.



Les tours de guet (2021)

voie, la théorie, le système et la culture, cette dernière, qui reflète les valeurs, représente sans aucun doute l'âme, tandis que la voie, la théorie et le système sont l'expression de la culture et l'extériorisation des valeurs. L'histoire a prouvé à plusieurs reprises qu'un peuple qui abandonne ou trahit son histoire et sa culture n'a non seulement aucune chance de se développer, mais risque également de vivre une série de tragédies historiques. Surtout si une grande nation, un grand pays et un grand parti politique comme les nôtres sont culturellement passifs et perdent leur indépendance, alors s'effondreront également d'autres domaines, telles les institutions et la souveraineté[1].

Depuis les temps anciens, la culture chinoise s'est forgé une série de valeurs fondamentales, telles que le dépassement de soi, le sens de l'éthique et des responsabilités, la coprospérité harmonieuse, la constance dans l'adaptation. Celles-ci ont nourri la nation chinoise pour qu'elle survive et se renforce, lui permettant à maintes reprises de transformer les crises en succès, de renaître tel le phénix, de tout recommencer tel le cycle du nirvana, tout en étant inclusive et ouverte face aux civilisations étrangères, pour s'enrichir et se développer constamment. La Grande Muraille est sans aucun doute le symbole le plus central, le plus reconnaissable et le plus représentatif de toutes ces forces et valeurs culturelles. Ses rôles en tant que vecteur de la culture traditionnelle et symbole de la nation chinoise, ainsi qu'en tant qu'inspiration et guide spirituels, sont devenus avec le temps la qualité essentielle et la fonction

1 École du Parti du CCPCC (École nationale d'administration) : *Questions fondamentales de la pensée de Xi Jinping sur le socialisme à la chinoise de la nouvelle ère* [M], Éditions du peuple, Beijing, 2020.

principale de la Grande Muraille dans le Beijing contemporain. Le patriotisme unificateur et rassembleur, l'esprit national de résilience et de dépassement de soi, et l'esprit du temps axé sur la paix et l'ouverture ont été affinés au fil des ans et profondément intégrés dans les gènes de la nation chinoise, constituant une puissante force spirituelle pour sa grande renaissance. En août 2019, le président Xi Jinping a visité le tronçon Jiayuguan de la Grande Muraille pour inspecter le col de montagne, la disposition architecturale et la configuration des paysages. En écoutant la présentation sur la protection de la Grande Muraille et la promotion du patrimoine historique et culturel, il a déclaré que dans le monde d'aujourd'hui, lorsque les gens mentionnaient la Chine ou la civilisation chinoise, ils pensaient à la Grande Muraille. La Grande Muraille, le fleuve Yangzi et le fleuve Jaune font tous partie des symboles importants de la nation et de l'âme nationale chinoises. Il faut ainsi attacher de l'importance à la préservation et à la transmission de l'histoire et de la culture, et protéger les racines et les veines de la vitalité de l'âme nationale chinoise.

La ceinture culturelle de la Grande Muraille relie les cultures paysannes traditionnelles et nomades. À travers les aléas de la guerre et de la paix, les murs, les passes, les plateformes et les tours longeant la Grande Muraille, ainsi que les activités humaines diverses et variées, ont bâti un support pour les activités économiques, ethniques et culturelles, et se sont finalement accumulés pour former l'épine dorsale du dragon de culture matérielle et immatérielle s'étendant sur des milliers de kilomètres. Dans son livre intitulé *L'Avenir et la mission de la culture chinoise*, M. Xu Jialu, directeur de l'Institut de développement culturel de l'Université normale de Beijing, présente trois niveaux de culture : la surface, le milieu et le fond. La culture du fond est la culture partagée par toute la nation, elle est l'âme et le noyau de l'unité culturelle. Même s'il existe des différences dans la culture de surface et la culture du milieu, tant que la culture du fond est la même, la nation chinoise est une communauté stable[1]. La Grande Muraille est une ligne de convergence pour les échanges économiques et culturels entre l'ethnie Han et les autres ethnies. Le long de la Grande Muraille, les cultures des différents groupes ethniques ont toutes leurs propres richesses et couleurs. La langue et l'écriture, le système de pensée, la culture et l'art des Han ont profondément influencé le développement culturel des minorités ethniques le long de la Grande Muraille. Alors que la culture Han se répandait dans les zones de minorités ethniques le long de la Grande Muraille, d'autres cultures convergeaient vers les plaines centrales. C'est grâce au mélange de la culture Han et des cultures de divers groupes ethniques qu'une culture chinoise unifiée et diverse s'est progressivement formée, depuis l'emprunt et la fusion des cultures de surface et intermédiaire jusqu'à la formation d'une culture de fond. Cela a finalement créé une culture ouverte et tolérante, intégrante et inclusive, qui constitue le cœur de la civilisation chinoise.

La culture est une force importante pour la survie et le développement d'une nation. Chaque évolution de société, chaque élévation de civilisation s'est accompagnée d'un progrès historique de la culture. La nation chinoise a une civilisation vieille de plus de 5 000 ans et, jusqu'à l'époque moderne, la Chine a toujours fait partie des grandes puissances mondiales. Au cours de milliers d'années d'histoire, la nation chinoise n'a jamais navigué sans heurts et a fait face à d'innombrables difficultés et épreuves. Mais elle a survécu, principalement grâce au fait que des générations de fils et de filles chinois ont nourri et développé une culture unique et profonde, qui a apporté un fort soutien spirituel à la nation pour surmonter les difficultés et continuer à exister. La Grande Muraille incarne la sagesse et la majesté sans bornes du peuple chinois qui a

1 Xu Jialu : *L'Avenir et la mission de la culture chinoise* [M], Compagnie des Livres de Zhonghua, Beijing, 2017.

su surmonter des milliers de difficultés et de dangers, utiliser la nature et la transformer. En la bâtissant, notre grande nation a forgé « l'esprit de la Grande Muraille » basé sur « le respect de soi, la confiance en soi, l'autonomie et le dépassement de soi ». Dans la confrontation entre la Chine moderne et les puissances occidentales, elle est devenue la bannière spirituelle qui unit la force du peuple chinois. Une longue histoire culturelle renferme obligatoirement la capacité de nourrir une civilisation contemporaine. La chronologie de la construction de la Grande Muraille coïncide avec la trame principale de l'histoire de la Chine, ce qui reflète le haut degré de conscience de l'héritage de la civilisation chinoise, et constitue une puissante motivation pour le peuple chinois à avancer uni et à redresser la Chine d'aujourd'hui.

La Grande Muraille se dresse plutôt comme un symbole spirituel et culturel du peuple chinois que comme objet et entité ayant survécu à des millénaires. Sur un même tronçon, un visiteur étranger et un Chinois voient et ressentent différemment la Grande Muraille. Pour le premier, il s'agit peut-être d'un chantier de défense militaire. Ainsi, comme un randonneur qui a parcouru un long chemin, mille collines et mille rivières, et qui a réussi à escalader la Grande Muraille avec une lourde charge, ce qui l'émerveille, c'est avant tout la longueur de la Muraille, l'ampleur de ses tronçons, sa complexité et son incroyable ingénierie. Cela se résume à ses yeux à une immense construction. Cependant, chaque Chinois qui grimpe sur la Grande Muraille et regarde au loin les collines vallonnées voit que ce qui s'étend sur des milliers de kilomètres n'est pas seulement une succession de tronçons, mais l'essence d'une nation ; que ce qui se dresse n'est pas seulement une suite de balises, mais la colonne vertébrale d'une nation ; que ce qui est érigé n'est pas seulement un mur orné de tours, mais l'âme et la détermination d'une nation inflexible. C'est chaque brique, chaque pierre et chaque panier de terre qui a permis à la civilisation chinoise de se perpétuer en tant que système culturel unique au monde, en apportant une énorme contribution à la transmission et au développement de la civilisation chinoise. Sans parler de la main-d'œuvre et de la sagesse illimitées mobilisées, de ces milliers d'années, du sang et de la sueur d'une infinité de personnes qui ont été nécessaires pour sa construction. La Grande Muraille, en tant que miracle mondial érigé par des hommes désireux de repousser les limites de la survie, est donc sans aucun doute le plus riche héritage culturel de nos ancêtres à la nation chinoise, voire à l'ensemble de l'humanité. Ce n'est que par des études et des explorations plus approfondies des fonctions culturelles de la Grande Muraille que nous pourrons véritablement comprendre les origines de la nation chinoise et clarifier l'essence de cette civilisation.

Origine et évolution

Mais au juste, qu'est-ce que la Chine ? Cette question a été, ces dernières années, un sujet de recherche très populaire, principalement de la part d'historiens tels que les professeurs Ge Zhaoguang et Li Ling. Le philosophe Zhao Tingyang, quant à lui, tente de parler de « ce qu'est la Chine » sous un angle épistémologique, en essayant de construire une approche interdisciplinaire du « texte unifié ». Ainsi, dans *Bénéfices pour la Chine : la Chine comme concept divin*, il nous offre une explication théorique unique : le « modèle du tourbillon ». La croissance de la Chine au cours des millénaires s'étalant de la dynastie des Shang à la fin de la dynastie des Qing est expliquée comme un tourbillon doté d'une force puissante, qui a rassemblé différentes cultures des régions autour des plaines centrales pour n'en former qu'une seule[1].

1 Zhao Tingyang : *Le modèle du tourbillon peut-il expliquer pourquoi la Chine est la Chine?* , [EB/OL]. (2016-06-30). [2021-12-20]. http://culture.ifeng.com/a/20160630/49270340_0.shtml



La tour Juebi (« sur la falaise ») (2021)

Lorsque l'on parle de la Chine, trois sujets passionnent : la civilisation chinoise a été ininterrompue depuis ses débuts, ce qui signifie qu'elle possède une forte continuité ; la civilisation chinoise a toujours été multiethnique et multiculturelle, ce qui signifie qu'elle possède un large spectre de compatibilité ; la civilisation chinoise n'a pas produit de monothéisme universaliste, mais tout au plus des religions populaires locales, qui ne se distinguent pas, permettant ainsi à la civilisation chinoise d'être considérée comme une civilisation hautement séculière et dépourvue de religiosité. Ces consensus n'expriment que des phénomènes et des conclusions tacites, et nécessitent des preuves physiques complètes pour être expliquées de manière exhaustive et efficace. La Grande Muraille et les valeurs culturelles qu'elle véhicule et exprime constituent, sous un autre angle, la meilleure preuve de ces trois points de consensus. Tout d'abord, la Grande Muraille est le mur le plus continu de tous, qui s'étend sur des milliers de kilomètres d'est en ouest sans discontinuer et a traversé 1 000 ans sans s'effondrer. Ensuite, à l'intérieur et à l'extérieur de la Grande Muraille, les ethnies se mélangent, et bien qu'il y ait eu de temps en temps des guerres, les factions opposées ont généralement été tolérantes et compatibles, la Grande Muraille créant un espace géographique relativement



La Grande Muraille de Jinshanling (2017)

stable favorisant l'intégration. Enfin, ce que la Grande Muraille véhicule est un esprit et une foi en la nation ; et cet esprit est la Chine elle-même, ou plutôt, la Grande Muraille est la foi spirituelle du peuple chinois, et la Chine de la Grande Muraille est la foi sacrée. En se tenant sur une vaste étendue de terre, d'où que l'on parte en direction du nord, l'on verra sans forcément le vouloir la Grande Muraille. La ligne d'horizon la plus vaste et la plus imposante occupe presque toutes les positions inaccessibles, montant et descendant violemment le long des crêtes. Face à la Grande Muraille, notre regard se poursuit sans fin. Les remparts, les créneaux et les tours se succèdent selon un rythme fixe. Cette particularité, qui tend à rendre le bâtiment lui-même monotone et ennuyeux, a été un moyen pour les concepteurs d'exprimer leur fascination pour la répétition, et ces murs de pierre se succédant sans fin ont acquis un grand pouvoir de déstabilisation, faisant écho à la majesté des grandes armées. Ainsi, quel que soit le regard que l'on porte sur elle, la Grande Muraille possède une aura qui avale les kilomètres, dans un esprit de conquête émouvant. « Vestige du temps[1] », présence passée, elle vit encore aujourd'hui dans le cœur des gens, est enracinée dans les émotions de chaque Chinois, grandit et s'étend dans les profondeurs les plus lointaines. Car au-delà de la Grande Muraille visible, existe plus encore la Grande Muraille invisible. Les secrets du destin et du patrimoine de la nation chinoise y sont reflétés et projetés.

Selon la théorie du « modèle du tourbillon » de Zhao Tingyang, les populations des quatre coins de la Chine ancienne, qui se disputaient les plus grands avantages matériels et les plus grandes ressources spirituelles, ont formé un modèle dynamique en « tourbillon », dont le cœur était les plaines centrales. Une fois formé,

1 Zhu Yong : *Récit des deux villes : la Grande Muraille* [M], Éditions de la Cité interdite, Beijing, 2009.

le tourbillon possédait une force irrésistible et un pouvoir d'auto-renforcement qui rendait difficile tout désir de désengagement de la plupart des concernés, formant ainsi un tourbillon géant qui a défini l'échelle existentielle et la substance conceptuelle de la Chine.

Ce tourbillon explique pourquoi la Chine antique a pu s'étendre sans pour autant être un empire expansif. Cette expansion ne résulte pas d'un comportement expansionniste vers l'extérieur, mais d'une implication constante de forces périphériques concurrentes vers le cœur du tourbillon.

La formation du « tourbillon chinois » est d'un côté liée à la concurrence visant à accaparer le centre, et de l'autre à l'invention d'un ordre universel chinois. Ce dernier est un système de communion de tous les peuples, inclusif et capable de dissiper les conflits intenses du tourbillon. Il a créé un modèle de coexistence multiculturelle et multiethnique ainsi qu'un modèle d'unité décentralisé. Même après la fin du système universel, l'esprit universel chinois s'est transformé en structure interne de l'État chinois, permettant ainsi la formation d'un grand État unifié multiculturel et multiethnique. En substance, la Grande Unification désigne un pays dans lequel l'universel chinois constitue la structure interne.

Ainsi, si le fleuve Jaune est le fleuve mère qui a donné naissance à la nation chinoise, la Grande Muraille est le totem patriarcal de celle-ci depuis le jour de sa construction. Si le peuple chinois a construit une Grande Muraille sur sa terre, il a également construit une « grande muraille » dans sa propre pensée, qui correspond à un sens fort et solide du territoire et de l'identité nationale. Depuis plus de 2 000 ans, personne n'a pu briser la Grande Muraille sur le plan cognitif, et n'a donc pu briser l'unité chinoise. Le fait que la Grande Muraille se dresse au sommet des montagnes et les relie au ciel est également conforme à l'opinion de Zhao Tingyang, selon laquelle grâce à sa structure interne « en accord avec le Ciel », la Chine est devenue une entité divine, une foi. Cela pourrait expliquer la question de la spiritualité en Chine. Toute civilisation a besoin d'une certaine forme de spiritualité, base absolue de son existence et marque de sa propre affirmation.

Dans la culture chinoise, il n'existe pas de modèle d'engagement entre l'Homme et Dieu. Il n'y a donc pas de religion au sens occidental du terme, mais une autre forme de foi, basée sur l'adéquation de l'humanité avec le Ciel. Et entre le Ciel et la Terre se trouve une haute muraille qui les relie. Selon Kafka, « l'exploit accompli par la Grande Muraille n'est pas moins impressionnant que la construction de la tour de Babel ». Seulement, contrairement à cette dernière qui était verticale, la Grande Muraille est une merveille qui traverse la terre, et qui est aussi longue que la terre est vaste. Seule la terre peut servir d'étalon pour mesurer son étendue. Et c'est dans ses profondeurs que se cache la spiritualité invisible de la Chine, tacitement reconnue, mais en même temps méconnue. Car en réalité, la spiritualité de la Chine est la Chine elle-même, ou plutôt, la Chine représente la spiritualité du peuple chinois. Tout comme la Grande Muraille qui disparaît à l'horizon, sa fin représente le jour de sa renaissance. En interprétant la signification spirituelle de la Grande Muraille sous cet angle, et en explorant sa valeur culturelle, il n'est pas difficile de comprendre l'immense rôle de la Grande Muraille dans la transmission du patrimoine culturel chinois. Comme l'a souligné M. Fei Xiaotong, « la nation chinoise en tant qu'entité nationale consciente d'elle-même a émergé de la confrontation entre la Chine et les puissances occidentales au cours des 100 dernières années, mais en tant qu'entité nationale libre, elle s'est formée tout au long de milliers d'années d'histoire ». Lorsque la Grande Muraille recule, les montagnes et les rivières s'adoucissent, nous amenant à changer notre regard sur elle.

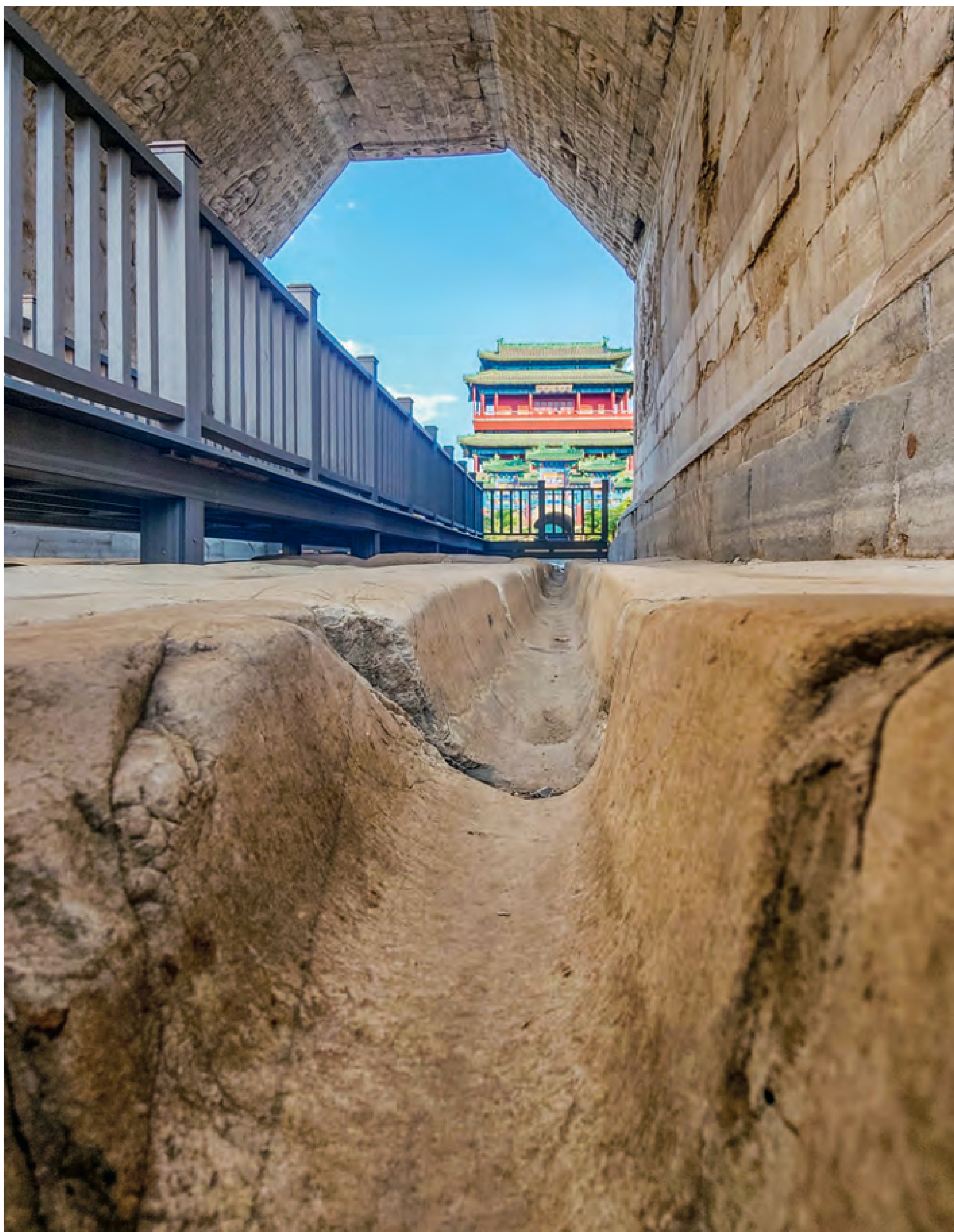
Tel est le résultat des différents contextes culturels et quêtes spirituelles du confucianisme,

du bouddhisme et du taoïsme, et telle est la connotation logique que la Grande Muraille embrasse et défend. Parmi les constructions chinoises, la Grande Muraille est la seule, hormis les temples taoïstes, à être construite sur les sommets et les crêtes de montagnes. Alors que la Grande Muraille représente une nécessité militaire, le temple taoïste évoque le lien entre le Ciel et les hommes. Les Chinois préfèrent construire les monastères bouddhiques dans des lieux isolés des montagnes et les temples confucéens dans des endroits très fréquentés. Pour jouir de la paix, les gens ont besoin d'un environnement naturel harmonieux – « l'unité entre les hommes et le Ciel » évoquée dans « l'Homme suit les lois de la Terre, la Terre suit les lois du Ciel, le Ciel suit les lois du Tao, et le Tao suit les lois de la Nature » – ainsi que du bien-être social – « Si le Tao est maintenu, tout le monde vient. Et les gens viennent sans se faire de mal, tout le monde est en paix et tranquille ». La Grande Muraille, avec ses courbes douces, est un grand exemple de paix sociale. Elle serpente au sommet des montagnes, mêlant à la fois angularité et souplesse. Même si les lignes de défense escarpées sont aujourd'hui de vieux murs, cela n'empêche pas les gens de profiter d'un espace et d'un temps suffisants sous sa surveillance, et de trouver des occasions et des raisons de vivre un sentiment de paix et de sécurité durable pour leur famille et leur pays.

Protéger le foyer spirituel

La Grande Muraille a facilité le processus d'intégration et d'unification du peuple chinois. La beauté naturelle des montagnes et des rivières et la création humaine de la Grande Muraille ont donné une scène pour les activités humaines, en particulier militaires. Les changements historiques le long de la Grande Muraille se concentrent sur les batailles importantes qui ont eu lieu au cours des âges, la force et le déploiement des attaquants et des défenseurs, ainsi que les personnages héroïques impliqués dans les guerres. Les fumées, les bannières agitées, les mouvements d'épées, les cris et les hennissements, contribuent à l'empreinte culturelle à la fois majestueuse et tragique de la Grande Muraille.

La raison pour laquelle la nation chinoise est devenue la plus peuplée, héritière d'une longue histoire, et la clé de sa continuité et de sa compatibilité, résident dans sa source de motivation. S'étendant sur des milliers de kilomètres, la Grande Muraille représente justement la source de motivation la plus endogène et un lien important pour la réalisation de l'universel chinois. En tant que mur frontalier dans la région septentrionale, la Grande Muraille formait une barrière géographique complète avec les plateaux et les montagnes du nord-ouest et du sud-ouest, offrant un environnement extérieur favorable à la nation chinoise pour s'étendre dans toutes les directions à partir du petit territoire de la dynastie des Xia, et offrant un environnement de développement pacifique pour la formation de la nation chinoise. Lorsqu'ils dominaient les plaines centrales, les différents régimes – qu'il s'agisse des peuples agraire ou nomade – souhaitaient consciemment ou inconsciemment unifier la Chine. Ce qui supposait qu'ils devaient franchir la Grande Muraille et s'intégrer aux plaines centrales. La Grande Muraille a bâti un ordre pour maintenir des interactions normales au carrefour des civilisations agraire et nomade. Les échanges et intégrations des différents groupes ethniques leur ont permis de transmettre et de développer ensemble la civilisation chinoise. La Grande Muraille était une ceinture d'intégration ethnique, posant une base de qualité pour la formation d'un État multiethnique unifié avec une société plurielle et unie. Elle est donc un nœud culturel. Elle constitue un important support historique et spirituel de l'âme et de la culture de la nation chinoise, incarnant ses valeurs uniques et ses connotations spirituelles. Signe de la libération de l'essence



La tourelle Yuntai de la passe de Juyongguan (2021)







La Grande Muraille de Gubeikou (2021)

de la culture chinoise, elle représente non seulement la productivité la plus avancée du monde à l'époque, mais aussi un haut degré de confiance et de prospérité d'une culture avancée.

Plus le niveau culturel d'une nation est élevé, plus sa stabilité globale est bonne et plus le sentiment de conscience de soi est fort. Le processus de formation des trois fonctions principales de la Grande Muraille – militaire, sociale et culturelle – a également été constamment accompagné par la naissance et la prospérité de la nation chinoise, ses peines et ses joies. Toute l'histoire de la Grande Muraille est une histoire de développement national, et l'évolution des fonctions de la Grande Muraille reflète également sa nature évolutive. La région de la Grande Muraille était initialement peu peuplée et peu fertile, mais au fur et à mesure que les dynasties féodales ont mis en œuvre leurs politiques de cantonnement militaire, un grand nombre de personnes sont venues et ont apporté les méthodes de production des plaines centrales. Dans le même temps, la construction de la Grande Muraille a non seulement limité les pillages, mais a également

créé une stabilité propice au commerce. Tandis que les agriculteurs cultivaient à l'intérieur, les nomades faisaient paître leur bétail à l'extérieur, et les deux populations échangeaient normalement à travers les nombreuses portes. C'est seulement ainsi que la coexistence et l'intégration ont été possibles. Face aux conditions de vie difficiles et aux méthodes de production agraires limitées, les populations installées le long de la Grande Muraille ont développé des traits culturels tels que l'endurance au labeur, le dépassement de soi, le pacifisme, la loyauté, la piété filiale et la bienveillance, qui sont devenus des caractéristiques importantes de la culture chinoise. « Le peuple est le créateur de l'histoire et la force fondamentale qui détermine l'avenir et le destin du Parti et du pays. » La présence de populations est une raison importante pour laquelle la Grande Muraille a pu continuer à resplendir de vitalité et de dynamisme. Ce n'est qu'en s'imprégnant de la nature de la fonction de la Grande Muraille en termes de développement et de population que nous pourrons la comprendre, la lire, découvrir ses valeurs contemporaines et mieux servir le développement économique et social d'aujourd'hui.

Si l'on regarde vers l'avenir, le développement de l'humanité conduira certainement à l'intégration croissante des civilisations régionales, y compris la civilisation chinoise, et l'humanité passera sans aucun doute du pluralisme à l'unité, pour former un nouveau modèle à la fois pluriel et uni. Le monde d'aujourd'hui est confronté au plus grand changement qu'il ait connu en un siècle. D'un côté, la mondialisation est devenue planétaire. De l'autre, les désaccords, différends et conflits entre pays se succèdent, et le développement économique, culturel, scientifique et technologique s'accélère, l'interpénétration économique et culturelle se renforce de plus en plus, et l'intégration économique et culturelle a tendance à s'intensifier. Il est donc d'autant plus important que nous saisissions les valeurs culturelles de la communauté nationale, de la communauté des États-nations et de la communauté de destin pour l'humanité, qui se trouvent derrière la Grande Muraille, et ce dans la perspective d'une communauté de destin pour l'humanité. Ainsi, la connaissance approfondie et la compréhension, le décryptage et l'interprétation de la Grande Muraille auront une grande pertinence et une portée historique considérable.

Chapitre II

Préservation et transmission de l'héritage de la Grande Muraille

La préservation du patrimoine historique et culturel est un défi d'ordre mondial. Et cela est encore plus vrai pour la Grande Muraille, qui n'a son pareil nulle part ailleurs, tant elle est vaste, étendue et profonde de sens. Les analyses et études en faveur de sa protection fournissent une solution chinoise à la préservation des vestiges et du patrimoine culturels dans le monde.

Renforcer la planification et faire de la conservation un principe inaliénable

La Grande Muraille est une manifestation directe de la quintessence de la culture traditionnelle chinoise et une pierre angulaire importante de son existence et de son développement sur le long terme. En septembre 2017, le Comité central du Parti communiste chinois et le Conseil d'État ont approuvé le « Plan directeur urbain de Beijing (2016-2035) », qui indique clairement que le positionnement stratégique de la capitale est celui de centre politique national, de centre culturel, de centre de communication internationale et de centre d'innovation scientifique et technologique.

La construction du centre culturel devrait exploiter pleinement les avantages du riche patrimoine de Beijing et de la concentration des ressources culturelles, améliorer la protection de cette ville célèbre pour son histoire et sa culture, renforcer son style et son élégance en tant que capitale ancienne et moderne, et proposer de construire un système de protection des villes historiques et culturelles célèbres sur quatre niveaux, deux zones clés, trois ceintures culturelles et neuf aspects. Parmi eux, le « Plan de protection et de développement de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing (2018-2035) » (ci-après dénommé le « Plan ») est le projet spécial dédié à la « ceinture culturelle de la Grande Muraille », une des « trois ceintures culturelles » proposées dans le « Plan directeur urbain de Beijing (2016-2035) ».

La ceinture culturelle de la Grande Muraille traverse la zone de préservation écologique du nord de Beijing, avec les chaînes

de montagnes Yanshan et Taihang comme base, les rivières Chaobai, Yongding, Wenyu et Hengshan comme réseau fluvial, et la Grande Muraille comme ligne principale.

L'archéologie devrait permettre de combler les ressources patrimoniales de la Grande Muraille. L'agencement spatial de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing est déterminé comme étant « une ligne de cinq morceaux à points multiples », où les « cinq morceaux » désignent cinq zones centrales du groupe, comme des zones d'exposition centralisées visant à soulager la pression touristique des zones panoramiques ouvertes de la Grande Muraille. Les cinq zones formeront cinq aires d'exposition thématiques, qui seront ensuite réparties entre des parcs d'exposition centraux, des points d'exposition spéciaux et des zones d'exposition. Les contenus de ces expositions seront constamment « renouvelés ».

Le « Plan » a défini les caractéristiques de la valeur de la Grande Muraille de Beijing, à savoir : sa représentativité par rapport à l'ensemble de la Grande Muraille de Chine, ses caractéristiques géographiques et environnementales, le haut degré d'harmonie entre les paysages naturels et humains dans la ceinture d'échanges entre paysans et nomades, le système de défense qu'elle représentait à la frontière nord de la Chine ancienne en tant que système militaire complet, la sagesse de l'époque reflétée à travers la disposition du site, les matériaux et les techniques de construction, le patriotisme de toute la nation chinoise et l'esprit de résistance jusqu'à la mort face à l'envahisseur qu'elle a insufflé lors de la guerre sino-japonaise. Il met en exergue le fait que la Grande Muraille de Beijing est la section la mieux préservée, la plus remarquable en termes de valeur, la plus complexe sur le plan architectural et la plus riche culturellement de l'ensemble de la Grande Muraille de Chine parmi les 15 provinces, régions autonomes et municipalités relevant directement du gouvernement central que traverse cette dernière. À ce titre, elle figure donc comme le symbole le plus remarquable de la Grande Muraille de Chine.

Le « Plan » a tout particulièrement défini les valeurs de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing : (1) La ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing démontre la riche diversité culturelle locale, en en reflétant les caractéristiques civilisationnelles ; symbole de l'union des cultures, témoin du patrimoine et de la vitalité culturelle, elle constitue le point de croissance de la culture de la Grande Muraille. (2) La ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing traverse la zone de préservation écologique du nord de la ville, où la Grande Muraille a eu un impact profond sur les relations entre l'homme et la terre, reflétant un haut degré d'unité entre les paysages naturels et humains, sans équivalent dans cette zone. (3) La ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing est une partie importante de la valeur historique et culturelle de la capitale, une zone représentative de l'utilisation durable de la culture historique et de l'écologie ; elle joue un rôle positif dans la promotion de la construction d'une zone modèle de développement vert où il ferait bon vivre et travailler dans le nord de Beijing, ainsi que dans le développement du tourisme culturel et des loisirs écologiques.

Pendant la guerre contre le Japon, la Grande Muraille a même été inscrite dans le futur hymne national en tant que symbole spirituel reliant le passé, le présent et l'avenir du peuple chinois. La raison pour laquelle nous entretenons et prenons soin de cette zone spéciale s'explique par notre volonté d'offrir un environnement social plus stable pour la transmission de la culture et la préservation écologique, afin que les générations futures puissent continuer à en profiter.

Mettre en valeur les fonctions de la Grande Muraille tout en intégrant ses ressources culturelles

La valeur de la Grande Muraille de Beijing est éternelle. Elle n'a pas décliné au

fur et à mesure de l'affaiblissement de sa fonction initiale, mais est au contraire devenue de plus en plus vitale. Les riches valeurs spirituelles accordées à la Grande Muraille à différentes époques sont un soutien important à sa vitalité perpétuelle et son développement continu. Concrétiser la fonction et la valeur de la Grande Muraille de Beijing en tant que patrimoine historique et culturel, promouvoir et diffuser l'esprit culturel qui transcende le temps et l'espace, constituent une mission, une responsabilité, un devoir.

Comme le stipule la *Charte européenne du patrimoine architectural* (1975) : « L'incarnation du passé dans le patrimoine architectural constitue un environnement indispensable à l'équilibre et à l'épanouissement de l'homme […] Le patrimoine architectural est un capital spirituel, culturel, social et économique aux valeurs irremplaçables[1]. » Chaque génération interprète l'histoire différemment et en tire de nouvelles inspirations. Ce capital a mis des siècles à s'accumuler et à prendre forme, et la destruction d'une partie ne ferait que nous appauvrir davantage, car aucune réalisation de ce que nous créerons de nouveau, aussi belle soit-elle, ne saurait compenser cette perte. En tant que partie intégrante indispensable, chaque élément du mur actuel doit être transmis aux générations futures dans son état d'origine et dans sa plus grande diversité. Sinon, c'est la continuité de notre conscience en tant que peuple elle-même qui sera menacée. C'est pourquoi nous devons davantage chérir et déployer la fonction importante de la Grande Muraille en tant qu'héritage historique et culturel et en faire un « témoignage vivant » de notre histoire la plus ancienne. La reconnaissance et l'identification de cette fonction faciliteront la conservation et l'utilisation de la Grande Muraille. De manière générale, le patrimoine historique et culturel de la Grande Muraille de Beijing remplit les fonctions suivantes.

La fonction de symbole de la civilisation et du conservatisme. La Grande Muraille est un patrimoine historique et culturel exceptionnel qui occupe une place importante dans l'histoire de la civilisation chinoise, ainsi que dans l'histoire de la civilisation mondiale. En tant que pont entre le passé et le présent, la Grande Muraille de Beijing fournit une nourriture spirituelle indispensable pour le futur. Elle est un vecteur important pour renforcer la confiance nationale, l'éducation patriotique et la création d'une civilisation spirituelle.

La fonction de témoin pour les études historiques. Tout type de patrimoine historique et culturel cristallise la compréhension et l'utilisation de l'essence et des lois des choses par les générations précédentes. La Grande Muraille de Beijing est une source précieuse de première main de la culture de la vieille capitale et de la culture chinoise. Elle reflète le niveau de développement et de productivité, de la science et de la technologie, ainsi que les capacités créatives des gens dans les conditions sociales de l'époque, et revêt une grande importance pour la recherche.

La fonction de vecteur de l'esthétisme. Riche en connotations artistiques, la Grande Muraille de Beijing donne aux gens l'occasion d'être inspirés par sa beauté et de l'apprécier. Exploiter pleinement la fonction touristique du site du patrimoine culturel de la Grande Muraille de Beijing est une manifestation importante de sa fonction esthétique. Toutefois, dans son intérêt à long terme, il est important de mettre la protection de la Grande Muraille au premier plan et de procéder à une utilisation scientifique et rationnelle pour parvenir à un développement durable.

La fonction d'inspiration pour l'innovation industrielle. D'un point de vue objectif et scientifique, et en termes de respect, le patrimoine historique et culturel de la Grande Muraille de Beijing est organiquement lié au

1 Zhang Song : *Sélection de chartes internationales et de législations nationales pour la protection du patrimoine culturel urbain* [M], Éditions de l'université de Tongji, Shanghai, 2007.



La Grande Muraille de Gubeikou (2021)

développement économique et social actuel de la capitale. En réalisant des transformations créatives et un développement innovant, nous formons des produits culturels caractéristiques de la Chine sur le thème de la Grande Muraille, permettant à cette dernière de remplir une fonction d'innovation industrielle.

La fonction de symbole de la préservation d'une double écologie : l'écologie culturelle et l'écologie naturelle. La fonction de préservation de l'écologie culturelle fait référence au fait que la Grande Muraille de Beijing joue un rôle irremplaçable dans la transmission et le développement de la culture chinoise, et que sa disparition entraînerait un déséquilibre de l'écosystème culturel. « Une grande culture traditionnelle est fondamentale pour la transmission et le développement d'un pays et d'un peuple ; si elle est perdue, la ligne de vie spirituelle est coupée. » La fonction de préservation de l'écologie naturelle fait référence au fait que la zone de la Grande Muraille de Beijing est une zone de préservation écologique importante pour Beijing – voire pour la région Beijing-Tianjin-Hebei –, et qu'elle doit remplir des fonctions telles que la conservation des eaux et des sols, la régulation du climat, la protection de l'habitat des animaux et de la reproduction des plantes.

Dans le même temps, nous devons également reconnaître que la Grande Muraille est un patrimoine culturel linéaire, et qu'à ce titre, la formation et la réalisation de ses fonctions ont des caractéristiques propres. Le patrimoine culturel linéaire se caractérise par un ensemble d'éléments matériels et immatériels, une diversification des ressources culturelles et une grande échelle spatiale et temporelle. Ces caractéristiques font que l'accomplissement des fonctions du patrimoine historique et culturel de la Grande Muraille de Beijing doit accorder davantage d'attention à la recherche du sens, au regroupement des ressources et à la coordination interrégionale.

La publication du Plan marque le fait que l'ampleur de la Grande Muraille ne se mesure

plus simplement en termes de longueur, mais davantage en termes d'espace tridimensionnel. Une ancienne étude des ressources a délimité cet espace sur 3 kilomètres de part et d'autre de la ligne principale de la Grande Muraille, sans compter d'autres ressources encore, similaires à des tours de guet. Aujourd'hui, lors d'une sélection des ressources de la Grande Muraille, un département spécialisé a adopté un « angle » plus large, en tenant compte des aspects fonctionnels, spatiaux et culturels. La Grande Muraille de Beijing est actuellement décrite comme longue de 520,77 kilomètres, et répartie sur six districts : Pinggu, Miyun, Huairou, Yanqing, Changping et Mentougou. Les experts indiquent que, selon une carte historique de la Grande Muraille de Beijing, il existerait également un mur dans le district de Fangshan, en attente d'études plus approfondies[1].

En outre, il existe des projets tels que le recensement et la résolution des problèmes des sites culturels de la révolution communiste et de la résistance à l'occupation japonaise le long de la Grande Muraille, ainsi que la recherche d'itinéraires culturels pertinents. Les histoires culturelles de la révolution communiste le long de la Grande Muraille doivent être déterrées par un travail de terrain. Auparavant, la compréhension de la Grande Muraille était principalement cantonnée au niveau de la conservation du patrimoine. Cependant, chacun, y compris le personnel engagé dans la protection et la transmission des vestiges culturels, n'en est pas simplement le gardien ou le défenseur, mais est aussi l'héritier et le promoteur de la culture et de l'esprit de la Grande Muraille. Ainsi, la Grande Muraille est à la fois un symbole de cette ceinture géographique, mais encore plus, en tant qu'élément très visible et particulier, un totem véhiculant un pouvoir spirituel unique. La protection de la Grande Muraille implique donc non seulement l'environnement géographique, la production économique, la politique militaire et la culture nationale, mais aussi une recherche plus profonde de la dimension spirituelle et culturelle. C'est précisément ce qui détermine principalement l'aspect culturel de la Grande Muraille, incarné par cet espace géographique et les peuples y habitant, ainsi que par les ensembles sociaux et culturels que ceux-ci y ont créés.

Valoriser la conservation et l'utilisation, insister sur l'héritage spirituel

L'authenticité et l'intégrité sont les deux principes qui régissent la conservation des sites du patrimoine mondial. Cependant, la Grande Muraille de Beijing ne se réduit pas à l'authenticité et l'intégrité de son état de conservation. Il faut également insister sur sa valeur exceptionnelle, l'excellence et la complexité de ses techniques de construction, et la richesse culturelle qui la longe, faisant véritablement de la Grande Muraille de Beijing la section la plus représentative et la plus essentielle. La Grande Muraille, en tant que patrimoine historique et culturel, est unique et non reproductible, mais ses fonctions et ses valeurs sont multidimensionnelles et peuvent être explorées et développées. La valeur et le rôle du patrimoine culturel sont à la fois liés et distincts, la valeur du patrimoine dépendant de l'importance de son rôle, et évoluant à mesure que la compréhension de celui-ci s'approfondit. Par conséquent, la Grande Muraille de Beijing ne peut refléter pleinement sa valeur que si elle joue son rôle global de patrimoine, et le rôle du patrimoine culturel de la Grande Muraille ne peut être pleinement exploité que si ses valeurs uniques – spirituelles, notamment – sont mieux comprises. La question est de savoir quel modèle adopter pour assurer les fonctions de la Grande Muraille et mettre en avant ses valeurs.

1 *Près de 5 000 kilomètres carrés ! Beijing va présenter le plan de protection du parc culturel national de la Grande Muraille*, [EB/OL]. (2020-08-09).[2021-12-20]. http://k.sina.com.cn/article_1893892941_70e2834d02000t8wm.html

Tels sont l'objectif et l'intérêt de la construction de la ceinture culturelle, qui doit tenir compte de la relation entre l'âme et le corps, et entre les effets sociaux et les bénéfices économiques. Ce afin de mieux protéger, transmettre et développer le patrimoine historique et culturel de la Grande Muraille de Beijing[1].

D'une part, il est important de préserver et de réparer la construction de la Grande Muraille proprement dite afin de pouvoir transmettre la valeur de ce patrimoine historique et culturel. L'existence de la Grande Muraille est une valeur en soi, car elle représente l'origine de la civilisation chinoise. Conserver le patrimoine historique et culturel de la Grande Muraille de Beijing intact et authentique est une mission importante dans la construction de la ceinture culturelle. La Grande Muraille doit être préservée dans son intégralité, notamment en effectuant des réparations de sauvetage du corps architectural, ainsi qu'en en protégeant efficacement des éléments importants. Pour les sites de la Grande Muraille dont la surface historique s'est partiellement effondrée ou a disparu, la conservation *in situ* du site est mise en œuvre et aucune reconstruction ou restauration à grande échelle n'est envisagée.

D'autre part, la forme architecturale de la Grande Muraille devrait être utilisée comme point de départ d'une extension, en reliant les nombreuses ressources folkloriques qui la longent, telles que les vestiges, les bâtiments résidentiels, les événements historiques et les coutumes, pour former une zone culturelle plus précieuse. Il faudrait se concentrer sur la combinaison des points, des lignes et des surfaces, en passant d'une conservation statique à une conservation dynamique et à une utilisation adaptative, et en mettant en lumière la valeur du patrimoine architectural tout en stimulant le développement global de la zone de la Grande Muraille. Cette conservation et cette utilisation ne peuvent se concentrer uniquement sur les vestiges de la Grande Muraille, mais doivent être associées à la culture riche et diversifiée de la région. Une bonne diffusion de la culture nécessite que nous nous concentrions sur la transformation des ressources culturelles en projets culturels tangibles, prêts à être expérimentés. La valeur patrimoniale de la Grande Muraille n'est pas la même que sa valeur touristique, et la pensée selon laquelle « l'eau claire et les montagnes vertes valent de l'or » (NDT : slogan de politique environnementale formulé par Xi Jinping en août 2005 à l'occasion d'un déplacement au Zhejiang) doit être adaptée. Le long de la Grande Muraille se trouvent un grand nombre de vestiges et patrimoines culturels, ainsi que des éléments liés à l'histoire et à la culture, au tourisme lié au communisme révolutionnaire et au patrimoine culturel immatériel. Tout cela constitue des ressources importantes pour le développement harmonieux de la culture et du tourisme de la Grande Muraille.

Ces dernières années, la Chine n'a pas ménagé ses efforts pour préserver le patrimoine culturel de la Grande Muraille, et les résultats sont remarquables. Le président Xi Jinping, qui y attache une importance toute particulière, a effectué une série de déclarations et émis des instructions importantes. Le Comité central du Parti et le Conseil d'État ont pris des dispositions concertées pour promouvoir en continu les explorations et les pratiques visant à la conservation de la Grande Muraille. En collaboration avec les gouvernements locaux des lieux longeant la Grande Muraille, l'administration nationale du patrimoine culturel a mis en place un système juridique axé sur le « Règlement sur la protection de la Grande Muraille » et qui s'appuie sur des règlements locaux spéciaux. Elle a publié

1 Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : aspects généraux* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.





La Grande Muraille de Dushikou (2017)

le « Rapport sur la protection de la Grande Muraille de Chine », qui réexamine sa valeur, explore et affine son esprit et sensibilise l'ensemble de la société à sa préservation. Elle a renforcé la conception de haut niveau et mis en place le « Système de plan directeur pour la protection de la Grande Muraille » qui propose une stratégie globale de conservation *in situ* et une politique de travail d'entretien, de sauvetage local et de restauration sous contrôle strict. Elle a organisé et mis en œuvre près de 600 opérations de conservation, d'assainissement et d'archéologie, et créé des projets modèles de conservation basés sur la recherche à Jiankou (Beijing) et Xifengkou (Hebei). Elle a intensifié la formation du personnel et facilité la participation du public à des opérations de conservation, améliorant la capacité et le niveau de la gestion de la conservation. Elle a promu le séminaire « Dialogue des deux murailles » entre la Chine et le Royaume-Uni et jeté des ponts entre les civilisations pour favoriser l'appréciation mutuelle, fournissant ainsi une expérience précieuse pour la coopération internationale en matière de protection du patrimoine culturel mondial.

Dans la nuit du 22 au 23 juillet 2021, la 44e session élargie du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a examiné et adopté avec succès six rapports sur l'état de conservation du patrimoine culturel mondial en Chine, liés à la route de la Soie : le réseau routier du corridor Chang'an-Tianshan, l'ensemble architectural historique du palais du Potala, le centre historique de Macao, le paysage culturel de peintures rupestres de Zuojiang Huashan, l'ancien ensemble architectural du mont Wudang et la Grande Muraille. Cette dernière a été désignée par le Comité du patrimoine mondial comme un cas exemplaire de conservation, un nouvel hommage à la gestion chinoise du patrimoine mondial après le Grand Canal en 2018. Dans sa résolution, le Comité du patrimoine mondial a grandement apprécié les mesures positives et efficaces prises par le gouvernement chinois pour la préservation de la Grande Muraille, qui ont permis de protéger comme il se doit ses valeurs universelles exceptionnelles, et l'a félicité pour la promotion de la construction du parc culturel national de la Grande Muraille, la promulgation et la mise en œuvre du « Plan directeur pour la protection de la Grande Muraille », ainsi que pour ses efforts et ses résultats obtenus en matière de communication et de promotion publiques, de renforcement des capacités des sites du patrimoine, de législations spéciales pour la conservation, d'application de technologies modernes, d'échanges et de coopération à l'international, et d'atténuation de l'oppression touristique.

Chapitre III

« Faire vivre », « faire briller », « faire résonner »

Les vicissitudes rencontrées par l'épine dorsale du dragon, que représente la Grande Muraille, ont forgé l'âme de la culture chinoise. La Grande Muraille est le patrimoine commun de l'humanité. Il est de la responsabilité historique de l'État, du gouvernement et de la société de la protéger afin qu'elle puisse être transmise de génération en génération et utilisée pour toujours. Chaque pierre et chaque coin de terre de la Grande Muraille sont riches en informations historiques, de culturel et démontrent les gènes spirituels de la nation chinoise[1]. « Préserver la Grande Muraille sans relier le passé et l'avenir reviendrait à la détruire. » Afin de protéger, transmettre et utiliser la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, il est nécessaire de gérer correctement le rapport entre la protection et l'utilisation du patrimoine historique et culturel, ainsi que la relation entre l'histoire, la culture et la vie réelle. Ainsi, la protection, la transmission et l'utilisation de la Grande Muraille pourront être organiquement liées à la construction du centre culturel national de Beijing et à la stratégie de développement Beijing-Tianjin-Hebei. Le centre sera pensé, conçu et promu comme un tout. La planification et la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing devraient identifier les points clés pour la protection, la transmission et l'utilisation de la ceinture culturelle de la Grande Muraille, et permettre de préserver à l'identique, de transformer avec créativité et de développer de manière innovante la culture de la Grande Muraille, en particulier dans le contexte des préparatifs des 24e Jeux olympiques d'hiver de Beijing-Zhangjiakou en 2022. Il faudra intégrer de manière organique la brillante culture traditionnelle chinoise à la civilisation mondiale, afin que la Grande Muraille puisse résister aux vicissitudes de l'histoire, être visible pendant des années, être solidement ancrée dans la culture et montrer la valeur de l'époque.

1 Musée de la Grande Muraille : *Quête de la culture de Beijing - Barrière de Beijing et ses environs : histoire et culture de la Grande Muraille de Beijing* [M], Éditions de l'Éducation de Beijing, Beijing, 2018.



Fête de la mi-automne à la Grande Muraille de Juyongguan (2021)

Faire vivre la culture de la Grande Muraille à travers les âges

La Grande Muraille est un miracle créé par le peuple chinois dans un environnement géographique et historique spécifique. Elle est l'un des supports des valeurs et de la vision sociale du peuple chinois. La philosophie, la sagesse, la prestance et la grâce uniques de la Grande Muraille renforcent la confiance et la fierté du peuple et de la nation chinoise. Pour construire la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, nous devons faire ressortir l'esprit humaniste, les valeurs et les idéaux qu'elle incarne, en hériter et innover en fonction des exigences de l'époque. Ainsi, la culture chinoise pourra déployer son charme permanent et son style, démontrer pleinement la confiance dans la voie, la confiance dans la théorie, la confiance dans le système et la confiance dans la culture du socialisme chinois, et accumuler une force plus fondamentale, plus profonde et plus durable pour le développement du pays et de la nation. Telle est la mission culturelle que la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing peut et doit assumer. La condition clé pour réaliser ce projet réside dans la nécessité d'explorer un nouveau modèle et une nouvelle voie pour la protection, la transmission et l'utilisation du patrimoine culturel, en mettant en valeur son sens culturel, en réalisant une promotion coordonnée de la protection et de l'utilisation de la Grande Muraille avec le développement régional, et de mettre en exergue sa valeur et son charme au service de la construction du centre culturel national de Beijing. Conformément à l'accent mis par le président Xi Jinping sur le « renforcement de la mise en valeur et de l'interprétation de la brillante culture traditionnelle chinoise », nous devons extraire de la culture traditionnelle la « moelle spirituelle » de la renaissance nationale, de sorte qu'il « se développe dans la transmission et se transmette dans le développement », et « se mélange et se connecte à la culture réelle pour servir conjointement la tâche de l'époque consistant à éduquer les gens ». Ainsi, les belles valeurs et l'essence morale de la brillante culture traditionnelle correspondront

aux besoins de développement de la société actuelle, et celle-ci pourra s'enraciner dans le cœur des gens et fournir un soutien culturel solide à la renaissance nationale[1]. La protection du patrimoine culturel mondial n'exclut pas son utilisation rationnelle. L'exploitation du patrimoine culturel mondial ne doit pas correspondre à un épuisement des ressources, mais à une utilisation durable de celles-ci, en développant des ressources scientifiques, culturelles et touristiques pour favoriser le développement durable du pays et de la région.

Depuis le 18e Congrès du Parti, le président Xi Jinping a émis une série de remarques importantes sur la transmission et la promotion de la brillante culture traditionnelle chinoise. Il a souligné : « Il faut que les vestiges culturels rassemblés dans les musées, le patrimoine exposé sur le vaste territoire et les textes écrits dans les livres anciens prennent vie[2]. » L'expression « prendre vie » donne une direction à la conservation du patrimoine culturel et est une exigence intrinsèque à la promotion de l'échange et de l'appréciation mutuelle des civilisations. La hauteur et la profondeur de la compréhension déterminent le modèle et le plan de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing. L'accélération de sa construction est une exigence nécessaire à la réalisation des deux objectifs des « 100 ans » de lutte et à celle du « rêve chinois » pour la grande renaissance de la nation chinoise. Il s'agit d'une mesure importante pour mettre en œuvre le positionnement stratégique de Beijing, accélérer la construction de la capitale de notre grande patrie socialiste tournée vers la renaissance de la nation chinoise, et d'une ville de classe mondiale en termes d'harmonie et de confort de vie. À ce niveau, la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing doit défendre fermement la position culturelle chinoise, se fonder sur la réalité chinoise contemporaine, tenir compte des conditions actuelles, adhérer à la transformation créative et au développement innovant, adhérer au concept visant à accorder une importance égale à la protection de la Grande Muraille elle-même et à la protection globale de la région, adhérer au concept de synchronisation de la protection de la Grande Muraille par section avec la protection systématique, et au concept de bénéfice mutuel entre la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille et le développement de la région, afin que la protection se réalise dans le développement et le développement dans la protection. Tout d'abord, il faut protéger les vestiges culturels de la Grande Muraille et leur apparence, et les faire « vivre » dignement, ce qui est une condition préalable à leur utilisation efficace. Après un travail de recherche, nous devons évaluer correctement la valeur du patrimoine et définir le contenu des expositions. Et il faut inclure les habitants le long de la Grande Muraille dans la construction du parc, qui est leur maison, et les impliquer en tant que participants et bénéficiaires du projet.

Conformément au principe de conservation holistique, la protection, la transmission et l'utilisation de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing doivent passer par la protection, la transmission et l'utilisation du patrimoine culturel matériel et immatériel de la Grande Muraille et de ses environs à partir d'un schéma spatial plus large. Ainsi, l'on pourra construire un environnement culturel écologique avec un zonage spatial raisonnable, une structure fonctionnelle claire et une séparation nette des priorités. Tout en protégeant l'architecture matérielle, il faut renforcer plus encore la

1 Shan Jixiang : *Adapter le patrimoine culturel à la vie réelle*, [EB/OL]. (2019-08-27). [2021-12-20]. https://epaper.gmw.cn/gmrb/html/2019-08/27/nw.D110000gmrb_20190827_4-10.htm.

2 *Discours de Xi Jinping au siège de l'UNESCO*, [EB/OL]. (2019-04-30). [2021-12-20]. http://news.cyol.com/xwzt/2019-04/30/content_18005876.htm.

protection et l'utilisation du patrimoine culturel immatériel, en combinant les vestiges et les monuments culturels tangibles avec le charme historique intangible, en faisant ressortir la richesse culturelle, le sens culturel et les valeurs culturelles du patrimoine, et en passant de la simple protection de la forme matérielle basée sur le bâtiment proprement dit à la protection globale de la civilisation et de la vie économique. Les remparts, les châteaux, les cols, les créneaux et les tours de la Grande Muraille doivent être protégés dans leur intégralité, sans altérer l'état d'origine des vestiges culturels et avec une intervention minimale, de manière à protéger correctement l'aspect historique ancien de la Grande Muraille dans son authenticité, son intégrité et sa simplicité. Dans le même temps, il est important de souligner la nature systématique et synergique de la ceinture culturelle de la Grande Muraille, d'intégrer le paysage écologique naturel et la culture populaire régionale autour de la Grande Muraille dans un champ de protection, et de passer de la protection de la Grande Muraille elle-même à une protection globale qui tient compte de son environnement et de son écologie culturelle. Il faut se concentrer sur la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing et explorer en profondeur les qualités spirituelles de dépassement de soi et de persévérance attachées à la Grande Muraille, afin de mieux promouvoir l'esprit de la Chine. Les valeurs de développement inclusif et universel de la Grande Muraille doivent être mises en avant, et les valeurs chinoises mieux diffusées. Ses connotations culturelles et les valeurs fondamentales du socialisme doivent être mises en exergue pour mieux rassembler les forces de la Chine.

Pour promouvoir la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, il faut partir du principe qu'elle est propice à la conservation du patrimoine, avoir pour objectif de servir le public, et s'orienter vers une mise en avant des valeurs historiques et culturelles de la Grande Muraille. Il faut continuer à explorer, diffuser, promouvoir et revitaliser les valeurs culturelles uniques de la ceinture culturelle de la Grande Muraille, tenir compte des avantages sociaux, économiques et écologiques le long de la Grande Muraille et de la capacité d'accueil des ressources et de l'environnement. Il faut également combiner la protection, la transmission, le développement et l'utilisation de la ceinture culturelle de la Grande Muraille avec le développement économique et social de la région, avec une amélioration de la qualité de vie des populations, avec les constructions urbaines et rurales locales et avec une évolution écologique, et innover en permanence des moyens efficaces d'utiliser la Grande Muraille de manière appropriée. Il faut s'engager à renforcer la cohésion, l'influence et la créativité de la brillante culture traditionnelle chinoise. Renforcer la cohésion signifie promouvoir l'esprit de la nation et l'esprit du temps, consolider l'éducation patriotique, collectiviste et socialiste, guider les gens pour qu'ils aient une vision juste de l'histoire, de la nation, du pays et de la culture, et rassembler la force spirituelle de tout le peuple pour la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing. Grâce à la Grande Muraille, l'idéologie, les normes de valeur et le style esthétique qui transcendent le temps et l'espace se transforment en quête spirituelle et en habitudes comportementales, et poussent la société à tendre vers l'excellence et la bonté. Renforcer l'influence signifie qu'il faut promouvoir la poursuite du renforcement du *soft power* culturel du pays et de l'influence culturelle chinoise par le biais de la Grande Muraille. L'un des points clés de la promotion de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing réside dans le fait d'explorer de nouveaux modes de communication internationale et d'échange sur la culture chinoise, de renforcer les échanges humanitaires entre la Chine et les pays étrangers, de raconter l'histoire

de la Chine, de diffuser la voix de la Chine, d'expliquer les caractéristiques de la Chine et de montrer l'image de la Chine, afin que la Chine authentique, tridimensionnelle et globale continue de manifester son importance sur la scène mondiale. Renforcer la créativité dans la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing met l'accent sur la transformation ingénieuse, le plus important étant de mettre en avant les origines historiques, la logique de développement et l'orientation fondamentale de la Grande Muraille, pour réaliser un bon travail de protection et de transmission. La clé du développement innovant de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing réside dans le fait de fournir en permanence de nouvelles histoires de l'époque et des formes d'expression modernes à la culture de la Grande Muraille ; ce afin que la région de la Grande Muraille, qui porte les gènes culturels les plus fondamentaux de la nation chinoise, puisse s'adapter à la culture contemporaine et s'harmoniser avec la société moderne, et pour que l'on puisse ainsi promouvoir le développement continu de cette région.

Faire briller ! Un nouveau rôle dans la reconstruction culturelle

À l'occasion d'une visite à Beijing en février 2014, le président Xi Jinping a souligné dans son discours : « Il faut clarifier le positionnement stratégique de la ville, renforcer les fonctions essentielles de la capitale en tant que centre politique national, centre culturel, centre de communication internationale et centre d'innovation scientifique et technologique, mettre en œuvre de manière approfondie la stratégie d'un Beijing humaniste, d'un Beijing technologique et d'un Beijing vert, et nous efforcer de faire de Beijing une ville de première classe internationale en termes d'harmonie et de confort de vie. » Accélérer la construction d'un centre culturel national dans la capitale n'est pas seulement une exigence de positionnement stratégique du gouvernement central, mais aussi un élément clé de la construction d'une ville d'harmonie et de confort de vie. La construction d'un « centre culturel national » dans la capitale n'est pas seulement une opportunité historique, mais plus encore un engagement politique qui aura un impact profond sur le développement global futur de la capitale.

Compte tenu de la culture de la Grande Muraille, la construction d'un centre culturel national à Beijing est stratégique. Pour construire la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, il faut considérer la conservation comme une condition préalable et le développement du patrimoine comme un objectif, sélectionner avec logique les ressources culturelles, explorer en profondeur la valeur globale du patrimoine historique et culturel, mettre en évidence les points clés, façonner les points forts, construire une plateforme intégrée pour les ressources culturelles, créer deux systèmes pour l'interprétation hors ligne et la présentation en ligne, délimiter scientifiquement la zone de protection centrale, la zone de présentation importante et la zone axée sur le développement, mettre en œuvre quatre stratégies reflétant les règles de base de la conservation, de la transmission et de l'utilisation du patrimoine culturel, construire cinq groupes d'espace à partir d'un point de départ élevé, promouvoir six projets clés, encourager la protection et l'utilisation du patrimoine culturel le long de la Grande Muraille, protéger l'intégrité du patrimoine historique et culturel, maintenir la sécurité de l'environnement écologique naturel et polir l'image de marque de la ceinture culturelle de la Grande Muraille. Nous ferons de la ceinture culturelle de la Grande Muraille une belle carte de visite dans le corridor du patrimoine culturel de la Grande Muraille en Chine, afin que la culture et l'esprit de la Grande Muraille puissent être mieux perpétués et transmis. Alors que nous entrons dans une nouvelle

phase de développement et sommes confrontés à un nouveau modèle de développement, pour Beijing, adhérer davantage et renforcer la construction d'un centre culturel national n'est pas seulement une stratégie nationale devant être achevée. C'est également une initiative importante pour déployer sa vitalité de développement et planifier avec ordre l'amélioration du déploiement culturel de la capitale et du pays dans son ensemble. C'est un point culminant pour permettre à Beijing, à Tianjin et au Hebei de construire un groupe de villes de classe mondiale au cours des 30 prochaines années. Beijing est la capitale de la Chine, et y construire un « centre culturel national » revient essentiellement à donner du volume et de la hauteur à la culture chinoise. Construire un centre culturel national, c'est construire un « centre » qui dirigera et guidera le développement culturel du pays pour en élever le niveau et la qualité. Tout cela ne peut se faire sans la culture de la Grande Muraille. Et la ceinture culturelle de la Grande Muraille doit d'abord « briller » en érigeant une plateforme, en construisant un mécanisme, en définissant une stratégie, en renforçant les groupes et en réalisant des projets. Il faut réaliser des efforts coordonnés, notamment autour des caractéristiques spatiales de la Grande Muraille de Beijing, de sa lignée historique, de la Grande Muraille elle-même, de son évolution fonctionnelle et de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing. À travers l'étude de matériaux historiques, d'artefacts, de vestiges et d'autres objets divers, il faut construire une plateforme d'affichage numérique ainsi qu'un système interactif en ligne et hors ligne.

La construction du centre culturel national de Beijing est également axée sur la population en raison de la culture de la Grande Muraille. Le centre politique est l'attribut essentiel de la capitale, le centre de communication internationale est une extension de la fonction politique, le centre d'innovation scientifique et technologique est une fonction allouée, et le centre culturel est endogène. Cela est basé sur la lignée historique et le fondement du développement culturel de Beijing, et constitue le noyau qui incarne le concept de développement autour du peuple. Les points de repère culturels, dont la Grande Muraille, sont l'extériorisation de l'idée consistant à mettre le peuple au centre et l'expression du concept de développement centré sur celui-ci. Faire passer le peuple en premier est l'esprit le plus fondamental de la culture chinoise. À travers la planification et la protection de la Grande Muraille, nous devons non seulement préserver le patrimoine culturel que nous ont légué nos ancêtres, mais aussi nous concentrer sur le développement, définir des politiques du tourisme conformes aux réalités locales, et mobiliser la population de bas en haut pour qu'elle participe à la protection, à la transmission, à l'exposition et à l'utilisation des vestiges culturels, et qu'elle en tire profit pour sortir de la pauvreté. En résumé, il faut que le peuple soit au cœur de tout. La construction d'un centre culturel national à Beijing est un grand concept culturel, et il est important de reconnaître pleinement l'intégration de la culture dans l'éducation, la gestion urbaine, la gouvernance sociale, le développement industriel et la protection écologique, et de poursuivre la mise en place d'un système plus complet de protection et de transmission de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, centré sur l'innovation.

Le patrimoine historique de la ville est le reflet de son caractère unique et élégant. Si la culture est l'âme spirituelle d'une ville, alors le patrimoine culturel en est l'héritage spirituel, formé par l'accumulation d'éléments historiques. Lors de deux déplacements en 2014 et 2017, le président Xi Jinping a délivré des instructions importantes sur la construction culturelle à Beijing. Il a notamment souligné que l'histoire et la culture de Beijing étaient un grand témoignage de la longue histoire de la civilisation chinoise. Il est nécessaire de construire un système de protection des villes



La Grande Muraille de Huangyaguan (2021)

historiques et culturelles couvrant la vieille ville, le centre-ville, la ville et l'ensemble Beijing-Tianjin-Hebei, de protéger avec soin le patrimoine mondial, de renforcer la protection et le développement des « trois montagnes et cinq jardins », des villes et bourgs célèbres et des villages traditionnels, de renforcer la protection des vestiges culturels, de l'architecture moderne exceptionnelle, du patrimoine industriel et du patrimoine culturel immatériel, de mettre en exergue la valeur globale de l'histoire et de la culture de Beijing, et de renforcer les caractéristiques de la ville, à savoir « son style et son élégance en tant que capitale ancienne et moderne ». Par conséquent, pour construire un centre culturel national, il est nécessaire de coordonner la protection du patrimoine culturel mondial avec le développement économique et social de la capitale et de mettre en valeur le style de l'époque. À partir de tâches essentielles telles que la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, nous pourrons exposer, échanger et interagir à grande échelle avec le patrimoine culturel mondial pour créer un effet d'intégration. Il faut promouvoir l'intégration du patrimoine culturel mondial dans la production et la vie contemporaines, afin que la culture traditionnelle puisse s'adapter à la culture contemporaine et s'harmoniser avec la société moderne. Il faut combiner la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille avec celle d'une belle ville de Beijing, pour exposer l'image du pays, l'esprit de la nation et la culture de la capitale, en faisant ressortir le style de l'époque.

La construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing constitue un projet phare pour la transmission et le développement de la brillante culture traditionnelle chinoise, avec un objectif global fixe : jeter des bases solides pour la construction d'un centre culturel national et contribuer au renforcement de l'influence de la culture chinoise à l'international. Le système de protection et de transmission du patrimoine historique et culturel de la Grande Muraille doit être promu au plus vite, tandis que la recherche et l'interprétation, l'éducation et la popularisation, la protection et la transmission, l'innovation et le développement, la diffusion et l'échange doivent être encouragés de manière concertée autour des éléments de la Grande Muraille, avec l'obtention de résultats importants, ce qui pourrait se traduire par une plus grande richesse d'œuvres et de produits culturels présentant les caractéristiques de la Grande Muraille. La grandeur affichée dans ces œuvres littéraires et artistiques liées à la Grande Muraille contient également le respect des gens pour la sagesse, la persévérance et le dur labeur dont ont fait preuve leurs ancêtres lors de la construction de la Grande Muraille. À mesure que le symbolisme de la Grande Muraille continue d'évoluer et de s'enrichir, notamment lorsque sa fonction militaire défensive s'estompe progressivement et que son rôle culturel et spirituel se renforce, ce style apparaît comme encore plus évident et rappelle la grandeur de sa propre puissance et la préciosité de cette grandeur. En se concentrant sur cet objectif global, la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing devrait accorder plus d'attention à la conservation et à l'utilisation, en plaçant les bénéfices sociaux au premier plan et en permettant de les joindre aux bénéfices économiques. Des objectifs spécifiques doivent également être établis sur le plan des bénéfices sociaux et économiques. Surtout, en termes de bénéfices sociaux, la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing doit mettre en avant ses attributs de bien-être public et persister à évaluer l'orientation des valeurs, les effets de la conservation et la réputation publique comme principaux critères d'évaluation. Le patrimoine historique de la Grande Muraille sera davantage exploré, le paysage historique et l'environnement naturel du patrimoine de la Grande Muraille

de Beijing et de ses environs seront protégés, les valeurs historiques et culturelles de la Grande Muraille seront transmises et perpétuées, et la Grande Muraille elle-même deviendra un élément classique et un symbole iconique de la construction du centre culturel national de Beijing, afin de mettre en exergue la longévité et la richesse de la culture de la capitale. Les résultats de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing devraient être appréciés du public et résister aux épreuves de l'histoire. La construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing offre une toute nouvelle opportunité pour la protection, le développement et l'utilisation de la Grande Muraille, ce qui reflète la valeur globale de la Grande Muraille de Beijing. Bien entendu, il convient également de noter que la Grande Muraille de Beijing est principalement située dans les zones montagneuses de la périphérie de Beijing, où le développement économique et social a pris du retard et où l'écosystème est fragile. L'essor récent du tourisme sur la Grande Muraille a fait prendre conscience au gouvernement et aux populations locales de l'importance d'utiliser les ressources de la Grande Muraille pour le développement, mais le manque de sensibilisation à la conservation, la compréhension insuffisante de la valeur de la Grande Muraille et la recherche aveugle de bénéfices à court terme ont, dans une certaine mesure, provoqué un épuisement des ressources. C'est pourquoi, pour construire la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, il est nécessaire de combiner les avantages des ressources naturelles et humaines de Beijing, d'exploiter de manière réfléchie les ressources de la Grande Muraille, d'étudier et d'explorer les moyens de faire « vivre » le patrimoine culturel, de promouvoir le développement durable de la Grande Muraille de Beijing par une protection globale et un développement rationnel, d'améliorer l'environnement naturel et humain des zones montagneuses du nord-ouest de la capitale et de stimuler le développement coordonné de la construction sociale, économique et culturelle le long de la Grande Muraille.

Faire résonner ! La réinvention d'une ville mondialement connue

La Grande Muraille appartient à la Chine, mais aussi au monde entier. Beijing est une capitale millénaire qui a été témoin des vicissitudes et des bouleversements de l'histoire ; et la Grande Muraille de Beijing est un élément important de cette mémoire et de cette lignée culturelle. Afin de mettre en avant la valeur globale de l'histoire et de la culture de Beijing, afin d'en faire une ville culturelle de renommée mondiale et afin de contribuer à l'évolution vers un centre culturel mondial, les racines culturelles de la ceinture culturelle de la Grande Muraille doivent être protégées, mises en valeur et utilisées. Par conséquent, la planification et la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing doivent non seulement trouver un positionnement approprié dans la construction du centre culturel national de Beijing, mais aussi s'emparer du point culminant de cette construction et clarifier de nouveaux objectifs. Patrimoine culturel mondial, la Grande Muraille doit être soigneusement protégée, conservée, promue et sublimée, pour contribuer à une restauration de pointe du centre culturel mondial.

Le poète indien Rabindranath Tagore a dit un jour : « Les lumières brillantes de la Grèce antique se sont éteintes sur la terre où elles avaient été allumées pour la première fois. La puissance de Rome a été enterrée sous les ruines d'un vaste empire. Mais des civilisations fondées sur les idéaux spirituels de la société avec l'homme sont toujours vivantes en Chine et en Inde. […] Tout comme des graines vivantes, lorsque la pluie nourricière tombe du ciel, elles germent, grandissent, étendent leurs branches bienfaitrices, fleurissent et fructifient. » Le patrimoine historique et



La Grande Muraille de Badaling (2021)

culturel de la Grande Muraille de Beijing doit être une telle graine, et il faut lui donner constamment la valeur et la vie de l'époque pour fournir une orientation spirituelle au peuple.

La Grande Muraille est un morceau de mémoire culturelle forgée par les armées de la Chine ancienne. Il faut interpréter son sens profond non seulement du point de vue d'un centre culturel national, mais aussi du point de vue d'un centre culturel mondial, et ses racines culturelles doivent être davantage explorées. En particulier, par le biais de grands événements et activités tels que les Jeux olympiques d'été et d'hiver de Beijing, au cours desquels les gens du monde entier devraient se rapprocher de la Grande Muraille, percevoir l'espace dans lequel elle se trouve, comprendre l'histoire de sa construction et constater l'évolution de ses fonctions. Ainsi, l'on pourra promouvoir la culture de la Grande Muraille dans le monde, renforcer la position centrale de Beijing dans les échanges culturels et l'appréciation mutuelle du monde. Pour ce faire, il faut explorer le positionnement stratégique national, le rôle fonctionnel et les idées de développement, en vue de fournir une nouvelle perspective pour l'étude de la planification et de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing. La conservation globale et l'utilisation rationnelle de la Grande Muraille de Beijing et de ses ressources environnantes sont étudiées dans le cadre plus large de la construction de Beijing en tant que ville culturelle de renommée mondiale. Le sens fondamental de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing est d'assumer la fonction de transmission culturelle. Cette dernière englobe à la fois la préservation du patrimoine historique et culturel de Beijing, de sa culture traditionnelle et de son folklore, ainsi que la tâche historique qui consiste à préserver et à transmettre la brillante culture de la nation chinoise.

Aujourd'hui, des villes importantes comme Guangzhou ont accéléré leur évolution

dans tous les domaines en vue de devenir des villes culturelles mondiales et de construire des centres culturels régionaux de portée internationale. Lors de la 44e session élargie du Comité du patrimoine mondial, le projet de patrimoine culturel chinois « Quanzhou : Emporium mondial de la Chine des Song et des Yuan » a été inscrit avec succès sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les valeurs culturelles véhiculées et exprimées par ces « centres » constituent le témoignage le plus direct de la confiance culturelle de la Chine et le symbole le plus distinctif de son évolution vers le centre de la scène mondiale et de l'accélération de la grande renaissance de la nation chinoise. Par conséquent, la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing doit se positionner haut, mener des activités étendues du niveau d'un centre culturel mondial, et prendre des initiatives en termes d'échanges internationaux pour jouer un rôle modèle et moteur. En tant que vitrine importante pour les échanges culturels nationaux et la communication internationale, Beijing doit avoir confiance en elle, être consciente de son destin de centre culturel mondial, et la majestueuse Grande Muraille doit se voir à juste titre comme sa « carte de visite en or » à l'international. Ensuite, la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing doit profiter des opportunités stratégiques, telles que la construction du projet « La Ceinture et la Route » et les Jeux olympiques d'hiver de 2022, pour promouvoir les échanges culturels sur la Grande Muraille à un niveau supérieur, raconter la Chine, diffuser la brillante culture chinoise et renforcer le *soft power* culturel du pays. À travers l'organisation des Jeux olympiques d'hiver à Beijing, il faut faire en sorte que davantage de personnes puissent admirer la beauté de la Grande Muraille et comprendre son âme, afin d'accélérer la reconnaissance mondiale de la culture chinoise. Il convient de prendre pleinement en considération l'intégration des effets visuels de chaque site olympique avec l'espace physique de la Grande Muraille, de faire en sorte que les magnifiques paysages situés de part et d'autre et les sites s'illuminent mutuellement, et de démontrer à un haut niveau la complémentarité des éléments modernes avec l'histoire et la culture, afin de faire des sites olympiques d'hiver de Beijing un patrimoine culturel et une carte de visite de la ville. Il faut mettre en place un système d'industrie culturelle et créative et un système d'innovation qui correspondent à l'image et à la qualité de la Grande Muraille, et stimuler davantage la vitalité de l'innovation culturelle afin de conduire et promouvoir le développement. Parallèlement, nous devons organiser activement des événements – tels que des conférences nationales et internationales d'exposition et d'échange culturels ou des forums culturels sur la Grande Muraille – pour renforcer les échanges humanitaires entre la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing et d'autres régions du pays et du monde, construire des ponts et des liens et élargir sa fonction d'échange et de communication.

| *Chapitre IV* |

Le parc culturel national de la Grande Muraille

La construction de parcs culturels nationaux pour la Grande Muraille, le Grand Canal, la Longue Marche et le fleuve Jaune constitue des projets culturels majeurs promus et mis en œuvre par la Chine. La Grande Muraille est un symbole de la longue histoire et de la splendide civilisation de la Chine, ainsi que l'incarnation du patriotisme rassembleur et résilient de son peuple. Avec la construction du parc culturel national de la Grande Muraille, les gènes culturels qui coulent dans le sang des Chinois et sont cimentés dans leur mémoire commune montreront leur charme éternel.

De la « nature sauvage » au « parc »

Les parcs culturels nationaux sont des marqueurs importants de la culture chinoise. Le 29 octobre 2020, la 5e session plénière du 19e Comité central du PCC a adopté la « Proposition du Comité central du Parti communiste chinois concernant l'élaboration du 14e plan quinquennal pour le développement économique et social national et les objectifs à long terme pour 2035 », qui évoque la construction de parcs culturels nationaux pour la Grande Muraille, le Grand Canal, la Longue Marche et le fleuve Jaune.

Le concept de parc national est né de la protection de la « nature sauvage » aux États-Unis. C'est la première fois qu'est introduit en Chine le concept de parc culturel national, dont l'objectif principal est de protéger, transmettre et promouvoir les ressources culturelles, esprits culturels et valeurs d'importance nationale ou internationale, avec des fonctions de service culturel telles que l'éducation patriotique, la recherche et la pratique scientifiques, les loisirs et les échanges internationaux ; une zone spécifique identifiée, établie, soutenue et supervisée par les autorités nationales compétentes. Il s'agit essentiellement d'intégrer au niveau national les vestiges et ressources culturels d'une importance exceptionnelle, d'un impact important et significatif, de mettre en œuvre une gestion et une exploitation de type *parc*, de réaliser les fonctions de conservation-transmission-utilisation, d'éducation culturelle, de services publics, de tourisme, de loisirs et de divertissement, et de recherche scientifique,



La Grande Muraille de Dushikou (2017)

de former un support culturel public avec un espace ouvert spécifique, et de tout concentrer pour créer un symbole important de la culture chinoise. Tel est l'objectif fondamental de la construction d'un parc culturel national. Son contenu principal comprend quatre types de zones fonctionnelles principales : contrôle et protection, exposition thématique, intégration tourisme-culture et utilisation traditionnelle, ainsi que la coordination de la promotion de la protection-transmission-utilisation des vestiges et ressources culturels, et la promotion systématique de la construction de projets d'infrastructures clés tels que la protection et la transmission, la recherche et les fouilles, l'accord avec l'environnement, l'intégration tourisme-culture ou encore la reproduction numérique[1].

La nature sauvage est la forme, et le parc le fond. La nature sauvage a pour qualité le non-agir, le parc a celle de l'agir. La construction d'un parc culturel national est d'une grande portée significative et se concentre sur la protection, la présentation et la transmission des valeurs fondamentales de la culture chinoise. La Grande Muraille, le Grand Canal, le fleuve Jaune et la route de la Longue Marche constituent tous un patrimoine culturel linéaire typique. En raison d'un défaut de sensibilisation à la protection et des systèmes de gestion, nous avons une connaissance limitée de ces patrimoines culturels. Par conséquent, la construction d'un parc culturel national pourra améliorer nos connaissances et servir de modèle pour établir progressivement notre « base familiale ». Dans le même temps, la construction d'un parc culturel national s'inscrit dans la tendance au développement de l'intégration tourisme-culture en Chine dans la nouvelle ère. Il deviendra un vecteur

1 Dong Yaohui : *Sur l'idéologie directrice et les principes de base de la construction du parc culturel national de la Grande Muraille*, [EB/OL]. (2021-01-26). [2021-12-20]. https://baijiahao.baidu.com/s?id=1689912991698293931&wfr=spider&for=pc.

important pour la promotion de l'intégration tourisme-culture, et contribuera à la mise en place d'un système de conservation plus complet. Dans ce processus, il conviendra de faire jouer la synergie sociale pour protéger le patrimoine historique et culturel, et de continuer à prêter attention à la construction du patrimoine historique et culturel mondial de la Grande Muraille elle-même, mais aussi à son interaction étroite avec le système social, ainsi qu'à sa planification générale et à sa conception globale dans le cadre du développement durable. Il sera ainsi possible d'établir une interaction positive entre la protection du patrimoine culturel, le développement social et économique intégré de la région, et les besoins spirituels et culturels du grand public.

Du point de vue de la conservation, les parcs nationaux sont l'un des types de réserves naturelles les plus importants en Chine. Ils font partie des zones interdites au développement dans le plan national des principales zones fonctionnelles, sont intégrés dans le champ de contrôle des zones rouges de protection écologique nationale et organisent la protection la plus stricte. Hormis la rénovation des installations de vie et de production des autochtones et l'observation de la nature, la recherche scientifique, l'éducation et le tourisme qui n'endommagent pas l'écosystème, les autres activités de développement et de construction sont interdites. Le parc culturel national, quant à lui, est davantage axé sur le concept de restitution de l'écologie, de la culture et du parc à la population, et se caractérise par son caractère innovant, public, ouvert et international. Du point de vue de la portée actuellement définie de la construction, la section de Beijing du parc culturel national de la Grande Muraille est principalement basée sur les limites de la zone panoramique de Badaling-Treize tombes (section de Yanqing). Son objectif est de protéger les ressources du paysage humain tout en favorisant la protection et la construction de l'écologie naturelle, et de former un écosystème unifié et complet en intégrant différentes zones protégées autour de la Grande Muraille. Par conséquent, dans la planification et la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, il est important de prendre la construction du parc national de la Grande Muraille de Beijing comme point de départ, d'entreprendre activement la tâche de pilotage de la construction du parc national de la Grande Muraille de Beijing, et de prendre l'initiative de participer à une série de tâches telles que la planification, la mise en place de mécanismes, l'authentification et l'enregistrement des droits, et l'étude des politiques. Parmi les dix parcs nationaux pilotes actuels, la zone pilote du réseau de parcs nationaux de la Grande Muraille de Beijing a d'abord été établie dans la zone de la Grande Muraille de Badaling du district de Yanqing, avec une superficie totale de 59,91 kilomètres carrés. Les principaux lieux protégés concernés par la zone pilote comprennent le site du patrimoine culturel mondial de la Grande Muraille, la zone panoramique de Badaling-Treize tombes (partie Yanqing), le parc forestier national de Badaling et le parc de Badaling du géoparc mondial de Yanqing, répartis en quatre catégories. Concernant les critères de création des parcs nationaux, la zone située le long de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing répond aux exigences en termes de représentativité de l'écosystème, d'adéquation de la zone et de faisabilité en termes de gestion. L'inclusion de l'ensemble de la ceinture culturelle de la Grande Muraille dans un parc national permettra des explorations et expérimentations sur une plus grande échelle spatiale, et jouera un rôle plus important dans la création et l'amélioration du système de parcs nationaux.

En profitant de la construction d'un parc culturel national, la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing doit accélérer la réévaluation et la classification systématique de l'efficacité de la conservation et de la gestion des réserves naturelles existantes,

telles que les sites touristiques, les réserves naturelles, les géoparcs et les parcs forestiers. Elle doit également clarifier la relation entre les différents types de réserves naturelles, étudier davantage leur positionnement fonctionnel et se concentrer sur la construction d'un système de protection de celles-ci représenté par le parc national. Ces dernières années, afin de devenir incontournables, de nombreux sites touristiques se sont construits en se basant ou en s'appuyant sur la fréquentation de la Grande Muraille. Les touristes ne recherchant que le sentiment primaire du « j'y étais », la valeur de la Grande Muraille s'est banalisée. Et pendant les vacances, les sites populaires de la Grande Muraille sont particulièrement bondés. Le parc culturel national de la Grande Muraille, quant à lui, en plus de développer modérément le tourisme, soulignera et mettra encore plus en évidence sa valeur culturelle, afin que les gens se rendent compte qu'elle n'est pas seulement un projet de défense militaire, mais aussi un pont d'échanges des civilisations et la maison dans laquelle nous vivons. C'est ce qu'un parc culturel national doit réaliser. À cette fin, dans la construction du parc culturel national de la Grande Muraille, l'État va se concentrer sur la mise en œuvre de projets fondamentaux dans cinq domaines clés – le projet de protection et de transmission, le projet de recherche et de fouilles, le projet d'accord avec l'environnement, le projet d'intégration tourisme-culture et le projet de reproduction numérique –, pour construire un système théorique et un système de discours compatibles avec la construction du parc culturel national. Dans le même temps, il faut lancer le logo du parc culturel national, afin de, petit à petit, créer un système d'identité visuelle largement connu, et améliorer en permanence le dynamisme du patrimoine[1]. Il faut également promouvoir simultanément le développement de ressources spéciales pour l'éducation locale, encourager les lieux offrant des conditions propices à la création de spectacles vivants, et intégrer la culture de la Grande Muraille, la culture du Grand Canal et l'esprit de la Longue Marche dans la vie des populations. De plus, nous devons assurer une couverture complète des réseaux sans fil et des réseaux de communication mobile 5G dans les zones d'exposition thématiques, afin de créer un espace en ligne continu. Enfin, il faut s'appuyer sur le système national de plateforme de partage et d'échange de données pour construire et améliorer la plateforme de gestion numérique du patrimoine et des ressources culturelles.

Par ailleurs, nous devons construire un nouveau modèle de gouvernance pluraliste et prendre conscience de la mission du gouvernement, de la responsabilité de la société et du devoir de chacun. La protection et la transmission du patrimoine historique et culturel sont la responsabilité commune à toute la société. Cela est particulièrement valable pour le patrimoine culturel linéaire qui, s'étendant sur de longues distances, implique un plus grand nombre d'unités de gestion et de groupes d'intérêt, et où la mise en place d'un mécanisme de multi-partenariat constitue une stratégie communément adoptée à l'étranger. Par exemple, le comité directeur du pont-canal de Pontcysyllte au Royaume-Uni, le comité de planification de la gestion du mur d'Hadrien au Royaume-Uni et le comité du corridor du patrimoine national du Blackstone Canyon aux États-Unis sont tous des organes de gestion jouissant d'un multi-partenariat[2]. Le président Xi Jinping a demandé que « les départements du patrimoine culturel à tous les niveaux soient à la hauteur de leur

1 Liu Jia : *Le parc culturel national enfile les ressources "comme des perles"*, [EB/OL]. (2021-08-14). [2021-12-20]. https://baijiahao.baidu.com/s?id=1707969172722249025&wfr=spider&for=pc.

2 Li Ting, Wang Simin *et al.* : *Comment construire le parc culturel national de la Grande Muraille*, [EB/OL]. (2019-10-09). [2021-12-20]. https://epaper.gmw.cn/gmrb/html/2019-10/09/nw.D110000gmrb_20191009_1-07.htm.



La Grande Muraille de Badaling (2021)

mission, accomplissent leur devoir, améliorent leur capacité qualitative et leur gestion conformément à la loi, mobilisent largement les forces sociales pour qu'elles participent, et s'efforcent de trouver une voie de conservation et d'utilisation du patrimoine qui soit conforme aux conditions nationales ». La construction du parc culturel de la Grande Muraille est un projet de bien commun, et il est important d'encourager et d'attirer les organisations privées et les forces internationales à participer au projet de conservation du patrimoine culturel mondial de la Grande Muraille. Nous devons continuer à élargir les canaux de financement de la protection de la Grande Muraille, créer un fonds d'aide publique pour sa protection et explorer de nouveaux modèles tels que le partenariat public privé (PPP) et le *crowdfunding* pour inciter les forces sociales à investir dans sa protection et son exposition. Bien entendu, la participation des forces sociales à la conservation et à l'utilisation de la Grande Muraille nécessite non seulement des dispositions procédurales et institutionnelles, mais aussi le renforcement de la supervision *a posteriori* pour éviter toute opération sournoise ou atteinte aux intérêts publics, et en particulier pour prévenir les dommages aux vestiges culturels dans le processus de conservation et d'utilisation.

La construction d'un parc culturel national pour la Grande Muraille nécessite l'adoption de divers moyens techniques et méthodes pour s'intégrer à un plus large éventail de ressources, afin que toutes les destinations touristiques le long de la Grande Muraille deviennent des sites d'activités culturelles et alimentent leur développement par l'introduction de la culture de la Grande Muraille. Ainsi, ces sites touristiques deviendront des vecteurs de cette culture et permettront aux touristes de s'imprégner des valeurs culturelles – voire du sens spirituel – de la Grande Muraille au cours de leurs visites. Il faut donner la priorité

au développement des régions disposant de bonnes ressources mais dont le niveau de développement est relativement faible, en mettant en évidence les points clés, en formant des regroupements, en optimisant le modèle de développement global, en formant de nouveaux pôles de développement et en réduisant l'écart entre les niveaux de développement des régions. Il faut prendre pleinement en considération l'étendue géographique, la diversité culturelle et les différences de ressources de la Grande Muraille, ainsi que la dotation en ressources, l'histoire humaine et les caractéristiques socio-économiques des différentes régions, en mettant en évidence les caractéristiques culturelles régionales et les avantages en termes de ressources, en adaptant le développement aux conditions et aux différences locales et en formant des caractéristiques régionales et des marques culturelles diverses.

Les vestiges culturels ont également une dignité, et doivent, à ce titre, être à la fois strictement protégés et raisonnablement utilisés. Le parc culturel national de la Grande Muraille, sa protection, sa transmission et son utilisation doivent refléter des préoccupations humaines, former un consensus et rassembler les forces de l'ensemble de la société. Il faut donc intégrer « les gens » dans la protection, la transmission et l'utilisation de la ceinture culturelle de la Grande Muraille, faire connaître et mobiliser les forces sociales et le grand public pour qu'ils participent, et s'efforcer de former une synergie dans la protection et la gestion du patrimoine historique et culturel. La nature populaire de la Grande Muraille est un attribut important qui la distingue de nombreux autres patrimoines culturels mondiaux. La construction d'un parc culturel national pour la Grande Muraille n'est pas seulement la responsabilité du gouvernement, mais nécessite également les efforts conjoints du public. Il est important de faire jouer pleinement l'enthousiasme et la conscience de la population locale dans la protection de la Grande Muraille, afin de construire une « grande muraille du peuple » et de lui donner une plus forte vitalité.

Il faut innover un modèle de développement synergique Beijing-Tianjin-Hebei pour parvenir à une protection commune, des réalisations partagées et un développement mutuel bénéfique. Selon le président Xi Jinping, Beijing, Tianjin et le Hebei étant géographiquement liés, les gens sont proches, appartiennent à la même aire et à la même culture, leurs origines historiques sont lointaines et leur rayon d'interaction est raisonnable ; ils sont ainsi tout à fait capables de s'intégrer les uns aux autres et de se développer en synergie. Dans le cadre de la stratégie nationale de développement synergique Beijing-Tianjin-Hebei, ces trois zones ont le désir et la responsabilité communs de transmettre la culture de la Grande Muraille, de promouvoir son esprit et de déployer son rôle.

Sur la base des « Grandes lignes du plan de développement synergique Beijing-Tianjin-Hebei » et du « Plan de développement synergique intégré pour le touristique de Beijing-Tianjin-Hebei », nous devons nous placer au niveau stratégique du développement synergique Beijing-Tianjin-Hebei pour : établir un mécanisme de protection commun pour le patrimoine historique et culturel de la Grande Muraille, promouvoir la mise en œuvre du projet de recherche, de protection et de transmission de ce patrimoine, promouvoir la mise en place d'un système intégré de protection et d'utilisation, partager les ressources de la Grande Muraille, réaliser un bon travail de convergence de la planification, coordonner les mesures de protection et de sécurité, promouvoir la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing en collaboration, créer conjointement un système culturel avec les caractéristiques de Beijing et ses environs et une vitalité diversifiée, et parvenir à une protection commune, des réalisations partagées et un développement gagnant-gagnant.

Appuyer sur le bouton d'avance rapide

La construction du parc culturel national de la Grande Muraille est un projet culturel majeur. Aujourd'hui, le fait de savoir si notre compréhension des objectifs de la construction du parc culturel national est précise, et si nous avons une compréhension claire des critères de mesure des objectifs, est crucial pour garantir un bon travail. En décembre 2019, le « Programme de construction de parcs culturels nationaux pour la Grande Muraille, le Grand Canal et la Longue Marche » (ci-après dénommé le « Programme de construction ») publié par le Bureau central et le bureau d'État, ainsi que le « Programme de mise en œuvre pour la construction du parc culturel national de la Grande Muraille » mené par le ministère de la Culture et du Tourisme, ont prévu des dispositions claires concernant les principaux objectifs de la construction du parc culturel national. Le 11 décembre 2020, une réunion visant à promouvoir la construction du parc culturel national de la Grande Muraille s'est tenue dans la ville de Qinhuangdao, dans la province du Hebei, qui a permis de préciser la portée, le contenu et les objectifs, ainsi que les principales tâches du parc. Plus précisément, les objectifs de la construction du parc culturel national de la Grande Muraille peuvent être interprétés sous quatre aspects : le délai d'achèvement, la portée géographique, la portée dynastique et historique et le contenu de la construction. Parmi ces objectifs, ce dernier est le plus important, et le plan de développement pour la construction du parc culturel national de la Grande Muraille s'y reflète principalement.

Concernant l'objectif du délai, le « Programme de construction » précise qu'il sera, pour l'essentiel, achevé d'ici la fin de 2023, la section nord de la Grande Muraille, la section Jiangsu du Grand Canal et la section Guizhou de la Longue Marche étant les principales zones de construction à achever d'ici la fin de l'année 2021. Que signifie « achevé pour l'essentiel » ? Selon le « Plan de construction », une situation de promotion coordonnée protection-transmission-utilisation des vestiges et ressources culturelles le long de la Grande Muraille prendra forme, ainsi qu'un modèle de gestion avec une autorité et une responsabilité claires, un fonctionnement efficace et une supervision standard, pour obtenir un certain nombre de résultats et d'expériences pouvant être reproduits et promus, créant ainsi de bonnes conditions pour la promotion globale de la construction des parcs culturels nationaux.

Concernant la portée géographique de la construction et la portée dynastique et historique, le « Plan de construction » stipule clairement que le parc culturel national de la Grande Muraille comprend la Grande Muraille des Royaumes combattants, Qin et Han, les systèmes de défense caractéristiques de la Grande Muraille des Wei du Nord, des Qi du Nord, des Sui, des Tang, des Cinq Dynasties, des Song, des Xia occidentaux et des Liao, la frontière-douve Jin et la Grande Muraille Ming. Cela concerne 15 provinces, régions autonomes et villes : Beijing, Tianjin, le Hebei, le Shanxi, la Mongolie-Intérieure, le Liaoning, le Jilin, le Heilongjiang, le Shandong, le Henan, le Shaanxi, le Gansu, le Qinghai, le Ningxia et le Xinjiang. Concernant les principaux objectifs du contenu de la construction, le « Plan de construction » précise que le parc culturel national doit être basé sur la disposition générale des vestiges et ressources culturelles, les différences de dispositions et les habitats environnants, la nature, ou encore les installations de soutien, et combiné avec la planification spatiale territoriale, en se concentrant sur la construction de quatre types de zones fonctionnelles principales : les zones de contrôle et de protection, les zones d'exposition thématique, les zones d'intégration tourisme-culture, et les zones d'utilisation traditionnelle.

La première zone fonctionnelle principale est la zone de contrôle et de protection. Mise en place pour la protection de la Grande Muraille et des vestiges culturels associés, elle doit être conforme au champ de protection des unités de protection des vestiges culturels tel que défini dans le plan de protection de la Grande Muraille, ou bien plus grand au moins que le champ de protection des unités de protection des vestiges culturels. La portée de la zone de contrôle et de protection doit non seulement protéger les vestiges culturels de la Grande Muraille eux-mêmes, mais aussi protéger et contrôler strictement l'environnement du site.

La deuxième zone fonctionnelle principale est la zone d'exposition thématique. Elle comprend trois formes : le parc d'exposition central, la zone d'exposition concentrée et les sites d'exposition spéciaux. Le parc d'exposition central est la principale zone de visite et d'expérience culturelle. Il doit donc bénéficier d'une situation géographique et de conditions de transport relativement favorables. Lors de l'aménagement du parc d'exposition central, chaque région doit d'abord choisir des sites touristiques ouverts, car ils sont bien situés et relativement pratiques en termes de transport. Le parc d'exposition central est constitué de ressources culturelles et de vestiges culturels nationaux et régionaux. En outre, des caractéristiques telles que le confort de visite, la commodité de l'emplacement et la facilité de transport sont prises en compte. Il s'agit d'un point important, car le parc culturel national a aussi, en fin de compte, un attribut de parc. Dans la zone d'exposition thématique, le parc d'exposition central constitue le noyau. Une fois que l'on dispose d'un parc d'exposition central, il est ensuite possible de prévoir une ceinture d'exposition centralisée. La Grande Muraille étant un patrimoine culturel linéaire, une ceinture d'exposition centralisée est également très importante. Il faut donc rassembler les ressources du patrimoine culturel des provinces, des municipalités et des comtés présents sur la ceinture culturelle de la Grande Muraille pour former une zone dense de supports culturels, et relier les ressources du patrimoine culturel associées à la Grande Muraille sur cette ligne pour former une ceinture d'exposition centralisée de l'histoire et de la culture de la Grande Muraille. Enfin, il y a les sites d'exposition spéciaux, qui sont principalement des vestiges liés à la Grande Muraille ayant une signification culturelle et une valeur particulières, mais dont la localisation est plus dispersée. Ces sites ne sont pas assez grands ou sont éloignés du parc central et de la zone d'exposition centralisée, mais ils ont un sens culturel particulier et peuvent donc être planifiés pour répondre à certains besoins touristiques.

La fonctionnelle principale est la zone d'intégration tourisme-culture. Cette dernière vise principalement à utiliser l'effet de rayonnement des vestiges et ressources culturels de la Grande Muraille pour promouvoir le développement économique de la région. Il s'agit de la zone fonctionnelle principale construite par le parc culturel national de la Grande Muraille en vue du développement de l'intégration approfondie tourisme-culture. Plutôt que de repeindre les murs de la campagne, de construire ou de rénover quelques toilettes, de mettre en place quelques centres de services aux visiteurs ou de construire des parkings, mieux vaut chercher à faire de l'intégration tourisme-culture un modèle économique. L'intégration tourisme-culture ne doit pas seulement se faire dans ces domaines, mais elle doit également permettre de promouvoir le développement de l'industrie du tourisme, réaliser des projets et des produits de tourisme culturel, et développer des entreprises de tourisme culturel.

La quatrième zone fonctionnelle principale est la zone d'utilisation traditionnelle. Les zones de vie et de production traditionnelles des habitants urbains et ruraux, ainsi que des entreprises, institutions et associations, doivent être utilisées pour développer le tourisme culturel et les industries écologiques

spéciales de manière appropriée, en préservant raisonnablement l'écologie culturelle traditionnelle. Dans cette zone, les activités productives et commerciales à grande échelle doivent être contrôlées de manière appropriée, et les installations et projets ne répondant pas aux exigences du plan de construction du parc culturel national doivent être progressivement évacués. La zone d'utilisation traditionnelle est également le premier endroit à préserver les caractéristiques de la zone, tout en développant modérément le tourisme culturel avec les industries écologiques spéciales.

En combinaison avec le « Plan de protection et de développement de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing (2018-2035) », qui a été publié en avance, de nombreuses personnes considèrent qu'autour du parc culturel national de la Grande Muraille, il est nécessaire de choisir la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing comme noyau, de prendre pleinement en compte les ressources culturelles, l'environnement écologique et les infrastructures de chaque région, et de suivre l'idée d'une protection holistique et d'un développement différencié, avec la Grande Muraille, l'environnement écologique naturel et les voies de transport comme axes de développement ; ce afin de construire une structure en forme de ceinture pour un développement global. Selon le document « La Grande Muraille du Nord » (volume complet) compilé par le Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing et l'Institut international de Beijing pour le développement urbain, la construction du parc culturel national de la Grande Muraille devrait également couvrir l'actuelle ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing d'ouest en est, en se concentrant sur cinq ensembles que sont les sections Badaling-Juyongguan, Jiuyanlou-Mutianyu, Gubeikou-Simatai Hongshimen-Jiangjunguan et Yanhecheng-Xiaolongmen, et en investissant dans un modèle de conservation et d'utilisation spatiale en réseau et multi-groupe. Tout en préservant le patrimoine historique et culturel de la Grande Muraille dans son ensemble, cela permettra de relier les ressources et de rassembler les éléments à une plus grande échelle afin de réaliser un développement échelonné, de renforcer la valeur ajoutée culturelle de la Grande Muraille de Beijing et de mieux servir la construction d'un centre culturel national.

L'ensemble « Badaling-Juyongguan » a été créé dans le but d'expliquer en profondeur la valeur du système de défense de Guangou. La Grande Muraille de Badaling a été la première section de la Grande Muraille des Ming à être ouverte au public, et est devenue aujourd'hui une zone ouverte et bien équipée, formant un site panoramique de niveau national avec la Grande Muraille de Juyongguan et les Treize tombes des Ming, ainsi qu'une zone pilote pour le parc national de la Grande Muraille. Cette section de la Grande Muraille exerce une grande influence sur le développement et l'utilisation des ressources environnantes, et dispose d'une bonne base en termes de conservation et d'exploitation. C'est l'un des Cinq ensembles principaux sur lesquels il faut se concentrer dans la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing. L'ensemble de la route de Juyong doit insister sur la valeur intrinsèque du système de défense de Guangou, explorer davantage la culture des tombes Ming et de la Grande Muraille, et combiner les paysages environnants ; ce afin de créer un ensemble unique intégrant conservation historique et culturelle, développement d'attractions touristiques, présentation technologique et humaniste, avec le patrimoine mondial comme thème central et l'expérience culturelle comme approche directe.

L'ensemble « Jiuyanlou-Mutianyu » a été créé en se basant sur la confluence des orientations est-ouest et nord-ouest de la Grande Muraille de Beijing. Il est situé dans le district de Huairou, au nord de Beijing, au plus proche du centre-ville, avec des avantages géographiques exceptionnels. Cet ensemble



La Grande Muraille de Jiuyanlou (2021)

comprend la grande muraille de Mutianyu, Jiankou, Beijing, Jiuyanlou et Huanghuacheng, ainsi que l'ancien temple Hongluosi et la zone panoramique de la montagne Yunmeng. L'endroit est célèbre pour ses différences d'altitude et ses nombreuses montagnes, notamment la Grande Muraille de Jiankou, dont la traversée est particulièrement sinueuse et palpitante. Le district de Huairou a proposé un aménagement de l'espace de développement touristique intitulé « une ceinture, un noyau, trois axes et trois nœuds », selon un concept de grande zone panoramique, avec celle de la Grande Muraille de Mutianyu comme noyau, et en tenant compte des caractéristiques et de la répartition géographique des ressources paysagères, afin de promouvoir la création des zones panoramiques, dont Qinglongxia, Hefangkou, Shentangyu, Mutianyu, Beijing et Moshikou. Nous devons tout particulièrement nous attacher à explorer le rôle important et la valeur de Beijing en tant que nœud de la Grande Muraille de Beijing dans les directions est-ouest et nord-ouest, et profiter de la préparation des Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Beijing pour renforcer la protection et l'utilisation de la Grande Muraille extérieure jusqu'à Xuanhua dans le Hebei, en en soulignant les caractéristiques, en en explorant le sens et en en manifestant l'essence, pour construire une zone touristique internationale de la Grande Muraille et en renforcer l'attrait touristique.

L'ensemble « Gubeikou-Simatai » est axé sur le maintien de l'originalité de la Grande Muraille Ming. Situé au nord-est de Beijing, il entre dans Miyun par Pinggu, passe par Qiangzilu au nord et tourne vers le nord-est, formant le coin nord-est de Beijing, puis tourne à nouveau vers le nord par Bailingguan pour atteindre Simatai et Gubeikou. Cet ensemble est la section la mieux construite de la Grande Muraille de la dynastie des Ming, avec la préservation la plus complète de la Grande Muraille Ming d'origine. Il est connu pour son « danger, sa densité, son exhaustivité, son ingéniosité et sa splendeur ». Le village de Gubeikou, en particulier, est un col important



La citadelle de Dagu (2020)

face à Juyongguan et un nœud fondamental sur la plaine de Chine du Nord vers le plateau de Mongolie-Intérieure, ce qui lui confère une situation géographique majeure. Actuellement, la station touristique internationale du village de Gubeishui, formée par Simatai et Gubeikou, combinée au réservoir du lac Yuanyang pour former un ancien village traditionnel mêlant montagne et eau, est une exploration utile de la combinaison organique de la culture de la Grande Muraille avec la culture populaire traditionnelle. Dans le cadre de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, cet ensemble doit mettre en avant sa situation géographique et sa culture populaire particulières, s'appuyer sur le site panoramique de Simatai, la réserve naturelle de la vallée de Yunxiu et la réserve naturelle de la montagne Wulingshan, exploiter le potentiel de la Grande Muraille, développer des projets touristiques spéciaux – tels qu'un circuit sportif et de remise en forme ou un circuit photographique de la Grande Muraille –, raconter la Grande Muraille et promouvoir sa culture, se donner les moyens de construire une zone d'exposition complète intégrant le patrimoine culturel de la Grande Muraille, l'histoire et la culture, la culture populaire des villages anciens et les paysages naturels, et renforcer l'influence de la Grande Muraille de Beijing sur les scènes internationale et nationale.

L'ensemble « Hongshimen-Jiangjunguan » est construit sur la base de la relation étroite entre Beijing, Tianjin et le Hebei et l'intégration des contextes culturels ; et la section de Pinggu est le point de départ de la Grande Muraille de la dynastie des Ming vers Beijing. Elle bénéficie d'une situation géographique particulière et de magnifiques paysages tout au long de son parcours. Située sur la section de la Grande Muraille de Hongshimen, dans le village de Hong Shimen de la ville de Jinhaihu, à la jonction de Pinggu, du comté de Xinglong dans le Hebei et du comté de Jixian à Tianjin, elle est la seule section de la Grande Muraille de Beijing qui « couvre trois provinces d'un seul pied ». La « stèle des trois frontières », située à l'extrémité est de la Grande Muraille de Beijing, sur la plateforme n° 1 de la Grande Muraille de Hongshimen, témoigne des

attributs particuliers de cette section « Beijing-Tianjin-Hebei ». Jiangjunguan était le premier grand passage de la Grande Muraille Ming vers Beijing, et la première passe à garder la capitale pendant la dynastie des Ming. La Grande Muraille de cet ensemble était principalement constituée de pierres de montagne, ce qui est rare à Beijing. La méthode de construction était relativement simple, mais exploitait pleinement les dangers naturels pour constituer une importante barrière militaire dans la partie orientale de la capitale. Pour protéger et exploiter l'ensemble « Hongshimen-Jiangjunguan », la situation actuelle de la Grande Muraille de Pinggu, qui est gravement endommagée par la nature, devrait être prise comme point de départ pour créer un projet de restauration de la Grande Muraille de haute qualité et un grand site panoramique pour la Grande Muraille du Nord. Dans le même temps, l'avantage géographique de l'intersection Beijing-Tianjin-Hebei sera utilisé pour innover un modèle de collaboration à trois afin d'explorer en profondeur la culture de la Grande Muraille et de créer un projet d'image de marque culturelle par le biais de diverses formes, telles que le recueil de chansons populaires, la création littéraire, la collecte de récits historiques, le tournage de documentaires et l'organisation de symposiums. Via des événements à grande échelle, tels que la Journée du patrimoine culturel, les foires des temples et le Festival de musique de la floraison des pêchers, les efforts de promotion ont été intensifiés afin de faire ressortir la valeur historique de la Grande Muraille des Ming et ses caractéristiques uniques.

L'ensemble Yanhecheng a été créé en se concentrant sur le développement des liens entre la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing et celle de la rivière Yongding dans les montagnes de Xishan. Le long de Yanhe se trouve l'une des citadelles les mieux conservées de la Grande Muraille des Ming, dans le district de Mentougou, importante ville frontière sous les dynasties des Ming et des Qing et une des passes stratégiques clés de l'ouest de Beijing. Le district de Mentougou se trouve à la fois dans la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing et dans celle de la rivière Yongding des montagnes Xishan ; et c'est dans la grande gorge de la rivière Yongding que se trouve Yanhecheng, adossé à Chengzituo au sud et adjacent à la rivière Yongding au nord, entouré de montagnes de tous côtés. Il faut se concentrer sur le développement des liens entre la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing et celle de la rivière Yongding dans les montagnes de Xishan, et utiliser l'environnement naturel des villages de Yanchi et Miaofengshan le long de la rivière Yongding comme base pour former un développement complet – des plaines, des basses montagnes, des hautes montagnes, de la végétation, de l'environnement, des paysages, des ruines de la Grande Muraille, des villages traditionnels et du bassin de la rivière Yongding –, afin de promouvoir une construction groupée et le développement des liens entre les deux ceintures culturelles.

En se concentrant sur la construction du parc culturel national de la Grande Muraille, il faut accélérer la mise en œuvre d'un certain nombre de projets clés de conservation et de restauration. La conservation est une condition préalable à la promotion de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing. La protection du patrimoine historique et culturel commence par les vestiges culturels eux-mêmes. Il faut respecter strictement le principe consistant à ne pas modifier l'état d'origine des vestiges culturels et à minimiser les interventions, améliorer davantage les mécanismes liés à la gestion et à la réparation de la Grande Muraille, renforcer les études sur les ressources et saisir avec précision les caractéristiques de chaque section, afin que chaque plante et chaque brique puissent conserver leur aspect historique. Nous devons poursuivre la normalisation de la mise en place de signalisations de protection de la

Grande Muraille, et installer des poteaux de délimitation et des panneaux explicatifs aux lieux opportuns, conformément aux exigences des « Directives des travaux pour les quatre sites de la Grande Muraille » de l'Administration nationale du patrimoine culturel. Conformément au principe de « rénovation de l'ancien en ancien », l'accent sera mis sur la protection et la rénovation, en réparant et en consolidant les sections en voie de délabrement, en restaurant les sections clés et en érigeant des installations de protection telles que des tréteaux pour les sections spéciales, afin de garantir l'authenticité et l'intégrité de la Grande Muraille de Beijing.

En outre, en s'appuyant sur le parc culturel national de la Grande Muraille, le musée de la Grande Muraille de Chine, le mémorial et le centre d'exposition existants doivent être utilisés pour créer un certain nombre de bases importantes pour l'étude, la présentation et la promotion de la Grande Muraille pour l'ensemble du pays et une fenêtre importante pour la présentation, la promotion à l'international. Il faut accélérer la modernisation du musée de la Grande Muraille de Chine, enrichir la valeur culturelle, introduire le concept de musée écologique, combiner intérieur et extérieur, améliorer continuellement le niveau de construction du musée, et en faire un centre international de premier ordre pour la présentation de la Grande Muraille, la recherche universitaire et les échanges culturels. Nous devons planifier et construire un certain nombre de parcs à thème, de musées naturels écologiques et de parcs culturels des vestiges, pour présenter visuellement et systématiquement l'histoire de la construction de la Grande Muraille de Beijing, ses caractéristiques de construction, ses orientations fondamentales, les légendes culturelles des ruines, etc. Il faut promouvoir la construction d'un musée de la Grande Muraille de l'ouest de Beijing, exploiter en profondeur le patrimoine culturel de cette section et créer une marque culturelle de la Grande Muraille intérieure. Il faut construire et améliorer l'éducation patriotique, intégrer organiquement la culture révolutionnaire communiste, la culture militaire et la culture de la Grande Muraille, et promouvoir l'intégration de la riche culture de la Grande Muraille et son esprit de résistance. Nous devons promouvoir le développement de produits numériques et la construction de musées intelligents sur la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, en utilisant les technologies modernes pour restaurer les sites de la Grande Muraille, afin que les visiteurs puissent les « éprouver » de manière plus intuitive et plus pratique, via des supports tels que le téléphone portable ou l'ordinateur.

En plus de l'entité matérielle, la construction du parc culturel national de la Grande Muraille doit accorder plus d'attention au *soft power* immatériel. Il s'agit notamment de s'appuyer sur la construction du parc culturel national de la Grande Muraille pour cultiver activement un certain nombre d'échanges culturels. La Grande Muraille est le symbole culturel chinois le plus reconnu par la communauté internationale. Il faut profiter de la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing pour participer activement aux travaux internationaux de protection du patrimoine culturel, étendre la coopération avec les organisations internationales concernées et démontrer la confiance culturelle de la Chine et le charme culturel de la capitale dans les manifestations et les échanges extérieurs. Profitons du géoparc mondial de Yanqing (Beijing), de l'Exposition horticole mondiale de Beijing, du Congrès mondial des loisirs de 2020 à Pinggu, et des Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Beijing pour réaliser ces échanges culturels.

Nous devons élaborer une série de créations littéraires et artistiques de la Grande Muraille. « La littérature et l'art sont le cri de ralliement de l'époque, les styles les plus représentatifs d'une époque et les plus à même de guider une époque. » Les activités littéraires et artistiques constituent un outil important



La Grande Muraille de Jimingyi (2021)

pour renforcer l'influence et l'attention de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing. De nombreuses traces écrites de la Grande Muraille sont présentes dans le vaste canon historique chinois. Des formes littéraires telles que la poésie, la prose (y compris les proses rimées, les maximes, les notes et les odes), ainsi que les contes populaires et les romans, ont décrit et reflété la Grande Muraille très tôt, tandis que des formes d'art telles que la peinture, la sculpture, la musique, le théâtre et la danse l'ont également modelée et incarnée à leurs manières. La photographie, le cinéma, la télévision et d'autres formes d'art ont par ailleurs produit un grand nombre d'œuvres reflétant la vie sociale et exprimant les idéaux à travers la Grande Muraille. Il est juste de dire que dans l'histoire de la littérature et de l'art chinois, aucun bâtiment ni aucune autre œuvre n'a suscité de présentation, d'expression ou de réflexion sur une plus longue période, un champ d'application plus large et des émotions plus fortes que la Grande Muraille. Ainsi, la construction de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing doit prendre la Grande Muraille et sa culture comme trait d'union, pour se concentrer sur la création d'un certain nombre de projets culturels profonds, raffinés et de qualité, en planifiant et en lançant des spectacles vivants en montagne sur le thème de la Grande Muraille, en reliant les sites des six districts impliqués dans la ceinture culturelle de la Grande Muraille à Beijing, et en exprimant l'histoire intrigante et majestueuse de la Grande Muraille sous la forme de musiques et peintures modernes. Il faut explorer en profondeur les ressources culturelles liées à la Grande Muraille, telles que les récits historiques, les contes populaires, les poèmes et les chansons ; et il faut promouvoir auprès du monde entier la valeur culturelle de la Grande Muraille dans son ensemble par le biais de manifestations thématiques, telles que le Festival culturel international, le Concours de photographie et le tournage de films et de vidéos sur la Grande Muraille, ainsi que la planification et la conception d'un système d'identification global.



Laolongtou (« Tête du vieux dragon ») de la Grande Muraille de Shanhaiguan (2017)

Il faut réaliser une série d'activités culturelles influentes. Nous devons investir dans un forum culturel sur la préservation de la Grande Muraille, la recherche sur la ceinture culturelle de la Grande Muraille, la diffusion de la culture de la Grande Muraille et le développement de l'industrie créative et culturelle de la Grande Muraille, afin d'étendre la fonction de communication et d'échange de cette ceinture. Il faut multiplier les efforts pour organiser des expositions et des échanges culturels nationaux et internationaux, renforcer les interactions humaines entre la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, les autres régions chinoises et les autres pays, et construire des ponts pour communiquer avec le monde et progresser au plus haut niveau. En s'appuyant sur les ressources écologiques, les anciens villages et chemins, et les vieux temples le long de la Grande Muraille de Beijing, une série d'événements écologiques internationaux, de célébrations du patrimoine culturel des anciens villages et chemins, et d'activités d'échanges culturels ethniques et religieux doivent être organisés pour étendre l'influence culturelle de la région de la Grande Muraille.

Il faut créer des itinéraires touristiques de qualité. Pour construire la ceinture culturelle de la Grande Muraille, nous devons insister sur la combinaison conservation et développement, accorder plus d'attention à l'aspect pratique, refléter davantage le souffle de la vie, créer des produits de services culturels, des projets et des marques touristiques aux caractéristiques culturelles de la Grande Muraille, étendre la chaîne des industries culturelles dérivées et utiliser le marché pour que les vestiges culturels prennent vie et soient exploités. Il faut adapter l'espace pour le développement du tourisme de Beijing et pour les quatre ensembles de la ceinture culturelle de la Grande Muraille, combiner le paysage naturel, les vestiges du patrimoine culturel et les infrastructures le long de la Grande Muraille pour créer une série d'itinéraires de qualité intégrant le paysage naturel, l'histoire et la culture, les coutumes populaires et les expériences de la vie réelle. Nous devons réaliser la mise en œuvre du projet de villages

de qualité, l'amélioration et la rénovation des hôtels de campagne, le développement d'aires de folklore, la formation d'un modèle de tourisme de campagne guidé par la culture de la Grande Muraille, motivé par de grands projets, soutenu par de petits nœuds et avec une large participation des communautés locales. Il faut développer des souvenirs touristiques culturels et créatifs mettant en valeur la culture de la Grande Muraille, établir un système pour la recherche et le développement, la promotion et la vente de produits touristiques spéciaux, et renforcer l'influence et la compétitivité de l'enseigne touristique de la Grande Muraille de Beijing.

En bref, la construction du parc culturel national de la Grande Muraille marque le fait que la protection de la Grande Muraille a été élevée au rang de stratégie nationale. Le 26 juillet 2021, le Sommet de la Grande Muraille de Badaling, organisé dans le cadre du Festival culturel de la Grande Muraille de Beijing 2021, a réuni au pied de la Grande Muraille des représentants de 17 zones de 9 provinces et villes situées le long de la Grande Muraille, afin de leur permettre de formuler des conseils et des suggestions pour la construction du parc culturel national de la Grande Muraille[1]. Selon les dernières nouvelles issues de cette réunion, le « Plan de construction et de protection du parc culturel national de la Grande Muraille (section de Beijing) » a été achevé. Sur la base de l'examen préliminaire effectué par le ministère de la Culture et du Tourisme, la ville de Beijing a étudié et déterminé les grandes lignes et les projets clés, précisant la portée et la superficie de la zone de protection de la Grande Muraille, ainsi que 5 zones d'exposition thématiques, 20 zones d'intégration tourisme-culture et 90 zones d'utilisation traditionnelle. La planification des quatre principaux ensembles pour l'exposition de l'essence culturelle – Juyonglu, Huanghualu, Gubeikoulu et Malanlu – est en cours de préparation et sera achevée dans l'année.

Une histoire chinoise, un modèle pour le monde

La Grande Muraille est l'un des symboles chinois les plus représentatifs à l'échelle mondiale.

La construction du parc culturel national de la Grande Muraille est l'une des plus importantes histoires chinoises méritant d'être racontées à l'échelle mondiale.

Aux 17e et 18e siècles, les Européens, qui connaissaient déjà la Grande Muraille de Chine, l'ont progressivement considérée comme un symbole de la civilisation chinoise. Divers textes décrivant la Grande Muraille de Chine, tout en la présentant comme une merveille architecturale, ont commencé à lui donner une signification culturelle spécifique, avec des points de vue tant positifs que négatifs. Si certains affirment que la Grande Muraille symbolise la grandeur de la Chine ancienne, d'autres soutiennent qu'elle en symbolise le conservatisme. Quoi qu'il en soit, en tant que symbole chinois aux yeux de l'ensemble de la planète, la Grande Muraille est largement reconnue par les pays du monde entier. Mais sur la base de cette reconnaissance, demeure également un besoin urgent de nouveaux supports et de nouvelles plateformes pour faire connaître la culture de la Grande Muraille au monde entier à un niveau plus élevé. À cet égard, la construction du parc culturel national de la Grande Muraille revêt une importance primordiale.

La construction du parc culturel national de la Grande Muraille est un récit grandiose. Elle doit s'accompagner d'une plateforme internationale plus large pour la porter,

1 *Réunion d'experts au Sommet de la Grande Muraille de Badaling sur la construction du parc culturel national de la Grande Muraille*, [EB/OL]. (2021-7-27). [2021-12-20]. https://baijiahao.baidu.com/s?id=1706365043255654395&wfr=spider&for=pc.

comme l'exploration et l'organisation de sommets et de forums internationaux sur les parcs culturels nationaux, et l'élaboration de normes internationales pour les parcs culturels nationaux. La technologie numérique a particulièrement ouvert de nouvelles voies pour la construction du parc culturel national de la Grande Muraille et la conservation de ses vestiges culturels, contribuant à faire connaître la culture de la Grande Muraille au monde entier sur une plateforme plus large. Par exemple, les musées traditionnels, les salles d'exposition et les centres d'accueil des visiteurs seront transformés en centres d'expérience culturelle animés, et l'influence de la Grande Muraille dans le contexte international et mondial sera renforcée grâce à des innovations de pointe, telles que l'interaction numérique ou encore les moyens immersifs. Le 26 juillet 2021, le Forum au sommet de la Grande Muraille de Badaling, organisé dans le cadre du Festival culturel de la Grande Muraille de Beijing 2021, était axé sur le thème « Préservation, patrimoine, développement et coexistence – Protection et développement de la Grande Muraille dans le contexte du parc culturel national ». Il a mis l'accent sur la construction du parc culturel national de la Grande Muraille, la protection et le développement de la valeur du patrimoine culturel de la Grande Muraille dans le contexte « Culture + », et la « ceinture économique culturelle de la Grande Muraille » dans le cadre d'un développement régional coordonné, et le développement de l'industrie du tourisme culturel le long de la Grande Muraille. Le Forum était composé de trois parties principales : un forum thématique, un forum parallèle et une conversation nocturne autour d'un feu. L'objectif est de promouvoir davantage l'esprit de la Grande Muraille, de diffuser le concept de sa conservation, de favoriser le partage de l'expérience régionale dans la construction du parc culturel national de la Grande Muraille, et de réunir les forces du gouvernement, de l'industrie, du monde universitaire et de la recherche pour promouvoir conjointement la cause de la conservation de la Grande Muraille et la promotion de sa culture à un niveau supérieur dans tout le pays.

Aujourd'hui, au 21e siècle, il est difficile d'imaginer un monde sans patrimoine culturel. Alors que la Chine s'achemine vers une grande renaissance, il est plus difficile d'imaginer ce qu'elle serait sans la construction d'un parc culturel national comme celui de la Grande Muraille. La construction de parcs culturels nationaux, tels que ceux de la Grande Muraille, du Grand Canal et de la Longue Marche, doit être un projet national visant à protéger et à promouvoir le patrimoine culturel, qui est la richesse commune de toute l'humanité. De plus, cette protection est non seulement un devoir pour le pays, mais aussi une partie intégrante de la responsabilité d'une nation civilisée et, par extension, une obligation partagée de la communauté internationale.

Par rapport aux parcs nationaux au sens traditionnel, les parcs culturels nationaux ont renforcé l'élément de « culture », plaçant les attributs culturels à un niveau très important. Ils ne se limitent plus à la conservation de la nature et au développement du tourisme, mais l'utilisation et la transmission globales des ressources culturelles y sont mises en avant comme éléments importants, tant en termes de portée géographique qu'en termes de positionnement, ce afin de renforcer le rôle prépondérant et emblématique de la culture chinoise. Dans le même temps, nous pouvons également envisager la construction et l'exploitation durable du parc culturel national de la Grande Muraille de Beijing du point de vue de la théorie du « paysage culturel », afin d'obtenir un effet de carte de visite internationale et de parvenir à une situation mutuellement bénéfique avec un développement harmonieux de la région. Les lieux qui sont devenus des centres de civilisation et de culture mondiales ont toujours été remarqués et reconnus pour leurs rôles culturels et civilisationnels pragmatiques et puissants. Par conséquent, nous devons explorer les principales caractéristiques

et les mécanismes de formation des paysages culturels tels que l'interaction entre l'homme et la nature, la corrélation entre la conservation et l'interprétation, et l'évolution dynamique entre le noyau culturel et les facteurs externes. Il faut également mener des études approfondies sur les approches théoriques dans trois aspects – les caractéristiques de la valeur, la conservation et l'interprétation –, et l'évolution organique pour former un support théorique. Il est en particulier nécessaire de construire une « capitale de qualité, centrée sur le peuple et la culture », depuis une vision « bicentenaire » et à partir de la mission consistant à se rapprocher du centre de la scène mondiale. Comme l'a proposé Lian Yuming, membre du Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC) et président de l'Institut international de Beijing pour le développement urbain, nous devons renforcer les atouts du développement de la capitale, construire un groupe de villes de classe mondiale dont la capitale serait le noyau dans le cadre du développement synergique Beijing-Tianjin-Hebei, et faire de la capitale une vitrine de la culture socialiste avancée, une exposition centralisée de la brillante culture traditionnelle chinoise et une zone de diffusion et d'échange de la culture nationale et mondiale[1]. Il est important de garantir la réalisation de l'objectif stratégique de Beijing, qui consiste à construire un groupe de villes de classe mondiale avec la capitale en son cœur d'ici 2050, comme le prévoit le « Plan directeur urbain de Beijing (2016-2035) ». Il faut reconnaître que le centre culturel est un point d'orgue stratégique dans la construction d'un groupe de villes de classe mondiale avec la capitale en son centre, et plus important encore, il faut que la culture constitue précisément l'atout unique de la capitale, irremplaçable par d'autres villes. À cette fin, il est important d'accélérer l'élaboration d'une « liste négative » pour la construction du parc culturel national de la Grande Muraille, en mettant davantage l'accent sur la conservation[2]. Pour construire le parc culturel national de la Grande Muraille, nous devons accorder la priorité absolue à la protection du patrimoine historique et culturel de la Grande Muraille, et insister sur le fait que la protection passe avant tout et que la transmission est prioritaire. Il est important de clarifier les interdictions et les restrictions, et en particulier de préciser ce qui ne peut être fait. Il faut renforcer la valeur culturelle de la conservation et de l'utilisation de la Grande Muraille de Beijing pour la rendre plus représentative. La ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing doit être considérée comme un élément important de la promotion de la construction du parc culturel national de la Grande Muraille ; et la conservation et la construction culturelle de la Grande Muraille doivent être coordonnées, afin que le monde puisse percevoir le charme unique de la culture chinoise et que celle-ci influence le monde, pour créer un héritage durable des Jeux olympiques d'hiver.

En termes de construction institutionnelle, la construction du parc culturel national de la Grande Muraille de Beijing nécessite la décomposition et la construction de règlements et de systèmes, de mécanismes institutionnels et de capacités de service. La mise en place d'institutions et de systèmes est l'une des tâches importantes du parc culturel national. Elle constitue également la base de la promotion harmonieuse de la construction du parc et la garantie de son fonctionnement durable. En termes de réglementations et d'institutions, il est évident que la protection de la Grande Muraille a été hautement

1 Luo Xin, Xu Zhidi : *Lian Yuming, membre de la CCPPC : Promouvoir activement la construction du parc culturel national de la Grande Muraille*, [EB/OL]. (2021-02-24). [2021-12-20]. https://baijiahao.baidu.com/s?id=1692561642246069516&wfr=spider&for=pc.

2 Lian Yuming : « Réexaminer la valeur du parc culturel national de la Grande Muraille pour l'époque », dans *Conférence consultative politique du peuple chinois*, 2020(17):46-47.

valorisée par le gouvernement central et le gouvernement municipal de Beijing, comme en témoignent les réglementations et documents existants sur la protection et la gestion de la Grande Muraille au niveau national, tels que les Réglementations sur la protection de la Grande Muraille, et d'autres documents de gestion spécifiques au niveau de Beijing, tels que les Mesures pour la protection et la gestion de la Grande Muraille à Beijing. Toutefois, compte tenu de l'évolution rapide du parc culturel national de la Grande Muraille, ces divers documents promulgués il y a plus de 10 ans souffrent de leurs propres problèmes d'intégrité systémique et d'interconnexion. La construction d'un système réglementaire pour le parc culturel national de la Grande Muraille de Beijing doit se fonder sur une évaluation des réglementations existantes relatives à la protection et à l'utilisation de la Grande Muraille, notamment les mesures de protection et de gestion de la Grande Muraille de Beijing et le plan de zonage de sa protection, afin d'appliquer efficacement les réglementations dans le contexte de l'aménagement du territoire actuel et des objectifs du parc culturel national, et d'affiner et compléter les réglementations pertinentes sur le plan opérationnel. En termes de mécanismes institutionnels, la section de Beijing du parc culturel national de la Grande Muraille doit explorer un modèle de construction approprié, en tenant compte de ses propres caractéristiques telles que sa dotation en ressources et sa propriété foncière, ainsi que des conditions nationales de la Chine. En termes de capacité de service, la construction et la protection du parc culturel national sont des tâches urgentes qui nécessitent la collaboration de nombreuses parties, un fonctionnement efficace et une promotion ordonnée.

Ces dernières années, un certain nombre d'initiatives ont été mises en œuvre pour promouvoir la protection efficace du patrimoine culturel par l'humanité, y compris les parcs culturels nationaux, avec d'excellents résultats. La communauté internationale, les organisations et les institutions ont en particulier adopté une série d'instruments juridiques importants pour la protection du patrimoine culturel. Aujourd'hui, la cause de la protection du patrimoine culturel mondial a par ailleurs démontré que la clé de la protection du patrimoine résidait dans l'État de droit. De plus, ces chartes, déclarations et recommandations constituent l'essence du développement théorique et pratique de la protection du patrimoine culturel mondial. Il s'agit notamment de la Charte d'Athènes pour la restauration des monuments historiques, de la Charte de Venise pour la conservation et la restauration des monuments internationaux, de la Charte de Florence sur la conservation des jardins et paysages historiques et de la Charte de Washington sur la sauvegarde des villes historiques et des zones urbaines. Depuis le début du siècle, en s'appuyant sur les efforts précédents, une conservation plus substantielle au niveau national – y compris les parcs culturels nationaux – est considérée comme plus efficace. L'on note notamment l'exemple du système de réserves naturelles des États-Unis d'Amérique, constitué de parcs nationaux, qui sont considérés comme le patrimoine historique le plus précieux du pays, gérés comme un bien public et préservés pour les générations futures. Les États-Unis utilisent les parcs nationaux pour protéger le patrimoine naturel, culturel et historique du pays et pour offrir au monde une fenêtre sur la grandeur de l'Amérique, ses trésors naturels et historiques, ainsi que sur les gloires et les malheurs de la nation. Le Bureau des parcs nationaux est chargé d'examiner soigneusement les propositions de nouveaux parcs afin de s'assurer que seules les ressources les plus exceptionnelles seront incluses dans le réseau. Dans de nombreux pays du monde, on s'efforce aujourd'hui de conserver les ressources naturelles, de protéger les sites historiques et de trouver des moyens de combiner conservation et tourisme. Bien que la mise en place du système de parcs nationaux chinois ait commencé tardivement, le point de départ de sa construction était élevé, et il possède davantage de valeurs



La Grande Muraille de Dushikou (2017)

universelles et reconnues. Depuis la décision de la 3e session plénière du 18e Comité central du PCC en 2013 de proposer pour la première fois la création d'un système de parcs nationaux, jusqu'au lancement de 10 systèmes de parcs nationaux pilotes en 2015, la mise en place institutionnelle de parcs nationaux en Chine a été progressivement explorée. En 2017, dans « Les grandes lignes du 13e Plan quinquennal », le parc national a donné naissance au concept de parc culturel national. En 2019, le « Programme de construction des parcs culturels nationaux de la Grande Muraille, du Grand Canal et de la Longue Marche » a été examiné et adopté. En 2020, le fleuve Jaune a été ajouté lors des « Propositions du 14e plan quinquennal », donnant lieu à un aménagement complet de « Quatre Grands » parcs culturels nationaux.

Le patrimoine culturel est la fierté de la culture spirituelle de la nation et de l'image de la civilisation nationale. Il est le résultat de milliers d'années de dur labeur humain et d'intelligence infinie, une trace laissée par de précieuses ressources spirituelles et richesses matérielles de la civilisation humaine transmises de génération en génération. En tant qu'élan spirituel, il est un soutien pour la confiance et la conception de l'humanité dans sa volonté de construire un meilleur foyer pour l'avenir[1]. Les parcs culturels nationaux que nous construirons sur cette base seront une cristallisation de la nature et de la culture qui transcendera le temps. Ils constitueront un patrimoine culturel vivant enraciné dans la terre. Ils formeront de glorieux exemples de fusion de l'essence de la culture humaine avec la magie de la création naturelle.

1 Zhang Song : *Sélection de chartes internationales et de législations nationales pour la protection du patrimoine culturel urbain* [M], Éditions de l'Université de Tongji, Shanghai, 2007.



La Grande Muraille de Jiankou (2017)

Chapitre I

Le rêve de la double ville olympique

Beijing est actuellement la seule « double ville olympique » au monde à accueillir les Jeux olympiques d'été et d'hiver. Depuis la première participation de la Chine aux Jeux olympiques d'hiver en 1980, les sports chinois tissent une relation particulière avec la neige et la glace. Des Jeux olympiques d'été de 2008 aux Jeux olympiques d'hiver de 2022, non seulement les liens de la Chine avec les Jeux olympiques se sont approfondis, mais cela marque également le prologue à la montée sur la scène mondiale de Beijing, ancienne capitale culturelle et métropole internationale. « Avec le Manifeste olympique comme vecteur, c'est Beijing qui constitue le centre et le point de départ de la diffusion de la culture olympique[1]. » Dans cette nouvelle ère, Beijing témoignera des difficultés et de la gloire qui accompagnent la concrétisation des rêves de son pays : celui d'accueillir les Jeux olympiques depuis un siècle et celui de devenir une nation sportive.

Le complexe olympique de la Chine

En 1908, le magazine *La Jeunesse de Tianjin* a présenté à la nation chinoise la scène spectaculaire des Jeux olympiques, et a posé les célèbres « trois questions olympiques » : quand la Chine enverra-t-elle des athlètes aux Jeux olympiques ? Quand la Chine remportera-t-elle sa première médaille d'or aux Jeux olympiques ? Quand la Chine sera-t-elle en mesure d'accueillir les Jeux olympiques ? Depuis lors, les Chinois se lancent de génération en génération dans la poursuite du rêve olympique. En passant de l'ignorance du gouvernement Qing à l'invitation du Comité international olympique en 1896, jusqu'à la participation du célèbre sprinter Liu Changchun aux 10e Jeux olympiques de Los Angeles en représentant pour la première fois la Chine en 1932 ; de zéro médaille jusqu'à la première médaille d'or dans l'histoire olympique de la Chine en 1984, depuis les qualifications aux

1 Fang Li : « Partager la beauté de la culture olympique avec le monde : l'histoire de la diffusion innovante du concept culturel olympique par le magazine Civilization », dans *Marché du capital*, 2014(12):1-4.

Jeux olympiques jusqu'à l'obtention du droit d'accueil des Jeux olympiques de Beijing en 2008 ; depuis les Jeux olympiques d'été jusqu'à ceux d'hiver, la Chine a parcouru un long chemin vers les Jeux olympiques, qui a non seulement reproduit les changements survenus dans le monde au cours du siècle dernier, mais a également été le témoin de la montée en puissance de la grande carrière sportive chinoise, de la transformation foudroyante de la grande nation chinoise, du développement au renouveau.

« Qu'est-ce que les Jeux olympiques ? » Le 17 octobre 1896, le journal chinois *North China Daily News* (*Zilin Xibao*), renommé en Chine comme à l'étranger, a publié un article intitulé « Réalités de la Chine », où la phrase « La Chine est l'homme malade de l'Asie de l'Est » faisait référence au gouvernement Qing dans son impossibilité à promouvoir ses réformes plutôt qu'à la constitution physique du peuple chinois. Cependant, les termes « homme malade de l'Asie de l'Est » faisaient en fait part de la faiblesse et de la fragilité des Chinois et atteignait gravement toute la nation chinoise dans son amour-propre. C'est également en 1896 que les premiers Jeux olympiques ont été organisés avec succès à Athènes, sous la direction du père du mouvement olympique moderne, Pierre de Coubertin. Bien que les participants à cette édition aient été peu nombreux, les conséquences furent inattendues. Avant l'ouverture des Jeux, les organisateurs avaient envoyé des invitations à tous les pays du monde, y compris au gouvernement Qing, qui venait d'être vaincu dans la Guerre sino-japonaise. Cependant, personne dans le gouvernement Qing, n'avait une idée de ce que sont les Jeux olympiques et seuls des observateurs furent envoyés. En 1932, Liu Changchun a été officiellement envoyé par le gouvernement de la République de Chine pour participer aux 10e Jeux olympiques de Los Angeles, aux États-Unis. Il fut le premier compétiteur chinois à participer aux Jeux. Il a embarqué sur un paquebot allant de Shanghai à Los Angeles aux États-Unis, inaugurant le premier voyage olympique de la Chine. Il est arrivé à Los Angeles après trois semaines en mer, ses forces physiques étant fortement diminuées. Il a terminé cinquième et sixième de son groupe dans les séries du 100 m et du 200 m, ne se qualifiant pas pour la finale, mais il est entré dans l'histoire olympique chinoise comme le premier compétiteur olympique. Il a ouvert la porte des Jeux olympiques aux Chinois et a fait le premier pas dans l'histoire des Jeux olympiques mondiaux. Il a également exprimé au monde la forte volonté de la nation chinoise, qui ne voulait pas être laissée derrière ni humiliée, et qui luttait sans relâche pour rattraper le monde.

« L'entremetteur » entre la Chine et les Jeux olympiques, M. Samaranch, est une figure légendaire du Mouvement olympique international, puisqu'il a été président du Comité international olympique pendant 21 ans, période pendant laquelle il a non seulement promu avec succès la commercialisation des Jeux, mais aussi sauvé le Comité international olympique de la crise financière et fait des Jeux l'événement sportif le plus influent du monde. Après la fondation de la Nouvelle Chine, certaines forces conservatrices au sein du CIO se sont montrées hostiles à la Chine et ont poursuivi une politique des « deux Chines ». Le 21 avril 1978, M. Samaranch s'est rendu pour la première fois en Chine en tant qu'ambassadeur d'Espagne à Moscou et envoyé spécial du premier vice-président du Comité international olympique ; un an et demi plus tard, en avril 1979, lors de la 8e session plénière du Comité international olympique, M. Samaranch a présenté ce qu'il avait vu et entendu. « Si la Chine, avec 23 % de la population mondiale, est exclue, s'agit-il encore de véritables Jeux olympiques ? », dit-il. Le 25 octobre 1979, la commission exécutive du Comité international olympique a adopté, à la suite d'un vote par correspondance, le protocole de Nagoya, connu sous le nom de « modèle olympique ». Il fut décidé



La porte de Dajing (2017)

que le Comité olympique de la République populaire de Chine porterait le nom de « Comité olympique chinois », ayant droit à l'usage du drapeau et de l'hymne national de la République populaire de Chine ; et que le Comité olympique basé à Taipei serait privé de son usage du drapeau, de l'hymne, et de l'emblème. Le 26 novembre 1979, à Lausanne, le Comité international olympique a annoncé sa ratification du protocole de la commission exécutive. Ainsi, après des années d'efforts, le problème des droits légaux de la Chine nouvelle au sein du Comité international olympique a finalement été résolu. Depuis lors, la communauté sportive chinoise a commencé à soutenir activement la popularisation et la promotion des Jeux olympiques, dans le respect du principe d'universalité du Mouvement olympique, afin que le peuple chinois, qui représente un cinquième de la population mondiale, puisse partager l'honneur et la joie d'accueillir les Jeux. En 1982, Sa Weng (« Grand-père Sa », surnom chinois respecté de Samaranch), devenu président du Comité international olympique, s'est rendu pour la deuxième fois en Chine pour rencontrer le président Deng Xiaoping et discuter de l'avenir de l'organisation des Jeux olympiques en Chine. L'année précédente, He Zhenjiang avait été élu au Comité international olympique avec l'aide de M. Samaranch, donnant aux Chinois une place dans les organisations sportives internationales et permettant à Sa Weng de voir la Chine de plus près. En 1989, M. Samaranch s'est à nouveau rendu en Chine et a établi des contacts de haut niveau pour discuter de la possibilité d'accueillir les Jeux olympiques en Chine, ce qui a été le point de départ du rêve olympique de Beijing. M. Samaranch a déclaré : « Qu'il s'agisse d'amener la Chine dans la famille olympique internationale, de voir la Chine accueillir de grands Jeux olympiques et, plus important encore, de voir les Jeux aider réellement la Chine à se tourner vers le monde et à jouer un rôle vital dans le monde de demain, je pense que tout cela est ma plus grande réussite dans ma carrière olympique[1]. » Le 13 juillet 2001, d'une voix

1 « Adieu, Samaranch » [N], dans *Journal du soir de Liaoshen*, le 22 avril 2010(A16).



La Grande Muraille de Huanghuacheng (2019)

mélodieuse, M. Samaranch a annoncé que Beijing serait la ville hôte des Jeux olympiques de 2008 ! « Avant la publication du résultat, je pensais que Beijing serait vainqueur. Je pense que les Chinois en sont très heureux et que nous le sommes aussi. Cette nuit a été importante pour le Comité international olympique, pour le gouvernement (chinois) et pour moi-même[1]. »

La Chine a remporté sa première médaille d'or, une percée dans son histoire olympique, en 1984 lors des 23e Jeux olympiques organisés à Los Angeles, aux États-Unis. Elle avait envoyé une délégation de 353 athlètes. Le premier jour après l'ouverture des Jeux à Los Angeles, le tireur chinois Xu Haifeng a battu Skanakel, le prestigieux sportif suédois, et a remporté la médaille d'or avec un score de 566 points. Au même moment en Chine, peu après la fin de la « révolution culturelle » dévastatrice, tout restait à faire. Xu Haifeng a alors remporté la première médaille d'or dans l'histoire olympique de la Chine. Cela a largement stimulé la confiance nationale du peuple chinois et a annoncé l'arrivée du sport chinois sur la scène mondiale. Jusqu'à présent, la délégation chinoise a remporté 262 médailles d'or, 199 d'argent et 173 de bronze aux Jeux olympiques d'été, soit 634 médailles au total ; et 13 médailles d'or, 28 d'argent et 21 de bronze aux Jeux olympiques d'hiver, soit 62 médailles au total.

Les Jeux asiatiques de 1990 ont été le prélude au « voyage olympique » de Beijing. Les 11e Jeux asiatiques ont été le premier événement sportif international pluridisciplinaire à être organisé par la Chine. La chanson populaire « Asian Breeze » est

1 *Ibid.*

devenue un hit dont le public se souvient encore. Les travaux du Centre national des sports olympiques ont commencé sur un terrain de quelques centaines d'hectares au nord de la capitale, à côté de l'axe central, afin de construire un site pour les Jeux. Il s'agit d'un autre projet de construction à grande échelle à Beijing, après les « dix principaux bâtiments » des années 1950. Les Jeux asiatiques ont été l'occasion pour la Chine de montrer pour la première fois depuis la fin de la « révolution culturelle » et l'ouverture de sa culture nationale, sa spiritualité et son image de grand pays au monde entier, et ont constitué un point historique important dans l'internationalisation de Beijing. Le succès des Jeux asiatiques a renforcé la confiance de Beijing, permis d'accumuler des expériences dans l'accueil de grands événements internationaux, et amélioré également les infrastructures des sites sportifs et des transports municipaux, ou encore jeté les bases de la réussite de la candidature pour l'accueil des Jeux olympiques d'été de Beijing 2008. La Chine a subi une déplorable défaite lors de sa première candidature olympique en 1993. Puis, le soir du 13 juillet 2001, le succès de sa deuxième candidature a fait éclater la joie dans tout le pays. Cette nuit-là, des milliers de personnes sont descendues dans les rues de Beijing, brandissant des drapeaux, chantant et dansant toute la nuit, exprimant leur joie et leur satisfaction. Ensuite, Beijing est entré dans une période de développement accéléré ayant pour thème les Jeux olympiques. Fin 2003, les travaux de construction du site principal des Jeux olympiques de Beijing ont débuté dans le canton de Wuli. Le Nid d'oiseau, surnom du stade national de Pékin, a progressivement révélé son aspect « tissé ». La théorie de la structure membranaire qui avait été mise en place pendant plus d'un siècle a été réalisée dans le Centre aquatique national de Pékin, populairement connu sous le nom de « Cube d'eau ». Les Chinois ont utilisé leur sagesse pour apporter des contributions innovantes au monde, ajoutant de nouveaux points forts au Mouvement olympique, vieux de plus d'un siècle.

Souvenirs olympiques de Beijing

Les Jeux olympiques de Beijing 2008, une fête sans précédent pour le monde entier, un rêve séculaire pour la nation. « C'était une édition vraiment incomparable ! » C'est ce qu'a conclu le président du Comité international olympique dans son discours lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Beijing. La candidature, la préparation et l'organisation des Jeux olympiques ont permis de tenir une édition « originale et de haut niveau », et d'atteindre parfaitement l'objectif de « deux rencontres olympiques, deux événements magnifiques » et celui de satisfaire la communauté internationale, les athlètes de tous les pays et les masses populaires, comme la Chine l'a promis avec tout son sérieux à la communauté internationale.

« Un monde, un rêve. » Le 26 juin 2005, le comité d'organisation des 29[e] Jeux olympiques a dévoilé la devise olympique de Beijing au palais omnisports des Ouvriers de Beijing. Cette devise incarne l'essence et les valeurs universelles de l'esprit olympique – l'unité, l'amitié, le progrès, l'harmonie, la participation et le rêve. En même temps, elle reflète aussi profondément l'idée centrale des Jeux olympiques de Beijing, exprimant le noble idéal du peuple chinois de partager un beau foyer avec tous les peuples du monde, de partager les fruits de la civilisation et de travailler ensemble pour un meilleur avenir ; et la ferme conviction d'une grande nation avec une civilisation de 5 000 ans, qui avance à grands pas vers la modernisation et qui est engagée dans le développement pacifique, l'harmonie sociale et le bonheur de son peuple ; et encore le souhait sincère du peuple chinois de contribuer à l'établissement d'un monde pacifique et meilleur.

À l'occasion des Jeux olympiques de Beijing 2008, la ville a mis en avant le concept

– des jeux verts, des jeux de haute technologie et des jeux humains –, qui n'est pas seulement l'héritage, mais aussi l'enrichissement et le développement de l'esprit olympique, ainsi que les expérimentations et la pratique importantes du modèle de développement durable des villes chinoises. En 2002, Beijing a publié son plan d'action olympique, qui proposait pour la première fois l'objectif de construire une ville écologique. La même année, Beijing a pleinement mis en œuvre le plan d'action de la construction de l'environnement écologique « Jeux olympiques verts 2008 ». Rien qu'en 2002, Beijing a reboisé 40 000 hectares et planté plus de 58 millions d'arbres. À la fin de l'année 2007, le verdissement de la ville de Beijing a atteint 51,6 %, celui des zones montagneuses 70,49 %. 12 600 hectares ont été reboisés dans des zones tampons de la ville, trois boucliers écologiques ont été pratiquement achevés, la couverture de verdissement des zones urbaines centrales a atteint 43 %, et le pourcentage des réserves naturelles a atteint 8,18 % de la superficie de la ville[1]. Les objectifs, en matière de verdissement et d'embellissement de l'environnement, fixés par Beijing lors de la candidature aux Jeux olympiques ont tous été accomplis, voire dépassés. Afin de mettre en œuvre le concept des jeux de haute technologie, le ministère des Sciences et de la Technologie et la municipalité de Beijing ont organisé et lancé conjointement le plan d'action scientifique et technologique des Jeux olympiques (2008). Un grand nombre de technologies de pointe ont été utilisées dans la construction, le fonctionnement et la gestion des sites olympiques, faisant des Jeux olympiques de Beijing 2008 une fenêtre et une scène pour mettre en valeur la force de haute technologie et d'innovation de la Chine. Le concept essentiel des Jeux olympiques de Beijing 2008 – des jeux humains –, met en évidence non seulement la nature humaine de l'esprit olympique, mais aussi le charme et la valeur de l'histoire et de la culture chinoises. En février 2005, le comité du Parti de Beijing, le gouvernement municipal, la commission de la civilisation de la capitale et le comité d'organisation des Jeux olympiques de Beijing ont consulté les avis de mise en œuvre du plan d'action des Jeux olympiques basés sur le plan d'action des Jeux olympiques formulé en 2002, et ont également présenté les quatre grands projets pour mettre en place « des Jeux olympiques humains » : le projet d'amélioration de la formation culturelle et civique des citoyens, le projet de promotion de la construction culturelle, le projet de création de paysage urbain et le projet de mobilisation sociale et de formation des volontaires. La mise en pratique du concept « des Jeux olympiques humains » a renforcé le *soft power* de Beijing, étendu son influence à l'échelle mondiale et amélioré sa compétitivité globale[2].

Lorsqu'il est question des Jeux olympiques de Beijing 2008, il est incontournable de faire mention du district Chaoyang. En tant que siège du site principal des Jeux olympiques de Beijing 2008, le district moderne et international Chaoyang garde à jamais gravées dans ses mémoires les affinités profondes avec les Jeux olympiques. Le district Chaoyang est situé dans la partie nord-est de Beijing. Après avoir été approuvé par le Conseil d'État, le district Dongjiao a été officiellement rebaptisé Chaoyang le 3 mai 1958. Il s'agit maintenant du plus grand district de Beijing en termes de superficie et de population, et qui a été « le grand panier de la ménagère » et « le gros sac de riz » de la capitale. Après les années 1950, avec l'ajustement de la planification urbaine de Beijing, les cinq grandes industries, à

1 *Le taux de verdissement de Beijing a atteint 51,6 % en 2007, et celui dans les zones montagneuses a atteint 70,49 %*, [EB/OL]. (2008-07-10). [2021-12-20]. http://www.news.cctv.com/china/20080710/105653.shtml.

2 Comité de gestion du parc olympique de Beijing : *Le Modèle olympique* [M], Éditions de l'Économie de l'époque de Chine, Beijing, 2009.

savoir le textile, l'électronique, la chimie, la fabrication de machines et l'automobile se sont successivement installées à Chaoyang, faisant de ce district une importante base industrielle de Beijing. En particulier, le développement des industries de l'électronique et du textile à Chaoyang a fait de Beijing une importante base de production pour l'industrie électronique et l'une des cinq principales bases pour l'industrie du textile en coton en Chine.

Parallèlement, avec le développement de la diplomatie chinoise, le premier quartier des ambassades Jianwai a été construit à l'extérieur de Jianguomen en 1955, suivi par le deuxième quartier des ambassades installé près de Sanlitun à Dongzhimen dans les années 1960, et le troisième près de Liangmahe en 1990. Le district Chaoyang rassemble toutes les ambassades étrangères en Chine, à l'exception de celle de Russie, ce qui en fait la zone comptant le plus grand nombre d'ambassades étrangères. On dirait que le district Chaoyang devient la « deuxième ligne frontière » de la Chine. Situé à l'intersection centrale de la rue Chang'an, de Jianguomen, du centre commercial Guomao et du quartier des ambassades Yansha, le quartier du centre d'affaires de Beijing reflète l'essence du charme moderne de la capitale et de son style métropolitain et international, et constitue la principale fenêtre de Chaoyang qui le relie au monde. Ayant pour caractéristiques la mondialisation et l'internationalisation, Chaoyang est le siège du site principal des Jeux asiatiques et des Jeux olympiques de Beijing, et les préparatifs de ces deux événements internationaux ont accéléré le développement rapide de Chaoyang sur les plans économique et social, le plaçant ainsi au premier rang mondial. Pendant les Jeux olympiques de Beijing, Chaoyang a rassemblé 13 sites de compétition olympique, 12 sites de non-compétition olympique, 5 sites de salles d'entraînement indépendantes, 2 événements olympiques ouverts, 42 hôtels sous contrat, 29 itinéraires et 3 hôpitaux désignés. Il s'est chargé de la rénovation de 20 % des sites d'entraînement, de 42 % de la construction des nouveaux sites, de 56 % des travaux de voirie et de 100 % des travaux des ponts municipaux, ainsi que de la gestion de l'environnement olympique[1]. Afin d'assurer les services et le soutien aux Jeux olympiques de Beijing, le district Chaoyang a mis en place une structure de gestion distincte et unifiée et un système de commandement des « trois premières lignes », établi un système perfectionné, ouvert, flexible, efficace et parfaitement coordonné, et formé le mécanisme de mobilisation sociale et de participation publique le plus large et le plus efficace, contribuant ainsi à la préparation et au déroulement des Jeux olympiques de Beijing. L'empreinte et la gloire des Jeux olympiques ont également été profondément ancrées dans l'histoire du district Chaoyang.

Avec sept ans de préparation et un investissement total par Beijing de 10 milliards de yuans, les Jeux olympiques de Beijing sont le plus grand événement sportif jamais connu dans l'histoire de la Chine. Les Jeux se sont déroulés pendant 16 jours, et ont remporté un large succès à travers le monde. Depuis son retour dans l'orbite olympique aux premiers jours de la réforme et de l'ouverture jusqu'à sa candidature pour l'organisation des Jeux olympiques, et depuis le succès de sa candidature jusqu'à l'organisation réussie des jeux, Beijing est un contributeur au Mouvement olympique, et la ville se développe rapidement sur la note olympique, s'imposant fermement comme la capitale d'une grande nation dans le monde. Après les Jeux olympiques, le parc olympique s'est rapidement transformé en nouveau cercle économique et a brisé la malédiction – après les Jeux, les alentours des sites olympiques sont laissés à l'abandon. Il a également joué un rôle important dans la promotion du développement économique de

1 *Ibid.*

Beijing et a offert « l'expérience de Beijing » aux villes hôtes des Jeux suivants.

Les Jeux olympiques de Beijing 2008 ont été le témoin du développement glorieux de la Chine contemporaine, et ont permis à une nation ancienne de se révéler au monde. Grâce aux Jeux olympiques de Beijing, la Chine a pu transmettre au monde sa culture traditionnelle et son esprit moderne, et en présentant au monde une image d'ouverture, de transparence et d'engagement. D'une certaine manière, les Jeux olympiques de Beijing 2008 constituent une nouvelle étape dans les trente ans d'histoire de la réforme et de l'ouverture de la Chine, et un nouveau point de départ pour l'intégration de la Chine dans la communauté internationale.

Des Jeux olympiques d'été aux Jeux olympiques d'hiver

Des « trois questions olympiques » de 1908 aux « Jeux olympiques exceptionnels » de 2008, la Chine a parcouru un chemin marqué par 100 années d'efforts. Accueillir les Jeux olympiques en Chine, voilà pour la nation chinoise un rêve centenaire qui est finalement devenu réalité. Le 31 juillet 2015, le Comité international olympique a officiellement retenu Beijing comme ville hôte des Jeux olympiques d'hiver 2022. Depuis son retour dans la famille olympique en 1979, Beijing est la première « double ville olympique » dans le monde à accueillir les Jeux olympiques d'hiver après avoir tenu ceux d'été. La « double ville olympique » est devenue en quelque sorte la carte de visite propre à Beijing, tout en témoignant d'une nouvelle gloire pour la ville, et en écrivant dans une nouvelle ère la voie du renouveau de la nation chinoise.

Les Jeux olympiques d'hiver sont les plus grands jeux d'hiver pluridisciplinaires au monde. Ils ont été organisés 23 fois depuis la première édition qui a eu lieu à Chamonix, en France, en 1924, jusqu'à ceux de 2018 à Pyeongchang, en Corée du Sud. Tout au long de l'histoire olympique longue d'environ 130 ans, seuls la France, les États-Unis, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, le Canada et la Russie ont pu se classer parmi les pays ayant accueilli les Jeux d'été et d'hiver. Beijing sera la première ville à accueillir trois événements internationaux – les Jeux olympiques d'été, les Jeux olympiques d'hiver et les Jeux asiatiques – et la deuxième capitale à accueillir les Jeux olympiques d'hiver depuis 1952, 70 ans après Oslo, en Norvège. Les sports des Jeux olympiques d'hiver sont divisés en deux catégories : ceux de glace et ceux de neige. Il en ressort que l'organisation des Jeux olympiques d'hiver porte des exigences extrêmement strictes concernant les conditions climatiques et topographiques vis-à-vis de la ville hôte. Par exemple, les indicateurs météorologiques de base sont : des températures moyennes en février inférieures à 0 °C et des chutes de neige de plus de 30 cm. En plus, il faut que les terrains satisfassent aux conditions requises puisque les compétitions sont généralement tenues dans des zones montagneuses. Outre les exigences liées à l'environnement naturel, l'accueil des Jeux olympiques d'hiver est très exigeant sur la puissance économique, les infrastructures et les transports d'un pays ou d'une ville. Les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022 se dérouleront à Beijing, Yanqing et Zhangjiakou, ce qui constitue un autre témoignage de la puissance globale de la ville de Beijing et de la Chine, qui est dotée d'une civilisation très ancienne.

Beijing sera le cœur des sports sur glace des Jeux olympiques d'hiver de Beijing, et se charge d'accueillir toutes les épreuves de glace des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing. Il y a six sites de compétition majeurs dans la zone de Beijing, où seront disputés quatre sports (curling, hockey sur glace, patinage et ski) et 37 épreuves. Le Centre aquatique national, également connu sous le nom de « Cube d'eau », était à l'origine la principale piscine des Jeux olympiques d'été de Beijing 2008. Le « Cube d'eau »



La Grande Muraille de Huanghuacheng (2016)



La Grande Muraille de Wulonggou (2017)

s'est transformé en « Cube de glace » d'une manière spectaculaire. Cela a rendu possible un double usage du site : la patinoire et la piscine – aux Jeux olympiques, il joue ses fonctions « glaciales » et après les JO, ses fonctions « aquatiques » – et permet aussi de réutiliser les matériaux de conversion pour réduire largement le coût de la rénovation ultérieure. Le Palais des sports de la capitale, construit en 1968, est le gymnase le plus grand, le plus polyvalent et le plus utilisé à Beijing. Doté de la première patinoire artificielle intérieure conçue et construite par la Chine elle-même, il a été le témoin de nombreux événements importants dans le sport chinois. En tant que site des compétitions sur glace des Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022, il accueillera des épreuves de patinage de vitesse sur piste courte et de patinage artistique. Le centre sportif de Wukesong, baptisé « Fleur de glace » en raison de son système unique de murs-rideaux multicolores qui crée un effet visuel de flocons colorés tombant la nuit, sera utilisé comme site de hockey sur glace pour les Jeux olympiques d'hiver de 2022. Avec le soutien de la technologie 5G et de « freelook », le site est équipé d'une mesure intelligente de la température, de la communication sur internet et de la possibilité de mener des entretiens à distance pour répondre pleinement aux besoins de la compétition et de la prévention et du contrôle des épidémies. La construction structurelle du Palais national omnisports est conçue sous la forme d'un « éventail chinois », qui s'intègre parfaitement au toit structurel d'origine. La surface de glace du site peut être convertie pour répondre aux besoins de la compétition, et être utilisée pour les épreuves de patinage et de patinage de vitesse sur piste courte, et rend également possible le passage à double sens entre les sites pour les épreuves sur glace et les épreuves d'été. Le Big Air de Shougang se compose d'une piste, d'une tour pour les juges et d'une tribune et sera utilisé pour le ski acrobatique et le snowboard pendant les Jeux olympiques d'hiver de Beijing. Le

Big Air de Shougang est le premier site dans l'histoire des Jeux olympiques d'hiver à être associé au patrimoine industriel. Le design a été inspiré par le fait que la courbe du profil de la plateforme de saut nécessaire à la réalisation du mouvement est en parfaite concordance avec l'image de « l'apsara volante » de Dunhuang. Vu de côté, il ressemble à une « chaussure en cristal » en mouvement. L'Anneau national de patinage de vitesse, situé au sud du centre de tennis du le parc forestier olympique, est le seul nouveau site de compétition pour les épreuves sur glace. Avec la « glace » et la « vitesse » comme concept de design, la façade du site est entourée de 22 magnifiques parois de verre incurvées en forme de « ruban », également connues sous le nom de « rubans de glace ». La patinoire couvre la totalité du sol, soit 14 000 mètres carrés, ce qui en fait la plus grande patinoire d'Asie.

La zone de Yanqing est située au nord-ouest de Beijing, à 74 kilomètres du centre-ville de Beijing, et accueille deux sites de compétition des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022 – le Centre national de ski alpin et le Centre national de glisse, où se dérouleront trois sports (ski alpin, bobsleigh et luge) et 21 épreuves. Parmi les trois zones des Jeux olympiques d'hiver de Beijing, celle de Yanqing est la plus difficile à construire. Le Centre national de ski alpin est basé sur la forme naturelle du mont Haidao et dispose de sept pistes de ski alpin d'une longueur totale de 21 kilomètres, d'un dénivelé de 900 mètres et d'une longueur de pente de plus de 3 000 mètres, qui accueilleront des épreuves de vitesse alpine, de slalom, de slalom géant, de super slalom et de concours général. Le bobsleigh est l'épreuve la plus rapide des Jeux olympiques d'hiver, avec une vitesse de plus de 130 km/h, qui est très exigeante sur la compétence des participants et en même temps très agréable à voir. À l'occasion des Jeux olympiques d'hiver, le Centre national de glisse accueillera les épreuves de bobsleigh qui sont connues sous le nom de « F1 sur neige », et les épreuves de skeleton et de luge. La piste a une longueur totale de 1,9 kilomètre, un dénivelé de 127 mètres et 16 virages, les conditions topographiques y sont variées et compliquées.

Les Jeux olympiques d'hiver de Beijing accueilleront au total 109 épreuves, dont 51 à Zhangjiakou, soit 47 % de l'ensemble des épreuves. Il y a dix sites olympiques à Zhangjiakou, dont quatre sites de compétitions : le parc de neige de Genting, le Centre national de saut à ski, le Centre national de ski nordique et le Centre national de biathlon. En tant que site principal pour le ski acrobatique et le snowboard aux Jeux olympiques d'hiver de Beijing, le parc de neige de Genting dispose de six pistes pour les épreuves, notamment pour le half-pipe, le slopestyle, le slalom géant, le ski de bosses et le ski acrobatique. Le Centre national de saut à ski est le premier site de ce genre en Chine à répondre aux normes internationales. Il s'agit également du site de compétition le plus grand et le plus difficile techniquement dans la construction des sites des Jeux olympiques d'hiver à Zhangjiakou. Le profil du tremplin de saut à ski est connu sous le nom de « Ruyi en neige », car il correspond à la courbe en forme de S de l'ornement traditionnel chinois de bon augure « Ruyi ». Le Centre national de ski nordique est situé dans la vallée au sud-est de Taizicheng, dans le district de Chongli à Zhangjiakou. La piste de 9,7 kilomètres est construite le long de la montagne, avec une piste de compétition dans la vallée est et une piste d'entraînement dans la vallée sud. Après les Jeux, il est prévu que le Centre national de ski nordique devienne un « parc de montagne » et un « centre de loisirs sur glace en plein air » afin d'explorer son rôle culturel et récréatif. Le Centre national de biathlon est situé dans la vallée nord-est de Taizicheng, dans le district de Chongli de Zhangjiakou dans la province de Hebei. Un champ de tir, une piste et une aire de départ/arrivée, ainsi qu'un bâtiment technique y sont installés. Le Centre national de biathlon accueillera les compétitions de biathlon aux

Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing.

Le désir d'accueillir les Jeux olympiques d'hiver porte le rêve de neige et de glace, et se confond avec le rêve chinois. L'année 2022 tombe au moment où le premier objectif centenaire du grand renouveau de la nation chinoise se réalise. En profitant de la préparation des Jeux olympiques d'hiver de 2022, une voie vers la grande nation sportive est tracée en toute douceur. Le 19e Congrès du Parti a explicitement mis en avant l'objectif de « généraliser les sports de masse et d'accélérer la construction de la grande nation sportive ». Et le « Programme de construction de la grande nation sportive » publié en septembre 2019, a systématisé les mesures pour mener à bien les tâches stratégiques vers la nation sportive. Et le « 14e Plan quinquennal » et les objectifs pour 2035 ont avancé en termes explicites l'objectif de « construire la grande nation sportive » d'ici 2035, qui est devenu de toute évidence une partie importante du développement global de la Chine, et fait également partie des objectifs des « deux centenaires » et de la réalisation de la vie saine et heureuse du peuple chinois. Le rêve chinois est le beau vœu des Chinois caressé de génération en génération depuis ces derniers siècles. Il incarne les intérêts généraux de la nation et du peuple chinois et exprime la vision commune de tous les fils et filles de Chine. La réalisation continue de l'aspiration du peuple à une vie meilleure est la priorité des priorités du rêve chinois qui vise à assurer le grandiose renouveau. Le 19e Congrès national du Parti a formulé les objectifs suivants : que les enfants grandissent sainement, que tout le monde ait droit à l'éducation, que tout travail soit rémunéré, que chacun soit couvert par l'assurance maladie et l'assurance vieillesse, que tout habitant dispose d'un logement décent et que les démunis puissent recevoir une aide. La ville de Beijing a en outre proposé d'améliorer en permanence « la commodité, l'habitabilité, la diversité, la justice et la sécurité » du peuple. Qu'il s'agisse de « sept objectifs » ou des « cinq améliorations » susmentionnés, les objectifs tournent tous autour de la résolution des problèmes rencontrés par le peuple en matière de survie et de développement, et constituent des actions concrètes visant à atteindre un développement humain global.

Dans l'immense et magnifique pays qu'est la Chine, les masses populaires mobilisent toutes les compétences et l'enthousiasme au renouveau de leur patrie. Le rêve chinois est un rêve de développement, un rêve de développement de qualité en vue d'un développement plus équilibré et plus complet. Son objectif est de résoudre les contradictions du développement régional déséquilibré et du grand écart de développement régional, et de tendre vers un développement plus harmonieux et plus équilibré. Le développement coordonné de la zone Beijing-Tianjin-Hebei est une stratégie majeure pour le développement régional coordonné de la Chine, et l'accueil conjoint des Jeux olympiques d'hiver de 2022 par Beijing et Zhangjiakou est le résultat fructueux du développement coordonné de Beijing-Tianjin-Hebei, ainsi qu'une expérience vivante et un puissant stimulant, et la touche finale du développement coordonné de Beijing-Tianjin-Hebei. En février 2019, lors de l'inspection des travaux préparatoires des Jeux olympiques d'hiver à Beijing, le président a souligné l'importance de faire de l'accueil des Jeux olympiques d'hiver le levier pour promouvoir le développement coordonné de Beijing-Tianjin-Hebei, et d'avoir une approche globale pour les planifications et la mise en œuvre, afin que Beijing et Hebei se développent de manière coordonnée. Depuis les préparatifs des Jeux olympiques d'hiver, Beijing et Zhangjiakou travaillent conjointement selon les trois objectifs suivants : un impact environnemental positif, un nouveau développement régional et une vie meilleure, afin de lier étroitement et d'intégrer les préparatifs des Jeux olympiques d'hiver au développement local. La ligne ferroviaire



La Grande Muraille de Zhaiziqing (2017)

à grande vitesse Beijing-Zhangjiakou a créé une « sphère de vie à une heure » de distance, et l'énergie propre de Zhangjiakou permet aux Jeux olympiques d'hiver de Beijing de réaliser une couverture totale d'énergie verte sur les sites pour la première fois dans l'histoire olympique, « en éclairant les lumières de Beijing avec le vent de Zhangbei ». Le ciel est plus bleu, les montagnes sont plus vertes et l'eau est plus claire. Des sites à faible émission de carbone à la restauration écologique, de la protection de l'environnement à l'amélioration du bien-être du peuple, Beijing et le Hebei procèdent à une planification d'ensemble et conjuguent leurs efforts, en réalisant le développement coordonné et en peignant une belle image de la Chine pour les Jeux olympiques d'hiver.

Comme le raconte la série de courtes vidéos promotionnelles « Double ville olympique et ses attraits » lancée à la veille du compte à rebours de 100 jours avant les Jeux olympiques d'hiver de Beijing, Beijing est prête à accueillir les athlètes du monde entier pour partager avec eux la grandiose aventure des Jeux olympiques d'hiver, et montrera au monde le mélange harmonieux de la nature, de l'urbanisme et de l'humanisme, ainsi que la nature moderne et ouverte de son riche patrimoine culturel.

Chapitre II

Ce qui vous attend au pied de la Grande Muraille

Les 24e Jeux olympiques d'hiver se dérouleront à Beijing et à Zhangjiakou. Les épreuves sur glace seront tenues dans des sites à Beijing, tandis que les épreuves sur neige auront lieu dans les deux autres zones de compétition : Yanqing et Zhangjiakou. Yanqing est situé au nord-ouest de Beijing et est la « terre natale » de la Grande Muraille de Badaling, que le monde entier connaît. À Chongli, où Zhangjiakou accueille les épreuves de neige, les sections de la Grande Muraille étendues sous sept dynasties se croisent et s'étalent. L'infusion d'éléments de la Grande Muraille rend les Jeux olympiques d'hiver de 2022 extraordinairement différents, de véritables Jeux olympiques d'hiver au pied de la Grande Muraille.

Début des Jeux olympiques d'hiver à l'heure de Beijing

Le 25 février 2018, les Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang ont pris fin et le cycle de Beijing a commencé. Lorsque le président du Comité international olympique, M. Bach, a remis le drapeau olympique à Chen Jining, maire de Beijing et président exécutif du Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver de Beijing, cela a marqué le début officiel du cycle de Beijing. Le 28 février, le premier événement depuis l'arrivée du drapeau olympique à Beijing après la clôture des Jeux d'hiver de Pyeongchang s'est tenu à la grande muraille de Badaling, à Yanqing. Han Zirong, secrétaire général du Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver de Beijing, a remis le drapeau olympique aux jeunes de Yanqing. Ensemble, ils ont déployé le drapeau et lancé une invitation pour « accueillir les amis du monde entier à venir au pied de la Grande Muraille en 2022 pour manger des boulettes, regarder les Jeux olympiques d'hiver et célébrer le Nouvel An chinois ».

Le 4 septembre 2019, les Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022 sont entrés dans le compte à rebours de 1 000 jours, marquant une nouvelle étape dans les préparatifs des Jeux olympiques d'hiver. Lors de la célébration du compte à rebours de 1 000 jours des Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022, un

dispositif de compte à rebours a été installé, occupant une partie de la façade sud – du 4e au 7e étage – de la pagode Linglong dans le parc olympique, affichant l'emblème des Jeux olympiques d'hiver de Beijing, le texte « compte à rebours des Jeux olympiques d'hiver » et les chiffres. La structure de la pagode Linglong elle-même est construite comme de nombreux sabliers, ce qui correspond au concept de compte à rebours. La pagode Linglong dotée du dispositif de compte à rebours fait écho au Nid d'oiseau, au Cube de glace et à d'autres sites olympiques d'hiver, formant ainsi un paysage distinctif qui répond au thème des Jeux olympiques d'hiver. Au cours de la célébration, Beijing a publié le *Plan d'action relatif au volontariat pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022*. Cinq programmes de volontariat ont été mis en place : celui des volontaires avant les jeux, celui des volontaires pour les épreuves tests, celui des volontaires pour les épreuves officielles, celui des volontaires pour les villes et celui de la transformation du patrimoine. Les volontaires du monde entier ont été invités à participer activement et à se consacrer aux Jeux olympiques d'hiver de Beijing.

Le 4 février 2021, un an avant l'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Beijing, tous les sites de compétition des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing étaient achevés et livrés, les premiers membres du personnel à leurs places, les préparatifs dans leur phase finale. Le nombre de volontaires aura dépassé un million. À l'occasion du compte à rebours d'un an avant l'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Beijing, le design de l'apparence de la torche des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022 a été dévoilé. Cai Qi, secrétaire du Comité municipal du Parti de Beijing et président du Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver de Beijing, a déclaré : le gouvernement chinois a fait des Jeux olympiques d'hiver de Beijing une cause nationale, et apporte tous ses soins à la préparation et à la promotion des Jeux depuis le tout début, et le plan global est désormais mis en œuvre sans heurts et les travaux préparatoires avancent de manière régulière et ordonnée, comme prévu. La pandémie du Covid-19 a eu un impact énorme sur la vie quotidienne et l'activité des gens dans le monde entier et sur le développement du Mouvement olympique, mais cela ne freinera pas nos pas solides vers l'organisation des Jeux. Nous travaillerons en étroite collaboration avec le Comité international olympique et l'Organisation mondiale de la santé à élaborer conjointement des politiques de prévention et de contrôle du Covid-19 et un mécanisme pour leur mise en œuvre pour les Jeux olympiques d'hiver, et à appliquer strictement des mesures spécifiques de prévention et de contrôle, conformément au principe d'organisation d'une édition « simple, saine et magnifique », dans le but de garantir que les Jeux se déroulent comme prévu, sans heurts et en toute sécurité.

C'est l'exigence et l'usage du Comité international olympique et du Comité international paralympique d'organiser une série d'épreuves tests avant les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver. Comme prévu à l'origine, les sites des Jeux olympiques d'hiver de Beijing devaient être achevés à la fin de l'année 2020, les épreuves tests internationales des Jeux olympiques d'hiver de Beijing se déroulant entre décembre 2020 et le premier trimestre 2021. Compte tenu de la pandémie du Covid-19 et des restrictions de voyage qu'elle entraîne, le Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver de Beijing a renforcé la communication avec le Comité international olympique, le Comité international paralympique et les fédérations internationales de sports d'hiver, et a rapidement ajusté et optimisé son plan de travail pour les épreuves tests. Au cours du premier semestre 2021, conformément au principe de « tester tout ce qu'il faut et autant que possible », les activités de test « Rencontre à Beijing » pour les épreuves de neige et de glace ont été menées, et certains



La Grande Muraille de Huanghuacheng (2018)

athlètes et officiels techniques du pays ont été invités à participer aux tests. Du 5 octobre au 31 décembre 2021, les Jeux olympiques d'hiver de Beijing entrent dans leur dernière ligne droite et font l'objet d'un compte à rebours de 100 jours. Dans une période de compétitions tests, toutes les personnes concernées s'échauffent avant le moment de vérité. Les compétitions tests internationales pour les Jeux olympiques d'hiver se sont déroulées sur huit sites dans les zones de compétition de Beijing, Yanqing et Zhangjiakou, impliquant quinze épreuves tests. Il s'agissait de dix compétitions internationales, de trois semaines de tests internationales et de deux épreuves tests nationaux. Ce test est le dernier examen en situation réelle à grande échelle avant les Jeux olympiques d'hiver de Beijing, et revêt une grande importance pour l'accumulation d'expérience en matière de prévention du Covid-19 et de fonctionnement des Jeux, ainsi que pour le déroulement des Jeux en toute sécurité et comme prévu. Par rapport à celui du premier semestre, beaucoup d'épreuves de cette compétition test figurent au calendrier de la Fédération internationale des sports. Certaines épreuves de qualification et des épreuves pour accumuler des points individuels utilisent le système de chronométrage et de notation des Jeux olympiques d'hiver, de sorte que les exigences relatives à l'organisation des jeux sont plus détaillées et d'un niveau plus élevé. Plus de 2 000 athlètes du Japon, de la Corée du Sud, d'Amérique du Nord et des pays et régions d'Europe y ont participé. La priorité absolue est de mener à bien la prévention et le contrôle des épidémies. Par conséquent, pendant la compétition test, il faut rester fidèle à la norme de prévention des épidémies en temps de compétitions officielles, insister sur la prévention des personnes, des matériaux et de l'environnement, porter attention aux moindres détails, allouer suffisamment de moyens à la prévention des épidémies, renforcer les tests environnementaux et la désinfection, et assurer les mesures pratiques et détaillées de prévention des épidémies. Les comités d'organisation et les équipes des sites de chaque zone de compétition affinent le zonage fonctionnel, le zonage de prévention des pandémies et le flux de personnel, conformément aux exigences d'un « plan pour chaque événement » et d'un « plan pour chaque site », afin de renforcer la gestion en circuit fermé et de créer une barrière contre « l'importation de cas ». Veiller à ce

que la prévention des épidémies pour les Jeux olympiques d'hiver soit parfaitement intégrée à la prévention des épidémies dans la ville, afin de garantir la sécurité de la compétition et de la ville hôte. Grâce à la compétition test internationale, le Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver de Beijing expérimente de manière plus approfondie, afin de saisir les règles de prévention et de contrôle des épidémies, évaluer l'efficacité des mesures de prévention, vérifier constamment les lacunes et optimiser le plan de prévention et de contrôle des épidémies pour les Jeux olympiques d'hiver et les Jeux paralympiques d'hiver de Beijing selon les évolutions de la pandémie mondiale et chinoise. Il fait tout son possible pour assurer la sécurité de la compétition et la santé de tous les participants aux Jeux olympiques d'hiver.

Rendez-vous de la Grande Muraille avec les Jeux olympiques d'hiver

Situé au nord-ouest de Beijing, Yanqing, contigu aux déserts au nord, surveillant la passe Guyong au sud, occupant la position clé de la capitale et gardant à l'ouest la porte nord de Beijing, est la voie de communication la plus importante entre Beijing et le nord-ouest. C'est une zone disputée par les stratèges depuis l'Antiquité, ainsi qu'un lieu où de nombreux groupes ethniques vivent. Les ruines de la bataille de Banquan entre Yandi et Huangdi, l'unique salle d'exposition de la culture Shanrong en Chine, « le mystère éternel » des anciennes habitations de la falaise, la Grande Muraille construite au fil des âges témoignent de l'habitation communautaire et de l'intégration multiethnique à Yanqing. Le hall d'exposition de la culture Shanrong est le premier hall d'exposition en Chine à porter le nom d'une ancienne culture minoritaire et a officiellement été ouvert au public le 1er juin 1990. Le musée présente les vestiges de la culture Shanrong de Beijing à l'époque des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants. Les objets déterrés tels que les poteries et les objets en bronze, tant en termes de techniques de production que de forme des objets, montrent clairement les caractéristiques indigènes de la culture Shanrong ainsi que des éléments de la culture des plaines centrales comme le royaume de Yan, ce qui permet d'observer le mélange des deux cultures.

Les montagnes au sein de Yanqing font partie de la chaîne de montagnes Jundu de la cordillère Yanshan, et le territoire compte plus de 80 sommets de plus de 1 000 mètres, dont le sommet du mont Haituo, à 2241 mètres, est le deuxième plus haut de Beijing. Le site des Jeux olympiques d'hiver de Beijing est situé au pied sud du sommet Xiaothaituo, au sud des montagnes Jundu dans les monts Yanshan, avec des paysages magnifiques, de hautes forêts et un terrain accidenté. Le terrain montagneux de Yanqing est conforme aux anciennes méthodes de sélection d'un site pour la Grande Muraille, qui consiste à « prendre des mesures en fonction des conditions locales, tirer le meilleur parti du terrain périlleux pour en faire des forteresses et se procurer des matériaux sur place ». Les conditions géographiques et topographiques exceptionnelles ont fait de la Grande Muraille de Yanqing l'une des sections les plus classiques de la Grande Muraille de Beijing[1].

La Grande Muraille de Yanqing présente les cinq caractéristiques principales suivantes : premièrement, le mur actuel est le plus long parmi toutes les sections de la Grande Muraille de Beijing. Sur les 526 kilomètres de la Grande Muraille des Ming qui existent à Beijing, 179,1 kilomètres se trouvent dans le district de Yanqing, ce qui représente 34 % de la longueur totale de la Grande Muraille à Beijing. Deuxièmement, la Grande Muraille est

1 Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : aspects généraux* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.





La Grande Muraille de Jiankou (2018)

riche en formes et en structures et elle possède un système de défense complet. La Grande Muraille à Yanqing a été construite en brique, pierre et terre battue, elle est dotée d'un système de défense complet composé de la Grande Muraille intérieure, du mur frontalier de la route de l'Est de Xuanfu, du mur frontalier de la route de Nanshan, de citadelles, de jetées, de forteresses et de remparts, etc. Troisièmement, la position stratégique de la Grande Muraille est extrêmement importante. Yanqing est situé au point de rencontre de Jizhen, Changzhen et Xuanfu, qui se classaient parmi les « onze bourgs et neuf murailles » de la dynastie des Ming. La Grande Muraille constitue une barrière militaire importante pour garder la capitale et les treize Tombeaux des Ming en établissant des lignes de défense. La Grande Muraille de Yanqing a principalement été construite au-dessus de défilés dangereux de la chaîne de montagnes Jundu. Il s'agissait soit de couper les montagnes et de mettre en place des passes stratégiques, soit de construire des murs pour s'emparer du point culminant en haut et surveiller les défilés vulnérables en bas. La Grande Muraille traverse occasionnellement la vaste plaine pour allier les lignes de défense de la Grande Muraille en un ensemble, faire écho aux citadelles installées sur la plaine, et rendre le système de défense de la Grande Muraille plus solide et plus complet. La zone panoramique naturelle de la tour des Neuf-Yeux, située au sommet principal de la montagne flamboyante, à 9 kilomètres au sud-est du bourg de Sihai, constitue le fortin le plus grand et le plus haut de la Grande Muraille de Chine. Quatrièmement, la valeur culturelle le long de la Grande Muraille est très développée. La Grande Muraille de Yanqing traverse plus de 130 villages et 9 bourgs. Sur les 376 villages de Yanqing, 116 portent le nom de « Ying (camp) », « Tun (cantonnement) » et « Bao (forteresse) », et le contour du système de défense de la Grande Muraille de la dynastie des Ming est bien visible[1]. Par exemple, l'ancienne ville de Shuangying (ville à double camps), construite sous la dynastie des Ming à l'époque de l'empereur Jiajing, est la seule ville ancienne au nord de la Chine dont la structure des murs en terre est relativement intacte, et l'une des villes en terre les plus intactes de la dynastie des Ming. La culture populaire de Yanqing où différents groupes ethniques se sont mêlés est principalement liée à la culture de la Grande Muraille, comme la culture du relais de poste le long de la route, la culture du cheval, la culture de la fonte du fer et la culture rouge. Prenons l'exemple de la culture du relais de poste. Les membres de la famille impériale et les officiers se reposaient à Yanqing – passage incontournable qui relie le plateau mongol à la plaine de Chine du Nord – lors de l'inspection dans le cadre du système « des deux capitales » sous les dynasties des Liao, des Jin et des Yuan. À cette époque, il y avait quatre artères entre Dadu et Shangdu (capitale auxiliaire), dont une passait par l'ancienne passe du nord de Miyun, les trois autres devant passer par Yanqing. En particulier, la « route du char impérial », exclusivement réservée à l'empereur, partait de Dadu, passait par la passe, traversait Juyongguan, montait Badaling, et continuait vers le nord, puis montait la montagne depuis Heiyukou à travers les anciens bourgs au sud et au nord-est de Yanqing, entrait dans la prairie, se confondait avec la route du relais de poste à Niuquntou et allait directement à Shangdu. Pour cette raison, Yanqing a hérité des routes de relais de poste des trois dynasties. L'impératrice Xiao de la dynastie des Liao s'est mise au repos et en retrait à Yanqing à de nombreuses reprises, laissant de nombreux vestiges tels que le temple Yingmeng, l'étang d'élevage des oies et la place des moutons, etc. Cinquièmement, la Grande Muraille de Yanqing est une fenêtre importante pour la communication internationale. La Grande Muraille de Badaling, à Yanqing, a été la première section de la Grande Muraille à être réparée et ouverte au public après la

1 *Ibid.*

fondation de la République populaire de Chine. Située à l'entrée nord de l'ancienne route de Guangou, dans les montagnes Jundu du district de Yanqing, à Beijing, la Grande Muraille de Badaling constitue le point le plus élevé de la section nord de Guangou où se confrontent les deux sommets séparés au beau milieu par la route, et occupe une position dominante et extrêmement précaire. Elle a accueilli plus de 200 millions de visiteurs chinois et étrangers, soit près de 8,5 millions de visiteurs par an, et a reçu 513 chefs d'État et de gouvernement et plus de 8 000 fonctionnaires de niveau ministériel.

La Grande Muraille acclamée lors des Jeux olympiques d'hiver

Depuis les temps anciens, le Hebei est une région importante pour la construction de la Grande Muraille. Le Hebei possède de riches ressources et constitue une zone clé pour la construction du parc culturel national de la Grande Muraille. La longueur totale de la Grande Muraille existante, de l'Époque des Royaumes combattants à la dynastie des Ming, est de 2 498,54 kilomètres, ce qui la place au troisième rang en Chine. Les ressources de la Grande Muraille y sont très riches et se caractérisent généralement par une longue chronologie, diverses structures de construction, une grande valeur patrimoniale et un large éventail de répartitions, ce qui reflète la grande importance historique et pratique de la conservation de la Grande Muraille du Hebei, tout en soulignant que la conservation de la Grande Muraille est une tâche dure, complexe et de longue haleine[1].

La ville de Zhangjiakou de la province du Hebei est située dans la zone de transition entre le plateau mongol et la plaine de Chine du Nord, avec les monts Dama de la chaîne de montagnes Yinshan à l'ouest qui le traverse, la chaîne de montagnes Yanshan à l'est et l'extrémité du nord de la chaîne de montagnes Taihang au sud, traçant ainsi une frontière naturelle entre les nomades sur la prairie Banshang et les agriculteurs sur les plaines centrales. Situé au nord-ouest de Beijing, Zhangjiakou était la zone disputée par les stratèges, considérée comme l'entrée de Beijing et la porte nord de la capitale, ainsi que l'une des zones les plus denses de la Grande Muraille de Chine. Sur la carte de 37 000 kilomètres carrés de Zhangjiakou se trouve un dragon qui s'étend. Zhangjiakou compte le plus grand nombre de sections existantes de la Grande Muraille qui traversent la période historique la plus longue. De la chaîne de montagnes Yanshan à celle de Yinshan, la majestueuse Grande Muraille serpente et ondule sur la carte de la ville de Zhangjiakou. De l'époque des Royaumes combattants à la dynastie des Ming, la Grande Muraille et ses structures auxiliaires sous huit dynasties convergent ici, s'étendant sur tous les districts de la ville. Selon l'étude et les statistiques des ressources de la Grande Muraille dans la province du Hebei, la longueur totale de la Grande Muraille construite à Zhangjiakou atteint 1 804,846 kilomètres. La Grande Muraille de la dynastie des Ming à Zhangjiakou mesure 720,74 kilomètres de long, ce qui représente plus de la moitié de la longueur totale de la Grande Muraille Ming dans la province du Hebei. Il est rare de trouver dans la même région une section de la Grande Muraille construite sous autant de dynasties différentes, notamment la Grande Muraille Qin, qui relie la Grande Muraille Yan et Zhao, et la Grande Muraille Tang, rarement visible dans les documents historiques, et qui appartiennent exclusivement à Zhangjiakou. Passant de la porte Dajingmen – « la première porte de la Grande Muraille » –, à la citadelle militaire Wanquan de la dynastie des Ming, la mieux conservée du nord de la Chine, en passant par la section de Yanbian, réputée l'époque pour être le « projet modèle de la Grande Muraille », la Grande Muraille Ming de Zhangjiakou comporte des constructions de types différents :

1 *Cf.* le *Plan de construction et de protection du parc culturel national de la Grande Muraille (section Hebei).*

bourg, citadelle, cantonnement, forteresse, fortin, tour de guet et mur linéaire, démontrant pleinement le système de défense longitudinal de la Grande Muraille. Avant la dynastie des Ming, la construction de la Grande Muraille a pris plusieurs fois Zhangjiakou comme point de départ, par exemple, la Grande Muraille au nord de l'État de Yan, la Grande Muraille au nord de l'État de Zhao, la Grande Muraille de Changchuan de la dynastie des Wei du Nord et « la Grande Muraille qui encerclent la capitale et ses environs », ainsi que la rare section de la Grande Muraille construite par la dynastie des Tang. Dans les temps anciens, Zhangjiakou, avec ses murs frontaliers omniprésents, assumait la lourde responsabilité de défendre le pays. « Une carte à la main, je cherche une belle scène / Je trouve la Grande Muraille de Zhangjiakou au-dessus de tout. », vers décrivant le rôle crucial de cette « ville militaire », extraits d'un poème de Chen Fengheng, poète de la dynastie des Qing.

En tant que site de compétition pour les épreuves sur neige lors des Jeux olympiques d'hiver de 2022, le district de Chongli de la ville de Zhangjiakou est réputé dans le monde entier pour sa longue saison d'enneigement et son excellente qualité de neige. Peu le savent, mais il existe également de nombreux vestiges de la Grande Muraille disséminés dans les montagnes couvertes de neige et de glace. Avec les Jeux olympiques d'hiver qui polarise l'attention du public, ces monuments autrefois « cachés » sont également dévoilés. Chongli est le carrefour où convergent des sections de la Grande Muraille construites sous des dynasties différentes, avec la Grande Muraille Yan, Wei du Nord et Ming à l'est, la Grande Muraille Zhao à l'ouest, la Grande Muraille Wei du Nord et Ming au sud, et la Grande Muraille Qin et Han au nord, rarement connue dans les autres zones du pays. Contrairement à d'autres sections, la Grande Muraille de Chongli n'est pas une ligne, mais un réseau unique en son genre : les vestiges de la Grande Muraille sont généralement disséminés en quatre zones – ouest, centre, est et sud –, dont les parties nord, est et sud touchent respectivement Zhangbei, Chicheng et Xuanhua, formant ainsi un encerclement autour du district de Chongli, ce qui en fait une « ville au sein de la Grande Muraille ». En termes de répartition, ces sections de la Grande Muraille ont été construites sur près de 2000 ans, impliquant de nombreuses dynasties ; la longueur totale est de 257,1 kilomètres, représentant environ un dixième de celle de la province : au total, 57 sections de la Grande Muraille, 169 bâtiments indépendants, 4 stèles sculptées, épigraphes et inscriptions rupestres, et 2 forteresses de la Grande Muraille... Ces chiffres expliquent la valeur historique extraordinaire de la Grande Muraille de Chongli.

La Grande Muraille de Chongli présente une grande variété de matériaux et de techniques. Les murs sont composés de manière raffinée, en terre compactée, en pierre, en mélange terre-pierre, en pierre empilée à sec, en terre compactée avec parement de briques ou en dalles de pierre avec du mortier. En ce qui concerne leurs formes, elles sont soit rondes soit carrées avec un toit plat. Le long de la Grande Muraille, on trouve également de nombreux vestiges historiques importants, tels que les ruines Taizicheng, les ruines du temple de Xiangling et les ruines de Shizuizi.

« Neige et glace brillant sur la Grande Muraille, passion et ferveur allumées pour les Jeux olympiques. » Pendant les Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022, Taizicheng, la ville de glace et de neige de Chongli, où se retrouvent le lieu des remises des médailles des Jeux olympiques d'hiver, la tour des Jeux olympiques d'hiver, le Centre de conférence internationale et l'hôtel international de villégiature, se situe à proximité de la Grande Muraille ancienne, où la culture de la Grande Muraille et des Jeux olympiques d'hiver brilleront, chacun avec ses attraits. Avec la neige et la glace, la Grande Muraille est devenue un symbole éblouissant de Chongli, et « accueillir les Jeux olympiques d'hiver au pied de la Grande Muraille et contempler

la Grande Muraille lors des Jeux olympiques d'hiver » est une scène très attendue, à laquelle de nombreuses personnes souhaitent assister. La Grande Muraille bâtie sous sept dynasties se trouve à Chongli, cadeau de la longue histoire, et la rencontre entre les Jeux olympiques d'hiver et la Grande Muraille fait que Chongli, une petite ville du nord de la Chine cachée dans les montagnes, attire l'attention du monde, ce qui est une opportunité pour le développement de Chongli et aussi pour la Grande Muraille de Chongli de remporter sa gloire.

Des Jeux olympiques d'hiver verts aux couleurs de la Chine

Pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022, le président Xi Jinping a mis en avant le concept d'organisation des Jeux « verts, partagés, ouverts et propres », qui incarne le nouveau concept de développement dans les travaux préparatoires des Jeux olympiques d'hiver de Beijing et marque tout le processus des travaux préparatoires. « Organiser les Jeux verts, c'est adhérer à la priorité écologique, à l'économie des ressources et au respect de l'environnement, et jeter les bases des couleurs d'une belle Chine pour les Jeux olympiques d'hiver. » La Grande Muraille et ses environs font partie du même écosystème que les sites des Jeux olympiques d'hiver. La mise en œuvre du concept d'organisation écologique des Jeux olympiques exige que les Jeux olympiques d'hiver de Beijing appliquent le principe consistant à donner la priorité à la protection de l'environnement dans l'ensemble du processus de planification, de construction, d'exploitation et d'utilisation des sites après les Jeux ; que la protection écologique de la Grande Muraille et de ses environs et la construction et l'exploitation des sites des Jeux olympiques d'hiver soient planifiées de manière unifiée et développées parallèlement ; qu'une haute attention soit prêtée à la protection de l'originalité et de l'intégrité de leurs écosystèmes naturels ; que les sites et les installations existants soient mis pleinement en valeur ; que leur construction ou rénovation se conforment aux normes de construction écologique ; et que l'environnement écologique de la zone de compétition soit protégé selon les normes les plus rigoureuses afin de promouvoir l'harmonie entre l'homme et la nature.

À cette fin, la zone de compétition de Yanqing respecte le concept de « sites intégrés aux montagnes et forêts, Jeux olympiques d'hiver écologiques », suit les lois de la nature et de l'écologie, met en avant le concept de « s'approcher de la nature et de l'emprunter intelligemment », élabore un plan systématique de construction d'un environnement écologique sous le contexte culturel traditionnel du paysage chinois afin de minimiser autant que possible les perturbations sur l'environnement et d'intégrer parfaitement la culture des Jeux olympiques d'hiver à celle du paysage de la Chine, en créant une zone de compétition qui se fond dans les montagnes et les forêts naturelles pour les Jeux olympiques d'hiver. En 2016, avant « la première pelletée de terre », l'équipe de conception et les experts en foresterie, en sols, en eau et en écologie ont parcouru chaque centimètre carré de la zone et ont mené une enquête sur le contexte écologique de l'ensemble de la zone de compétition afin de fournir une base scientifique pour la planification ultérieure de la protection et de la restauration de l'écosystème. Ce faisant, ils ont strictement délimité la ligne rouge écologique de la zone de compétition et précisé l'étendue de la protection, de manière à minimiser l'impact de la construction des installations olympiques sur l'environnement écologique. En tant que zone de compétition centrale, Chongli possède une zone forestière de 2,35 millions de *mu*, le taux de couverture forestière passant de 52 % fin 2015 à 67 %. L'environnement écologique et la qualité écologique n'ont cessé d'augmenter, et le concept de « Jeux olympiques verts » s'est enraciné dans le cœur des gens, devenant la marque écologique la plus brillante de Zhangjiakou.

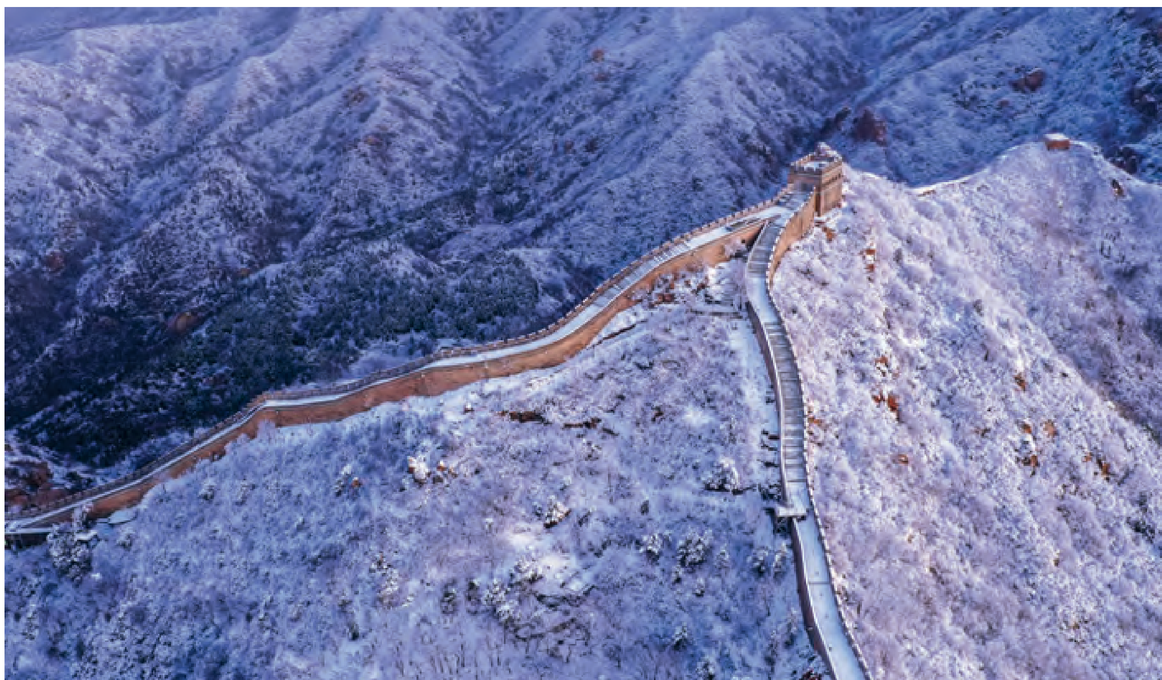
Chapitre III

De « parvenir sur la neige et la glace » à « monter sur la Grande Muraille »

Les Jeux olympiques ne sont jamais qu'une arène sportive, mais aussi une plate-forme d'échanges culturels. L'interprétation de la culture imprègne tous les aspects des Jeux et enrichit la connotation du Mouvement olympique. Les Jeux olympiques d'hiver de Beijing ont lancé le slogan « 300 millions de personnes mobilisées pour participer aux sports d'hiver », ce qui a considérablement favoriser le développement des sports d'hiver en Chine. La Grande Muraille est la « carte de visite en or » pour le monde entier, qui permet de connaître et comprendre la Chine de manière directe et efficace. Dans le même temps, l'intégration des éléments de la Grande Muraille dans l'ensemble du processus de préparation, d'accueil et de développement de suivi des Jeux olympiques d'hiver permettra à davantage d'amis étrangers de gravir la Grande Muraille et d'en profiter, à l'excellente culture traditionnelle chinoise de renaître avec une vitalité et une vigueur nouvelles, et au monde entier de percevoir le charme unique de la culture chinoise.

Dialogue sur la culture de la neige et de la glace à travers le temps et l'espace

Le pouvoir de la culture est aussi extraordinaire que vigoureux. Les Jeux olympiques ne sont pas seulement un événement sportif au plus haut niveau, mais aussi un événement culturel d'une extrême importance à l'échelle internationale dans le monde de notre époque. Le sport, outre la beauté de la compétition présentée par des affrontements intenses et agréables à voir, est également le reflet de la culture d'un pays et d'une nation et fait partie du *soft power* d'un pays. La splendide culture traditionnelle chinoise est la ligne vitale de l'esprit de la nation chinoise, la source importante des valeurs essentielles socialistes, et la base solide sur laquelle la Chine s'appuie pour demeurer inébranlable au milieu de l'agitation de la culture mondiale. L'ensemble du système idéologique et des activités du Mouvement olympique, les valeurs, le logo, la mascotte, les cérémonies d'ouverture et de clôture, etc. sont autant de formes d'expression de la culture olympique. L'organisation des



La Grande Muraille de Badaling (2021)

Jeux olympiques d'hiver constituera une opportunité importante d'échange, de dialogue et d'intégration entre les cultures orientales et occidentales.

Le rôle des sports d'hiver traditionnels de la Chine a longtemps évolué : activité productive, opération militaire, sport de loisirs et de récréation, épreuve en compétition et spectacle artistique, etc. Les sports d'hiver en Chine sont étroitement liés au développement social et culturel, ayant laissé derrière eux divers vestiges culturels et des objets précieux du patrimoine culturel. Par ailleurs, ils sont des trésors précieux de la culture chinoise et également la concrétisation de la sagesse et de l'esprit chinois. Avec l'arrivée des Jeux olympiques d'hiver de Beijing, la culture traditionnelle chinoise de la glace et de la neige et le Mouvement olympique vont interagir, approfondir leurs échanges, et faire éclater la splendeur de la nouvelle ère d'échanges culturels et d'inspiration mutuelle des civilisations mondiales.

La culture traditionnelle chinoise des sports d'hiver qui a une histoire très ancienne et prolonge ses racines dans la profondeur des âges, constitue un élément fondamental de la brillante culture de la nation chinoise. Selon des études, la région de l'Altaï en Chine est la plus ancienne région de ski au monde. Les vestiges historiques, les pétroglyphes laissés dans l'Altaï montrent que les premières pratiques du ski y sont apparues il y a 10 000 ans, à la dernière période de l'âge paléolithique[1]. En 2015, plus de 30 experts en histoire du ski de 18 pays et régions, dont la Chine, la Norvège, la Suède et la Finlande, ont publié conjointement la Déclaration de l'Altaï et l'idée de l'Altaï comme lieu d'origine du ski a été encore une fois reconnue sur le plan international. Dans la Chine antique, les sports de neige étaient principalement pratiqués pour la chasse, la marche militaire et les jeux, parmi lesquels l'appréciation de la neige et le jeu avec la neige étaient les principales formes de sports de neige dans la Chine antique. Les sports de glace dans

1 Cui Lequan, Zhang Hongxia : « De la glace et de la neige traditionnelles à la culture olympique d'hiver : un dialogue culturel à travers le temps et l'espace » [J], dans *Études des sports*, 2019,2(1):7-16.

la Chine antique sont apparus plus tard, mais se sont développés de manière plus diversifiée. Selon *Le Nouveau Livre des Tang*, « Les Bayads, également connus sous le nom des Bajads, ou Bayids, sont un groupe ethnique éparpillé sur l'immense territoire au nord du grand désert du plateau mongol… Les Bayads préfèrent chasser et cultivent rarement. En hiver, il y a des cerfs qui tirent des traîneaux en bois sur la glace. » Selon la description précitée, les gens patinaient à l'époque sur des objets en bois et chassaient sur la glace. Sous la dynastie des Song, il existait déjà un moyen de transport sur la glace appelé « Lingchuang ». Sous la dynastie des Yuan existaient des traîneaux de chiens sur la glace appelés « Zhanche ». Et sous la dynastie des Ming, le « Lingchuang » est devenu une activité pratiquée à la cour et par le peuple. C'est sous la dynastie des Qing que sont apparus les jeux sur glace : arrachage de balle, tir à la balle en suivant un circuit en forme de dragon, patineurs formant des caractères chinois sur la glace, toboggan de glace, patinage artistique et acrobaties sur glace, marquant ainsi l'apogée du développement des sports de glace dans la Chine antique[1]. Dans l'ensemble, les techniques et les arts sportifs sur glace de la Chine antique ont atteint un niveau élevé, reflétant pleinement l'adresse et l'habileté de la nation chinoise lors de la pratique des sports traditionnels. La peinture intitulée *Jeux sur glace* réalisée par le peintre de la cour Zhang Weibang et ses homologues à l'époque de l'empereur Qianlong représente les formes populaires de patinage sur glace telles que « double hirondelle volante », « coq se tenant sur un pied » et « Nezha hantant la mer », ainsi que des acrobaties sur glace telles que la danse au serpentin, l'escalade par perche et le jonglage à l'épée[2]. Dans le même temps, de nombreux maîtres des sports de glace ont émergé et ont créé des techniques et des arts uniques, comme le « patinage à reculons » d'un jeune Haiying pendant les périodes de l'empereur Qianglong et de l'empereur Jiaqing, les manœuvres difficiles, à savoir « toucher trois fois la surface de l'eau comme une hirondelle » de Xi Gui, un jeune homme de l'ethnie Miao, et la technique de patinage « à cheval » de Shang Xingdi pendant les périodes de l'empereur Daoguang et de l'empereur Xianfeng, etc. Tout cela reflète pleinement les techniques remarquables et les arts exquis en matière de pratique des d'hiver dans la Chine antique. Depuis l'époque moderne, les sports d'hiver sont cependant moins compétitifs.

La neige et la glace sont un terrain d'activité unique donné à l'homme par la nature. Montesquieu a dit : « Le climat froid dote l'esprit ou le corps humain d'une certaine force, une force qui rend les gens capables de s'engager dans des actions durables, ardues, grandes et courageuses. » Qu'il s'agisse de la culture traditionnelle chinoise de la neige et de la glace ou de la culture de la neige et de la glace des Jeux olympiques d'hiver, ce sont des formes culturelles uniques dans lesquelles les ressources naturelles de la neige et de la glace sont combinées avec le développement de la civilisation humaine. Les sports d'hiver traditionnels chinois sont nés de facteurs géographiques, se sont développés avec les activités de production et ont évolué avec la vie culturelle, pour finalement devenir une forme de culture de la neige et de la glace orientale, qui combine à la fois les loisirs culturels populaires et la représentation nationale. Le sens de la concurrence, l'auto-expression humaine, les valeurs culturelles scientifiques et pluralistes de la culture occidentale ont amené les sports d'hiver des Jeux olympiques d'hiver à développer leurs propres caractéristiques, tant en termes de caractéristiques sportives qu'en termes de formes de compétition.

---

1 *Ibid.*

2 Zhang Hua, Zhang Dachun : « Aperçu du patinage sur glace dans la dynastie des Qing à partir de la peinture Jeux sur glace », dans *Sports d'hiver*, 2015,37(3):32-34,53.

À l'occasion des Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022, les cultures de la neige et de la glace orientale et occidentale à travers le temps et l'espace se rencontreront sur le territoire chinois. Une fête se déroulera devant les gens du monde entier, dans laquelle s'intégreront les cultures de la neige et de la glace orientale et occidentale, traditionnelle et moderne. La culture de la neige et de la glace traditionnelle de la Chine composera avec la culture de la neige et de la glace des J.O. d'hiver occidentale et ouvrira un nouveau chapitre de la culture de la neige et de la glace mondiale.

Les sports d'hiver à la portée du commun des mortels

Après la fondation de la Chine nouvelle, les sports d'hiver chinois ont commencé à se moderniser et à se développer à grande échelle. En 2014, alors qu'il assistait aux Jeux olympiques d'hiver de Sotchi, le président Xi Jinping a déclaré au président du CIO, M. Bach : « En Chine, les sports d'hiver ne se pratiquent pas dans la passe de Shanhaiguan. Si les sports d'hiver peuvent y être promus au sein de la passe, on peut s'attendre à ce que 200 à 300 millions de personnes soient motivées pour participer, allumant ainsi le flambeau des sports d'hiver en Chine. » Avant le 31 juillet 2015, où le CIO devait choisir la ville hôte de l'organisation des Jeux olympiques d'hiver 2022, le président Xi Jinping a fait une autre promesse au monde *via* une vidéo : « Le peuple chinois espère avec ardeur et attend avec impatience cette opportunité. Je crois que si vous choisissez Beijing, le peuple chinois sera en mesure d'offrir au monde une édition des Jeux olympiques d'hiver magnifique, extraordinaire et exceptionnelle ! » « 300 millions de personnes mobilisées pour participer aux sports d'hiver » est à la fois une promesse solennelle à la communauté internationale et une mesure puissante pour résoudre progressivement le déséquilibre dans le développement des sports d'hiver en Chine, en stimulant davantage de jeunes à expérimenter la joie et le charme des sports d'hiver et en faisant des sports d'hiver un support de fitness et un mode de vie pour davantage de Chinois.

Depuis lors, « 300 millions de personnes mobilisées pour participer aux sports d'hiver » est devenu le slogan le plus fort pour la popularisation des sports d'hiver en Chine, et un grand nombre de projets politiques ont été publiés et mis en œuvre. L'année qui a suivi le succès de la candidature aux Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022 est tombé sur l'ouverture du « 13e plan quinquennal », et l'Administration générale des sports de l'État a clairement proposé dans ce plan que la préparation des Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022 serve de base à un plan systématique de développement des sports d'hiver et de son industrie, conformément aux principes suivants : « popularisation pour tous, optimisation et amélioration, développement dirigé par le marché et axé sur le marché, développement localisé et ciblé, coordination et interaction, et développement intégré », afin de former une base solide pour les sports d'hiver, une augmentation significative de leur popularité, une grande amélioration de la force concurrentielle et un système industriel plus complet, et de faire participer directement plus de 50 millions de personnes aux sports d'hiver, et « d'inviter 300 millions de personnes à participer aux sports d'hiver » d'ici 2025. La même année, le Plan national de construction des installations de sports d'hiver (2016-2022) a été formulé, précisant les objectifs, les priorités et les normes de construction des installations de sports d'hiver. Depuis lors, la Chine promeut à tous les niveaux une stratégie d'« expansion vers le sud et l'ouest » des sports d'hiver, en prenant la région Beijing-Tianjin-Hebei comme chef de file, en s'appuyant sur le développement des trois provinces du nord-est, en mettant en valeur les avantages du développement tardif du Xinjiang, de la Mongolie-Intérieure et d'autres régions





La Grande Muraille de Huangyaguan (2020)

du nord-ouest et du nord de la Chine, et en favorisant le développement coordonné des régions du sud, formant progressivement une architecture de développement caractérisée par l'impulsion dirigée, la coordination des trois zones et l'expansion tous azimuts. En 2018, l'Administration générale des sports de l'État a publié le *Programme pour inviter 300 millions de personnes à participer aux sports d'hiver (2018-2022)*. En 2019, la Direction générale du Comité central du Parti communiste chinois et la Direction générale du Conseil des affaires d'État ont publié les « Avis sur le développement vigoureux des sports d'hiver à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022 ». Actuellement, les sports d'hiver en Chine se déroulent conformément à la stratégie d'expansion des sports d'hiver du nord vers le sud, l'ouest et l'est, un grand nombre de patinoires en salle ont été construites dans les quartiers commerçants prospères des villes de premier rang, des parcs à neige fleurissent dans les zones de basse latitude et de haute altitude. Les sports d'hiver brisent les limites du temps et de l'espace, partant du nord vers tous les coins du pays, de l'hiver vers les quatre saisons. La situation du développement coordonné des sports d'hiver à travers tout le pays commence à voir le jour.

Les sports de masse représentent un enjeu pour la constitution physique du peuple chinois et la construction d'une Chine saine. La préparation des Jeux olympiques d'hiver de Beijing est intègre et promeut la synergie des sports de compétition professionnels et la pratique du sport pour toute la population. À cette fin, la Chine combine ses préparatifs pour les Jeux olympiques d'hiver de Beijing à la popularisation des sports d'hiver pour tous, en mobilisant toute la population pour leur participation à grande échelle, en accordant notamment une importance égale aux sports d'hiver pour les jeunes, faisant des sports d'hiver un des moyens de remise en forme pour tous. Les jeunes sont à la fois le pilier et le précurseur des sports d'hiver, et le socle de toute la « pyramide » de l'industrie de la glace et de la neige. La promotion des sports d'hiver dans les écoles est mise en pratique en tant que contenu important de l'approfondissement de la réforme des sports scolaires et initiative importante de la promotion de la modernisation de l'éducation. Les efforts se concentrent sur le développement des sports d'hiver dans les écoles en créant de manière coordonnée des « écoles ayant pour caractéristiques la pratique des sports d'hiver + écoles modèles de l'éducation olympique d'hiver + équipes de sports d'hiver de haut niveau dans les collèges et les universités + districts (arrondissements) pilotes des sports d'hiver + zones expérimentales de la réforme des sports d'hiver », dans le dessein de traduire en actes le modèle d'éducation des sports d'hiver qui couvre toutes les phases éducatives et englobe tout le processus et tous les aspects de la pratique de ces sports. Jusqu'en 2020, 835 écoles modèles d'éducation olympique et 2 062 écoles proposant des sports d'hiver ont été triées à l'échelle nationale, améliorant ainsi efficacement la popularité des sports d'hiver dans les écoles, enrichissant le contenu des activités d'éducation physique et cultivant l'idée d'un mode de vie actif et sain, afin que les jeunes puissent « s'amuser, fortifier leur constitution physique, améliorer leur personnalité et renforcer leur volonté » à travers l'exercice physique.

L'un des meilleurs témoins de l'invitation aux « 300 millions de personnes à participer aux sports d'hiver » est la « Saison nationale de neige et de glace pour tous », qui se tient depuis sept ans et qui est née en 2014 pour soutenir la candidature aux Jeux olympiques d'hiver. Elle est devenue un événement de marque pour mettre en œuvre la stratégie nationale de pratique d'exercices physiques par tous et promouvoir la popularisation des sports d'hiver. Chaque saison d'hiver attire des dizaines de millions de participants, répondant aux divers besoins de tous en ce qui concerne les sports d'hiver et jouant un rôle de premier

plan dans la promotion de l'idée de « mobiliser 300 millions de personnes pour pratiquer des sports d'hiver ». La septième « Saison nationale de neige et de glace pour tous » 2020-2021 a attiré 31 provinces, régions autonomes et municipalités relevant directement de l'autorité centrale et 184 municipalités à travers le pays. Près de 1 200 événements populaires de neige et de glace se sont déroulés et près de 100 millions de personnes ont participé directement aux événements de neige et de glace ou ont reçu une formation de la pratique des sports d'hiver.

Venez skier au pied de la Grande Muraille

La neige et la glace ne sont pas seulement des moyens de pratiquer un sport, mais aussi une culture, un mode de vie et un modèle de développement sain et coordonné entre l'industrie et l'écologie. L'idée de « mobiliser 300 millions de personnes pour participer aux sports d'hiver » constitue non seulement une opportunité pour l'industrie de la neige et de la glace en Chine, mais aussi une occasion des plus rares pour les sports d'hiver dans le monde entier. L'accueil des Jeux olympiques d'hiver de Beijing stimulera largement l'ensemble du marché de consommation et favorisera le développement global des sports d'hiver, du tourisme de glace et de neige et d'autres industries connexes. Les Jeux olympiques d'hiver constituent une propriété intellectuelle (PI) culturelle et touristique, qui rassemble diverses industries. Les Jeux olympiques d'hiver de Beijing seront un événement sportif majeur et une fête culturelle qui se tiendront au pied de la Grande Muraille, ce qui constitue un atout PI pour le développement de la culture, du tourisme et des sports, permettant aux amis du monde entier de découvrir l'histoire de la Chine et le charme des Jeux olympiques d'hiver dans un monde de glace et de neige, en pratiquant les sports d'hiver ou en montant sur la Grande Muraille.

« À cause d'une mascotte, d'une pièce de théâtre, d'une chanson, d'un poème, nous nous rendons spécialement dans une ville. » La culture est l'âme du tourisme, le tourisme est le vecteur de la culture et la propriété intellectuelle est le porte-parole du tourisme culturel. 2016 fut l'année de l'explosion des PI, avec des industries telles que la cinématographie et la télévision, les dessins animés, les jeux, la musique, les arts du spectacle et le divertissement construisant une nouvelle écologie de la propriété intellectuelle. L'intérêt généralisé pour la PI culturelle et touristique est lié à la montée en gamme de la consommation et à l'enrichissement et la valorisation des produits. Améliorer la valeur des produits et des services touristiques à travers l'exploitation et la gestion des PI reste un enjeu pour le développement de l'économie et de la société régionale, qui est stimulée par la culture et le tourisme. Le développement de haute qualité du tourisme culturel ne peut pas se passer du support d'une bonne PI. Une PI de tourisme culturel est comparable à un empire commercial, ou encore à un royaume culturel indépendant. Prenons l'exemple de Disney, qui a commencé par les dessins animés, et est passé de l'édition au cinéma puis aux parcs à thème. Mais son originalité cruciale est en effet traduite par la culture américaine et l'ensemble des esprits qui constituent la terre américaine, à savoir l'esprit d'aventure, l'éthique protestante, l'image du franc-tireur américain, etc. Ce qui est merveilleux, c'est que Disney a transformé une souris en une PI culturelle pour le monde entier !

La Grande Muraille et la culture chinoise qu'elle recèle confèrent aux Jeux olympiques d'hiver de Beijing un noyau culturel original. La Grande Muraille a été l'un des éléments chinois indispensables à la préparation des Jeux olympiques d'été de Beijing 2008. Par exemple, lors de la cérémonie d'ouverture du Festival culturel olympique de Beijing, la première identité visuelle olympique de Beijing a été inaugurée sur la Grande Muraille

à Badaling, montrant ainsi que Beijing, comme les autres villes hôtes des Jeux olympiques, possédait désormais sa propre empreinte olympique urbaine. Le « trépied de la Grande Muraille des Jeux olympiques de Beijing » issu du four à poteries Jun a été sélectionné comme cadeau national pour les Jeux olympiques d'été de Beijing 2008, devenant un magnifique messager pour promouvoir et présenter la splendide culture traditionnelle de la nation chinoise aux amis de tous les pays du monde. La Grande Muraille a également été intégrée à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Beijing. Comme le mentionne le rapport de candidature aux Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022, Beijing 2022 intègre la culture de la Grande Muraille à travers l'espace, la culture du Nouvel An chinois à travers le temps et le rêve centenaire d'accueil des Jeux olympiques avec les éléments olympiques pour créer un riche patrimoine culturel et offrir une expérience unique à la famille olympique. La fusion parfaite de la splendide culture chinoise avec les Jeux olympiques d'hiver permettra aux athlètes de tous les pays de vivre une expérience unique et de profiter de la beauté des Jeux. Dans le cadre de la préparation des Jeux olympiques d'hiver, la construction des sites est une priorité absolue. Le 23 janvier 2017, lors de son inspection des travaux préparatoires des Jeux olympiques d'hiver à Zhangjiakou, le président Xi Jinping a souligné : « Il faut refléter les éléments chinois et les caractéristiques locales, appliquer strictement les normes d'économie d'énergie et de protection de l'environnement, protéger l'environnement écologique, le patrimoine culturel et les monuments historiques, de sorte que les bâtiments modernes s'intègrent au paysage naturel, et à la culture historique, devenant ainsi des biens de qualité qui méritent d'être transmis et bénéficient à la population, et constituent en plus la nouvelle carte de visite de la ville. » Pour ce faire, la conception des sites des Jeux olympiques d'hiver tient fermement au principe de la combinaison des aspects professionnel et culturel des activités sportives, en tenant pleinement compte de l'intégration des effets visuels des sites avec l'espace physique de la Grande Muraille, en intégrant de manière coordonnée la culture et les éléments de la Grande Muraille dans la construction des sites. En outre, les éléments de la Grande Muraille sont également intégrés de manière harmonieuse dans la construction des installations et services complémentaires tels que le transport, la communication, les soins médicaux, la restauration et l'hébergement, de sorte que le magnifique paysage à l'intérieur et à l'extérieur de la Grande Muraille et les sites de Jeux olympiques, les éléments modernes et la culture historique s'inscrivent dans une harmonie parfaite. Dans le même temps, en profitant de la profondeur culturelle le long de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, une série de spectacles artistiques, de démonstrations culturelles et d'expériences touristiques seront réalisés dans la Grande Muraille et ses environs, combinant l'esprit olympique avec la culture de la Grande Muraille. Ces activités culturelles se poursuivront tout au long des Jeux olympiques d'hiver, permettant aux gens du monde entier de profiter non seulement des merveilleux événements au pied de la Grande Muraille, mais aussi de regarder les spectacles culturels les plus passionnants de la Chine, de vivre l'atmosphère des Jeux olympiques d'hiver de Beijing, de découvrir le charme de la culture de la Grande Muraille et d'améliorer la compréhension de la culture de la Grande Muraille pour toute la population et même pour le monde entier.

Avec la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing comme fil conducteur, les efforts sont concentrés sur la création d'un itinéraire touristique haut de gamme « Grande Muraille + Jeux olympiques d'hiver ». « L'histoire du Mouvement olympique montre que les Jeux olympiques et le tourisme sont des frères jumeaux. » La culture est l'attribut central et essentiel du sport et du tourisme, et ce



La Grande Muraille de Jinshanling (2020)

n'est qu'en intégrant la culture dans l'ensemble du processus touristique que le tourisme peut s'épanouir et rester plein de vitalité au fil du temps. Lors de la sixième réunion de travail du développement coordonné du tourisme Beijing-Tianjin-Hebei, la Déclaration de coopération dans la zone modèle du développement coordonné du tourisme Beijing-Tianjin-Hebei propose que Miyun, Yanqing, Chengde et Zhangjiakou construisent conjointement le Cercle de tourisme écologique (glace et neige) au nord de Beijing. Par ailleurs, Yanqing et Zhangjiakou construisent conjointement la Ceinture de tourisme sportif et culturel Beijing-Zhangjiakou. La Grande Muraille et sa culture constituent une partie importante du Cercle de tourisme écologique (glace et neige) au nord de Beijing et la Ceinture de tourisme sportif et culturel Beijing-Zhangjiakou. En prenant comme opportunité les préparatifs des Jeux olympiques d'hiver et l'exploitation et de la mise en valeur du patrimoine des Jeux olympiques d'hiver, la marque de la culture de la Grande Muraille est étroitement associée à la marque des Jeux olympiques d'hiver, dans le dessein de tracer une ligne de tourisme haut de gamme « Grande Muraille + Jeux olympiques d'hiver ». Par la planification d'ensemble et l'organisation générale en ce qui concerne la construction du projet, l'aménagement de l'espace, la gestion coordonnée et le système de services le long de l'itinéraire touristique, la coopération entre Beijing et Zhangjiakou sera renforcée dans le but de développer et de construire conjointement de nombreux projets touristiques répondant aux normes internationales et reflétant les caractéristiques culturelles de la région. Grâce au développement et à la construction d'itinéraires touristiques, le niveau et la qualité de vie des résidents le long de la ceinture culturelle de la Grande Muraille seront largement améliorés, ce qui permettra un développement plus équilibré et plus évolué entre les milieux ruraux et urbains et entre les différentes régions.

Dans le contexte des Jeux olympiques d'hiver, les campagnes au pied de la Grande Muraille se transforment en sites touristiques qui remportent un succès fou sur Internet. Il faut saisir l'opportunité présente pour promouvoir la construction de belles campagnes. Le rapport du 19e Congrès du Parti a proposé l'objectif de faire de la Chine « un grand pays socialiste beau, moderne, prospère, puissant, démocratique, harmonieux et hautement civilisé » d'ici le milieu du 21e siècle. La construction de belles campagnes est une partie importante de l'édification de la belle Chine. Le rapport du 19e Congrès du Parti a présenté pour la première fois la stratégie de redressement des campagnes, en précisant les exigences générales suivantes : « production prospère, environnement agréable et écologique, campagne civilisée, gouvernance efficace et bien-être de la population ». Les villages traditionnels chinois et les villages de culture populaire regroupés ou dispersés le long de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing constituent non seulement une partie importante de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing, mais aussi une fenêtre importante pour mettre en valeur la culture de la Grande Muraille et faire vivre la culture traditionnelle. En profitant de l'organisation des dernières phases des Jeux olympiques d'hiver, il faut veiller à construire de belles campagnes au pied de la Grande Muraille en dénombrant de manière systématique les anciens villages situés le long de la Grande Muraille. Pour ce qui est de la construction de belles campagnes, il est absolument inadmissible de « tout démanteler et reconstruire de zéro », il faut protéger en particulier les villages anciens, construire des campagnes en fonction des conditions géographiques et chercher une harmonie avec la nature, en répondant aux exigences du « maintien de l'intégrité, de l'authenticité et de la durabilité des villages traditionnels ». À condition de garantir la sécurité, les villages continueront de se disperser en petits groupes compacts le long de la Grande Muraille, représentant une structure vivante et gracieuse dans l'espace. Dans le même temps, il convient d'accorder une plus grande attention à la culture, à la transmission de l'histoire et de la culture, dans le respect total du mode de vie et des coutumes des résidents locaux, et à la satisfaction des exigences de la vie moderne, tout en reflétant les caractéristiques régionales et la culture traditionnelle, afin que les maisons résidentielles traditionnelles puissent manifester une vitalité et se perpétuer au fil du temps. En combinant les légendes et les paysages culturels avec les activités folkloriques des villages, des espaces publics qui reflètent les caractéristiques culturelles locales seront construits. Le mécanisme de gestion de la planification et de la construction des belles campagnes sera amélioré et le niveau de construction des infrastructures et des services publics sera plus élevé, afin que les habitants puissent partager une vie meilleure et envisager un plus bel avenir.

Transformer l'industrie des sports d'hiver en « mine d'or »

L'une des principales considérations et portées des Jeux olympiques d'hiver, et l'un des principaux éléments du plan durable, consiste à permettre aux gens de profiter véritablement de l'organisation des Jeux olympiques d'hiver et de leur donner un plus grand sentiment de bonheur et de satisfaction. La pauvreté est un énorme fossé devant le développement du monde et un problème persistant dans la société humaine. L'éradication de la pauvreté est ce à quoi l'humanité aspire, et l'histoire du développement humain est en effet l'histoire d'une lutte acharnée contre la pauvreté. La ville de Zhangjiakou, l'une des trois principales zones de compétition pour cette édition des Jeux olympiques, était autrefois l'une des régions les plus pauvres de la province du Hebei et comptait la plus forte concentration de personnes aux revenus modestes autour

de Beijing. Alors que la Chine continue son offensive décisive contre la pauvreté, et avec l'opportunité des Jeux olympiques d'hiver, la neige, dans le district de Chongli de Zhangjiakou, une petite ville au-delà de la Grande Muraille avec une population de 120 000 habitants, fait vivre la population, avec près de 30 000 personnes travaillant directement ou indirectement pour le parc à neige, grâce au ski en hiver et aux sports de plein air en été. La transformation de Chongli est un microcosme des efforts d'éradication de la pauvreté en Chine, et l'illustration la plus vivante de l'efficacité des efforts de réduction de la pauvreté de la Chine.

Le président Xi Jinping a indiqué : « La glace et la neige sont des ressources, et le froid est un atout. » Depuis 2015, le district de Chongli, conformément aux exigences générales, à savoir « le double dispositif et la triple garantie » de l'État sur le travail de l'assistance ciblée aux démunis, s'est engagé dans l'effort de l'éradication de la pauvreté : garantir des moyens de subsistance à la population, s'attaquer à l'adaptation de sa structure industrielle, ou encore à couper la « racine de la pauvreté » en intégrant les préparatifs des Jeux olympiques d'hiver. En même temps, Chongli a déployé ses efforts dans « six domaines précis » : identification des personnes les plus démunies, organisation de projets, utilisation efficace des fonds, mesures en faveur des ménages, affectation de personnel dans certains villages et réalisation des objectifs fixés. À cette fin, « cinq mesures » ont été prises afin d'éradiquer la pauvreté : le développement de la production, le relogement de la population, la compensation écologique, le développement de l'éducation et le mécanisme permettant d'assurer à tous un minimum de protection sociale. Cela a réglé les cinq problèmes : qui va être aidé, qui va aider, comment aider, comment sortir de la pauvreté et comment en sortir définitivement. En mai 2019, le taux d'incidence de la pauvreté de Chongli est tombé à 0,038 %, et la ville est officiellement sortie de la pauvreté. Chongli, un ancien district pauvre, a été transformé en station internationale de sports d'hiver.

La collaboration entre l'Est et l'Ouest en matière de lutte contre la pauvreté et le soutien ciblé constituent une stratégie majeure pour promouvoir un développement harmonieux, coordonné et commun dans la région. Il s'agit d'un moyen important d'utiliser les forces de l'Est pour compenser les faiblesses de l'Ouest et d'une expérimentation importante de transformer la « lutte contre la pauvreté par transfusion sanguine » en « lutte contre la pauvreté par création de sang ». Il fournit un soutien institutionnel pour réduire l'écart de développement entre l'Est et l'Ouest et stimuler la puissance endogène et le développement durable de la région occidentale. La ville de Beijing elle-même ne compte pas de population pauvre selon les normes nationales, mais elle est chargée de soutenir 90 comtés du Hebei, de la Mongolie-Intérieure, du Tibet, du Xinjiang, du Qinghai et d'autres provinces et régions dans la lutte contre la pauvreté. Beijing a toujours considéré la lutte contre la pauvreté et l'assistance réciproque comme une tâche politique glorieuse, un devoir et une responsabilité inébranlable. Travaillant avec une énergie frénétique, Beijing renforce la conscience des priorités, adhère aux meilleures normes, exploite pleinement les avantages d'une capitale, fait progresser l'esprit d'initiative et s'efforce d'obtenir la meilleure rentabilité. Conformément à l'arrangement général d'assistance, le district de Dongcheng de Beijing a procédé une assistance dirigée vers Chongli de Zhangjiakou. Dongcheng considérait l'aide à la contrepartie comme son devoir et l'affaire de son district, et améliore de manière continuelle la qualité de la direction du district de Chongli, envoie des cadres les uns chez les autres, et mène des actions interrégionales

d'éducation et de formation des cadres afin de créer une équipe de talents. Grâce à la mise en place d'un mécanisme de soutien à long terme, les efforts sont concentrés à remédier aux lacunes du développement social de Chongli, telles que le faible niveau d'éducation et de soins médicaux et la médiocrité des infrastructures, et à exploiter au mieux les ressources éducatives de haute qualité de Beijing, ce qui a permis de mettre en valeur des ressources éducatives de qualité, telles que des établissements universitaires prestigieux, et en mettant en œuvre des projets de jumelage et d'amélioration de la formation des enseignants afin d'empêcher que la pauvreté ne se transmette à la génération suivante. Le modèle innovant « Internet + aide aux déshérités dans le domaine de la santé » a ouvert le « dernier kilomètre » de la lutte contre la pauvreté dans le domaine de la santé a donné naissance à un mécanisme stable qui empêche de retomber dans la pauvreté. Le développement est le moyen le plus efficace d'éliminer la pauvreté et le moyen le plus sûr de créer une vie heureuse. Le soutien du district de Dongcheng envers le district de Chongli met pleinement en valeur les ressources et les avantages géographiques et industriels de Chongli, et s'applique à stimuler la puissance du développement local, en faisant appel aux moyens tels que la réduction de la pauvreté *via* le soutien industriel et la promotion de la consommation. L'aide du district de Dongcheng s'est avérée digne et non condescendante. Il faut dire que Dongcheng et Chongli ont tissé une « amitié de glace et de neige » civilisée et la courtoise. Il s'agit d'une exploration et d'une mise en pratique du concept de développement « inclusif » et de la théorie du développement « intégré », et fournit un certain nombre « d'expériences de Beijing » qui peuvent être reproduites et pérennisées pour une coopération régionale sur le plan de la réduction ciblée de la pauvreté.

À la fin de l'année 2020, la Chine, qui représente un cinquième de la population mondiale, a annoncé au monde entier qu'elle « a atteint comme prévu les objectifs d'éradication de la pauvreté dans la nouvelle ère », éliminant ainsi toute la pauvreté rurale selon les normes actuelles en Chine, et éradiquant la pauvreté absolue et la pauvreté intégrale. En tant que plus grand pays en voie de développement du monde, avec une population de 1,4 milliard d'habitants, la Chine a créé un miracle dans l'histoire de la réduction de la pauvreté humaine : au cours des 40 dernières années de réforme et d'ouverture, 750 millions de personnes ont réussi à sortir de la pauvreté, atteignant dix ans avant la date prévue l'objectif de réduction de la pauvreté du programme de développement durable des Nations unies pour 2030, contribuant à plus de 70 % à la réduction de la pauvreté dans le monde et à la réalisation du programme de développement durable à l'horizon 2030. La Chine a apporté une contribution importante à la réalisation d'un monde meilleur et plus prospère, tel que décrit dans le programme de développement durable à l'horizon 2030, a considérablement accéléré le processus de réduction de la pauvreté dans le monde et a écrit un nouveau chapitre de l'histoire de la lutte contre la pauvreté. « La Chine est le premier pays en voie de développement à montrer au monde comment éradiquer la pauvreté, ce qui est une réussite historique. » « La Chine a apporté de l'espoir et donné l'exemple aux autres pays en voie de développement. » « La Chine est le plus grand contributeur à la réduction de la pauvreté dans le monde… » Les responsables politiques, les experts et les médias venant de nombreux pays n'ont pas hésité à saluer la grande victoire de la Chine dans la lutte contre la pauvreté.

Chapitre IV

Héritage des J.O. d'hiver et développement post-olympique

Le charme de la ville hôte rend les Jeux olympiques plus passionnants, tandis que les Jeux olympiques rendent la ville hôte plus charmante. L'héritage olympique est l'élément central du développement durable du Mouvement olympique. La planification et l'exploitation de l'héritage olympique sont une tâche importante pour les organisateurs et les villes hôtes des Jeux olympiques. Des J.O. d'été de 2008 aux J.O. d'hiver de 2022, la Chine s'est engagée à résoudre les problèmes de l'héritage olympique et du développement durable post-olympique. Avant, pendant et après les Jeux olympiques d'hiver de 2022, la Chine a fait et fera de son mieux pour maximiser la fonction et l'influence du Mouvement olympique, en créant un patrimoine olympique plus précieux dans les domaines du sport, de la culture, de l'éducation, de l'environnement, des sites et infrastructures urbaines, afin de promouvoir le développement et l'exploitation continus de ces héritages après les J.O.

Nouveau point de départ d'un développement durable

Pour une ville ou une région, l'héritage olympique commence à se former dès qu'elle dépose sa candidature pour accueillir les Jeux olympiques. Selon la dernière déclaration du Comité international olympique, l'héritage olympique est « les bienfaits à long terme que les Jeux olympiques procurent à la ville hôte, à ses habitants et au Mouvement olympique avant, pendant et bien après la manifestation olympique ». Essentiellement, l'héritage olympique fait partie du développement durable de l'humanité.

En septembre 2015, lors d'un sommet historique de l'Organisation des Nations unies, les dirigeants mondiaux ont adopté le Programme de développement durable à l'horizon 2030, qui, en traçant un futur de l'humanité pendant les quinze ans à venir, a indiqué des directions et dressé des objectifs pour le développement des pays du monde et la coopération internationale au développement. Il favorise également la formation d'un



La Grande Muraille de Jinshanling (2021)

consensus mondial sur le concept de développement durable. Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 de l'Organisation des Nations unies stipule : « Le sport est lui aussi un élément important du développement durable. Nous apprécions sa contribution croissante au développement et à la paix par la tolérance et le respect qu'il préconise ; à l'autonomisation des femmes et des jeunes, de l'individu et de la collectivité ; et à la réalisation des objectifs de santé, d'éducation et d'inclusion sociale. » Le concept du développement durable du Mouvement olympique trouve son origine dans la protection de l'environnement et s'est étendu à tous ses aspects à mesure de son développement. Promouvoir une relation harmonieuse entre homme et nature, homme et société, et entre les hommes est au cœur du développement durable du Mouvement olympique, dont l'objectif est de créer un monde meilleur sur la base de la réalisation du développement global du Mouvement olympique au sein et entre les générations. Dans le cadre de la tendance mondiale, le développement durable de l'héritage olympique concerne non seulement la réforme du Mouvement olympique, mais agit également sur le développement sain à long terme de la ville ou la région hôte.

L'héritage olympique met l'accent sur les bienfaits à long terme que les J.O. procurent à la ville hôte et à ses habitants, ce qui est étroitement lié à l'objectif du Mouvement olympique de construire un meilleur monde. En tant que contenu important avant, pendant et après les J.O., l'héritage olympique est dans une certaine mesure devenu la clé du développement durable du Mouvement olympique ainsi qu'un critère important pour le Comité international olympique d'évaluer le succès des Jeux olympiques. Cependant, la connaissance de l'héritage olympique par le Mouvement olympique est le fruit d'un long processus. Avant les années 1950, le concept d'« héritage olympique » n'existait pas. En 1951, le terme « héritage olympique » est apparu pour la première fois dans les textes olympiques. Dès lors, l'héritage olympique

devient progressivement un avantage concurrentiel mentionné à plusieurs reprises par les pays candidats au cours de la phase de candidature, ainsi qu'une partie irremplaçable du rapport de candidature. Depuis les années 1990, le Comité international olympique a commencé une série de réformes centrée sur le « développement durable ». En 1996, des articles concernant le développement durable sont ajoutés pour la première fois dans la Charte olympique. En 1999, dans l'Agenda olympique du 21e siècle, le Comité international olympique a fait de sa responsabilité sociale la pleine promotion du développement durable à l'échelle mondiale. En 2000, le Comité international olympique s'est décidé à renforcer le soutien du Mouvement international olympique au développement social et humain. En 2003, « l'héritage olympique » a été inscrit dans la Charte olympique comme une des fonctions et missions du CIO, et le système de planification, d'évaluation et d'étude de l'héritage olympique sous forme du « rapport d'impact olympique » a été officiellement lancé.

Dans le processus de candidature pour les Jeux olympiques d'hiver de 2022 et les Jeux olympiques d'été de 2024, de nombreuses villes se sont retirées à mi-chemin. D'ailleurs, le comité d'organisation des Jeux olympiques de Rio a été lourdement endetté à cause de ces J.O., et de nombreux sites ont été laissés inutilisés après les Jeux. Les J.O., pour lesquels on faisait des pieds et des mains, semblent ne plus être si attirants. Dans ce contexte, lors de la 127e session du Comité international olympique tenue le 8 décembre 2014 à Monte-Carlo, Monaco, l'Agenda olympique 2020, un document important de réforme dans le développement du Mouvement olympique, a été adopté. Autour des trois thèmes de développement durable, d'accroissement de la crédibilité et d'attirance des jeunes, l'Agenda olympique 2020 présente 40 recommandations de réforme, dont le contenu principal est la réduction du coût de la candidature et du fonctionnement olympiques, le développement durable, l'augmentation de la crédibilité et l'attention aux soins humanistes, tout en plaçant « la durabilité » comme élément central du développement du Mouvement olympique. Parmi ces propositions, la recommandation nº 4 exige d'« inclure la durabilité dans tous les aspects des Jeux olympiques », et la recommandation nº 5 exige d'« inclure la durabilité dans le fonctionnement quotidien du Mouvement olympique ». L'Agenda olympique 2020, comme la feuille de route stratégique pour l'avenir du Mouvement olympique, est le document d'orientation le plus important pour la réforme du Mouvement olympique publié par le Comité international olympique ces dernières années. C'est une description panoramique du développement futur du Mouvement olympique. Après l'annonce de cet Agenda, le CIO a successivement promulgué la Stratégie de développement durable du Comité international olympique, les Lignes directrices de la stratégie pour l'héritage et les Olympiques : nouvelles normes en 2017 et 2018. La formulation de ces documents d'orientation pertinents a assuré dans une certaine mesure la mise en œuvre de l'Agenda, et a promu efficacement la réforme du Mouvement olympique dans la nouvelle ère et l'inclusion du développement durable dans tous les aspects du Mouvement olympique.

« Ensemble pour un avenir partagé »

Créer un riche héritage des Jeux olympiques d'hiver et apporter des bienfaits à long terme au pays, à la ville hôte et à la population est une partie importante du travail de préparation ainsi qu'un signe important du succès des Jeux olympiques.

Les Jeux olympiques d'hiver de 2022 et les Jeux paralympiques d'hiver de Beijing sont les premiers Jeux après la promulgation de l'Agenda olympique 2020 du CIO à planifier et à gérer l'héritage olympique dès le début de la préparation. Les Jeux olympiques d'hiver de

2022 accueillis conjointement par Beijing et Zhangjiakou, des villes et régions à forte densité de population, à forte pollution d'environnement, à forte inégalité de développement et à forte inégalité des ressources sociales, offrent ainsi une occasion pour explorer comment contribuer à la construction de villes durables exemplaires tout en combinant l'amélioration de l'habitation humaine, le développement d'une économie de haute qualité et la réalisation d'une meilleure vie du peuple. Le développement durable de la ville est le principe de base et l'objectif principal de la planification et de la gestion de l'héritage des J.O. d'hiver de 2022, et l'organisation conjointe des J.O. par Beijing et Zhangjiakou a donné aux J.O. d'hiver une grande importance pour pousser en avant la réalisation des objectifs stratégiques nationaux du développement coordonné de Beijing-Tianjin-Hebei. À cette fin, en 2015, le Comité de candidature des J.O. d'hiver de Beijing a proposé trois principaux concepts de candidature axés sur le développement durable, sur les athlètes et sur une organisation plus économe, qui sont hautement conformes aux recommandations de l'Agenda olympique 2020, axées sur la réduction des coûts de candidature et d'organisation olympiques, sur le développement durable, sur la crédibilité et sur les soins humanistes. Et la candidature conjointe de Beijing et de Zhangjiakou pour accueillir les J.O. d'hiver de 2022 est par ailleurs une réponse directe à la recommandation de réforme de l'Agenda olympique 2020 sur l'organisation conjointe des J.O.

Après le succès de la candidature, le président Xi Jinping a donné à plusieurs reprises des instructions importantes sur les préparatifs des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing, clarifiant le concept d'organisation des Jeux olympiques « verts, partagés, ouverts et intègres », précisant des critères de « simplicité », de « sécurité », et de « magnificence » pour ces J.O. Organiser des Jeux olympiques verts, c'est adhérer à la priorité écologique, à la conservation des ressources et au respect de l'environnement, afin de jeter une belle base chinoise aux J.O. d'hiver ; organiser des Jeux olympiques partagés, c'est insister sur une participation conjointe, des efforts conjoints, et des bienfaits partagés, afin que les J.O. d'hiver produisent de bons effets sociaux. Organiser des Jeux olympiques ouverts, c'est adopter une attitude ouverte sur le monde, l'avenir et à modernisation, afin que les J.O. d'hiver deviennent un propulseur de l'ouverture de la Chine sur l'extérieur. Organiser des Jeux olympiques intègres, c'est appliquer le principe de diligence et d'économie, de mettre fin à toute corruption, d'améliorer l'efficacité, et insister sur la tolérance zéro pour le dopage, afin d'organiser des J.O. d'hiver aussi purs et impeccables que la glace et la neige. Ces concepts d'organisation des Jeux olympiques « verts, partagés, ouverts et intègres », comme les concepts de candidature centrés « sur les athlètes, sur le développement durable et sur l'organisation plus économe », sont la mise en œuvre et la pratique du concept de développement durable recommandé dans l'Agenda olympique 2020.

La Chine est déterminée à créer un nouveau modèle des Jeux olympiques et du développement durable régional. Depuis la candidature pour accueillir les J.O. d'hiver, le Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver de Beijing a attaché une grande importance à la durabilité : il en a fait l'une des tâches clés parmi d'autres et a formulé le Plan de durabilité des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022, pour clarifier la vision et les objectifs de durabilité des Jeux olympiques d'hiver de Beijing, préciser des mesures d'action visant à « des influences positives sur l'environnement », à « de nouveaux développements de la région » et à « une meilleure vie de la population », tout en combinant la préparation des J.O. d'hiver avec la stratégie de développement coordonné de Beijing-Tianjin-Hebei et la planification du développement régional à long terme, afin de promouvoir l'amélioration de l'environnement

écologique régional, le développement de l'économie et le progrès de la société. Ainsi, le développement de la ville pourra garantir efficacement la tenue des J.O. d'hiver et la préparation des J.O. d'hiver pourra propulser le développement durable de la ville, tout en formant un nouveau modèle de l'interaction positive et du développement gagnant-gagnant entre le Mouvement olympique et la ville hôte.

Les activités sportives sont étroitement liées à l'environnement naturel et limitées par celui-ci. En revanche, la planification, la construction et le fonctionnement des sites de sports d'hiver auront inévitablement des impacts sur l'environnement naturel. Dès le début de la candidature des J.O. d'hiver de Beijing, on a pris conscience de la gravité de ce problème. Le Comité d'organisation des J.O. d'hiver de Beijing a fait des efforts conjoints avec les municipalités de Beijing et de Zhangjiakou pour entreprendre, conformément aux principes de la priorité accordée à l'écologie, du développement vert, de l'économie des ressources et du respect de l'environnement, quatre actions spéciales qui insistent sur la priorité écologique dans la construction et l'utilisation des sites, sur l'amélioration régulière de la qualité de l'environnement écologique, sur l'organisation des Jeux olympiques d'hiver à faible émission de carbone, et sur l'intégration des exigences de durabilité dans l'approvisionnement, dans le but d'utiliser dans la plus grande mesure les sites et installations existants, d'améliorer efficacement la qualité de l'environnement écologique de la région de Beijing-Zhangjiakou, de répondre activement au changement climatique, de s'efforcer de réaliser des Jeux olympiques à faible émission de carbone et de promouvoir le développement d'une économie circulaire verte et à faible émission de carbone, et en un mot, de jeter une belle base chinoise aux J.O. d'hiver.

Les Jeux olympiques sont un catalyseur important pour le développement durable de la ville hôte. Ils peuvent non seulement favoriser l'amélioration de la qualité de l'environnement régional, mais aussi grandement pousser en avant le développement économique régional et renforcer la force motrice du développement ultérieur de la ville hôte. Selon le Plan de durabilité des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022, il faut s'appuyer sur la préparation des J.O. d'hiver, sur le développement coordonné régional, et combiner étroitement les J.O. d'hiver avec la stratégie du développement coordonné Beijing-Tianjin-Hebei pour promouvoir les développements coordonnés des transports, des industries et des services publics entre Beijing et Hebei, résoudre les problèmes en suspens tels que le déséquilibre et l'insuffisance du développement, faire jouer la valeur multiple des J.O. d'hiver de Beijing dans les aspects économiques, environnementaux et sociaux, et favoriser le développement régional à un niveau plus haut. Il faut accélérer la construction d'infrastructures pour améliorer l'environnement urbain en accès libre, et améliorer le niveau de gestion urbaine pour renforcer les capacités de garantie de service ; il faut accélérer la construction de la ceinture culturelle Beijing-Zhangzhou en partant du développement de l'industrie de la glace et de la neige et de celui du tourisme, promouvoir l'élévation de la consommation de glace et de neige, promouvoir la transformation et l'utilisation des réalisations scientifiques et technologiques pour cultiver de nouveaux points de croissance économique, afin de donner un nouvel élan au développement à long terme de la région.

Promouvoir le progrès social par le sport est une mission clé du Mouvement olympique. La préparation des J.O. d'hiver de Beijing favorisera la popularisation des sports d'hiver en Chine et, en attirant la participation d'un plus grand nombre de parties prenantes ; elle favorisera le développement global des professionnels de différents domaines, l'amélioration de la santé publique et le renforcement de la cohésion sociale. Pour réaliser une meilleure vie du peuple,

il faut adhérer, avant, pendant et après les Jeux olympiques d'hiver, au principe de développement centré sur le peuple, au principe de « participer ensemble, travailler ensemble et profiter ensemble », afin que les Jeux olympiques d'hiver produisent de bons effets sociaux qui soient conformes aux nouvelles attentes du peuple pour une meilleure vie. Il faut accélérer la formation des talents, aménager correctement les habitations de la zone des événements, améliorer les conditions des habitants pauvres pour promouvoir l'intégration des Jeux olympiques d'hiver avec le développement de la population. Il faut promouvoir vigoureusement l'esprit olympique, la popularisation des sports d'hiver, ainsi qu'un mode de vie actif, sain et civilisé pour renforcer efficacement le sentiment de gain et de bonheur du peuple. Il faut également promouvoir la culture chinoise, cultiver une bonne atmosphère sociale pour améliorer le niveau de civilisation sociale.

Le 17 septembre 2021, 140 jours avant l'ouverture des J.O. d'hiver de Beijing, le slogan thème des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022 a été officiellement publié : « Ensemble pour un avenir partagé » (« *Together for a Shared Future* »). Ce slogan correspond à l'initiative chinoise de construire une communauté de destin pour l'humanité et incarne le concept d'accueillir les Jeux olympiques de manière écologique, partagée et ouverte. Il correspond aussi à la demande commune que le monde travaille ensemble pour un meilleur avenir dans le contexte actuel de lutter contre la pandémie de COVID-19. Il correspond également aux valeurs fondamentales et à l'idéal des Mouvements olympique et paralympique ainsi qu'à leur recherche d'unité, de paix, de progrès et de tolérance[1]. « Ensemble pour un avenir partagé » s'inscrit dans la lignée de « Un monde, un rêve » des J.O. de 2008, tout en reflétant les caractéristiques de l'époque actuelle. C'est une autre empreinte chinoise que Beijing, ville de doubles Olympiades, laisse dans l'esprit et le concept de J.O.

Vers l'ère post-olympique d'hiver

Il faut à la fois suivre l'exemple des J.O. d'été de Beijing et encourager les innovations pour ces J.O. d'hiver afin de réaliser une utilisation à long terme des sites olympiques. L'utilisation des sites après les grands événements sportifs est un « problème mondial ». Beijing, ville de doubles Olympiades, possède un héritage olympique très riche notamment en termes de sites et de construction d'infrastructures. Les J.O. d'hiver de Beijing tireront le meilleur parti des nombreux héritages olympiques des J.O. d'été de 2008. Parmi les principaux sites des J.O. d'hiver à Beijing, six font partie de l'héritage des J.O. de 2008. Pour cela, le Comité d'organisation des J.O. d'hiver de Beijing insiste sur la planification. Pour les sites existants, il faut utiliser les technologies innovantes pour transformer et enrichir leurs fonctions afin qu'ils puissent servir en hiver comme en été. Quant aux sites nouvellement construits, il faut prévoir, déjà dans la phase de planification et de conception, leur utilisation après les J.O. pour qu'ils puissent mieux répondre aux besoins sportifs de la population. Aujourd'hui, chaque site olympique d'hiver dispose d'un plan de développement « post-olympique ». Les locaux situés à l'extrémité de la « poignée » du « Ruyi des neiges », Centre national de saut à ski, seront utilisés, à la conclusion des J.O., pour organiser des conférences et des expositions, recevoir des touristes et des visiteurs, ouvrant ainsi un espace plus large pour l'utilisation durable du stade ; le « Ruban de glace » d'une apparence claire et translucide, Anneau national de patinage de vitesse, dont les 12000 mètres carrés de surface de glace sont couverts d'unités de contrôle,

1 Wu Wei : « "Ensemble pour un avenir partagé !" Le slogan thème des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022 a été publié » [N], dans *Xin Jing Bao*, le 17 septembre 2021.



La Grande Muraille de Wulonggou (2018)

pourra, après les J.O., recevoir en même temps 2000 citoyens qui y pratiqueront des sports tels que le hockey sur glace, le patinage artistique et le curling ; le Centre national de natation, capable d'une « conversion eau-glace », servira, après les J.O., comme espace public de sports aquatiques du printemps en automne et comme celui de sports de glace en hiver... Ouvrir les sites des J.O. d'hiver au public pour qu'ils servent à fortifier la constitution physique du peuple, représente parfaitement le concept des « bienfaits partagés » du Mouvement olympique et aussi l'idée brillante de faire profiter des J.O. aux générations suivantes.

Il faut bien profiter de cette « période d'or » pour faire durer l'ardeur du public envers les sports d'hiver. Depuis le succès de la candidature aux J.O. d'hiver de 2022, motivée par l'objectif d'« inciter 300 millions de personnes à pratiquer des sports d'hiver », la popularité de ceux-ci en Chine n'a cessé d'augmenter. Profitant de la préparation des Jeux olympiques d'hiver, l'environnement politique pour le développement des sports d'hiver a été continuellement optimisé, diverses activités de glace et de neige de masse largement menées, les sites et les installations progressivement améliorés, et le niveau compétitif des sports de d'hiver s'est progressivement amélioré. De plus en plus de personnes, y compris des adolescents, sont attirées sur les terrains de sports d'hiver. Surtout, les personnes handicapées ont pu mieux s'intégrer dans la société en participant à ces sports. Les sports d'hiver de notre pays sont entrés dans une période d'or de développement rapide, et l'idéal d'« inciter 300 millions de personnes à pratiquer des sports d'hiver » passe du rêve à la réalité. Cependant, dans la période post-olympique, comment continuer à inspirer l'enthousiasme du public pour les sports d'hiver, transformer les ressources « froides » de glace et de neige en un développement « chaud » de l'économie, faire passer ces sports du professionnel au grand public, améliorer leur attrait pour le public et parvenir à un développement ordonné et sain de ces sports, tout cela devient des questions importantes. Il faut cultiver une vision de consommation positive et saine des sports d'hiver, guidée vers

le renforcement de la santé, la participation de tous et le développement durable. Il faut guider la transformation de la consommation de sports d'hiver en une consommation de sports participatifs tout en renforçant les attributs de la constitution physique de la consommation de sports. Il faut également utiliser les moyens technologiques d'Internet, de métadonnées et d'intelligence artificielle pour améliorer le fonctionnement intelligent en réseau des stades de glace et de neige, s'efforcer d'explorer les préférences des utilisateurs et de créer des modèles sportifs qui couvrent différents groupes de consommateurs, et améliorer la perception et la commodité du choix du public. Il faut promouvoir l'intégration de la construction de sites de sports d'hiver avec des projets de tourisme, de logements et de loisirs, accélérer la construction de la ceinture de tourisme culturel des sports d'hiver Beijing-Zhangjiakou, perfectionner les industries en amont et en aval de ces sports, et améliorer le niveau global de la fabrication d'équipements, de l'éducation et de la formation, des services événementiels, de la gestion de la santé et des services intermédiaires annexes, pour construire une chaîne industrielle complète des sports d'hiver. En outre, il faut continuer de promouvoir la vulgarisation des sports de glace et de neige chez les jeunes, former des talents et des groupes de consommateurs plus professionnels et plus fidèles pour le développement durable de ces sports, et faire véritablement entrer les sports d'hiver dans la vie du grand public.

Il faut transmettre le concept des J.O. verts pour y jeter une base chinoise avec la beauté de la glace et de la neige. L'écologie sera l'héritage le plus important légué par les J.O. d'hiver de Beijing à cette ville et à cette région. Le *Rapport sur l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing 2022 (2020)* montre qu'à la fin de 2019, la qualité de l'air à Beijing et à Zhangjiakou s'est considérablement améliorée et la concentration moyenne annuelle de particules fines (PM2,5) dans l'air a été diminuée respectivement de 47,9 % et de 26 % par rapport à l'année 2015. La maîtrise du sable et le reverdissement ont obtenu des résultats remarquables à Beijing-Zhangjiakou. La couverture forestière des deux villes a continué d'augmenter : celle de Beijing a atteint 44 % en 2019, soit une augmentation de 2,4 % par rapport à 2015 ; et celle de Zhangjiakou a atteint 50 % en 2019, soit une augmentation de 13 % par rapport à 2015. La qualité de l'eau à Beijing-Zhangjiakou a continué à s'améliorer. En 2019, le taux de traitement des eaux usées à Beijing a atteint 94,5 %, soit une augmentation de 6,6 % par rapport à 2015. Autant de chiffres constituent non seulement un témoignage de la réalisation des promesses des J.O. d'hiver de Beijing, mais aussi une interprétation de la construction de la civilisation écologique dans cette région. Les Jeux olympiques d'hiver auront une fin, mais pas la construction de la civilisation écologique. Dès la clôture parfaite des J.O. d'hiver, la construction de la civilisation écologique de Beijing et de Zhangjiakou entrera dans un nouveau cycle. Il faut en particulier poursuivre la mise en œuvre du concept d'une construction conjointe de la civilisation écologique entre Beijing, Tianjin et le Hebei tout en respectant la nature, s'adaptant à la nature et protégeant la nature, et continuer de consolider le mécanisme et le mode de construction de la civilisation écologique formés pendant la période préparatoire des J.O. d'hiver pour créer un modèle de « communauté de vie entre l'homme et la nature ».

Il faut pratiquer le concept de développement populaire pour ouvrir un nouveau chapitre d'un développement plus équilibré et de meilleure qualité. Notre ville étant celle du peuple, il faut adhérer au concept de développement centré sur le peuple dans la construction de la ville, afin de rendre meilleure la vie populaire. Mieux répondre aux nouvelles attentes du peuple pour une meilleure vie, c'est l'objectif de développement de la ville de Beijing, et améliorer la vie de plus d'habitants, c'est le devoir et la responsabilité de la capitale.

Promouvoir le développement global de l'humanité étant au cœur de l'esprit olympique moderne, partager les fruits de la construction et du développement dans toute la société pour que la majorité de la population puisse en profiter est un principe de base des J.O. d'hiver de Beijing. Le processus de préparation pour les J.O. d'hiver est celui de la mise en pratique du concept de développement centré sur le peuple, ainsi que de celui d'augmentation continue du sentiment de gain et de bonheur des habitants de Beijing et de Zhangjiakou. Le réseau de transport interurbain composé d'« une ligne à grande vitesse avec plusieurs lignes principales » a réduit le temps de trajet entre Beijing et Chongli de plus de 3 heures à 46 minutes. Pour que les trois zones de Beijing, de Yanqing et de Zhangjiakou puissent répondre aux normes unifiées et standardisées de la garantie des services pendant les J.O., davantage de ressources médicales et éducatives de haute qualité dans la capitale sont partagées avec Zhangjiakou. Des sites de compétition aux infrastructures, du contrôle et de la gestion conjoints de l'écologie à la construction et au partage de services publics en commun, du soutien sectoriel entre partenaires correspondants à la coopération régionale, les J.O. d'hiver vont non seulement stimuler les économies des deux villes, mais aussi changer leurs modèles de développement. À l'ère post-olympique, il faudra continuer d'hériter du concept de développement centré sur le peuple sur lequel nous avons insisté tout au long de la préparation des J.O. d'hiver, de nous concentrer sur le développement global de l'humanité et d'orienter le développement régional en nous axant sur les valeurs humanistes, pour que l'effet et l'esprit des J.O. d'hiver puissent continuer d'injecter une énergie dynamique dans le développement régional, et de conduire la région de Beijing-Tianjin-Hebei à réaliser un développement coordonné de meilleure qualité, tout en améliorant continuellement la qualité des services et de la gestion des villes pour répondre aux besoins du peuple avec de meilleurs approvisionnements, pour servir le peuple avec les meilleures ressources et pour offrir plus d'opportunités à chacun de réussir dans sa vie.

L'héritage spirituel et culturel est une partie importante de l'héritage olympique. L'esprit de la Chine représenté par le collectivisme et le patriotisme affichés lors des J.O. de Beijing en 2008 a impressionné le monde. Sur la base des J.O. de 2008, les J.O. d'hiver de 2022 mettront en valeur la culture chinoise de manière plus élargie et approfondie pour promouvoir la compréhension et la reconnaissance de la Chine par le monde. En même temps, les volontaires, les talents, le commandement opérationnel et le mécanisme de garantie de service formés dans la préparation des J.O. de 2008 constituent de précieux héritages qui sont et seront pleinement utilisés dans la préparation et la tenue des J.O. d'hiver de Beijing 2022. Un grand nombre de bénévoles et de personnels de doubles Olympiade ont apporté leur contribution aux J.O. d'hiver. Les modes de travail et les expériences des précédents J.O. de Beijing ont été transmis de façon approfondie et élargie. Il faut à la fois diffuser l'esprit des J.O. d'hiver et bien raconter l'histoire chinoise tout au long du processus avant, pendant et après les J.O. d'hiver ; il faut continuer d'explorer les valeurs culturelles et spirituelles de l'héritage des J.O. d'hiver, et trouver des points de fusion entre la culture traditionnelle chinoise et l'esprit des J.O. d'hiver ; il faut continuer de promouvoir les échanges internationaux sur la culture de la glace et de la neige, en partant des thèmes communs internationaux tels que le concept des J.O. verts, les sujets concernant la protection environnementale et la baisse d'émission de carbone, afin de mieux raconter l'histoire chinoise et de mieux faire entendre la voix chinoise dans les Jeux olympiques d'hiver de Beijing comme dans la participation à la gouvernance du monde post-olympique.



La Grande Muraille de Simatai (2017)

Épilogue

La Beauté, on la partage !

Tout au long de l'histoire humaine, ce qui sépare les peuples, ce ne sont souvent pas les montagnes et les mers, ni les murs de cuivre et de fer, mais des barrières cognitives. Tout en renforçant l'identité des peuples de divers pays, le patrimoine culturel et naturel mondial joue un rôle important dans la promotion de l'apprentissage mutuel et de la prospérité commune des différentes civilisations et cultures. De nos jours, la protection du patrimoine culturel et naturel mondial, y compris la Grande Muraille, fournit également, dans une large mesure, une base historique au grand objectif de « promouvoir la construction d'une communauté de destin pour l'humanité ». La Grande Muraille brille de beauté, transmettant au monde le concept de développement de la nation chinoise centré sur la paix et la culture, ainsi que ses valeurs cherchant à partager la beauté et à réaliser une grande harmonie dans le monde.

Certes, en tant que patrimoine mondial, la Grande Muraille est avant tout matérielle et porteuse de culture et d'esprit. Dans les temps modernes, la Grande Muraille est avant tout un patrimoine culturel. Protéger la Grande Muraille conformément aux principes de protection du patrimoine culturel et en hériter et utiliser ce trésor culturel constituent une grande préoccupation dans laquelle s'investissent activement le gouvernement chinois et la communauté internationale. C'est aussi une condition préalable et le fondement pour que la Grande Muraille joue son rôle de patrimoine mondial.

En 2006, le gouvernement chinois a promulgué le Règlement sur la protection de la Grande Muraille, premier document juridique au niveau national établi pour un patrimoine culturel. En même temps, l'Office national des vestiges culturels de Chine a lancé la mise en œuvre du Projet de protection de la Grande Muraille (2005-2014). Au bout de 6 ans d'enquêtes sur les ressources de la Grande Muraille, près de 2 000 travailleurs dans les domaines des vestiges culturels et de la cartographie à travers le pays ont clarifié la réalité de la Grande Muraille, et ont publié les données précises d'arpentage et de cartographie de la Grande Muraille. Sur cette base, la Chine

a achevé la construction de la base de données et du système d'information de gestion et de protection des ressources de la Grande Muraille, et a mis en œuvre des centaines de projets de protection et de maintenance de la Grande Muraille. Au cours des dix dernières années, de grands progrès ont été réalisés dans la protection de la Grande Muraille, en particulier au niveau des vestiges culturels, et le système juridique de protection de la Grande Muraille a également été amélioré.

En 2019, l'Office national des vestiges culturels de Chine a publié le Plan directeur de protection de la Grande Muraille pour guider les différentes régions dans la protection, la réparation, l'entretien quotidien, l'inspection et la surveillance de la Grande Muraille, mis en ligne le site Internet du patrimoine de la Grande Muraille de Chine, formulé les Mesures de gestion des protecteurs de la Grande Muraille, et établi l'Alliance de la protection de la Grande Muraille. Cette même année, le gouvernement chinois a activement encouragé la construction du parc culturel national de la Grande Muraille et publié le Plan de construction des parcs culturels nationaux de la Grande Muraille, du Grand Canal et de la Longue Marche, qui proposait, d'ici fin 2023, la promotion coordonnée de la protection, la transmission et l'utilisation des vestiges culturels et des ressources culturelles le long de la Grande Muraille, du Grand Canal et de la Longue marche, ainsi que de former un modèle de gestion avec des droits et responsabilités clairs, un fonctionnement efficace et sous une supervision régulière. Adhérant à l'idée de renforcer la conception de haut niveau et d'améliorer le système juridique, le gouvernement chinois continue de promouvoir la construction du parc culturel national de la Grande Muraille d'une manière globale et de réviser la Grande Muraille et sa culture sous un angle macroscopique, afin de réaliser une interaction bénéfique, une coordination organique et une promotion mutuelle entre la protection du patrimoine culturel, la mise en valeur de la culture traditionnelle et la réponse aux attentes du peuple pour une vie meilleure.

Les actions mentionnées ci-dessus ont consolidé les bases du travail de protection de la Grande Muraille, et sont devenues un projet modèle de la Chine dans la protection, la gestion et la supervision du patrimoine mondial. Mais cela n'est pas tout. Ce qui est encore plus important, c'est que le gouvernement chinois attache une grande importance au rôle pratique de la protection de la Grande Muraille, et s'efforce de combiner la culture de la Grande Muraille avec la stratégie de développement de la Chine et du monde.

L'histoire de la Grande Muraille représente une moitié de l'histoire de la civilisation chinoise. Depuis les temps modernes, la Grande Muraille a été dotée de nombreux sens, dont la plus connue est son attribut symbolique, c'est-à-dire sa signification spirituelle en tant que symbole de la nation chinoise. À l'intérieur de la Chine, la Grande Muraille a été un vecteur important de la psychologie culturelle commune du peuple chinois depuis l'Antiquité. Dans les temps contemporains, la Grande Muraille n'est pas seulement un foyer spirituel du peuple chinois. De nombreuses passes et citadelles le long de la Grande Muraille se sont développées en villages, en bourgs et même en villes, devenant ainsi de véritables foyers de beaucoup de Chinois. On peut ainsi dire que la Grande Muraille est un patrimoine vivant. Dans ce sens-là, protéger la Grande Muraille, c'est conserver la nostalgie du pays natal et stimuler l'amour du peuple pour son pays natal. Bien explorer et protéger la Grande Muraille et sa culture peut permettre au peuple de toucher à la véritable histoire, d'améliorer le goût culturel et de renforcer la fierté et la cohésion nationales. Et dans le monde extérieur, la grande reconnaissance internationale et l'énorme influence de la Grande Muraille nous aident à interpréter et afficher, d'une façon plus perceptible, le caractère travailleur et intelligent de la nation chinoise, sa longue civilisation, ses



La Grande Muraille de Jinshanling (2021)

splendides réalisations littéraires, les superbes compétences architecturales des Chinois anciens et leur conception de l'harmonie entre homme et environnement. Protéger la Grande Muraille, c'est protéger l'esprit des ancêtres chinois qui luttaient énergiquement pour survivre, qui cherchaient l'union de la nature et de l'homme, et qui étaient capables de toute création. Protéger la Grande Muraille, c'est raconter au monde l'« histoire chinoise ».

D'ailleurs, du point de vue de la gouvernance nationale, la Grande Muraille est également une importante source d'expérience. Elle a connu des guerres, des successions de dynasties ainsi que des échanges commerciaux. Elle est née de la guerre, mais sa mission était de l'empêcher. La construction de la Grande Muraille est une pratique réussie dans la gestion des relations entre les régimes et les nations. Elle a objectivement lié le destin des nations, et a garanti un développement durable de la nation chinoise dans un environnement relativement pacifique et stable pendant plus de 2 600 années. En temps de paix, certaines passes et citadelles le long de la Grande Muraille étaient utilisées comme ports de commerce et assumaient la fonction économique du commerce entre la nation Han et les nations nomades. La fragilité de l'économie des nomades du nord et le coût élevé des opérations militaires organisées par le régime des plaines centrales ont fait que les deux parties ont compris tous « les bénéfices de la paix et les dommages de la guerre ». En même temps, la gestion segmentée de la Grande Muraille, l'équilibre des droits et des responsabilités, la répartition des avantages et l'intégration optimisée des ressources reflètent pleinement la pensée systématique de nos ancêtres. C'est une pensée très avancée, qui offre de précieuses expériences pour la modernisation du système et des capacités de gouvernance nationale de la Chine. La Grande Muraille est un héritage important du bassin du fleuve Jaune et un passage obligé sur l'ancienne route de la soie, qui portait les honneurs et les rêves de différentes nations. Depuis l'ouverture de la section chinoise de la « route de la Soie » sous la dynastie des Han, les sections de la Grande Muraille du corridor ouest du fleuve et au Xinjiang ont objectivement joué le rôle de protéger les émissaires et les marchands ambulants. La Grande Muraille est une importante source de vestiges culturels le long de la « Ceinture et Route », et une preuve



La Grande Muraille de Simatai (2021)

de la longue histoire d'échanges amicaux entre la Chine et les pays le long de la « Ceinture et Route ». La Grande Muraille était un refus aux conquérants, mais n'a jamais été un refus à la communication. Cette ancienne Grande Muraille incarne la sagesse chinoise de construire une communauté de destin pour l'humanité. Aujourd'hui, à l'époque de la mondialisation, la Grande Muraille, en tant que symbole de tolérance et de paix, devient un lien symbolique pour les échanges internationaux. Face à des sujets tels que le développement économique et la protection environnementale, l'humanité fait déjà partie d'une communauté de destin et devra envisager une grande intégration des civilisations. Par conséquent, les thèmes éternels de l'humanité, tels que la sauvegarde de la paix, la protection de la civilisation et le maintien des échanges, forment la valeur contemporaine de la Grande Muraille.

« La lune des Qin éclaire les passes des Han. Ceux qui tiennent en garnison à la Grande Muraille ne peuvent toujours pas rentrer chez eux. » La Grande Muraille est un trésor culturel communiquant l'histoire humaine orientale et occidentale. Elle a été témoin de la lutte commune de l'humanité à la recherche du bonheur, et manifeste la beauté de la création humaine. « Toutes les belles choses sont liées. L'aspiration de l'homme à de belles choses ne peut être arrêtée par aucune force. Il n'y aura pas de conflits entre les civilisations, tant que nous avons des yeux pour apprécier la beauté de toutes les civilisations[1]. » Si, au cours de cette appréciation de la beauté, les diverses nations peuvent faire des échanges et des dialogues égaux et adopter une attitude inclusive pour un apprentissage mutuel, leurs cultures et civilisations pourront toutes continuer à se développer d'une façon créative.

À commencer par la beauté de la Grande Muraille, nous espérons admirer toutes les fleurs épanouies dans le jardin des civilisations du monde !

1 Le discours prononcé par le président Xi Jinping lors de l'Assemblée pour le dialogue des civilisations asiatiques le 15 mai 2019.

Bibliographie

1. Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : aspects généraux* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.
2. Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : Pinggu* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.
3. Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : Miyun* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.
4. Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : Huairou* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.
5. Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : Yanqing* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.
6. Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : Changping* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.
7. Comité municipal de l'éducation, de la culture, de la santé et des sports de Beijing, Institut international de recherche sur le développement urbain de Beijing, *et al.* : *La Grande Muraille serpentant au nord : Mentougou* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.
8. Zhang Yimeng : « La valeur de la protection de la Grande Muraille à l'époque contemporaine » [N], dans *Journal des études*, 2019-12-27(6).

9. Ji Fang, Sun Longfei, Li Yang : « Une course avec le temps et le sprint vers notre but (en avant vers les J.O. d'hiver) – à 200 jours de l'ouverture des J.O. d'hiver de Beijing » [N], dans *Quotidien du peuple*, 2021-07-19(16).
10. Luo Zhewen : *Parlons de l'histoire de la Grande Muraille* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2018.
11. Tang Xiaofeng, Chen Pinxiang : *Rapport d'enquête géographique des sites de l'ancienne Grande Muraille dans la région montagneuse du nord de Beijing* [M], Éditions Xueyuan, Beijing, 2009.
12. Hu Pingping : *Étude sur la relation entre l'environnement géographique naturel et la section de Beijing de la Grande Muraille* [D], Institut d'ingénierie architecturale de Beijing, Beijing, 2008.
13. Tang Yuyang : *Les Registres de la Grande Muraille : architecture* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016.
14. Comité de compilation des chroniques locales de Beijing : *Les Registres de Beijing. Patrimoines culturels : la Grande Muraille* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2008.
15. Zhang Yukun : *Les Registres de la Grande Muraille de Chine : bourgs frontaliers, citadelles et forteresses, passes stratégiques* [M], Éditions Phénix des sciences et des technologies du Jiangsu, Nanjing, 2016.
16. Yang Zong, Wen Zhihong : *La Grande Muraille* [M], Éditions de la Littérature et de l'Art Baihuazhou, Nanchang, 2012.
17. Comité de la culture et de l'histoire du district de Miyun de la CCPPC : *L'Album de la Grande Muraille : sur l'histoire de Miyun* [M], Comité de la culture et de l'histoire du district de Miyun de la CCPPC, Beijing, 2012.
18. Cheng Jinlong : *Une étude sur la Grande Muraille des Ming du district de Yanqing, Beijing* [M], Éditions Xinhua, Beijing, 2011.
19. Han Yuzhen : *Une étude des politiques culturelles des Jin* [D], Université de Qingdao, Qingdao, 2008.
20. Liu Meiyun, Xu Hongzhi : *« De la relation entre la sinisation et les anciennes coutumes »* [J], dans *Journal académique de l'université de Datong du Shanxi (version scientifique sociale)*, 2015, 29(1):28-30,34.
21. Liang Bianfeng : *Savoir-faire et règle : cas et explorations théoriques de l'intégration de la technologie, de l'éthique et de l'art dans l'architecture chinoise ancienne* [D], Université du Shanxi, Taiyuan, 2012.
22. Zhang Miaodi : *Collection d'études de Beijing* [M], Éditions Yanshan de Beijing, Beijing, 2005.
23. Karl Jaspers: *Die geistige Situation der Zeit* [M], traduction chinoise par Wang Defeng, Éditions Yiwen de Shanghai, Shanghai, 2013.
24. Ge Chengyong : « La splendeur des vestiges culturels combinant techniques et art » [J], dans *Les Lecteurs*, 2021(8):51-59.
25. Dong Yaohui : « La Grande Muraille : signe représentant la nation chinoise et symbole important de la civilisation chinoise » [N], dans *Journal des nations de Chine*, 2021-01-08(5).
26. Wei Min, Liu Xiaotao : *La Grande Muraille : pays natal et foyer* [M], Éditions de diffusion des cinq continents, Beijing, 2021.
27. Samuel Huntington : *Le Choc des civilisations et la reconstruction de l'ordre mondial* [M], traduction en chinois par Zhou Qi *et al.*, Éditions Xinhua, Beijing, 2010.

28. Hou Renzhi : *La Géographie historique de Beiping* [M], Éditions d'Enseignement et Recherches des langues étrangères, Beijing, 2013.

29. Ma Ruijiang : *Motivation et mécanisme du pluralisme à l'unité* [D], Université normale de Tianjin, Tianjin, 2008.

30. Cao Dawei : « La Grande Muraille : stèle frontière de choc et d'intégration » [J], dans *Revue académique Zhongzhou*, 1993(6):114-120.

31. Chen Feixue : *Étude sur la théorie de la culture urbaine de Lewis Mumford* [D], Université du Guangxi, Nanning, 2017.

32. Xin Zhisheng : « Réflexions sur les croyances populaires chinoises » [N], dans *Journal des nations de Chine*, 2006-05-23(6).

33. Peng Zhaorong : « Re-comprendre "Village-Foyer" : réexamen anthropologique des villages traditionnels à l'ère post-épidémique » [J], dans *Étude ethnique du nord-ouest*, 2021(1):168-177.

34. Hu Binbin, Deng Chang : « L'origine et le développement précoce des villages chinois » [J], dans *La Recherche*, 2019(1):151-160.

35. Gao Shen'gui : « Pensée culturelle sur le complexe de sols indigènes chinois » [J], dans *Journal académique de l'Institut normal des technologies du Jilin*, 2018,34(7):78-80.

36. Luo Xiaoxiang : « Complexe rural et attachement urbain : sur les conceptions urbaines-rurales de la Chine depuis la fin de la dynastie Ming » [J], dans *Revue académique Jianghai*, 2020(4) : 195-204,255.

37. Chen Zhe, Zhang Jian : « La protection de la colonie frontalière de la Grande Muraille et la planification et la construction d'une nouvelle campagne : prenant comme exemple la planification du village de Changping Changyucheng » [J], dans *Villes célèbres de Chine*, 2009(4):36-39.

38. Yu Xiujuan : « Ville natale à l'intérieur et à l'extérieur de la Grande Muraille : le double mal du pays de Xi Murong » [J], dans *Journal académique de l'université des ethnies de la Mongolie-Intérieure*, 2012, 18 (6):28-29.

39. Chen Yueyi : « Pays natal où on ne peut pas rentrer et nostalgie que l'on ne peut pas dissimuler : angoisse moderne dans les films documentaires de la nostalgie » [J], dans *Revue académique Huazhong*, 2021, 13(1):233-240.

40. Ji Zhongyang : « Crise d'identification de la culture rurale et angoisse de la modernité » [J], dans *Recherche*, 2012(4):162-164.

41. Shi Yanxia : « Pays natal de l'errance » [J], dans *L'Homme contemporain*, 2019(10):20-23.

42. Xiong Wansheng : « Formes futures des villages : entre ferme et communauté » [N], dans *Journal d'études*, 2014-09-29(4).

43. Lu Yi : « Caractères : monument historique de la civilisation chinoise » [N], dans *Guangming Daily*, 2007-04-06(9).

44. Li Minsheng : « An Zhijie montre que les caractères sont les racines de la culture de la nation chinoise » [J], dans *Culture des caractères*, 1996(1):21-25.

45. Zhao Shizhen : « La civilisation chinoise et les valeurs fondamentales des guerriers et des chevaux de terre cuite de Qin » [J], dans *Nouvel Ouest (la seconde moitié du mois)*, 2009(5): 123-124.

46. Ma Chao : « La valeur importante de l'esprit national de "l'harmonie et l'amélioration de soi" » [J], dans *La Jeunesse*, 2020(3):96-97.

47. Zhu Yaoting *et al.* : *Le Lien entre la guerre et la paix : l'ancienne Grande Muraille* [M], Éditions de l'université normale du Liaoning, Dalian, 1996.

48. Tang Jian : « À la recherche d'un monde harmonieux : analyse de la connotation de l'ère de la communauté de destin pour l'humanité du point de vue de l'excellente culture traditionnelle chinoise » [J], dans *Journal académique du Sud*, 2021(6):14-17.

49. Li Gerui : « La Grande Muraille est un symbole culturel de la renaissance de la nation chinoise » [C], Société de la Grande Muraille de Chine, Magazine Civilisation, Département de la propagande du Comité du district de Beijing Yanqing du Parti communiste chinois ; *Actes du Colloque sur la culture de la Grande Muraille de Chine*, Éditions des livres de Chine, Beijing, 2019: 75-79.

50. Lian Yuming : *Théorie des six degrés* [M], CITIC Press, Beijing, 2015.

51. Li Wei, Chao Qingchen : *Climat : la force motrice de l'histoire. Regarder les changements historiques dus au changement climatique* [M], Éditions de la Météorologie, Beijing, 2018.

52. Li Qianlang : *Architecture chinoise* [M], CITIC Press, Beijing, 2017.

53. Feng Zhijun : « Construire une civilisation écologique : l'exigence inévitable du concept de développement scientifique » [N], dans *Guangming Daily*, 200901-02(4).

54. Gao Bingzhong : « Comprendre le patrimoine culturel mondial à partir du sens représentatif de la culture » [J], dans *Journal de l'université Tsinghua (version philosophique et scientifique sociale)*, 2017, 32(5):40-48,196.

55. Chen Weifeng : « Maisons traditionnelles chinoises : intégration de la sagesse esthétique dans le livre des changements » [N], dans *Journal d'architecture*, 2008-06-05(8).

56. Dong Yaohui : « Stopper le danger : le principe spatial de la construction de la Grande Muraille » [N], dans *Journal des vestiges culturels de Chine*, 2016-04-08(3).

57. Tang Miao : « Le climat : un rôle à ne pas négliger dans l'histoire de l'humanité » [N], dans *Journal de la météorologie chinoise*, 2015-03-22(3).

58. Ping Ying, Yu Jia : *Peste, ennemi de l'humanité et force motrice de l'histoire* [EB/OL]. (2020-03-01) [2021-12-20]. https://www.ishare.com/c/s/7uSWWN9cuWd.

59. Miao Zehua, Wang Shizhe, Li Jinying : « Conception de la stratégie de développement de la ceinture économique de la Grande Muraille du point de vue du "Livre des changements" » [J], dans *Journal de l'université des géosciences du Hebei*, 2020, 43(1):125-131.

60. Tang Yuyang, Cai Chao, Liu Zhaoyi : « Examen de la compilation du plan de protection et de développement de la ceinture culturelle de la Grande Muraille à Beijing » [C], Éditorial de « La Grande Muraille de Chine », La Grande Muraille de Chine : *collection des Actes pour célébrer le 70e anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine*, 2019 :36-41.

61. Tang Yuyang, Liu Zhaoyi : « Réflexions sur la compilation du plan de protection de la Grande Muraille de Beijing » [J], dans *Patrimoine culturel chinois*, 2018(3):41-47.

62. Yao Aijing, He Jianyong : « Étude sur la connectivité des écosystèmes du parc national de la Grande Muraille de Beijing » [J], dans *Verdissement et vie*, 2018(8):44-46.

63. Yi Fan : « Étude sur la protection et l'utilisation des vestiges et de l'environnement dans la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Beijing » [J], dans *La Ville intelligente*, 2018, 4(16): 96-97.

64. Wang Zhe : *Étude sur la construction de la ceinture d'exposition de la culture de la Grande Muraille* [D], Université d'architecture de Beijing, Beijing, 2016.

65. Liu Sujie, Wu Xing : « Construire un parc culturel national pour promouvoir le développement vert de la zone le long de la Grande Muraille. Une étude de cas sur la protection et l'héritage de la Grande Muraille Beijing-Tianjin-Hebei » [J], dans *Journal académique de l'Université des géosciences du Hebei*, 2020, 43(5):135-140.

66. Shi Wei, Zhu Jie, Zhang Jing, *et al.* : « Réflexions sur la grave dégradation écologique de la Chine au milieu et à la fin de la dynastie Qing. Et sur la synergie entre la politique de "division des terres" et la disparition des fonctions écologiques de la Grande Muraille » [J], dans *La Recherche sur le développement régional*, 2007(1):86-90.

67. Zeng Huizi, Huang Sicheng, Rao Chengzhi, *et al.* : « La construction du système de paysage du patrimoine culturel de la Grande Muraille du point de vue de la coordination régionale » [J], dans *La Forêt urbaine de Chine*, 2020, 18(6):126-130.

68. Kong Fande : « Les caractéristiques des dommages écologiques le long de la Grande Muraille de Chine et les mesures de protection » [J], dans *Étude sur la conservation des sols et de l'eau*, 2006(2):42-43.

69. Diao Shenghu : « L'harmonie de la nature et de l'homme dans Zhouyi et sa signification esthétique » [J], dans *Journal académique de l'éducation continue du nord-ouest*, 2004(1):33-36.

70. Liu Wanhua : « Le concept de valeur écologique de l'architecture chinoise ancienne » [J], dans *Journal académique de l'université des technologies de la Chine du Sud (version scientifique sociale)*, 2014, 16(3):81-84.

71. Zhao Yingzhe, Yang Zijiang : « Sur les pensées philosophiques contenues dans l'architecture chinoise ancienne » [J], dans *Science et technologie de la Chine occidentale*, 2011, 10(30):90-91.

72. Yuan Xiu, Li Jingwen, Li Junqing : « Caractéristiques de la végétation et diversité végétale des sites pittoresques de la section de Beijing de la Grande Muraille » [J], dans *Acta Ecologica Sinica*, 2007(3):977-988.

73. Wang Guixin, Pan Zehan : « La ténacité de la distribution migratoire de la population chinoise et la ligne de Hu Huanyong » [J], dans *Science de la population de Chine*, 2016(1):2-13,126.

74. Site du Comité olympique chinois : *Interprétation de la connotation de base de l'Agenda olympique 2022 du Comité international olympique* [EB/OL]. (2015-06-11)[2021-12-20]. https://www.olympic.cn/e-magazine/1506/2015-06-11/2352558.html.

75. Comité de gestion du parc olympique de Beijing : *Collection des modèles olympiques* [M], Éditions de l'Économie de l'époque de Chine, Beijing, 2010.

76. Comité de compilation des chroniques locales de Beijing : *Les Registres de Beijing. Patrimoines culturels* [M], Éditions de Beijing, Beijing, 2008.

77. Dong Yaohui : *L'Ascension de la Grande Muraille* [M], Presses de l'université de Beijing, Beijing, 2012.

78. Bureau général du Comité central du Parti communiste chinois, Bureau général du Conseil des Affaires d'État : *Les grandes lignes du plan "Chine en bonne santé 2030"* [A/OL], (2016-11-20) [2021-12-20]. https://www.gov.cn/gongbao/content/2016/content_5133024.htm.

79. Comité de promotion de l'action Chine en santé : *Action Chine en santé (2019-2030)* [A/OL], (2019-07-15)[2021-12-20]. https://www.gov.cn/xinwen/2019-07/15/content_5409694.htm.

80. Administration générale des sports d'État : *Plan de mise en œuvre : "300 millions de personnes mobilisées pour participer aux sports d'hiver" (2018-2022)* [A/OL], (2018-09-05) [2021-12-20].

https://www.sohu.com/a/252674380_785268.

81. Bureau général du Comité central du Parti communiste chinois, Bureau général du Conseil des Affaires d'État : *Opinions sur la possibilité de profiter des Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022 pour développer vigoureusement les sports d'hiver*[A/OL], (2019-03-31)[2021-12-20]. https://www.gov.cn/zhengce/2019-03/31/content_5378541.htm.

82. Comité international olympique, Comité international paralympique, Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver de Beijing : *Plan de durabilité des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing de 2022*[A/OL], (2020-05-15)[2021-12-20]. https://matl.gting.com/bj2022/Sustainabilty/Sustainability Plan CN.zip.

83. Lian Yang : « Le rôle de la culture de la glace et de la neige dans le développement des villes du Nord » [J], dans *Échanges académiques*, 2015(5):214-218.

84. Cui Lequan, Zhang Hongxia : « De la glace et de la neige traditionnelles à la culture olympique d'hiver : un dialogue culturel à travers le temps et l'espace » [J], dans *Études des sports*, 2019, 2(1):7-16.

85. He Jinhua : « Analyse de la voie du développement durable des sports d'hiver de notre pays dans le contexte des Jeux olympiques d'hiver de Beijing » [J], dans *Sports scientifiques et technologiques*, 2020(4).

86. Liu Mingyi, Ding Huang, Dan Yanfang, *et al.* : « Analyse de la politique publique des sports d'hiver en Chine dans le contexte de la construction d'un pays sportif fort » [J], dans *Journal académique de l'université du Sport de Shanghai*, 2021,45(4):47-57.

87. Cheng Fumin, Sui Lili, Wang Ying : « Étude sur le développement du tourisme de sports d'hiver de notre pays dans le cycle des Jeux olympiques d'hiver dans le contexte des temps de construction » [J], dans *Sports d'hiver*, 2020,42(6):60-63.

88. Cao Song :*Étude sur la communication de l'image nationale des Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022 dans la nouvelle ère* [D], Institut des sports de Harbin, Harbin, 2019.

89. Chang Xiaoming, Liu Weiguo : « Étude sur la promotion du développement intégré de l'industrie du tourisme d'hiver de notre pays par les Jeux olympiques d'hiver de Beijing dans le cadre de l'initiative "la Ceinture et la Route" » [J], dans *Journal académique de l'université du Sport de Beijing*, 2020,43(7):86-96.

90. Wang Yue, Sun Baoli : « Une analyse de l'héritage des Jeux olympiques d'hiver de Beijing 2022 du point de vue du développement durable » [J], dans *Journal académique de l'université du Sport de Beijing*, 2019,42(1):42-49.

91. Xie Jun, Jiang Liu : « L'héritage des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Beijing pour aider à la construction du cadre de recherche de la stratégie de développement national » [J], dans *Journal académique de l'université du Sport de Beijing*, 2020,43(4):33-39.

92. Wang Gang : « De la protection et l'exploitation touristique de la Grande Muraille : l'exemple de Zhangjiakou » [J], dans *Journal académique de l'Université des géosciences du Hebei*, 2018, 41(2):133-135.